SCIALET 30
2001

COMITE DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE
6, boulevard Foch
38000 GRENOBLE

SCIALET 30

- 2001 -

Réunion du CDS Isère le premier lundi de chaque mois à 20h30,
6, boulevard Foch, 38000 GRENOBLE

Président du CDS :
Renard CRUAT, La Côte, 38250 Lans-en-Vercors, tél. 04 76 95 94 96

Réalisation de la publication :
Baudouin LISMONDE, 28 rue de la Bajatière, 38000 Grenoble, tél. 04 76 42 59 16
Agnès DABURON, 65 avenue de Zella Mehlis, 38400 St Martin d'Hères, tél. 04 76 25 41 81

Commandes à adresser à :
Jean-Pierre MERIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 31 82
Chantal FOUARD, "Le Clos des Sources", Le Ridelet, 38640 Claix, tél. 04 76 98 39 26

Distribution de Scialet :
Bibliothèques municipales de Lyon et de Grenoble – Bibliothèque Nationale – Bibliothèque de la Fédération Française de Spéléologie – École Française de Spéléologie.

Dépôt légal : 2ème trimestre 2002
ISBN : 2-902670-50-8

Annuaire Spéléo de l'Isère

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - 6 boulevard Foch, 38000 Grenoble (code 2468A).
Président : *Bernard CRUAT.* Réunions en principe le premier lundi de chaque mois à 20 h 30.

***Association Drabons et Chieures (ADC)** - Le Lavoir, 38112 Méaudre
Président : *Jean-Nicolas DELATY*, Le Village, 38112 Méaudre – Tél. 04 76 95 23 73
***Association d'Exploration des Karsts Subtropicaux**
Chez David WOLOSAN – L'Olagnier, 38360 Engins – Tél.
Association les professionnels spéléo-canyon du Vercors
Président : *Olivier KERGOMARD*, 28 place des Martyrs, 38250 Villard de Lans, Tél 04 76 95 19 41
Association spéléologique du Royans
Président : *Jérôme ÉGRET*, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans - Tél 04 76 36 00 67
Association sportive Rhône Poulenc
Président : *Patrice LEROUX* - 61 avenue de la Libération 38640 Claix
CAF Isère, section canyon - 32 avenue Félix Viallet, 38000 Grenoble. Tél 04 76 87 03 73
Président : *Bertrand HAUSER* – 4 bis rue Lafayette, 38000 Grenoble – Tél. 06 83 32 34 09
Club ASEL - chez *Michel VINCENT* - La Faurie, 38410 Vaulnavey-le-Haut - Tél 04 76 89 26 11
Club Canyons et Cascades - 7 rue du Rachais, 38240 - Meylan. Tél 04 76 46 61 22
***Club des Citrons Ficelés**, 38 Saint-Aupre-le-Haut
Président : *Frédéric BEDON*, 31 rue Lesdiguières, 38640 Claix – Tél. 04 76 98 59 47
***C.S.C. Fragles Rocs** -1 place Poype, 38460 Crémieu
Président : *Frédéric MALLIER*, 2 rue St Jean, 38460 Crémieu – Tél. 06 75 46 69 60
***Club Spéléo Enginois** – Salle Sornin, Mairie, 38360 Engins
Président : *Christian BOCCON-GIBAUD* - Tél 04 76 94 49 17
***Club Spéléo Pompier de Grenoble** - 11 avenue Victor Hugo, 38170 Seyssinet-Pariset – Tél. 04 76 49 49 49
***Furets Jaunes de Seyssins (FJS)** - 14 bis rue de la Paix, 38170 Seyssins
Président : *Olivier MUTEL*, 18 rue Ponsard, 38100 Grenoble – Tél. 04 76 44 79 08
***GEMA** - *Flavien PERAZZA*, 1 rue des Alpes, 38650 Fontaine – Tél. 04 76 26 36 03
Groupe Spéléo des Coulmes - M.J.C., 35 avenue du Vercors, B.P. 99, 38160 Saint Marcellin
Président : *J.M. FRACHET* - 14 cours Vallier, 38160 Saint Marcellin – Tél. 04 76 38 56 46
***Groupe Spéléo Delta** - M.J.C. de Pont de Claix, Place des Iles de Mars, 38800 Pont de Claix.
Présidente : *Jacqueline MEALLARES*, Hameau du Pra, 38920 Crolles – Tél. 04 38 92 01 15
***Groupe Spéléo Montagne (GSM)** - Maison des Sportifs, Château Karl Marx, 38600 Fontaine
Président : *Alain MAURICE*, 12 route des Etablissements, 38660 St Hilaire du Touvet – Tél. 04 76 08 39 27
Spéléo club de Villefontaine - Maison pour Tous, Les Roches, 38090 Villefontaine
Président : *Emmanuel CAZOT*, Chemin de Griez, 38290 Frontonas – Tél. 04 74 94 70 39
***Spéléo club de la M.J.C. de Tullins** - Parc municipal, 38210 Tullins. Tél 04 76 36 70 13
Président : *Thierry LARRIBE*, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay – Tél. 04 76 36 70 13
***Spéléo club de Vienne** - Espace Saint Germain, 30 avenue Général Leclerc, 38200, Vienne
Président : *Jean-Marc COMMARMOT*, 31 cours de Verdun, 38200 Vienne - Tél. 04 74 31 78 62
Spéléo club des Culs Terreux, Bozancieux, 38122 Cours-Eyluis
Spéléo club F.J.E.P. Péri, 16 rue Pierre Brossolette 38400 Saint Martin d'Héres
Spéléo club Lapiaz, Villa les Noyers 38570 Goncelin
***Spéléo Grenoblois du CAF (SGCAF) = Spéléo Club de Grenoble**
32 avenue F. Viallet 38000, Grenoble. Réunions : vendredi soir, 6 boulevard Foch, 38000 Grenoble
Président *: Frédéric AITKEN*, 15 rue de la Chartreuse, 38120 St Égrève - Tél 04 38 02 07 23
***Spéléo groupe de La Tronche (FLT)** - Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche
Président : *Pascal ORCHAMPT*, 43 rue Doyen Gosse, 38600 Fontaine - Tél. 04 76 27 22 84
Société Spéléo Secours Isère
Président : *Thierry LARRIBE*, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay – Tél. 04 76 36 70 13
Sport Nature - Le Munard, 38890 Vignieu
Président : *Pascal FRATTI.* Tél 04 74 92 57 43
T.P.S.T.- M.J.C., 38390 La Balme les Grottes
Président : *Daniel ANDRES*

** : Clubs fédérés à jour de leur cotisation au 1/03/2002*

SCIALET 30 – 2001
Sommaire

Annuaire des groupes Spéléo de l'Isère 2
Liste des membres du Comité Directeur du CDS Isère 4
Liste des Guides Spéléo Canyon Isère 4

Vercors (Isère, Drôme)

Grotte-émergence de Veurey, *Baudouin LISMONDE, SGCAF* 6
Grotte Vallier, *Philippe AUDRA, FJS* 9
Compte-rendu de prospection des Falaises des Aigaux, *Olivier DUTEL et Emmanuel GONDRAS, FJS* 10
Trou d'Ira, *Emmanuel GONDRAS, FJS* 13
Explorations 2001 au Gampaloup, *François LANDRY, SGCAF* 16
Trou qui Souffle, Réseau de la Truite, *Yannick ZANARDI et Philippe CABREJAS, SGCAF* 25
Vercors, nos explorations au cours de l'an 2000, *Donald ACCORSI, C.N.M.* 28
Vercors 2001, *Donald ACCORSI, C.N.M.* 31
Hermétique Boîte aux Lettres, *Hélène RICHARD, C.N.M.* 33
Le Trou du Cœur ou Trou de l'Enfer N° 2, *Julien CAULLIREAU, ADC* 35
Les explorations au Trou du Cœur, *Julien CAULLIREAU, ADC* 43
Trou du Cœur : quatre dessins de *Régine Landry* : p. 42 et 46
Trou du Cœur – Grizzly : coupe géologique, *Philippe AUDRA, FJS* : p.51
Le Méandre Jaune, *Baudouin LISMONDE, SGCAF* 52
Le Scialet du Silence, réseau du 7ème Art, *Bernard VIDAL (SGCAF), Denis DELAMARRE (CAF Romans), Jean-François GAUCHER (SCPA Orsay)* 54
Planches dans le secteur du Silence, *Gilbert BOHEC* : p. 54 et 60
Grosse mise au point, *Pierre GARCIN et GSC* 61
Réseau Christian Gathier, forêt de Lente, *Pierre GARCIN, GSC* 62

Chartreuse (Isère, Savoie)

Jonction Gouffre des Quanta – Réseau de la Dent de Crolles, *Jean-Pierre GONZALEZ, FJS* 71
Le gouffre du Villaret, *Yannick ZANARDI et Philippe CABREJAS, SGCAF* 73

Parmelan, Tournette, Var

Quelques explorations du SGCAF en Haute-Savoie, *Guy MASSON, SGCAF* 80
Le Réseau des Marmottes : Tanne et Glacière des Marmottes, Tanne aux Souris, *Guy MASSON, SGCAF* 84
Prospection 2001 au Petit Plan de Canjuers, *Baudouin LISMONDE, SGCAF* 95

Suisse et Autriche

Explorations en Suisse centrale, 2001 - Charetalp - Canton de Schwytz, *Bernard LOISELEUR, SGCAF et Jean-Marc COMMARMOT, SC Vienne* 100
Autriche : la jonction Cosa Nostra – Bergerhöle, *Philippe AUDRA, FJS* 104
Expédition Hohe Tauern 2001, *Philippe AUDRA, FJS* 106

Espagne

Cantabriques : Sima Jose del Mazo Chico, *Dephine FABBRI, José LEROY, Philippe CABREJAS, SGCAF* 112
La Torca Idoúbeda –1167 – La Torca de la Xana –570, *Cyrile ARNAUD, Judicaël ARNAUD, Jean-Yves BIGOT, Joan ERRA, Nicolas RENOUS, Bernard VIDAL, Cocktail Picos* 114

Photos de couverture : Trou du Cœur, Serge CAILLAULT
1ère de couverture : le puits du Trèfle (30 m) vu d'en bas, vers –150.
2ème de couverture : surcreusement à la base du puits du Trèfle, avec un jeune de l'ADC Méaudre.
3ème de couverture : - la marmite du Cœur, qui a donné son nom au gouffre, vers -30
- à –50, la désobstruction de 12 m à l'entrée de la galerie Tibétaine, qui a permis l'accès aux nouveaux réseaux.
4ème de couverture : dans les petits méandres d'entrée, Mélanie Glandut.

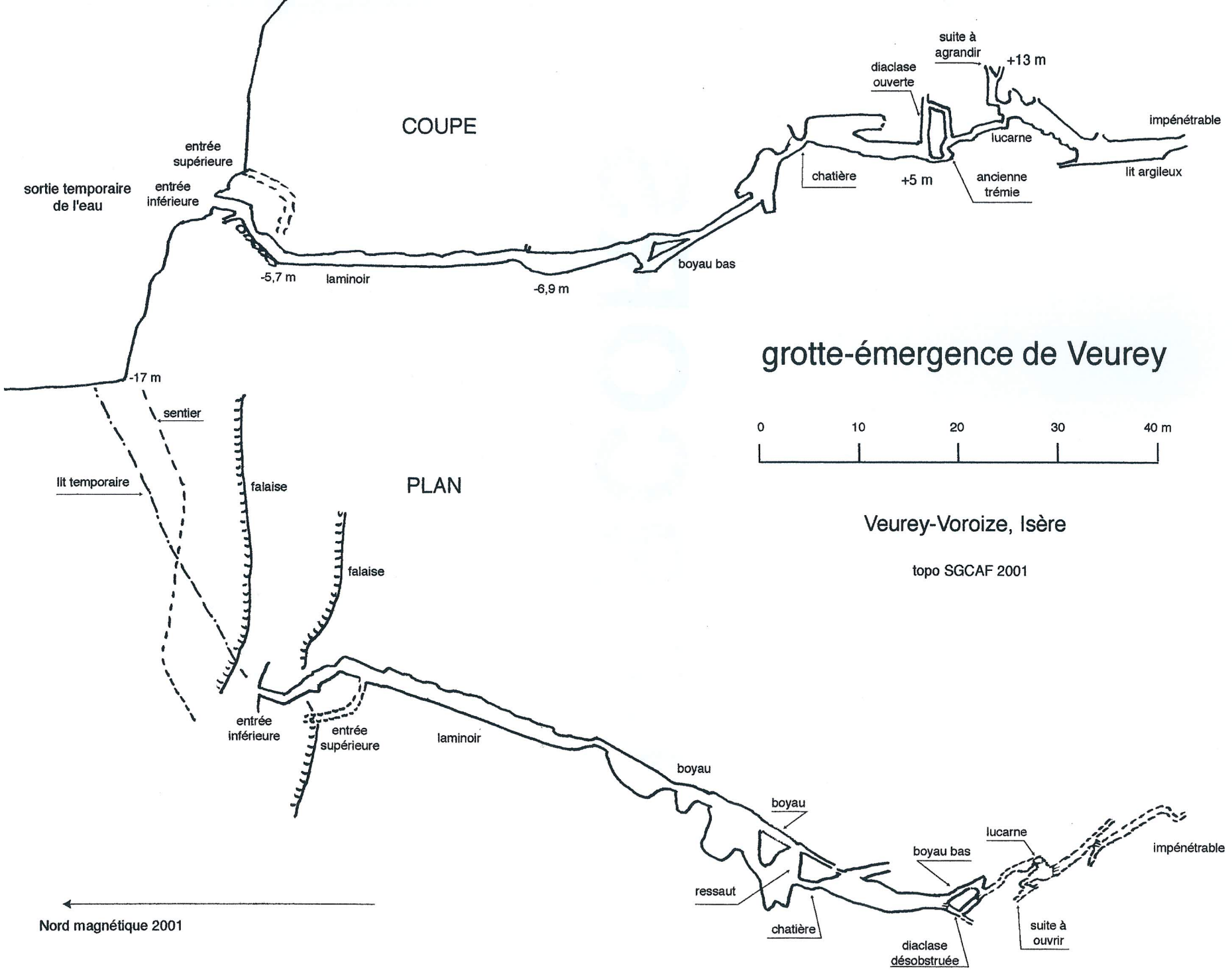
Liste des membres du Comité Directeur du CDS Isère

Président :	Bernard CRUAT	04 76 95 94 96	la Côte, 38250 Lans-en-Vercors
Vice-Président :	Émmanuel CAZOT	04 74 94 70 39	chemin de Griez, 38290 Frontonas
Trésorière :	Marie HERNEQUET	04 76 25 11 32	5 rue Théodore Dubois, 38320 Poisat
Secrétaire :	Baudouin LISMONDE	04 76 42 59 16	28 rue de la Bajatière, 38100 Grenoble
Congrès régional 2002 :	François LANDRY	04 76 47 22 06	2 rue Marius Gontard, 38000 Grenoble
Publication (fabrication)	Baudouin LISMONDE	cf. ci-dessus	
Publication (ventes) :	Jean-Pierre MÉRIC	04 76 25 31 82	26 rue du Rachais 38320 Poisat
Publication (ventes) :	Chantal FOUARD	04 76 08 39 26	15 rue des Sources, le Ridelet, 38640 Claix
Formation/stages :	Émmanuel CAZOT	04 74 96 47 11	16 rue J.-S. Bach, 38090 Villefontaine
Environnement :	Arthur SAFON	04 74 31 60 63	25 quai Pajot, 38200 Vienne
Commission Jeunes	Lionel REVIL	06 83 55 61 88	64 rue Saint Sulpice, 38920 Crolles
Com. scientifique :	Baudouin LISMONDE	cf. plus haut	
Site internet CDS :	Éric SANSON	04 76 70 08 90	72 bis rue Abbé Grégoire, 38000 Grenoble
Médecin :	France ROCOURT	04 76 52 10 47	461 chemin de la Veyrie, 38330 St Nazaire-les-Eymes
Éducateur sportif :	Olivier KERGOMARD	04 76 95 19 41	28 place des Martyrs, 38250 Villard-de-Lans
Membre :	Jean-Marc WOHLSCHLEGEL	04 76 78 91 25	77 rue Paul Langevin, 38220 Le Péage de Vizille
Membre :	Frédéric AITKEN	04 38 02 07 23	15 rue de Chartreuse, 38120 St ÉGREVE

Liste des Guides Spéléo Canyon Isère

ARNAUD Fabrice	0476 95 12 07	Les Blachons - 38 250 Villard de Lans
AVIOTTE Jérôme	04 76 95 98 36	246 rue Paul Pouteil-Noble - 38250 Villard-de-Lans
BANEOUD Laurent	04 76 95 48 24	221, Voie du Tram – 38 250 Lans en Vercors
BÉGOU Bruno	04 76 36 08 65	La Ranconnière - 38680 Choranche
BOCQUET François	04 76 00 82 29	7, Place du Docteur Girard - 38 000 Grenoble
BONNARDEL Didier	04 76 38 96 65	Bécha - 38 680 Rencurel
BOUILHOL Christian	04 76 36 12 99	Le Village - 38680 Choranche
BRAZEAU Gildas	04 76 95 00 05	La Balmette - 38250 Villard-de-Lans
CAULLIREAU Sylvain	04 76 95 21 18	Le Verne - 38112 Méaudre
DUPORT Florent	04 76 95 10 48	Bois Barbu - 38 250 Villard de Lans
EGRET Jérôme	04 76 36 00 67	Le Merle - 38 680 Pont en Royans
FABBRI Delphine	06 610 732 90	L'Olette - 38250 Lans-en-Vercors
GOLA Olivier	04 76 93 88 20	290 route de Tullins - 38140 Izeaux
GUÉRIN Thierry	04 76 94 36 98	1207 av. Léopold Fabre - 38250 Lans-en-Vercors
GUIYOT Stéphane	04 76 30 81 51	Feytenex - 38119 Pierre-Chatel
HERMEN Christian	04 76 71 85 33	14 impasse Poueaux - 38570, Le Cheylas
KERGOMARD Olivier	04 76 95 19 41	"Le Beau Site" - 28 place des Martyrs, 38250 Villard-de-Lans
LOMBARD Jean-Marc	04 76 95 18 61	171 impasse Moucherolle - 38250 Villard-de-Lans
LORNE Sabine	04 76 95 48 45	162, Vielle Route, le Peuil - 38 250 Lans en Vercors
MADELENAT Yannick	04 76 95 90 85	La Balmette - 38250 Villard-de-Lans
MARTINEZ Daniel	04 76 95 97 88	41 rue des Beaumonts - 38250 Villard-de-Lans
MURE-RAVAUD Jean-Paul	04 76 95 18 95	24 av. Nobécourt - 38250 Villard-de-Lans
PARENTON Patrice	04 76 94 91 20	24 av. Nobécourt - 38250 Villard-de-Lans
PETIT-LIAUDON Pierre-Michel	04 76 50 24 69	Chemin des Geais - 38340 Voreppe
PINARD Éric	04 76 95 93 12	Les Lombards - 38250 Villard-de-Lans
POMOT Christian	04 76 95 99 14	La Balmette - 38250 Villard-de-Lans
ROCOURT France	04 76 52 10 47	461 chemin de la Veyrie - 38330 Saint-Nazaire-les-Eymes
TALOUR Bruno	04 76 88 66 12	Morina - 38230 Saint-Pierre-de-Chartreuse
VERHOEVEN Bruno	04 76 75 39 48	6 rue du Fournet - 38120 St Egrève

VERCORS



grotte-émergence de Veurey

0 10 20 30 40 m

Veurey-Voroize, Isère

topo SGCAF 2001

Grotte-Émergence de Veurey

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Situation et accès

Coordonnées : 857,37 x 334,39 x 215 m
Commune de Veurey-Voroize, Isère.

Dénomination : la grotte est nommée émergence de Veurey dans "Grottes et Scialets du Vercors". La maison située au bord du ruisseau est baptisée Bournay, ce qui signifie sans doute petite sortie d'eau. On pourrait donc envisager d'appeler le ruisseau : ruisseau de Bournay.

L'accès est très rapide. On laisse la voiture le long de la route qui vient de Veurey et longe les pentes vers l'est, et on emprunte un sentier qui suit le lit du ruisseau de Bournay. On arrive dans une petit reculée avec la trace d'une cascade. On contourne la barre par la droite (escalade facile), et on accède ainsi à l'entrée inférieure qui est parcourue par un courant d'air quand le siphon est désamorcé. Durée 10 mn. L'entrée supérieure est 5 m plus haut.

Exploration

L'émergence temporaire est connue depuis longtemps. Des traces de forage dans la roche laissent perplexe (carrière ?).

Le 28 juin 1946, André Bourgin et Françoise Guillemot, sa belle sœur, rendent visite à l'émergence et trouve l'entrée inférieure siphonnante. Il remarque l'écoulement pérenne dans un éboulis au niveau de la route. Ils visitent l'entrée supérieure et remarquent qu'elle redonne dans l'entrée inférieure. Jacques Choppy indique une exploration du SCAF Grenoble (Louis Eymas) le 8 avril 1951. Le 8 juillet 1960 Carrel et Peyrard du SGCAF trouvent le siphon désamorcé. et progressent dans la grotte d'une trentaine de mètres. Le 12 mars 1967, J. Clauda et R. Bettschen du FLT trouvent eux aussi le siphon désamorcé. Les premières petites trémies sont franchies.

Les FJS visitent la résurgence et ouvrent le passage de la chatière (J.-L. Bret). L'arrêt alors est une galerie basse qui se prolonge devant et à gauche par des boyaux avec courant d'air vite impénétrables. Une diaclase monte vers le haut, parcourue par un léger courant d'air. C'est d'ailleurs le terminus de la topo publiée ici.

Une visite fait connaître au SGCAF la grotte, et une grosse séance a lieu le 21 novembre 1999 par Philippe Cabréjas, Frédéric Aitken, Éric Laroche-Joubert, Emmanuel et Chantal Fouard, François Landry... Philippe parvient à franchir la trémie dans la branche de gauche. Il franchit encore une chatière dans les blocs débouche dans une petite salle et redescend dans une diaclase au sol d'argile (qui semble parcourue par l'eau quand il y en a). Au fond, arrêt sur pincement de la galerie (pratiquement plus de courant d'air). Le courant d'air s'enfile dans une diaclase remontante. Cela fait une cinquantaine de mètres. Au retour, une partie de la trémie s'effondre et l'emprisonne. Plusieurs d'essais n'ayant pas permis de le libérer, un secours va être déclenché quand Emmanuel Fouard, parvient au burin à lui ouvrir un petit passage. Le 25 novembre 1999, Éric et François retournent visiter le secteur et font un tir dans la trémie.

Frédéric Aitken et Baudouin Lismonde attaquent un deuxième secteur le 30 janvier 2000. Ils progressent dans la diaclase remontante juste avant le passage de Philippe où s'enfile une partie du courant d'air. Elle est remplie de gros blocs. Plusieurs tirs dans les dalles. Une deuxième séance permet de monter à 4 mètres. La topo de la partie anciennement connue est levée le 11 novembre 2001 par Alain Cerquant et Baudouin Lismonde. Le 17 novembre 2001, Pierre-Olaf Schut et Baudouin progressent de 2 m au sommet de la diaclase. En décembre, Jean Héraud, Pierre-Olaf et Baudouin franchissent le terminus de la diaclase, descendent derrière et font la jonction avec le réseau exploré par Philippe Cabrejas. Au retour, la trémie bouge de nouveau. Le 6 janvier 2002, Pierre Latapie, Pierre-Olaf et Baudouin

dynamitent la trémie à gauche (celle qui s'était effondrée enfermant Philippe Cabrejas). Deux tonnes tombent. Tout est bien stabilisé. Le passage est maintenant par le bas à gauche. Puis ils commencent à attaquer le sommet de la diaclase qui domine la salle (un tir). Arrêt à cause du danger créé par une dalle suspendue (prendre garde !)

Description

Développement topographié 85 m, plus 50 m estimés. Dénivellation totale 16 m. La grotte fonctionne en émergence temporaire. Un sous-écoulement joue le rôle d'émergence pérenne. On la trouve 50 m à l'est du petit pont qui enjambe le lit du ruisseau temporaire. Le débit à l'étiage est de l'ordre de 5 l/s. Une entrée inférieure est un siphon temporaire quand l'émergence coule. Une entrée supérieure, 5 m au-dessus, permet de rejoindre une salle au dessus du siphon.

Lors des étiages prononcés, on ne trouve plus une goutte d'eau dans la grotte et le courant d'air d'hiver assèche complètement les parois. Ce courant d'air est aspirant l'hiver et soufflant l'été. Il a été mesuré le 11 novembre à 200 l/s à l'entrée et 100 l/s juste avant la trémie remontante. Ce jour-là, la température extérieure était de 3°C. Le courant d'air emprunte plusieurs passages vers le terminus qui est une zone très fracturée. Malheureusement, il n'est pas facile de le suivre car il s'amenuise en se ramifiant.

La galerie se développe sur la même strate inclinée à 30° et de ce fait la grotte est très rectiligne. On remarque sur la coupe que l'extrémité de la grotte doit échapper à l'ennoyage car elle est située au-dessus de la sortie de l'eau.

À partir de l'entrée on descend un conduit à quatre pattes dans les blocs et on atteint un niveau inférieur bas de plafond. Puis on franchit quelques verrous qui permettent de passer d'élargissement en élargissement dans le joint de strate oblique. Une courte montée conduit à une chatière qui a été agrandie. Derrière, on redescend vers un conduit encombré par les nombreux blocs venant des chantiers successifs. La suite est le boyau en bas à gauche. On remonte aussitôt et on sort par une lucarne entre blocs dans une petite salle. La suite la plus évidente amène à descendre dans une diaclase (blocs pas toujours très fiables) et on rejoint la galerie d'argile malheureusement très courte. Revenant dans la salle, on peut en montant au-dessus rejoindre une salle minuscule, bas d'une diaclase et clé probable de la suite. À 4 m de hauteur on côtoie une dalle inquiétante (ne pas la toucher, à pulvériser !). Deux prolongements dont l'un est une fissure avec courant d'air marquent le haut de la diaclase.

La température de l'eau était le 4 avril 2000 de 10,5 °C et le débit de 60 à 80 l/s. La sortie perenne était quant à elle à 10,9°C. Billard indique la température de 7°C le 13 mars 1970.

La situation géologique : l'émergence est située dans les strates du Jurassique supérieure (tithonique moyen de la carte géologique Grenoble). De multiples fractures et des pendages chaotiques un peu à l'est témoignent que le secteur est une zone complexe. Cette grotte doit être la plus grande cavité du tithonique de la région grenobloise.

Fonctionnement et origine de la résurgence

Le fonctionnement de cette émergence temporaire est très simple. Quand le débit est inférieur à une certaine valeur (10 l/s ?) la sortie pérenne au niveau de la route suffit à évacuer le débit. Pour un débit plus important, le niveau monte progressivement et l'eau commence à envahir le bas de la grotte. Un siphon s'amorce alors dans la grotte. Puis pour un débit encore plus grand, la grotte se met en charge et l'entrée inférieure se met à couler, ce qui correspond à une mise en charge de 7 m environ du réseau.

L'origine de l'eau (et du courant d'air aussi) n'est pas bien déterminée. Il ne peut s'agir de pertes de la Voroize qui coule plus à l'ouest. En effet, le torrent de la Voroize a entaillé les poudingues molassiques miocènes qui surmontent les calcaires urgoniens pentés vers l'est, mais une grande faille passant au pied des falaises qui surplombent Veurey a remonté les calcaires faisant affleurer les calcaires tithoniques (Jurassique supérieur). La faille limite donc à l'ouest le bassin versant. À l'est, un repli local borne le bassin. Les dépôts glaciaires d'Ézy au sud semblent imperméables. Le bassin versant, de l'ordre de 1 km^2, est donc à chercher dans la bande des calcaires tithoniques au sud-ouest de la résurgence.

Bibliographie

Peyrard A. (1960)
Résurgence de Veurey. *Bulletin annuel du SGCAF* p. 38.
FLT (1967)
Scialet 1, bulletin du FLT, p. 22.
Billard R. (1970)
L'émergence de Veurey, *fiche BRGM n° 9129* (croquis de situation).
Lismonde B., Frachet J.-M. (1979)
Grottes et Scialets du Vercors, tome 2, p. 310 (profondeur 5 m, 28 m de développement).
Choppy J.(1991)1963)
Émergence de Veurey,. *Inventaire de l'Isère en 1963,*. Collection Archives et Documents, CDS Isère, p. 882.
Bourgin (1997)
Les rapports Bourgin, édités par J.-P. Méric, collection Archives et Documents, CDS Isère. Rapport 1946, résurgence de Veurey, p. 264.

Grotte Vallier

Philippe AUDRA, FJS

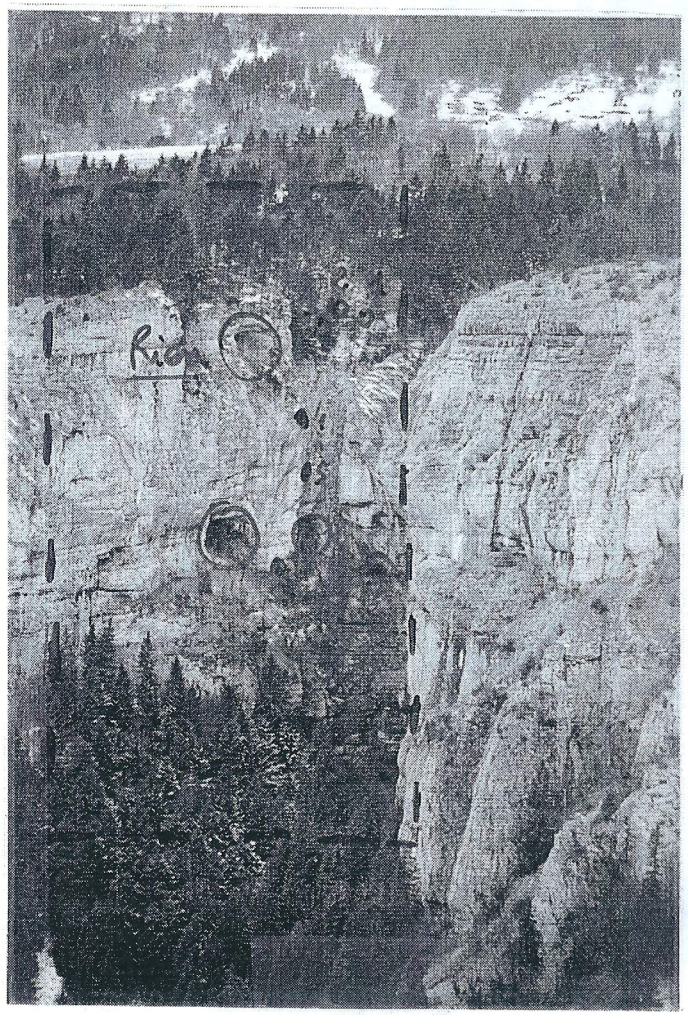
Seyssins, Isère (860,09 - 321,69 - 1520.)
Profondeur : 405 m (- 393 / + 12).
Développement topographié : 9, 147 km.

Les équipements en place depuis une dizaine d'années ayant dangereusement vieilli, nous avons entièrement déséquipé la cavité. La grotte étant fossile, il est souhaitable (!) de ne pas y abandonner de carbure, au risque de le trouver encore présent dans quelques milliers d'années.

Une plongée a été réalisée par Fr. Poggia au siphon des Caraïbes, qui est impassable au bout de quelques dizaines de mètres. Nous avons effectué une escalade dans une cheminée de 20 m, en rive gauche dans la galerie des Travaux Publics. La galerie au sommet est immédiatement colmatée

---

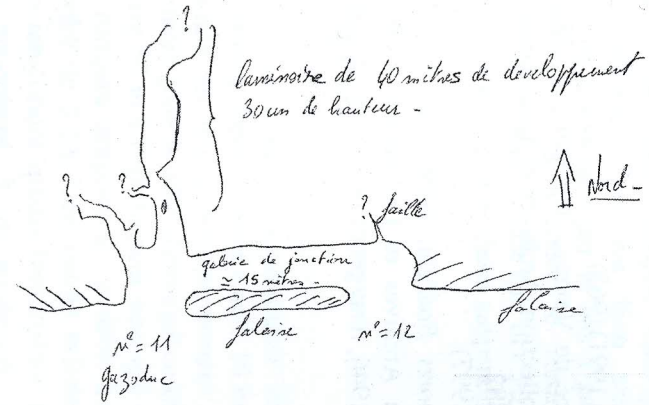
FALAISES DES AIGAUX

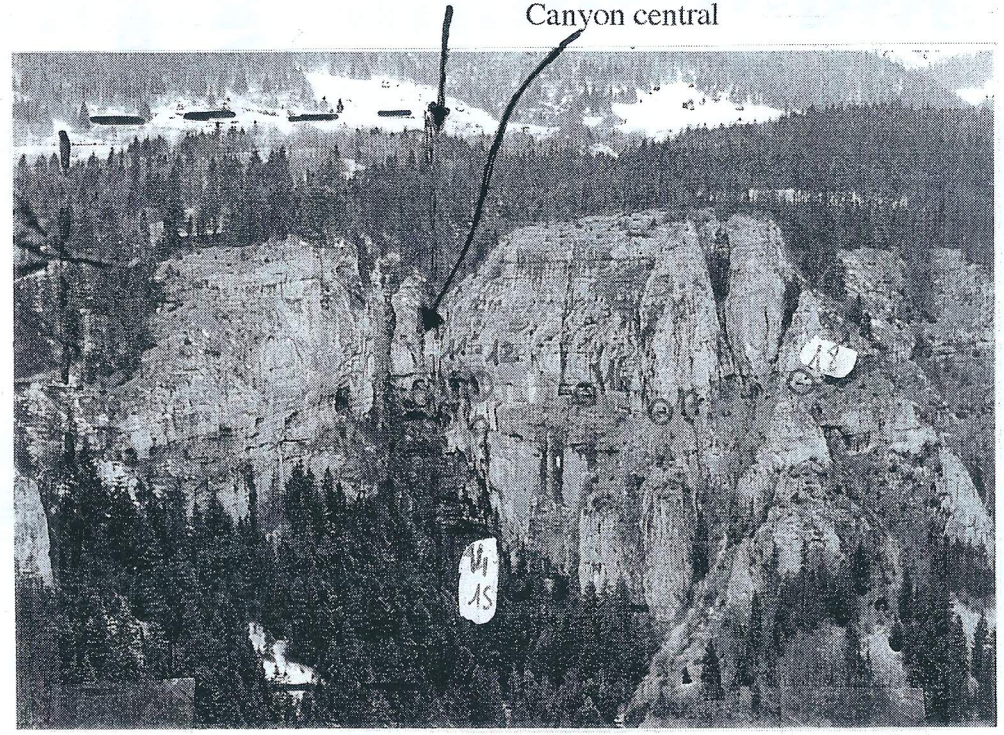


Rive droite du canyon

Photos : E. GONDRAS

Croquis du "Gazoduc" (n°=11) et du n°=12
GONDRAS Emmanuel - Novembre 2000 -





Trous rive gauche du canyon

Compte-rendu de prospection des Falaises des Aigaux

Olivier DUTEL et Emmanuel GONDRAS, FJS

Ces falaises sont situées au-dessus des gorges du Furon, après les gorges du Bruyant en montant vers Lans-en-Vercors sur la droite.

Sept sorties ont été nécessaires à la prospection de cette falaise durant les mois d'octobre et novembre 2001. Luc Mazaré (trou n°11) et Manu Tessane (trou n°10) ont également participé à la prospection.

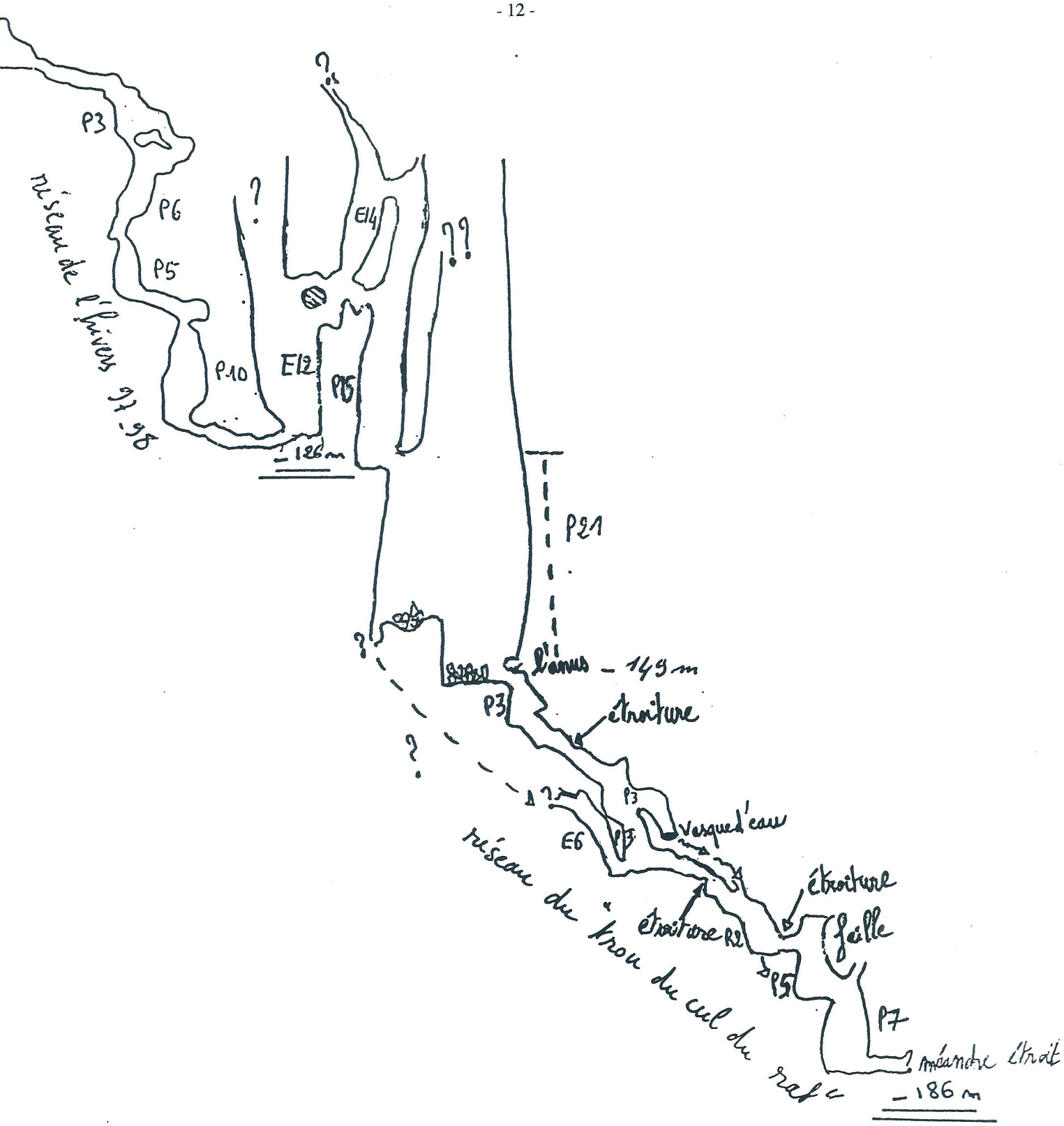
La falaise est située sous le village des Aigaux. Elle se décompose en deux parties séparées par un canyon central.

- Les trous n° 1, 2, 3, 4 et 5 sont situés sur la rive droite du canyon en face Nord-Est ; on y accède par le haut.
- Les trous n° 6, 7, 8, 9 et 10 sont situés sur une grande vire médiane coupant la falaise en deux et se prolongeant sur toutes la largeur de la falaise. Leur accès a été fait par le canyon (D6 : 2 spits, D15 : 1 spit + 1AN, D40 : 2spits + 1piton).
- Les trous n°11, 12, 13, 16, 17, 18 sont situés sur la rive gauche du canyon face Sud-Sud Ouest. Leur accès a été fait par le haut.
- Enfin le trou n° 15, porche colmaté par des graviers et sable, en cours de désobstruction, est situé au pied de la falaise ; son accès s'est fait par la combe sans nom, sous les falaises, donnant sur la D 531. Une escalade de 6m, déjà faite, donne sur un porche (n° 14) entièrement colmaté.

Ces falaises, visiblement jamais encore prospectées (sauf trou n°15) n'ont rien donné d'extraordinaire. Seuls les trous n° 11 et 12 laissent à penser qu'il y a un réseau derrière, mais le colmatage et l'absence de courant d'air ne laissent que peu d'espoir de continuation.

N° de la cavité	Commentaires
1	Baume de rien du tout
2	Baume de rien du tout
3	Baume de rien du tout
4	Rien
5	Faille
6	Grand porche s'enfonçant sur une dizaine de mètres. Entièrement colmaté.
7	Petit trou de 0,5m de diamètre situé entre les deux gros porches (n°6 et n°8), sur la vire médiane. Léger courant d'air soufflant, mais gros amas de bloc.
8	Grand porche colmaté.
9	Baume de rien du tout
10	Accès par une escalade libre de 8 m (6c). Début d'un réseau remontant colmaté par du « mondmilch ». Un léger courant d'air sort d'un petit orifice où coule un ruisselet.
11	Le Gazoduc. Accès par le haut ayant nécessité de nombreux points de renvois dûs au gros dévers de la falaise. Porche donnant sur trois galeries. L'une 40 m dans un laminoir très concrétionné. 5 mètres de désobstruction montrent que la suite du boyau est impénétrable. Aucun courant d'air. Une autre galerie de 10m est colmatée, également très concrétionnée. Enfin une troisième galerie de 15m de long et 1,5m de haut et 4m de large donne accès à un porche parallèle donnant dans la falaise (N°12). Une mâchoire de carnassier à été retrouvé au fond du laminoir, elle semble assez ancienne. Son âge et comment il a pu arriver jusque-là sont un mystère...
12	Porche jonctionnant avec le N°11
13	Baume de rien du tout
14	Porche situé au pied de la falaise. Déjà vu. Accès par une escalade de 6 mètres. Entièrement colmaté.
15	Porche situé juste sous le n°14, accès à pied (le seul !). Désobstruction en cours
16	Porche colmaté
17	Interstrate colmatée
18	Interstrate colmatée

Pour les n° de cavité, se référer aux photos.



TROU D'IRA - topo Emmanuel GONDRAS

0 50 m - (1:00)

Trou d'Ira

Emmanuel GONDRAS, FJS

Exploration des FJS
X : 857.77 – Y : 3 317.08 – Z : 1553
Dénivellation : 186 m
Développement : 394 m
Commune de Lans-en-Vercors

La cavité est connue depuis les années 60 et descendue par L'ASV jusqu'à –70 m. En 1969, un interclub FJS-CAF-ACS désobstrue l'étroiture de –70 et atteint –135 m. L'année suivante, le SGCAF rajoute 5 mètres de dénivelé. En 1988, les FJS reprennent les désobstructions au fond –140 mais sans succès.

C'est au cours de l'hiver 1997-1998 que les FJS entreprennent une désobstruction à –86 m dans une lucarne à fort courant d'air aspirant dans le bas du puits de l'Election. Une vingtaine de séances permettent de découvrir la zone de grands puits remontants. Des escalades sont ensuite entreprises dans les puits remontants, mais ne sont pas poursuivies car la zone est très « mondmilcheuse ».

Pendant 2 ans le trou est abandonné. En décembre 2000, je décide de reprendre la désobstruction au fond du grand puits à –149 pour dynamiter la tête d'un ressaut d'environ 3 m. Le courant d'air est très léger, mais la motivation est là…

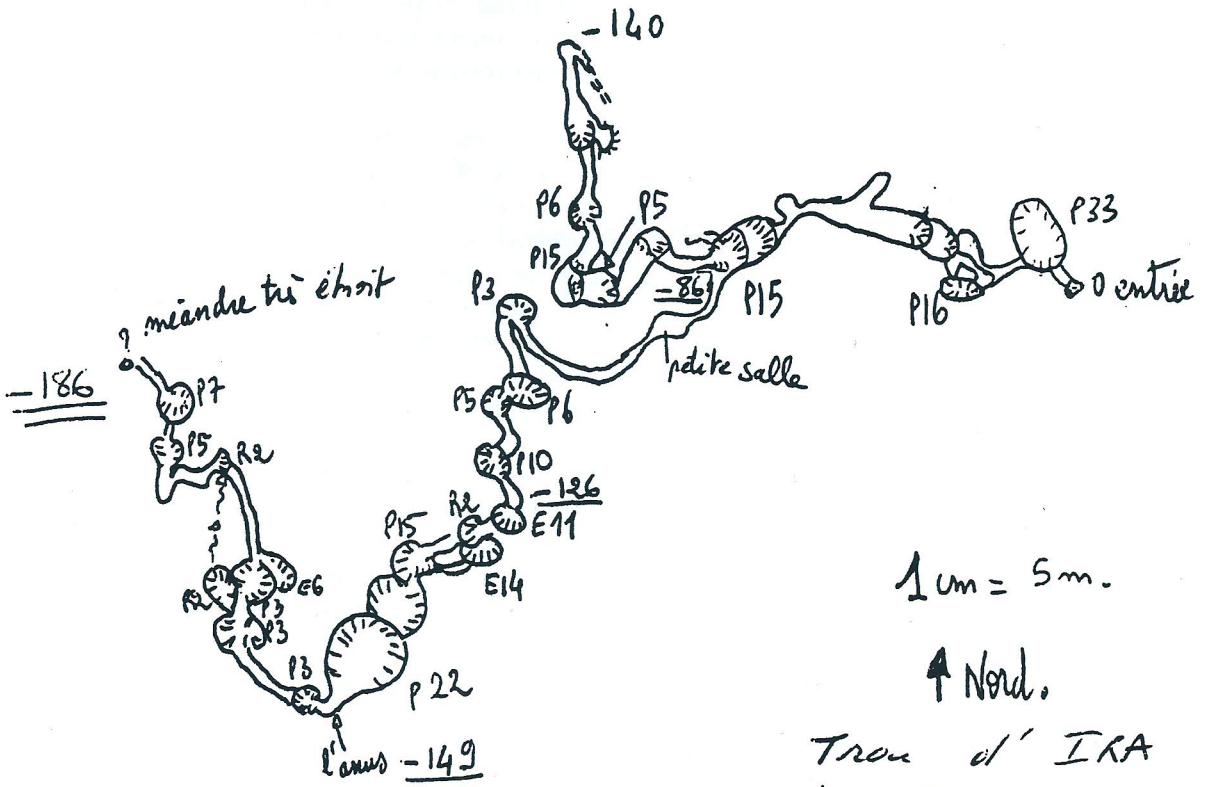
C'est avec « Gilloin » que nous franchissons ce premier obstacle qui sera surnommé « l'anus » pour son ramping très agréable dans la boue liquide ! Un beau méandre part en aval dans le pendage, mais une nouvelle étroiture bloque le passage. Il faudra 5 autres séances de dynamitage à Canib (Olivier Dutel) et à moi-même pour atteindre le nouveau fond à –186 m. La suite est un méandre très étroit que Canib a parcouru sur 10 m, qui donne sur un laminoir très, très étroit où l'on peut entendre un filet d'eau. Nous décidons d'arrêter là cette désob car le courant d'air trop faible ne permet pas de grosses séances de tirs. Avis aux amateurs…

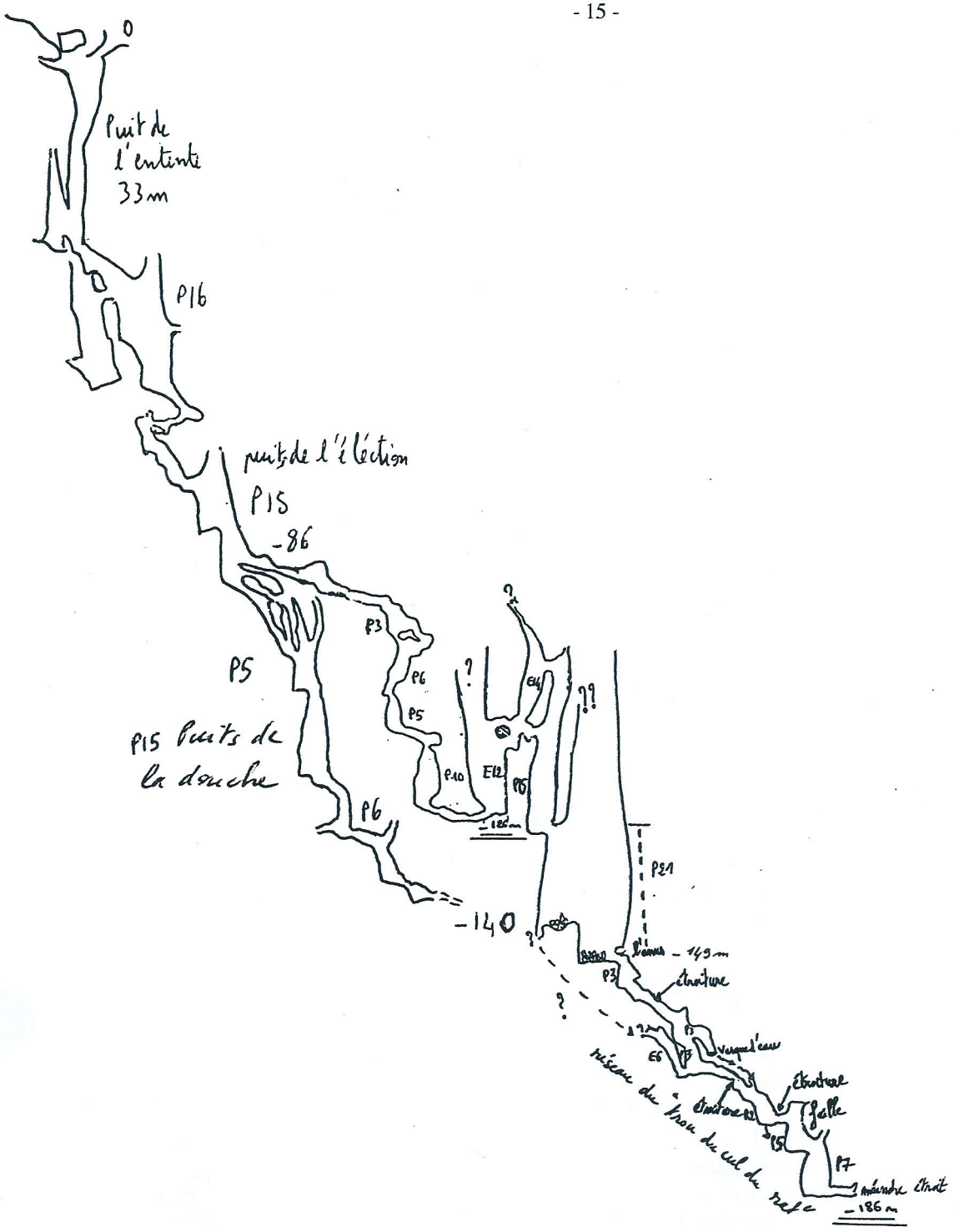
Les grands puits remontants semblent être les avals du « Scialet de l'Os », -30 à 1595 m, juste au-dessus du trou d'Ira (cf. Scialet n° 28). Cela expliquerait le fort courant d'air aspirant que l'on perd dans les puits et le fait que le Scialet de l'Os souffle. Au niveau de l'anus, le courant d'air est très léger et soufflant (tout cela en hiver). Les escalades n'ont pas été faites entièrement, seulement les 15 premiers mètres.

C'est au cours de l'interclub Jeunes du Printemps 2001, se déroulant à Lans-en-Vercors que je réussis à traquenarder 3 joyeux et jeunes spéléos pour le déséquipement et la topo du trou. Je tiens donc à remercier ces 3 jeunes : Yannick Zanardi (SGCAF), Matthieu Ripper et Jeanne (FJS).

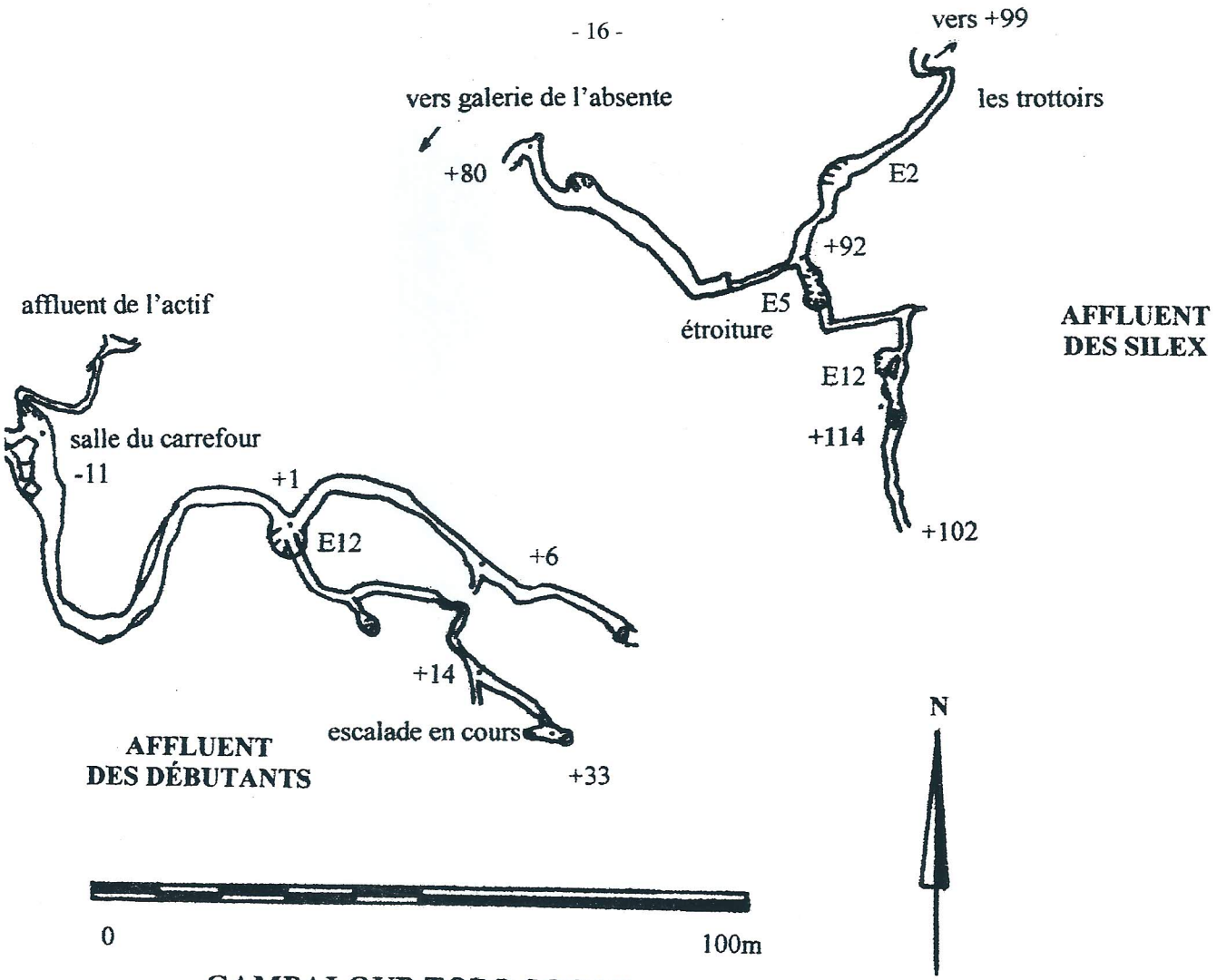
Entre 97 et 2000 ce sera donc 220 m de développement qui seront ajoutés au trou d'Ira (174 m à l'origine) et une nouvelle cote du fond de –186 m.

Pour ceux qui souhaiteraient faire un tour dans ce nouveau réseau, sachez que le puits remontant de 12 est équipé en fixe, mais que la suite nécessite de replanter 2 ou 3 spits « par ci - par là ».


-140
P6
P5
P15
-86
P3
P15
P33
P16
0 entrée
petite salle
méandre très étroit
?
-186
P7
P5
R2
P5
P6
P10
-126
E11
R2
P15
E14
E6
P3
P3
P22
l'anus -149
1 cm = 5 m.
Nord.
Trou d'IRA
topo Emmanuel GONDRAS

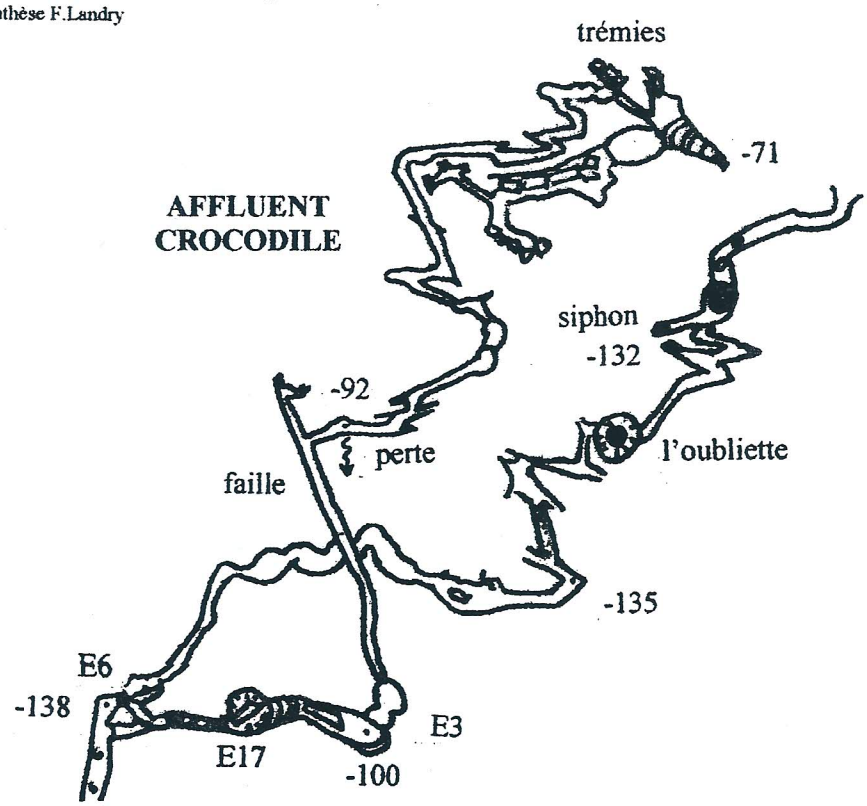


TROU D'IRA - topo Emmanuel GUNDRAS



GAMPALOUP TOPO SGCAF

Synthèse F.Landry



Explorations 2001 au GAMPALOUP

François LANDRY, SGCAF

L'EPOQUE DES ESCALADES

À la recherche du courant d'air

"L'Affluent du Méandre Crocodile"

L'année 2001 débute par les escalades dans "la Galerie des Douches". Éric Laroche-Joubert et moi venons de découvrir "l'Affluent de la Vidange" (cf Scialet n°29) et poursuivons maintenant, ce jeudi 1er mars, l'ascension vers ces actifs qui nous arrosent copieusement lors de nos passages.

Après une escalade de 45 m et de nombreux passages en vire, afin d'atteindre les méandres impénétrables laissant échapper leurs eaux glaciales, le plafond de la galerie des douches est totalement exploré et aucune suite n'est découverte. Aussi nous débutons notre remontée tout en poursuivant une fouille minutieuse "des Hautes Diaclases". Là nous redécouvrons après une petite escalade de 6 m un méandre débouchant à la base d'un puits remontant (déjà repéré par Philippe Cabréjas le dimanche 22 octobre 2000). Éric entreprend de le gravir dans la foulée, et bientôt nous sommes tous les deux au sommet de ce puits de 17 m devant un ressaut de 3 m.

Une courte échelle et nous débouchons maintenant dans un méandre confortable aux parois propres et sèches. Nous constatons très vite que celui-ci se développe à la faveur d'une petite faille que nous quittons trente mètres plus loin en empruntant, après un virage à 90°, la suite du méandre dans le fond duquel serpente un petit actif, dont nous venons de dépasser la perte. Large d'un mètre, haut de 2 à 6 mètres, nous progressons facilement dans cette galerie tapissée de petits coups de gouge lui donnant l'aspect d'une peau de crocodile. Quelques marmites et petits ressauts, ainsi que deux passages bas viennent agrémenter les 100 m qui se livrent à nous.

Nous butons maintenant sur une diaclase encombrée de blocs barrant le méandre. Nous contournons l'obstacle par un boyau de 3 m débouchant dans une petite salle dans le fond de laquelle nous remontons un cône d'éboulis obstruant totalement le passage. Peu avant celui-ci un laminoir aboutit dans une galerie ébouleuse où nous entreprendrons le mardi 6 mars, jour du relevé topographique, une désobstruction nous permettant de découvrir deux boyaux étroits partiellement obstrués. Aucun courant d'air ne s'échappe des trémies interrompant notre progression.

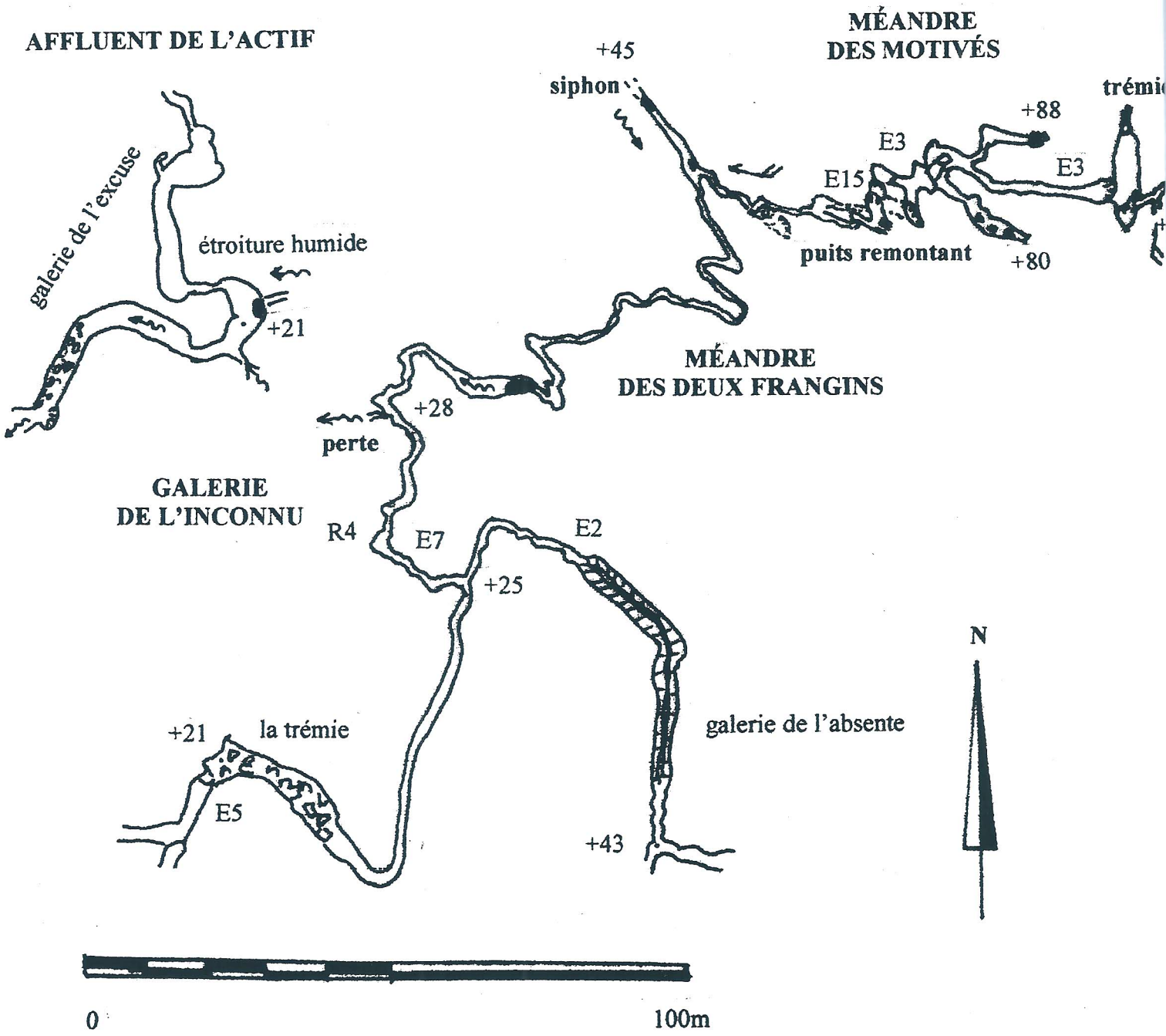
En deux sorties nous venons de découvrir "l'Affluent du Méandre Crocodile" développant 300 m avec un dénivelé de 67 m soit le point haut à –71 m.

Les escalades dans les amonts

"L'Affluent des Silex" et "l'Affluent des Débutants"

À l'amont les départs sont nombreux, nécessitant des escalades plus ou moins difficiles. Éric et Pierre Olaf débutent le 11 mars vers le fond et découvrent à l'issue d'une escalade de 5 m un méandre de 50 m. Le 18 mars, Pierre St Bonnet, Éric et moi en effectuons la topo. "L'Affluent des Silex" est un méandre en trou de serrure agrémenté de bancs de silex ayant tendance à découper votre combinaison ou bien à gêner votre progression. Il se termine sur remplissage et aucun courant d'air ne nous pousse à une désobstruction acharnée. Deux puits remontants (E 12), à mi-parcours, se rejoignant au sommet aboutissent dans un boyau étroit. Une désobstruction permettra au bout de deux heures de progresser de 5m dans le boyau et de bloquer sur étroiture ! ! ! Cependant cette étroiture est encore aujourd'hui le point haut du Gampaloup à +114m.

AFFLUENT DE L'ANASTOMOSE



GAMPALOUP TOPO SGCAF

Synthèse F.Landry

Le 19 mai, pendant une sortie perfectionnement à la spéléo, avec Benoît Butaye, Martin Géreaux et en encadrement Jean Héraud et moi même, nous tentons, après la "Salle du Carrefour", une escalade. Rive gauche un petit actif tombe d'un méandre étroit mais pénétrable 3 m plus haut. Une courte échelle et Jean se livre à une reptation ascendante dans le méandre. Dix mètres plus haut il débouche dans une galerie large de 2 m et nous crie sa joie. Il installe la corde et un par un nous le rejoignons. Nous invitons ensuite Benoît et Martin à passer devant à tour de rôle et découvrons 90 m de méandre.

Au terminus une escalade de 20 m est réalisée par Jean, mais il bute 20 m plus haut sur une étroiture impénétrable sans courant d'air. Peu avant cette escalade un départ de méandre est repéré à 5 m en hauteur. Je l'atteins facilement et stoppe sur une trémie ventilée quelque mètres plus loin.

Nous passons celle-ci le 9 juin avec Pierre O. et débouchons à la base d'un puits remontant actuellement en cours d'escalade. "L'Affluent des Débutants" est parcouru par un léger courant d'air, développant 100 m de réseau et accusant un dénivelé de 32 m, le point haut actuel de cette branche est de +33 m.

À la recherche de l'actif

D'escalade en escalade

Pendant notre découverte de "l'Affluent des Débutants", Philippe Cabréjas et Yannick Zanardi effectuent une escalade de 30 m après l'étroiture humide dans "l'Affluent de L'Actif". Il faut préciser que l'intérêt est de retrouver l'actif pérenne qui s'échappe des parois peu avant ce puits remontant par deux conduits étroits. Le 29 avril, Guillaume Fontaine, Bernard Vidal, Eric et moi tentions déjà de découvrir la provenance de cet actif et avions butés au sommet d'une escalade de 20 m sur une bassine suspendue. Philippe et Yannick s'arrêtent ce jour au sommet de leur escalade sur obstruction de calcite.

Le 16 juin, Philippe tentera en solitaire de franchir, avec masque, tuba et néoprène, la bassine suspendue mais ne trouvera pas de sortie. le même jour Rémy Cristini, Claude Michel, Jean et moi effectuons plusieurs escalades dans le réseau principal, entre l'E4 et "l'Affluent des Silex", et découvrons une petite salle à 21m de hauteur.

Avec Laurent Landry, mon frère, qui se remet d'accident et de diverses opérations nous décidons ce 23 août de relever la topo. des escalades effectuées le 16/06 et éventuellement de déséquiper. Nous sommes surpris de découvrir dans "l'Affluent de la Petite Salle" un courant d'air net et franc s'échappant d'un boyau étroit. Nous débutons avec les moyens du bord (descendeur) la désobstruction, puis constatant que cette désob. nécessite des moyens plus performants nous relevons la topographie et sortons sans déséquiper.

"L'Affluent de l'Anastomose"

Le samedi 25 août, armés d'une pelle, marteau et burin nous sommes parés, Laurent et moi pour entreprendre une longue désobstruction dans le boyau découvert jeudi. Sur le parcours d'accès, peu avant la première étroiture dans le réseau principal, il faut monter de 3 m dans le méandre. Un départ rive droite est obstrué par des blocs 8m plus loin, je suis surpris par le courant d'air qui s'en échappe. Il est nettement plus important que dans le réseau principal. Laurent qui me rejoint poursuit l'escalade sur 4 m s'engage dans le méandre et découvre la suite : un beau méandre confortable d'où provient un fort courant d'air. Dix mètres plus loin, un ressaut de 4 m nous permet de prendre pied derrière l'éboulis qui barre le méandre. C'est une galerie large de 2 m, ébouleuse et aux parois enduites d'argile blanche que nous parcourons maintenant.

Soudain, oh, surprise, nous découvrons des traces de passage. Le spéléo qui est passé par là n'a pas emprunté le même chemin que nous. Nous restons interrogatifs, qui est-il ? D'où venait il ? Nous le suivons trace après trace. Notre inconnu s'est arrêté devant la perte d'un actif que nous découvrons là devant nous. Ce ruisselet se perd en cascade dans un passage étroit et nous l'enjambons pour nous précipiter dans la galerie large et confortable d'où il serpente. Un bassin profond nous oblige à une opposition aérienne pour aboutir dans un méandre présentant de magnifiques coups de gouges, accidenté de marmites, que nous le suivons sur une centaine de mètres. Parcouru par l'actif nous découvrons l'un des plus beaux méandres du Gampaloup. Il se termine par un siphon à l'extrémité d'une galerie en conduite forcée.

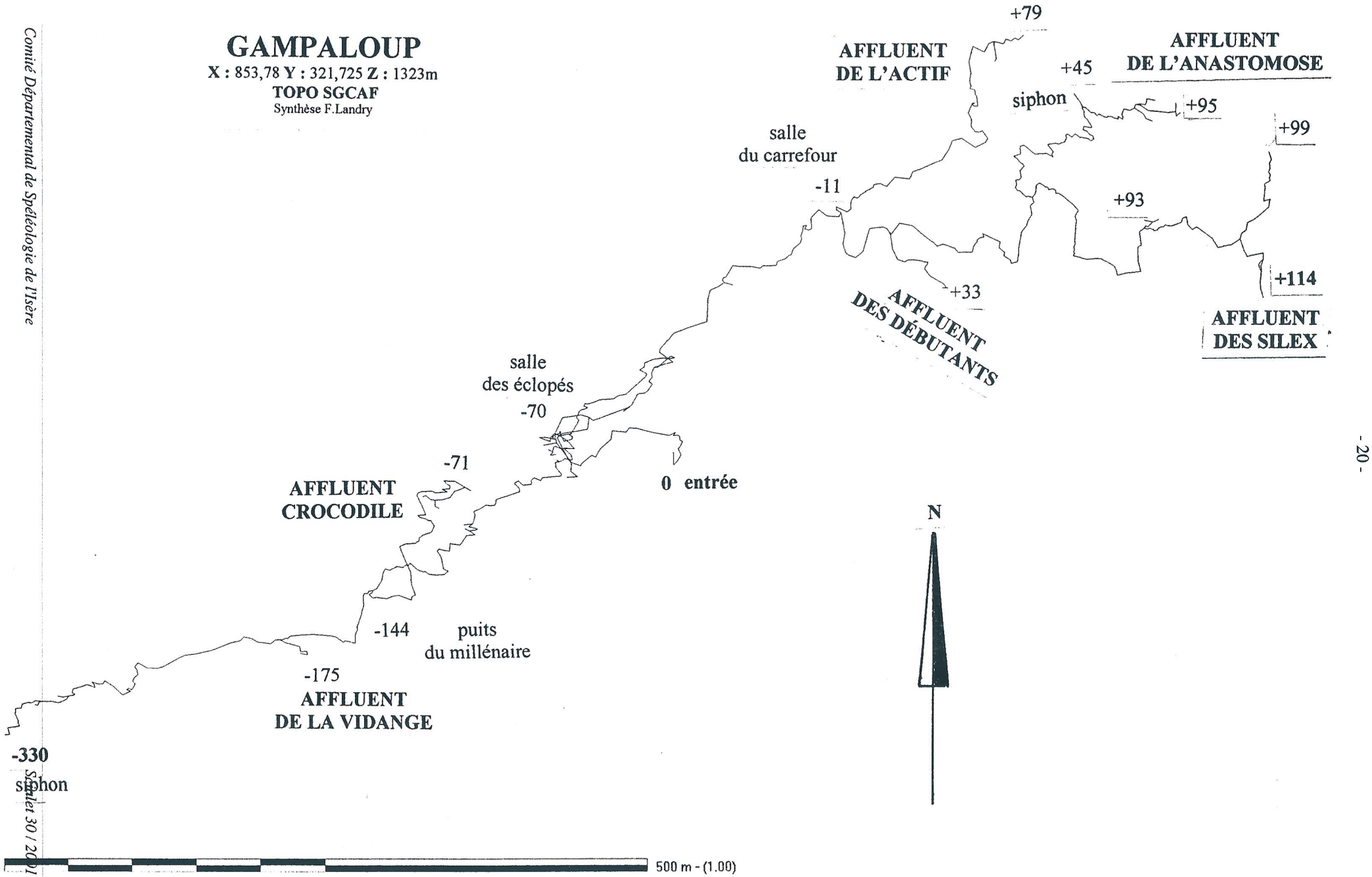
Quinze mètres avant, le courant d'air provient rive gauche d'un méandre aux dimensions plus modestes. Notre progression s'effectue maintenant en contorsion pour aboutir

GAMPALOUP

X : 853,78 Y : 321,725 Z : 1323m

TOPO SGCAF

Synthèse F.Landry



Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère
Spelet 30 / 2001

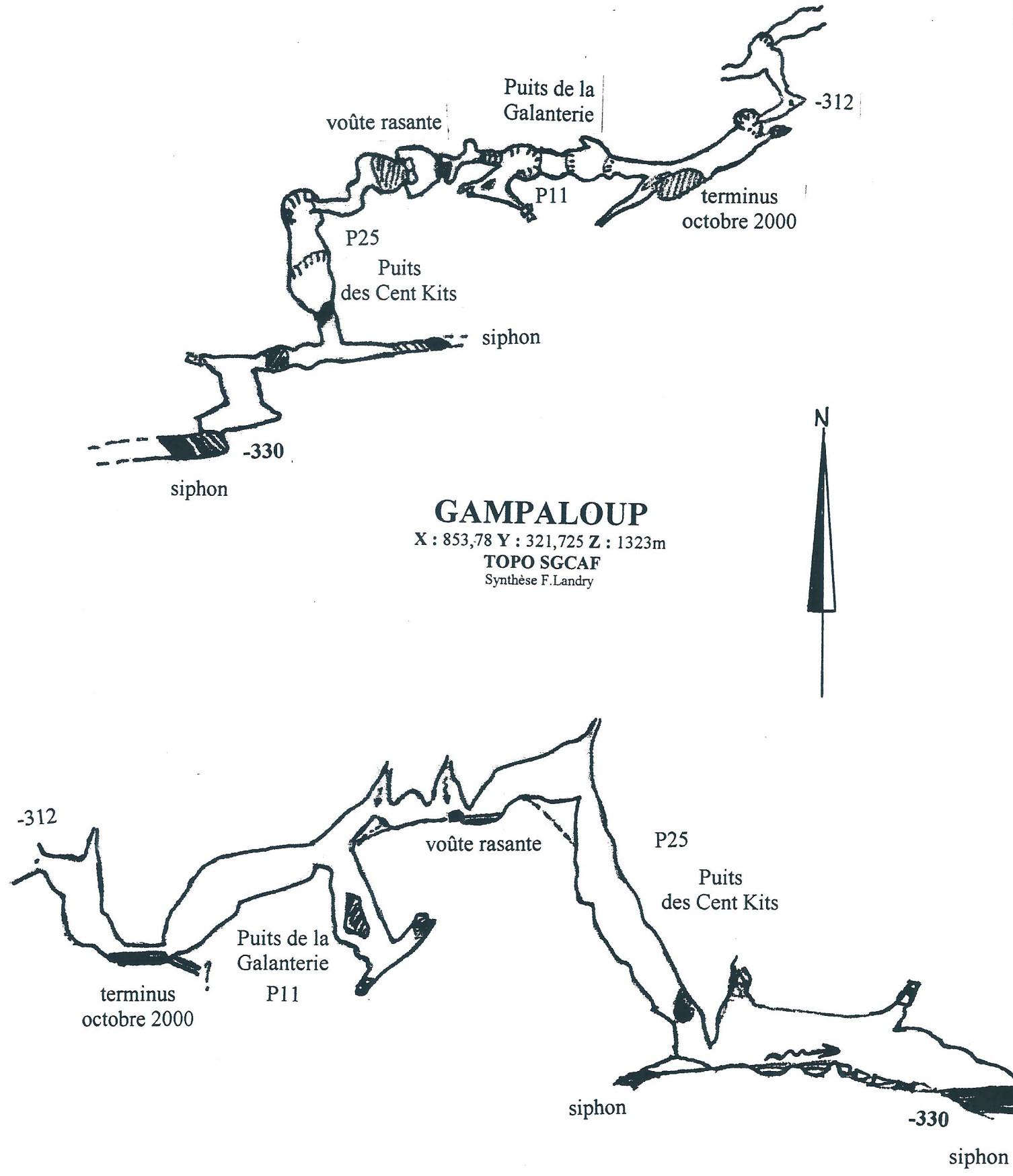
dans une petite salle 3X4. Plusieurs étroitures défendent l'accès d'une probable suite. Le courant d'air est présent partout, mais pour l'heure Laurent se plaint de douleurs violentes aux reins. Nous décidons donc d'interrompre là nos reptations, le matériel topo étant resté au départ de l'escalade nous faisons demi tour. Alors que je commence à me préparer pour le levé topo Laurent m'informe qu'il souffre toujours des reins et craint une crise de coliques néphrétiques dont il est malheureusement coutumier.

Branle bas de combat, plus question de topo, je me vois mal déclencher un secours pour aller chercher un toubib pour le soulager, et tout simplement, je ne supporte l'idée de le voir souffrir sans pouvoir lui apporter un réconfort. Nous plions bagages et après avoir allégé au mieux Laurent (il se balade à vide) nous sortons vite fait. Plié en deux dans la voiture je le descends sur Grenoble où il se soignera.

Le 29 août Laurent est en pleine forme et nous effectuons les 210 m de topo de "l'Affluent de l'Anastomose". Laurent force les étroitures dans la petite salle, terminus de notre exploration précédente. Le gros du courant d'air provient de la suite logique du méandre en forme caractéristique de trou de serrure, sauf que le haut est particulièrement étroit sur 5m environ. Derrière, le méandre redevient confortable et se pince au bout de 10 m, mais la suite est là, le courant d'air est bien présent. Le 2 septembre avec Baudouin Lismonde et Mathieu Vanbelle nous effectuons une escalade de 5m se terminant sur passage étroit sans courant d'air et tentons de forcer, mais sans succès, le terminus de Laurent.

Le 4 novembre Jean-François Marchand Agnès Daburon, Pierre O, Jean et moi améliorons l'équipement d'accès à l'affluent. Jean tente de franchir l'étroiture terminal du "Méandre des Motivés". Il passe et poursuit le méandre pour déboucher à la base d'un puits remontant haut de 15 m environ. Un boyau au-dessus du méandre donne sur une étroiture verticale au sommet d'un ressaut qui permettra de shunter le passage étroit. Après une courte désobstruction, Pierre rejoint Jean, pour ma part j'améliore le passage, et refuse de passer. Jean et Pierre fouillent la suite. Le plus intéressant reste l'escalade. Ils la réalisent le 25 novembre et découvrent après un ressaut de 3 m une galerie confortable qu'ils parcourent sur 30 m. Un deuxième R3 est franchi et aboutit dans une petite salle terminus de l'expédition.

Comme tous les ans, Josiane et Bernard Lips (des Vulcains) se joignent au SGCAF pour une expé en commun en fonction de nos découvertes. Pour ce dimanche 2 décembre, le projet est simple : fouiller le fond du "Méandre des Motivés" et réaliser le relevé topographique. Donc Josiane, Bernard, avec deux débutants, Nathalie et Yannick, du groupe spéléo des Vulcains et une équipe du SGCAF, Baudouin, Eric, Bernard V., sans moi car je suis malade (c'est devenu une habitude), explorent plusieurs branches qui se terminent soit sur trémie soit sur puits remontant, seule l'une d'elle est légèrement ventilée. 170 m de réseau sont relevés et le point haut atteint + 95 m.



GAMPALOUP

X : 853,78 Y : 321,725 Z : 1323m

TOPO SGCAF

Synthèse F.Landry

D'UN SIPHON A L'AUTRE

Enfin l'étiage

Grâce au froid qui s'installe en ce mois de décembre et se prolonge en ce début d'année 2002, l'étiage est au rendez vous ce 5 janvier. Armelle et Christophe (Racko) Lefoulon, Agnès Montaufier et Pascal Clech descendent jusqu'au siphon, terminus de nos explorations en octobre 2000, ils transportent avec eux une néoprène, un masque et un tuba pour permettre à Racko de tenter le franchissement de celui-ci.

La chance est là et Racko, en rampant, franchit une voûte rasante avec une revanche de 10 cm environ. Trois mètres plus loin il débouche dans une galerie de 2 m de large aux parois recouvertes de boue. Avant de partir en exploration, Racko creuse un chenal dans la grève scellée par l'argile à l'origine de la retenue d'eau. Par chance une perte absorbe l'actif augmentant la revanche de 10 cm. Il remonte la galerie et s'arrête au sommet d'un puits qu'il estime à 10 m de profondeur, arrosé par un petit goutte à goutte provenant d'un méandre situé 5 m au dessus du puits. N'ayant aucun matériel de progression sa découverte s'arrête là, et il décide de remonter.

L'effervescence est au maximum au club le vendredi suivant, le Gampaloup continue par arrêt sur puits. Une expédition est programmée dans la foulée pour le dimanche 13 janvier, pour préparer le matériel une discussion s'engage, quoi ? Combien ? Pour nous éclairer une lecture dans un silence religieux de l'article de Baudouin "quelque remarques sur la géologie et l'hydrologie du gouffre du Gampaloup" (scialet n°29, p32) nous éclaire. " *on peut s'attendre à un réseau noyé important dont le niveau piézométrique est au moins 70 m plus bas que le siphon* ". Nous préparons donc 80 m de cordes et les amarrages en conséquences.

À 10 h du matin Agnès M., Yann Cairo, Éric, Philippe, Jean, Pierre O., Martin et moi s'engagent dans la cavité pour une explo que nous souhaitons interminable. J'arrive le premier devant la voûte rasante avec Philippe, j'enfile ma ponto et passe, la revanche est confortable mais j'améliore quand même le chenal creusé par Racko et bientôt mes compagnons peuvent franchir le passage au sec. Pendant que je me change et mange un morceau, toute l'équipe se tasse au sommet du puits. Philippe et Éric débutent l'équipement et Agnès, la seule fille du groupe, descend "le Puits de la Galanterie", d'où son nom.

L'un après l'autre nous dévalons les 11 m de verticale et butons sur remplissage de galets au point bas de la diaclase. Jean et Éric commencent une désobstruction, qui échouera très rapidement, pendant qu'avec Philippe je relève la topo. Le point de jonction (à – 312), atteint nous mangeons puis avec Jean et Pierre O. qui nous ont rejoint, nous fouillons dans l'espoir de retrouver l'actif. Philippe et Jean se lancent dans une désobstruction de blocs "titanesques" évitant par d'impertinentes acrobaties de coincer qui un pied, un bras ou une jambe. Dans un éclat de rire général, leurs désobstructions s'interrompent sur sol de la galerie.

Notre attention est attirée par la voie de Yann qui nous appelle, mais toujours dans de telles conditions, il est inaudible. Bientôt il nous informe qu'Eric a réussi l'escalade au sommet du puits de la galanterie et qu'il nous attend là-haut. Et nous voici tour à tour Jean, Philippe et moi remontant l'escalade de 6 m sur la corde installée par l'équipe précédente. Le dernier en haut je ne trouve plus personne et, malgré mes appels, pas de réponse. Dans un juron, j'en conclus que mes amis ne m'ont pas attendu et se sont rués sur la première. Je m'engage dans un court méandre devant moi et débouche dans un espace très convenable m'exclamant " c'est gagné ", et découvre dans l'obscurité totale mes amis qui ne manquent pas de rire de mes propos.

Nous sommes dans une petite salle terminée par une vasque d'eau, Jean en s'abaissant constate que derrière " ça continue ". Nous trouvons rapidement le moyen d'abaisser le niveau d'eau par une chaîne effectuée avec le kit d'Éric. Nous vidons environ une centaine de kits dans le puits de la galanterie et, Éric ayant enfilé sa pontonnière (c'est le seul qui a monté son sac), passe en constatant que le passage est ponctuel. Derrière, il découvre un petit méandre remontant qui débouche au sommet d'un puits. Encore quelque kits à vider et Philippe s'engage avec cordes et matériel à spitter. Jean et Martin sont

bientôt de l'autre coté et nous annoncent que les amarrages sont restés dans le sac de Martin, plus bas vers l'ancien siphon. Je redescends donc accompagné par Agnès et remonte le kit de matos.

Disposés à passer la voûte rasante, il nous semble que celle-ci se remplit, nous décidons de vider encore quelque kits. L'équipement du "Puits des Cent Kits" terminé, Agnès positionne un repère au niveau de l'eau, et après avoir franchi ce passage humide, nous attendons notre tour pour la descente. Le puits de 25 m se décale un peu et est complètement recouvert de cette boue liquide signe d'une mise en charge qui nous glace le dos. En bas, une opposition permet d'éviter un bloc qui semble en équilibre incertain.

Un passage bas ponctuel et nous prenons pied dans l'actif qui circule dans une diaclase large d'un mètre. Très rapidement un bassin profond nous permet d'engager les paris pour savoir qui tombera à l'eau ? Nous échapperons tous à ce triste sort et nous pouvons maintenant poursuivre notre progression. Hélas c'est terminé pour aujourd'hui, quelques mètres plus loin un siphon nous interdit le passage. Éric à nouveau passe sa ponto, s'engage dans le siphon et constate une grande profondeur : il est impossible de passer (pas de voûte rasante). Nous tentons des escalades sans succès, il faut se résoudre : nous ne progresserons plus. Philippe attaque la remontée, et doublera Pierre O. et Yann dans "les Hautes Diaclases". Éric et Jean entreprennent le relevé topographique et avec Martin et Agnès nous débutons notre remontée.

Nous n'avons pas de chance le mauvais temps, la douceur qui s'installe 15 jours après la découverte du siphon à – 330 m, interrompt l'étiage et nous interdit toute plongée, de plus la bassine avant le P 25 est alimentée par un petit actif provenant d'une fissure au plafond de la salle compliquant l'abaissement du niveau d'eau.

Et maintenant

Les objectifs sont nombreux pour l'année à venir. Des escalades à terminer et d'autres à entreprendre, des désobstructions à poursuivre, et deux siphons à franchir. Le GAMPALOUP développe maintenant 4165m et accuse un dénivelé de 444m (-330, +114).

Avec Thierry Larribe, "Berns" et des membres du club de Turin, accompagnés parfois des membres du FLT, nous avons amélioré l'équipement afin de permettre l'initiation de débutants, jusqu'au siphon de – 120 m, et de réaliser la traversée : "Salle des Eclopés", "Perte du P 25", "Lac du Tamponnoir", "Puits Jumeaux", "Salle des Eclopés". Merci de se renseigner sur les équipements en prenant contact avec moi. Le trou est toujours en exploration par le SGCAF, et de nombreux clubs visitent la cavité, aussi nous sommes obligés de déséquiper certains puits.

Bibliographie

LANDRY Régine (2000)
Dans le secret de la découverte. *Scialet 29*, p. 15-16.

LANDRY François (2000)
L'histoire de la découverte du Gampaloup. *Scialet 29*, p. 17-31.

LISMONDE Baudouin (2000)
Quelques remarques sur la géologie et l'hydrologie du Gouffre du Gampaloup. *Scialet 29*, p 32-33.

LANDRY François (2001)
Le Gampaloup. *La Montagne & Alpinisme, n° 3*, p.44-50.

LANDRY François (2001)
Le Gampaloup un torrent effervescent. *Spéléo 39*, p 14-17 +topo centrale.

LISMONDE Baudouin (2001)
Le Gampaloup :son contexte géologique et hydrologique. *Spéléo 39*, p 18.

Trou qui Souffle – Réseau de la Truite

Yannick ZANARDI et Philippe CABRÉJAS, SGCAF

Ce réseau est défendu par la voûte mouillante qui se connecte à la salle Hydrokarst. Malheureusement, cette voûte mouillante ne se désarmorce qu'une à deux semaines par an. Ainsi, pour s'affranchir de cette contrainte, et après une initiation à la plongée pour Yannick, nous avons transformé cette voûte en siphon, ce qui nous a permis d'aller voir sérieusement ce réseau.

Le 18 Février 2001 *- Patrick Bienfait du CAF de Chambéry, un de ces amis, Olivier Parsy du SCS, et Pierre Latapie, Odile, Yannick, et Philippe du SGCAF.*

Il s'agit de promener du matériel dans des kits ; en général, le volume et surtout le poids sont plutôt importants, ça s'appelle un portage. La majeure partie du matos est descendue, lors de cette sortie qui fait office pour certains de sortie d'initiation. TPST : 5 heures, on sort au soleil.

Le 3 mars 2001 *- Yannick et Philippe.*

3/4 d'heure après être entrés dans le trou, nous commençons à trier le matériel de plongée. Autant nous avons été relativement rapides pour arriver, autant pour avancer de 30 mètres dans le siphon, il nous faudra au moins 2 heures. Après le siphon, on se change en spéléo, puis visite jusqu'au S1, où l'on récupère un dévidoir laissé ici, il y a au moins un an, lors d'une plongée reconnaissance du siphon Nord.

Ensuite, nous entrons dans le vif du sujet : la partie haute du réseau de la Truite qui n'est pas encore topographiée. La conduite n'est pas vraiment haute, ni large, avec un sol jonché de gours, heureusement secs. Après 80 mètres de ramping, nous atteignons l'étroiture repérée par Yannick, lors d'une sortie précédente. Avec son regard neuf, il franchit le passage clé, en rasant une flaque d'eau. Nous passons et nous voilà partis. Une branche part sur la droite et s'enfonce rapidement dans une diaclase fortement inclinée, de plus en plus étroite, demi-tour, il faudrait une corde.

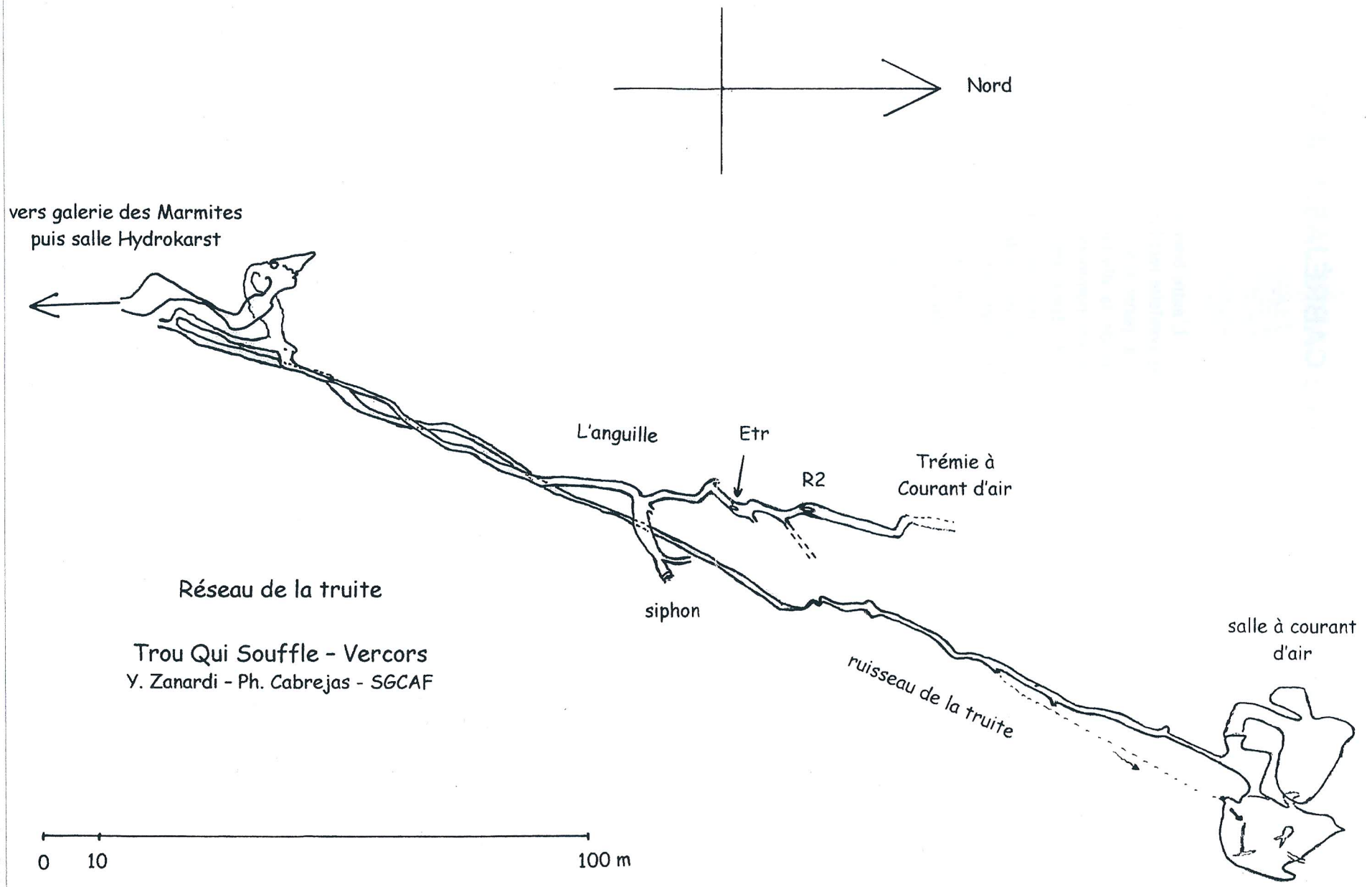
L'autre branche nous amène, après un R2, à une conduite rectiligne comme tirée au cordeau. Puis à partir d'ici, on navigue entre les deux parois de la diaclase, agrémentées de multiples blocs. On nommera cette branche : l'Anguille. À force d'à force, les cailloux gagnent du volume et nous ne pouvons plus passer. Nous cherchons, avançons de quelques mètres puis arrêt pour l'instant définitif. Pour une fois, nous avons une bonne excuse pour ne pas faire la topo, nous avons oublié le carnet topo dans la voiture.

Samedi 23 juin 2001

Un des objectifs de cette sortie est de topographier la première faite lors de la sortie précédente. Yannick et Philippe regrettent leur idée de laisser le matos à proximité du siphon, les combinaisons néoprènes sont mouillées et bien froides à enfiler.

De l'autre côté du siphon, Philippe n'a pas de gants, de plus les fermetures éclairs de sa combinaison (une ancienne Méandre) sont en mauvais état. Et pire, il avait laissé ses rhovyls légèrement humides dans un bidon étanche : bonjour l'odeur. Du coup, cette sortie se fera en claquant des dents. D'autant plus qu'en arrivant dans la conduite du réseau de la Truite, qui mène aux réseaux étroits, quelle ne fût pas notre surprise de trouver une galerie fortement ventilée, alors que la Voûte mouillante était amorcée. Ce courant d'air se dirige du fond vers la sortie. On le trouvera dans le réseau de l'Anguille et dans la partie aval de la rivière.

Dans l'Anguille, nous ferons environ 160 mètres de topo, dont une cinquantaine correspondant à la première de la dernière séance, car nous levons aussi le cheminement du fossile déjà connu. Mais nous laissons un peu de topo pour les prochaines sorties, nous avons trop froid. Pour se réchauffer, on va visiter l'actif. D'abord l'amont, qui n'est pas très long et butte sur des bancs de calcaire trop proches. Côté aval, c'est un peu plus simple quoique un peu étroit, mais au moins on se réchauffe. Nous faisons un arrêt sur une concrétion qui bouche le passage, Yannick s'y



Réseau de la truite

Trou Qui Souffle - Vercors

Y. Zanardi - Ph. Cabrejas - SGCAF

enfile et c'est à regret que Philippe le suit. Une cinquantaine de mètres sera parcourue. Arrêt sur première et absence de matériel topo.
Retour à la maison. TSPS : 11 h 30.

Samedi 30 juin 2001

Cette fois-ci, on se consacre totalement à l'aval de la rivière. Le courant d'air est toujours aussi fort et dans le même sens. Nous sommes un peu mieux équipés, la sortie en sera moins pénible...

Arrivés à notre ancien terminus, nous poursuivons dans une galerie fossile qui chemine au-dessus de l'actif. L'actif est très étroit, la galerie n'est pas mal non plus. Cette galerie est recouverte d'argile et de concrétionnement. La section diminue de plus et plus, il n'y a plus de traces, enfin de la première. À force de reptations, nous débouchons dans une grande salle. Il s'agit d'une salle creusée à la faveur d'un banc de calcaire. Le pendage est en gros de 20 – 30 °C vers l'Est. Dans ce grand volume, nous retrouvons la rivière, mais, il ne sera pas possible de suivre l'eau, car un micro siphon nous arrête.

Avec les dimensions de la salle, le courant d'air, notre fil d'Ariane, est devenu ténu. Nous fouillons et trouvons entre blocs un passage pour accéder à une autre salle du même type. Mais pas de chance, pas de suite.

Comme à notre habitude, nous faisons la topo au retour. Dans la grande salle, Philippe en profite pour me prendre une gamelle monstrueuse, sur le fémur. « J'ai eu tellement mal, que j'ai cru un moment que ma jambe était cassée ». Tant bien que mal tout en topotant, nous sortons de ce réseau. Arrivée dans la grande galerie, Yannick va planter quelques spits pour l'aménagement de la progression, pendant que Philippe va voir le niveau d'eau du S1.

Retour à la « Voûte Mouillante », nous décidons de ramener tout le matos, ce qui fait deux kits. Yannick qui a encore peu d'expérience sous l'eau et part devant léger. Je le suis avec les deux charges, qui ne sont pas évidentes à gérer sous l'eau. Je décide de me mettre sur le dos pour tirer les deux kits, mais un flotte, l'autre coule. Dans ma manœuvre désordonnée, je coince le fil dans une des lampes. Je tente de l'enlever, mais avec les 2 kits dont un flotte et l'autre coule, qui jouent le rôle de deux aimants opposés, ce n'est pas simple : panique à bord. Je lâche les kits, adieu. Après m'être calmé, je me décoince. Je repars vers la sortie abandonnant tout le matos. Un mètre plus loin, me voilà dans une section piége (ça veut dire que le fil s'est déplacé et qu'un plongeur ne peut pas passer). M..., je vais quand même pas finir ici, alors que la sortie est à 10 mètres. Je me recalme, mais, à force de brasser dans tous les sens, la visibilité est de plus en plus réduite, voire totalement nulle. Gloup. Je descends un peu et retrouve le droit chemin. Je sors du siphon, explique ces dernières aventures à Yannick. Lui me rétorque que ses lunettes sont dans un kit et qu'il ne peut rien faire sans.

J'y retourne à contre-cœur. Un premier passage, en regardant vers le bas pour chercher le sac coulant, mais sans succès, car le kit est jaune et vu la touille que j'ai générée, les chances sont faibles pour le retrouver. Au retour, je regarde en l'air et trouve dans une cloche, le kit flottant qui attendait. Nous sortirons habillés en rhovyl, puisque les combinaisons texair sont au nettoyage dans le siphon de la Voûte Mouillante.
TPST 13 heures. Topo 200 mètres.

Le 7 juillet 2001 *- Sortie pêche, avec Pierre-Olaf Van Golverdinge Schut et Philippe.*

Légers comme tout, on va au siphon chercher le kit toujours dans le siphon. Pierre aura la patience de m'aider à m'équiper et surtout d'attendre devant le lac. L'eau a bien baissé depuis la dernière fois. En plus de l'équipement habituel pour cette traversée, j'ai pris un phare, quelques plombs, un combi un peu plus chaude. Je navigue vers le fond du siphon, et retrouve le kit coulant tranquillement posé. Je sors du siphon (vers le Nord) et pars équiper deux mains courantes pour les prochaines sorties.
Retour et direction la maison. TPST 5 heures.

Plus tard dans la saison, deux navettes pour le retour du matériel seront nécessaires. Elles seront effectuées par Delphine FABBRI, Olivier, Yannick.

Perspectives d'exploration :

Elles sont plutôt maigres en direction du Nord, que ce soit par la rivière de la Truite ou par le réseau de l'Anguille.

Scialet de l'Espoir

Méaudre

topo CNM

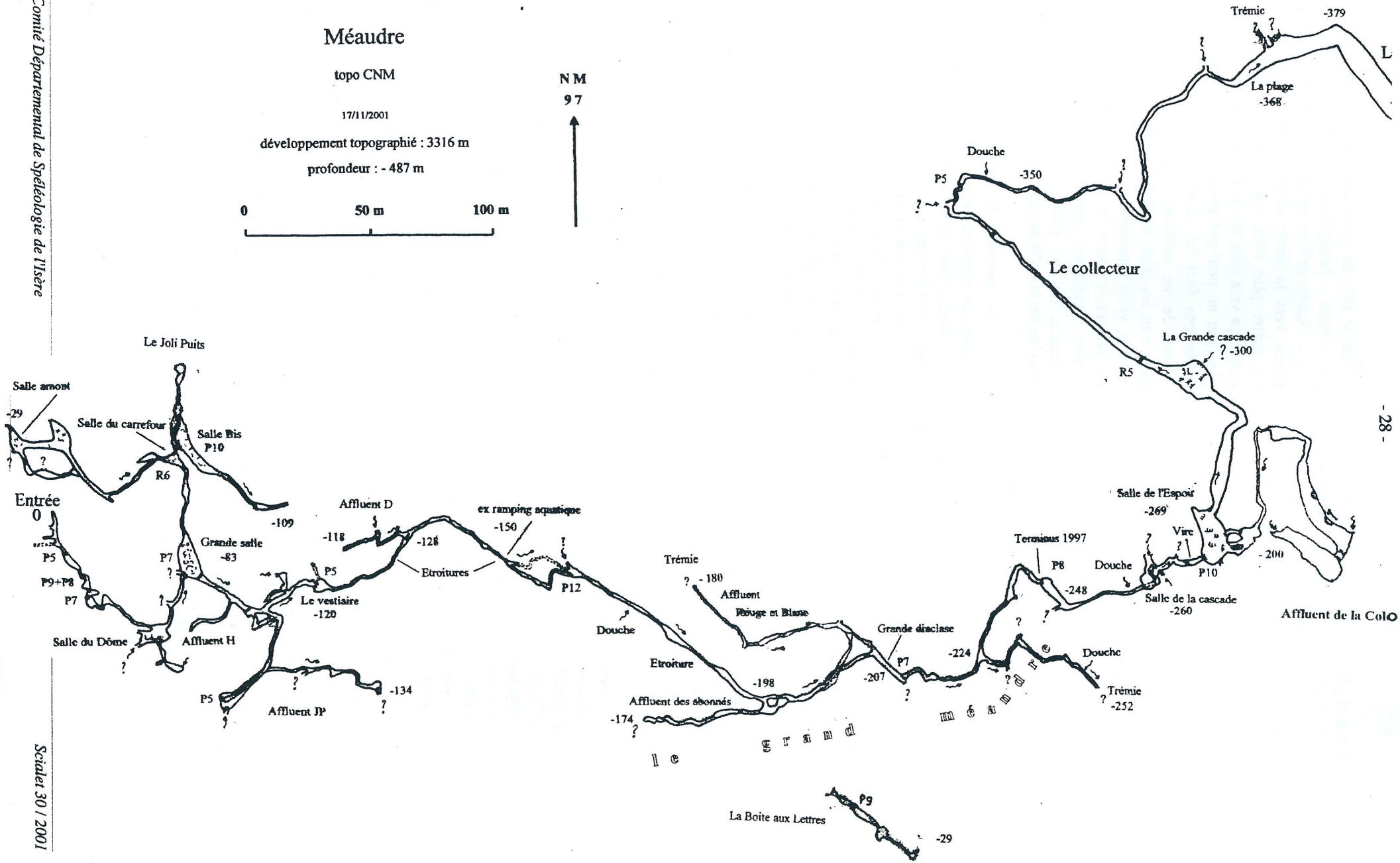
17/11/2001

développement topographié : 3316 m

profondeur : - 487 m

0 50 m 100 m

NM 97



Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

Scialet 30 / 2001

Vercors, nos explorations au cours de l'an 2000

Donald ACCORSI, C.N.M. *

Scialet de l'Espoir

Notre connaissance de cette cavité a peu progressé au cours de cette année. Au 31 août 2000 le scialet de l'Espoir développe 3 253 mètres de galeries topographiées pour une profondeur inchangée de – 487 m.

Affluent Rouge et Blanc :

Nous avons repris l'exploration de cet affluent qui ne nous avait pas revus depuis sa découverte en 1997. L'affluent débute à l'extrémité amont de la Grande Diaclase par un haut méandre assez mondmilcheux. Après une cinquantaine de mètres de progression, le profil change. La galerie est creusée sur une diaclase parfaitement rectiligne sur une trentaine de mètres, avant de buter sur une trémie qui doit probablement pouvoir se passer soit au ras de l'eau, soit au sommet. Le long du trajet, deux affluents étroits, en rive gauche, ont été repérés, mais non explorés. De même des escalades restent à faire près de la Grande Diaclase, car celle-ci s'arrête brusquement, et au début de la diaclase terminale (coulée). La topographie en a été levée.
Explo février - Jean-Philippe, Donald.

Affluent P :

Lors de la topographie de cette courte diaclase qui démarre en face de l'affluent JP nous découvrons une petite galerie - section de 0.5m x 2m - colmatée à son extrémité par un beau remplissage alterné de graviers fins et de galets. Un léger courant d'air était présent lors de notre exploration, venant de petits orifices au plafond. La désobstruction du remplissage pourrait être intéressante car il est probable que le courant d'air vienne de la suite de cette galerie.
Explo juin - Hélène, Donald.

Aval de la Salle Bis :

L'extrémité aval de ce réseau a été revue. L'étroiture impraticable diagnostiquée en 1998 (le trou était en crue) a été réévaluée par Hélène comme un rétrécissement ponctuel qui doit être facile à passer moyennant quelques coups de massette, non disponible lors de notre visite. En prévoir l'explo par temps sec car il faut se coucher dans le ruisseau pour dégager le passage.

Le petit affluent de rive droite de ce réseau a également été poursuivi sur 8 mètres supplémentaires. Arrêt définitif sur une jolie petite cheminée où seules des fissures impénétrables laissent passer l'eau. L'escalade qui conduisait dans cet affluent est déséquipée.
Explo juin - Hélène, Donald.

Salle Amont :

Un départ en rive gauche, en hauteur, avait été repéré en 1999. L'escalade en a été entreprise avec la perfo à accus. Un premier palier a été atteint le 3 juin, puis un second en août. Au delà une petite galerie remontante a été explorée sur quelques mètres avec arrêt sur petite salle avec microfissures. La suite principale, qui remonte sur 6 mètres environ requeute, Hélène, Baudouin, Donald.

Méandre Jaune

Cette cavité des Gorges de la Bourne nous a été indiquée par Baudouin. Vaste méandre au pied de la falaise, elle se termine très rapidement. Le sol est constitué de sable jaune, très fin, non calcaire. D'où vient ce sable ? Pour essayer d'apporter un élément de réponse un échantillon en a été prélevé et transmis à l'université d'Amiens pour examen.

Accès : se garer au pont de Valchevrières. Remonter la route sur quelques dizaines de mètres et grimper au second endroit grimpable. Monter suivant la ligne de plus grande pente jusqu'à la falaise. Visite juin - Hélène, Donald.

Prospection

Cinq séances ont été consacrées à la recherche de nouvelles cavités. Deux trous avec courant d'air ont été repérés, tous deux de petite dimension.

Dans la combe de Maladret, en rive gauche à 1110 m d'altitude et à 10 m du chemin : petit terrier avec courant d'air soufflant en hiver. Une nouvelle visite en été a montré que ce trou avait déjà été vu (présence d'un cairn à coté de l'entrée).

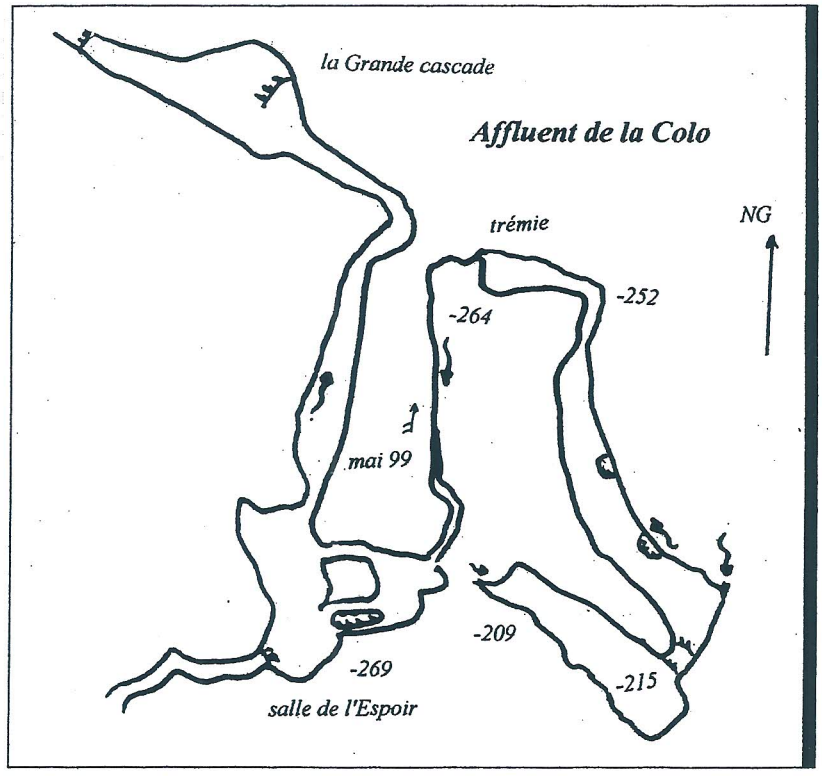
Dans la forêt des Clapiers, au fond d'un effondrement en bordure de chemin, un courant d'air souffle entre les blocs en été. La suite paraît étroite.

Trou Qui Souffle

Des mesures de courant d'air ont été faites avec Baudouin en août :

Entrée	Vitesse	Sens	Température	Remarque
1 - Entrée principale	2 m/s	soufflant	5 °C	Extérieur à 23 °C
2 - Saints de Glace	4 m/s	soufflant	5 °C	
3 - Toboggan des Naïades	0.8 m/s	aspirant	18 °C	

* *C.N.M. : Compagnons de la Nuit Minérale, Senlis.*



Vercors 2001

Donald ACCORSI, C.N.M. *

Vingt neuf sorties dans le Vercors ont ponctué l'année 2001 : visites de classiques (Trou qui Souffle, Envernibard, Gampaloup, Scialet du Tonnerre, Méandre Jaune, Grotte du Pas de la Chèvre), séances d'explo ou de topo (Espoir, Boîte aux Lettres), prospection.

Scialet de l'Espoir

Des escalades ont été engagées ou terminées à plusieurs endroits du réseau qui totalise actuellement 3 316 mètres topographiés pour une dénivelée de - 487 m.

Salle du Dôme. (-72 m) :

L'escalade commencée en 1999 a été terminée 30 m plus haut que le point de départ, dans une salle où seules des fissures livrent passage à l'eau. La topo a été levée (65 m) et le réseau déséquipé.
Explos avril, mai - Marc Ducellier, Jean-Philippe, Béatrice, Donald.

Plage (-368 m) :

Eric Sanson a atteint la petite galerie surplombant le cours de l'actif au niveau de la plage. Elle s'arrête, pour l'instant, 10 mètres plus loin sur une trémie à désobstruer. L'escalade est équipée. Pas de courant d'air en mai.
Explos mai, juillet - Eric, Elise, Pascal, Yannick Zanardi, Jean-Philippe, José Mulot, Donald.

Affluent de la Lame fragile (-366 m) :

Cet affluent débute un peu en amont de la plage, au niveau d'une lame concrétionnée caractéristique. Il a été exploré sur quelques dizaines de mètres. Argileux et glissant il conserve deux points d'interrogation : un puits descendant de 10 m et un autre remontant. L'explo est à poursuivre.
Explo mai - Yannick, Jean-Philippe.

***Affluent 1 du collecteur* (-366 m) :**

Cet affluent escaladé en 1999 a été repris et le boyau remontant terminal prolongé sur quelques mètres, avec arrêt sur étroiture.
Explo mai - Yannick, Jean-Philippe.

Affluent 2 du collecteur (-356 m) :

Après une escalade Yannick a atteint une galerie remontante en forte pente. Arrêt par manque de corde. L'équipement est en place. A poursuivre.
Explo juillet - Yannick, Martin, José, Donald.

***Réseau de la Colo* (-270 m) :**

Philippe Cabréjas et Yannick ont repris l'escalade qu'ils avaient commencée en 1999. Arrêt dans une petite salle sans suite après quelques mètres de première. La topo est levée, l'équipement est resté en place.
Explo septembre - Yannick, Philippe.

***Salle Amont* (-38 m) :**

José a terminé cet été l'escalade entamée en 2000. Pas de suite pour ce petit réseau formé de trois verticales de 7 à 8 m. Il a été déséquipé.
Explo juillet - José, Donald.

Siphon terminal :

Le siphon terminal, non revu depuis sa découverte en juillet 98, a reçu notre visite afin d'y installer un Luirographe. Fixé à la paroi par deux colliers en acier galvanisé, ce Luirographe a été installé 2 m au-dessus du niveau du siphon, dans la galerie d'accès de droite, argileuse. Elle n'est apparemment pas parcourue par un courant important ce qui ne doit pas être le cas de l'accès de gauche dont la galerie est propre mais étroite. Lors de notre visite, en juillet, le siphon était alimenté par l'accès de gauche alors qu'en juillet 98 il n'y avait aucune arrivée d'eau.

Cet accès de droite nécessite une corde de 20 m et 3 spits complémentaires pour descendre le P10 (2 pour départ de MC, 1 pour doubler le spit de descente). Le Luirographe sera ressorti en juillet 2002 (prévoir clé de 10 pour le démontage).
Explo juillet - José, Yannick, Martin, Donald.

Scialet de la Boîte aux Lettres

Quatre Séances de désobstruction et une séance topo ont été consacrées cette année à cette cavité, avec arrêt à - 29 sur suite étroite avec courant d'air soufflant. (Voir article d'Hélène).
Explos décembre, mars, juillet - Philippe Accorsi, Hélène, Béatrice, Donald.

Scialet du Gampaloup

Ce trou découvert à l'automne 2000 par nos collègues du SGCAF a reçu trois visites de notre part, jusqu'à la galerie des Douches dans le réseau aval et dans les amonts du P30 dans le réseau amont.
Explos janvier, avril, juillet - François Landry, Eric Laroche-Joubert, Jean-Philippe, Hélène, Béatrice, Jean-Marie, Philippe Picot, Jean-Luc Legloire, Marc Ducellier, Eric Vieux, Donald.

Scialet du Tonnerre

Nous avons accompagné Christophe Arnoult et François Landry pour une séance désob dans le réseau de Montécristaux. Les tirs dans la calcite molle n'ont pas eu l'effet escompté, mais le réseau nous a livré quelques dizaines de mètres de première concrétionnée qui ont été topographiés.
Explo juillet - Christophe, François, Hélène, Béatrice, Donald.

Grotte d'Envernibard, TQS 1, Scialet des Croix Brûlées, Méandre Jaune

Une visite dans chacune de ces cavités a permis à celles et ceux qui ne les connaissaient pas un agréable parcours dans de jolies cavités.

- Des entrées déjà connues (Croix Brûlées, Antre des Damnés)
- Une nouvelle entrée potentielle dans l'Espoir. Il s'agit d'une cavité de 2 mètres de long, déjà désobstruée (tas de pierres à l'entrée), avec un fort courant d'air soufflant (7°C alors que la température extérieure était de 16,5 °C). La suite, visible sur 2 à 3 m, est une diaclase de 10 à 20 cm. Cette entrée paraît très bien située pour atteindre le collecteur, mais celui-ci est situé beaucoup plus bas (altitude 900 m). Un chantier de désobstruction est à entreprendre, plutôt en hiver compte tenu du courant d'air. Coordonnées : 849.650 - 3318.350 - 1140 m
- Une zone intéressante, car située au nord du siphon nord du TQS, dans la forêt des Clapiers à 1120 m d'altitude. Plusieurs dolines sont présentes dans un rayon de 25 m, avec de multiples orifices avec courant d'air dont certains assez faciles à désobstruer. Cette zone a été repérée en mars par Antoinette lors d'une balade en skis de fond, un ruisseau de fonte de neige se perdant dans un des orifices.

Sorties janvier, mars, juillet, août - Antoinette, Patrice Poix, Hélène, Donald.

** C.N.M. : Compagnons de la Nuit Minérale.*

Le Luirographe

Ce petit appareil a été conçu et réalisé par Laurent Morel pour enregistrer la hauteur d'eau dans le réseau de la Luire (Sud Vercors), réseau qui connaît des remontées d'eau supérieures à 450 mètres.

Il enregistre la hauteur d'eau sous laquelle il se trouve avec un capteur de pression. Cela permet, après récupération du Luirographe et déchargement de sa mémoire dans un ordinateur, de savoir ce qui s'est passé dans la galerie, même quand l'accès est interdit par l'eau. Une douzaine de Luirographes œuvrent actuellement silencieusement dans les profondeurs de la terre.

Le Luirographe se présente sous forme d'un cylindre d'une dizaine de centimètres de diamètre et de 20 à 40 centimètres de long. Il a une autonomie supérieure à un an grâce à une pile plate 4,5 V qui alimente un circuit électronique à très faible consommation.

Pour le Scialet de l'Espoir, Laurent Morel nous a fait bénéficier de ses derniers progrès qui ont été particulièrement appréciés ; au lieu du modèle à enveloppe hyper résistante qui pèse 5 kg, nous avons eu droit au modèle "allégé" qui est simplement mis à l'abri dans un manchon de PVC de 100. Avec moins d'un kg et des dimensions lui permettant d'entrer facilement dans un kit "Espoir" cela a été un vrai plaisir de le transporter à - 487.

Depuis le 21 juillet il enregistre donc les montées d'eau éventuelles, pendant que son grand frère, installé depuis deux ans au fond du Trou Qui Souffle, fait de même. L'année prochaine nous pourrons comparer les résultats et en tirer des renseignements que nous espérons intéressants sur l'écoulement de l'eau dans le collecteur de Goule Noire. Cette opération a été montée en collaboration avec le CDS 38 qui a obtenu du Parc Naturel du Vercors le financement de deux Luirographes.

Hermétique Boîte aux Lettres

Hélène RICHARD, C.N.M. *

Cette seconde entrée potentielle du scialet de l'Espoir nous démange vraiment mais les troupes commencent à se lasser. Pour ne pas y consacrer un week-end prolongé, Donald et moi convenons d'y faire une Nième sortie lors d'un week-end ordinaire.

Lors des fêtes de fin d'année, accompagné de Philippe, Donald y avait fait encore quatre ou cinq tirs. Du bon travail qui restait à déblayer. Derrière, cela devrait passer tout juste jusqu'au tournant, sur 80 cm, avait-il déclaré. "*On entend un léger ronflement de courant d'air. Il doit y avoir un passage étroit et peut-être du grand derrière*".

Samedi 24 mars. Nous déblayons mais pour ce qui est de passer... Nenni ! Pas de déception, je me méfiais des affirmations optimistes de Donald. Il œuvre pour agrandir, fait descendre de gros blocs, si gros qu'ils sont impossibles à sortir tels que, joue de la massette et des éclateurs pendant que je charrie péniblement les pierres dans un conduit qui me paraît, psychologiquement seulement, plus long à chaque voyage. Le boyau s'élargit pourtant, à très petite vitesse. Nous ne voyons toujours pas après le virage à gauche, mais il semble y avoir un léger écho ; on peut toujours rêver pour se donner du cœur à l'ouvrage.

Un bloc énorme résiste tant et plus aux éclateurs, les conservant affectueusement en son sein. Il faut se résoudre à faire parler la poudre. Donald fait un tir avec deux charges. Le trou souffle légèrement et n'évacuera que lentement les gaz de tir. Terminé donc pour aujourd'hui. TPST 6 h.

Dimanche 25 mars. Le tir d'hier a fait du bon travail, pulvérisé l'énorme bloc avaleur d'éclateurs et fissuré tout le virage. Il faut dire que Donald avait percé jusqu'au bout avec la mèche de 60 cm. La Hilti et ses accus neufs acquis cet été font un bien meilleur ouvrage que le matériel déjà ancien que j'empruntais habituellement au club bricolage. Nous passons près de trois heures à évacuer toute cette caillasse. Une chaîne humaine aurait été la bienvenue.

Enfin je franchis le virage. Un mètre plus loin le conduit tourne à droite. Dommage, nous espérions continuer vers la gauche. J'enlève quelques strates branlantes en rive droite puis rampe dans le conduit, tête en avant vers une suite prometteuse mais peu avenante. Zut ! Une pierre se décroche et repose sur mon dos, pas trop lourde mais je n'ose bouger de crainte d'en faire tomber d'autres. Donald entreprend de me dégager. Ça continue à descendre : sur le dos, sur les jambes. Ma position devient inconfortable et je commence à stresser en me sentant autant comprimée. Il dégage enfin mes jambes. Quel bonheur de pouvoir les bouger, y ramener la circulation ! Le dos devient ensuite plus léger. En me tournant doucement sur le côté j'arrive maintenant à me débarrasser de la première pierre. Ouf ! Enfin libre.

Hélas, il va pourtant falloir retourner voir cette "*suite prometteuse*"... J'y vais, aussi motivée qu'une condamnée se rendant à l'échafaud. Derrière le virage, le conduit s'agrandit en largeur (1 m), pas en hauteur (moins de 40 cm) ! Au sol, un amas de cailloux. En face, à quatre mètres, un trou de souris d'environ 15 cm de diamètre. Au sol, à deux mètres, un trou de taupe d'environ 20 cm. Le moral baisse encore... Comme le plafond.

Nous retournons dans la salle des déblais afin de nous requinquer en grignotant. Donald repart inspecter les lieux puis s'attaque au sol pour gagner un peu de hauteur. J'entasse derrière moi les pierres qu'il me passe mais, compte-tenu de la faible hauteur du conduit il me faut remonter les déblais au fur et à mesure avant qu'ils ne nous emmurent. Le trou de taupe devient ainsi un trou de renard. Donald considère même que ce pourrait être un trou d'Hélène. Je ne souris guère !

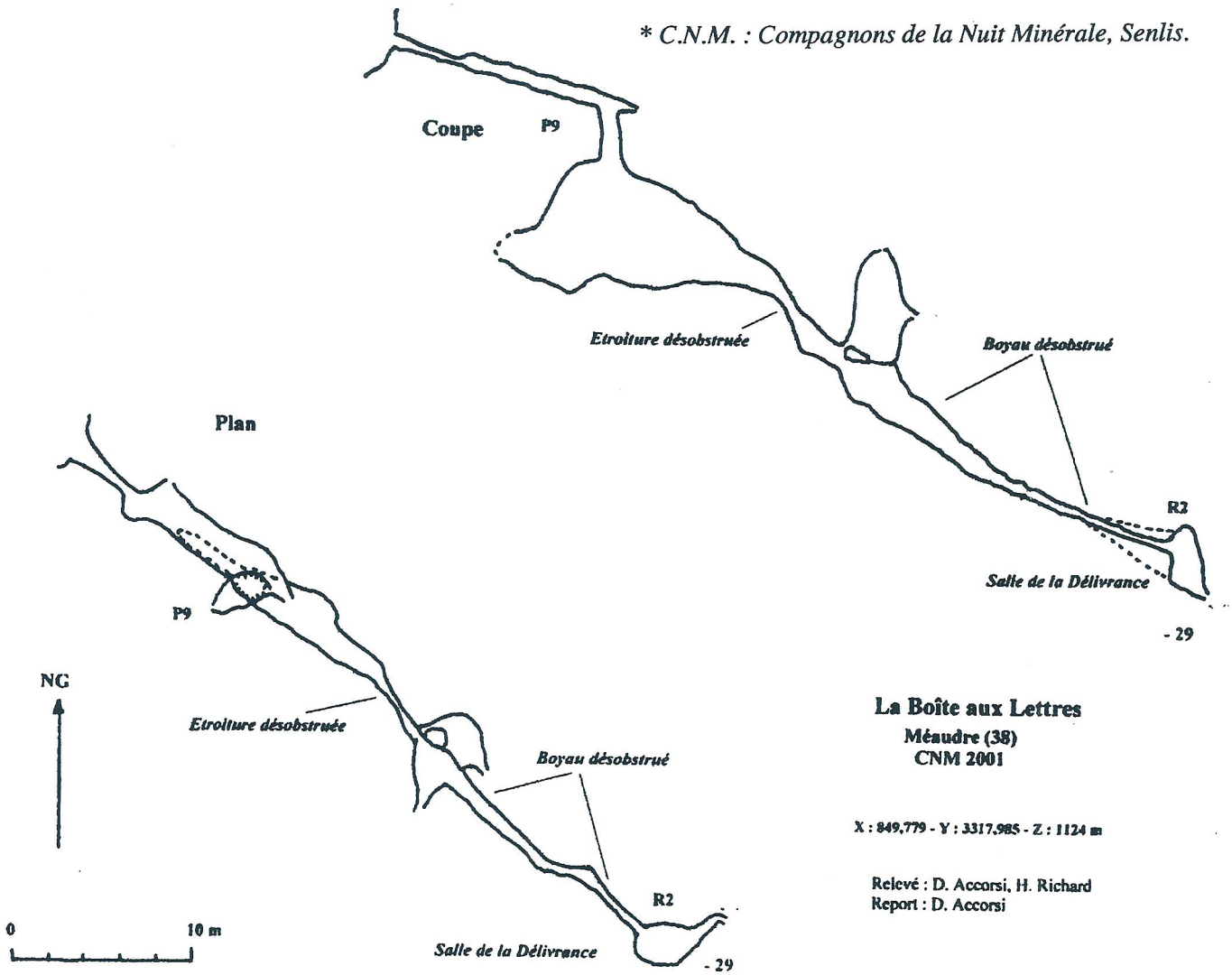
Le conduit descend un peu, un gros bloc gêne le passage. Tête la première, j'essaie de le faire glisser sur le côté, en vain. Travailler tête en bas, pousser sur les bras pour remonter la petite pente... L'appréhension et ces contorsions m'épuisent. Donald expérimente alors la technique de déblaiement avec les pieds que j'ai utilisée auparavant dans la zone basse et étroite pour désolidariser les pierres. À force d'efforts, il arrive à faire glisser deux blocs dans un petit puits (60 cm de verticale pure !). Enfin, ça passe. Derrière j'arrive aisément à déplacer une grosse pierre pour lui dégager le passage. Le conduit continue, sur deux mètres, étroit. On se croirait dans l'Espoir modèle réduit. Démoralisée, je lui cède la place.

Nanti de ses instruments favoris (marteau, pied de biche), il fait merveille et accède à un "puits" d'environ 2 m donnant sur une "grande salle" de 2 à 3 m de diamètre. C'est gagné. Le côté et le plafond sont d'un blanc immaculé. Gare aux salissures ! Au fond, le méandre continue, dans la roche massive. Un virage à droite, bas et étroit, d'environ 50 cm x 10 cm.

C'est l'estocade. Nous la baptisons "*Salle de la Délivrance*" et, sans nous concerter, remontons tout le matériel de désobstruction sans même prendre la peine d'évacuer les derniers déblais. Avec ces quinze mètres de première, voilà bien longtemps que la Boîte aux Lettres n'avait autant progressé ! Nous sortons de l'ex-future entrée de l'Espoir sales comme des cochons et chargés comme des baudets. TPST 8 h.

Lundi 16 juillet. Petite balade afin de lever la topo avec Donald et permettre à Béatrice de visiter la cavité. Le courant d'air est toujours présent. Avec le temps, je me dis que notre réaction dépitée fut peut-être un peu épidermique. Dubitative, j'examine donc attentivement la suite dans la "*Salle de la Délivrance*" et... nous finissons de déséquiper le puits d'entrée et la ligne de tir. TPST 3 h.

* *C.N.M. : Compagnons de la Nuit Minérale, Senlis.*



Le Trou du Cœur ou Trou de l'Enfer N°2

Julien et Alain CAULLIREAU, ADC Millenium

Coordonnées :
X : 848.900 Y : 3315.300 Z : 1459 m

Situation :

Le Trou du Cœur est situé à côté du trou de l'Enfer, aux Narces, sur la commune de Méaudre.

Le Trou de l'Enfer est marqué sur la carte IGN Autrans.

Accès :

De Méaudre, monter par la route du domaine skiable des Narces. Continuer la route après le refuge et le parking jusqu'au lieu-dit la Vira, et se garer, c'est le virage de la combe du Furon. On peu noter que c'est le même accès que Roche Chalve. De là, prendre le chemin qui monte au fond de la combe, ensuite celui de droite qui monte plus raide. Continuer, passer les clairières, au bout de 200 mètres le chemin monte un peu plus et arrive à un croisement. C'est la piste noire qu'il faut prendre sur la gauche. 100 mètres plus loin, on descend une pente raide, le Trou de l'Enfer s'ouvre à droite, juste à côté du chemin. C'est une doline de 50 m de diamètre très reconnaissable. Le Trou du Cœur se trouve à coté, au sud de la doline de l'Enfer à 20 mètres. C'est une doline beaucoup plus petite.

Historique :

Le trou est découvert par les Cyclopes qui y ont fait une tentative de désobstruction (1964 ?) comme l'attestent deux boites de conserves vides pour creuser et une inscription. Visite en juillet 1978 par le GUS (Groupe Ulysse Spéléo) et topographie en septembre 1978.

Bourgin avait mentionné l'existence de la fontaine de l'Enfer (dans un de ses nombreux rapports) sur le Vercors bien avant cette exploration.

Le GUS avait tenté la désobstruction au terminus de l'époque (-50) et avait découvert un petit vestibule amont aval, mais ils n'ont pas eu le temps de le topographier, le boyau de sable s'étant rebouché entre temps.

Quelques années plus tard (1980 ?), le CAF de Grenoble, tente une nouvelle désobstruction. Ils découvrent à nouveau la petite galerie, explorent l'amont et trouvent un bac, mais aucune trace n'atteste un chantier vers l'aval. Ils abandonnent mais remarquent une circulation d'air.

En 1988, Alain, Sylvain et moi explorons à nouveau la cavité et creusons une nouvelle fois le boyau qui se rebouche mais sans connaître les visites précédentes. Nous débouchons également le passage et arrivons devant le bac dans la petite salle. Nous remarquons la présence de bois et pensons qu'ils y a peut-être une relation avec la fontaine de l'Enfer. La suite semble compromise, nous n'envisageons pas de continuer un chantier.

Plus tard (le 12 Novembre 2000) nous retournons à ce trou. Notre motivation est plus grande, car nous avons étudié beaucoup mieux le secteur et nous avons réexploré à fond Roche chalve (qui passe à 4200m de développement pour -150) et découvert le Grizzly (-436). Nous avons cherché à passer dans l'urgonien mais sans succès. Nous espérons passer cette barrière que constitue le siphon de Roche Chalve, et également la couche de lumachelles qui emmène les eaux vers la résurgence du pont des Olivets.

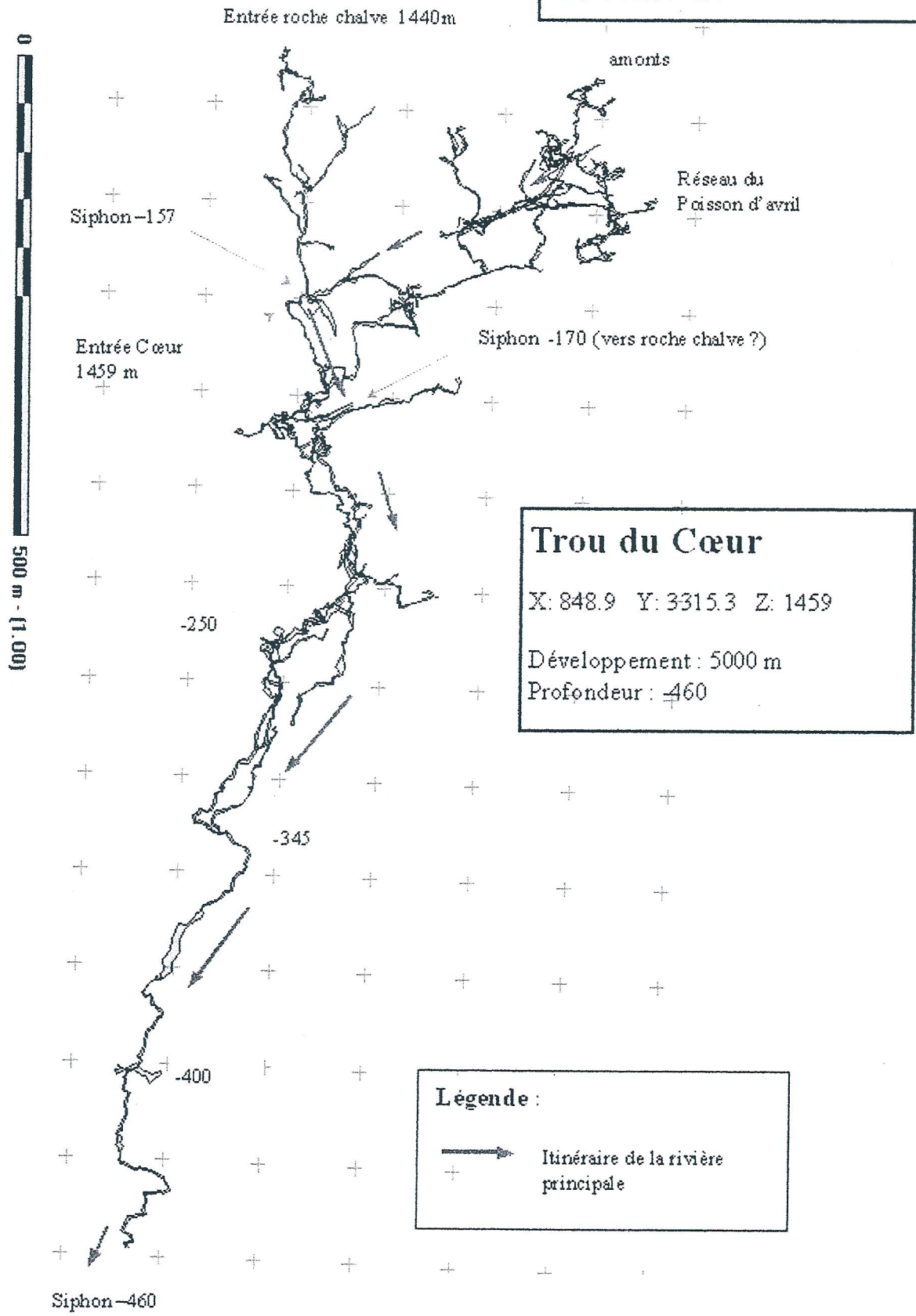
Nous creusons une nouvelle fois le boyau, mais des ustensiles (pelle et râteaux) récents témoignent d'une précédente visite. Nous en

NG

Grotte de Roche Chalve

X : 848.64 Y : 3315.27 Z : 1440

Développement : 4236 m
Profondeur : -157



Trou du Cœur

X: 848.9 Y: 3315.3 Z: 1459

Développement : 5000 m
Profondeur : -460

Légende :

Itinéraire de la rivière principale

trouvons avant et derrière le bouchon de sable. Nous décidons d'entreprendre le chantier qui suit et relevons la topographie.

Nous y retournons a quatre reprises et creusons pas moins de 12 mètres de galerie. Derrière, nous débouchons dans une conduite forcée calcitée, qui nous emmène aux premiers ressauts et vers la suite. Nous voilà partis pour –460, et vers une des plus belle rivières du Vercors.

Géologie :

Le trou du Cœur entre dans le sénonien, ils se développe dans cette couche jusqu' à –170. Il en traverse les différentes compositions, beaucoup de silex au départ puis une couche plus compacte et enfin plus marneuse. C'est là qu'il butte sur la Lumachelle et descend dans le pendage jusqu'à –220 où une faille permet le passage dans l'Urgonien. Il se développe dans la couche supérieure jusqu'à –361 où il rencontre la couche de marne à orbitolines et ce jusqu'à –396.

La suite semble remonter dans la couche supérieure, mais la présence de roche très blanche et très compacte, différente de celle d'avant, nous fait douter. La couche de marne est peut-être traversée, nous serions alors dans la couche inférieure ?

Nous shuntons pas moins de 3 siphons dans le parcours mais le dernier de –460 nous arrête. Les niveaux de mise en charge sont beaucoup plus importants, même si nous n'avons pas atteint le niveau de base (qui serait à –535 si on considère la résurgence du pont des Olivets comme celle du trou). Il semble s'y diriger de toute façon.

Hydrologie :

En temps de crue, le trou est parcouru par l'eau dans sa totalité. Le réseau d'entrée doit devenir très arrosé, c'est pour cette raison que le boyau de –50 se rebouche.

Par temps sec : on rencontre la première rivière à –140 (l'affluent de la Fleur), celle-ci rejoint celle de Roche Chalve –171.

La relation n'est pas encore officielle mais semble évidente entre Roche Chalve et le Trou du Cœur. L'altitude et la position vont vers cette conclusion. L'amont vers Roche Chalve siphonne au bout de quelques mètres. À l'aval, un nouveau siphon de 10 m de longueur (shunté heureusement) précède les cascades jusqu'à –232. Un niveau plus horizontal engendre un siphon de 6 m à –239 (shunté également). La rivière parcourt encore la suite mais se jette dans un P17 à –256 et descend jusqu'au siphon de –303 qui se situe dans l'urgonien.

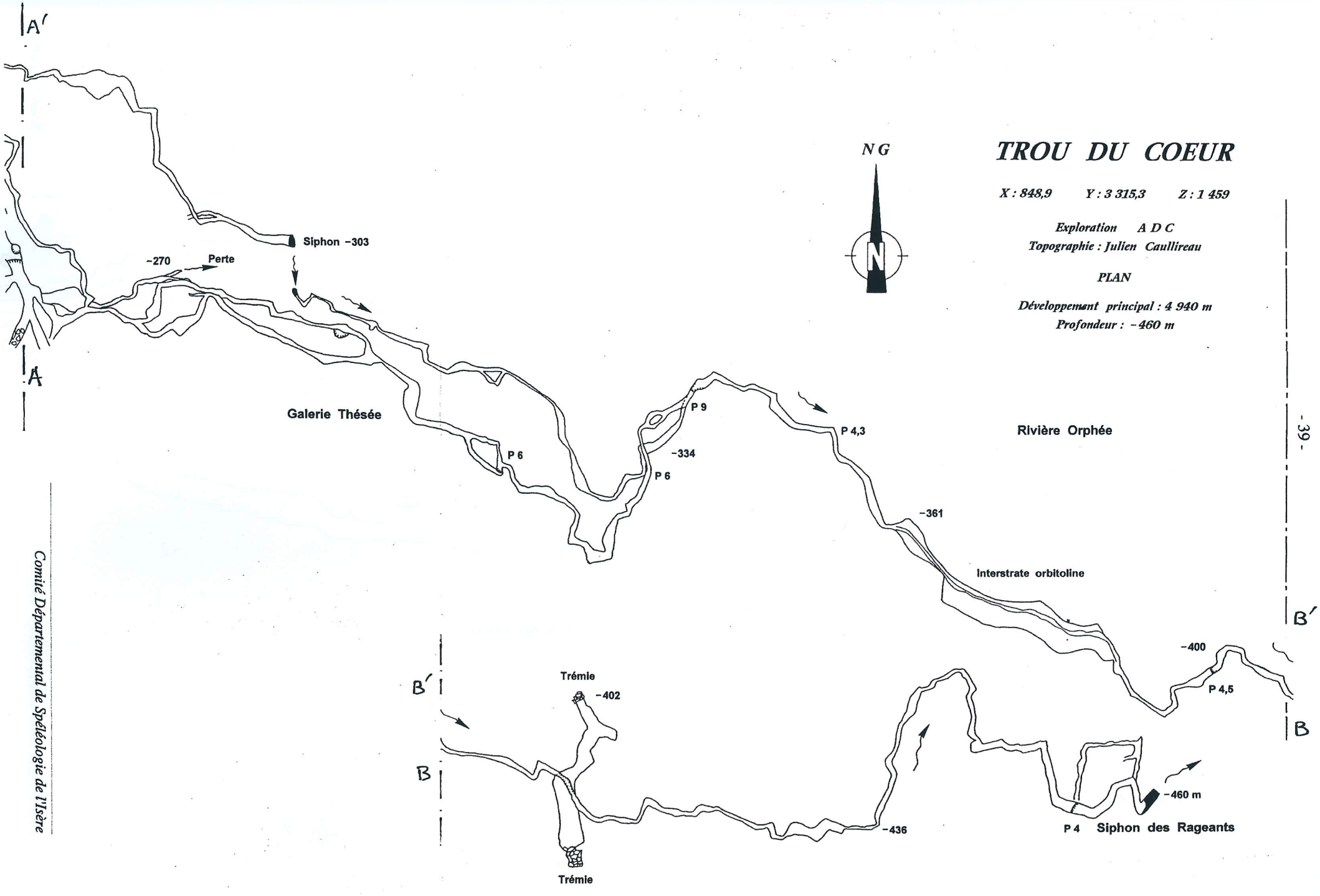
Le réseau fossile commence à –239. Très vite, une cascade se jette dans le réseau, et en parcourt le fond pendant 100 à 150 m et se perd. Ce réseau doit probablement rejoindre la rivière avant le siphon de –303 (où une arrivée impénétrable active est repérée). Le réseau redevient fossile jusqu'à –334 où il rejoint la rivière.

Celle-ci a été remontée jusqu'au siphon (le réseau est plus étroit). La suite est uniforme, marmirtes, ressauts, cascades, jusqu'à –361 où on rencontre la couche à orbitolines. Là, elle coule dans un surcreusement en méandre 10 m plus bas. On retrouve le parcours en ressauts, cascades et marmites de –396 jusqu'au fond où un siphon (1.5m de large et 1 m de haut) marque la fin des explorations à –460m.

Explorateurs :

1964 : Cyclopes (-50)
1976 : GUS (-50)
1980 ? : CAF
1988 : ADC (Famille Caullireau)
199 ? : Inconnu ?
et peut-être d'autres entre temps…
2000/2001 : ADC Méaudre : Barnabé Fourgous, Lionel Revil, Serge Rey-Giraud, Manfred Olm, Nicolas Delaty, Alain, Florent, Antoine, Sylvain et Julien Caullireau
Invités : Serge et Anaïs Caillault. (–460)

Méandre 50 NT
E 17
-108
Amont des Faucheux
-16
Trémie
-50
E 6
Imp.
Trémie
-14
-65
E 20
Siphon Minos
-170
-50
Imp.
-30
Trou de l'Enfer
0
Doline d'entrée
R 6
P 4
Boyau Thanatos
P 6
P 5
P 10
R 3
Puits du Trèfle
P 31
P 20
Affluent de la Fleur
P 17
P 27
P 10
P 10
-171
P 9
P 17
P 4
P 12
P 8
P 9
-239
Canyon du Minotaure
Voûte m.
-140
Salle Lucifer
-153
-150
R 3
-160
P 22
-245
E 36
E 25
Réseau Satanas
P 6
-240
A
A'
0
50
100 m



TROU DU COEUR

X : 848,9 Y : 3 315,3 Z : 1 459

Exploration A D C
Topographie : Julien Caullireau

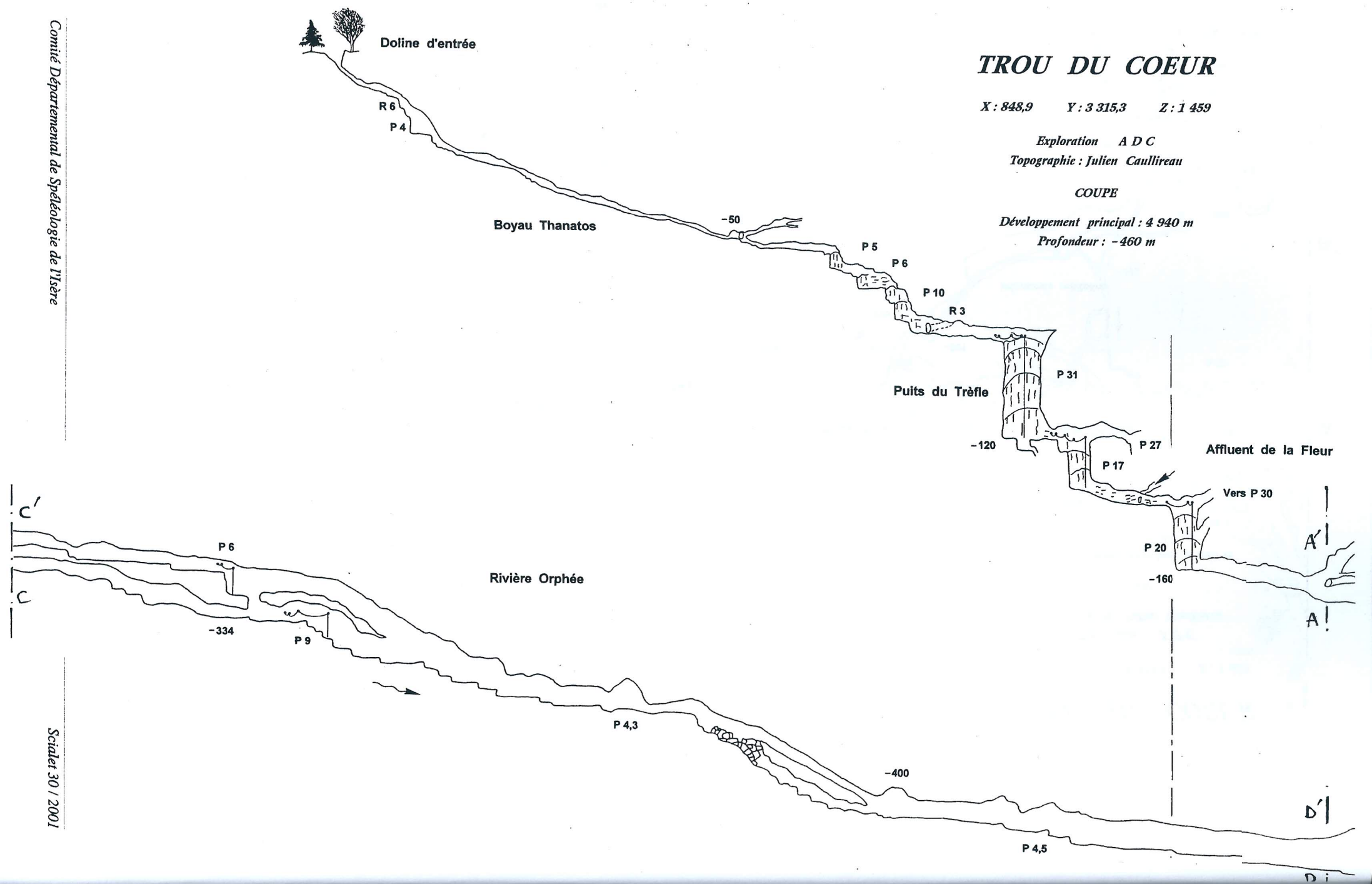
PLAN

Développement principal : 4 940 m
Profondeur : -460 m

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère
Amont des Faucheux
Trémie
Imp.
Trémie
Méandre 50 NT
Siphon Minos
Canyon du Minotaure
Salle Lucifer
Réseau Satanas
Trou de l'Enfer
Doline d'entrée
Boyau Thanatos
Puits du Trèfle
Voûte m.
Affluent de la Fleur
Siphon -303
Perte
Galerie Thésée
Rivière Orphée
Interstrate orbitoline
Trémie
Trémie
Siphon des Rageants
NG
TROU DU COEUR
X : 848,9 Y : 3 315,3 Z : 1 459
Exploration A D C
Topographie : Julien Caullireau
PLAN
Développement principal : 4 940 m
Profondeur : -460 m

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère



TROU DU COEUR

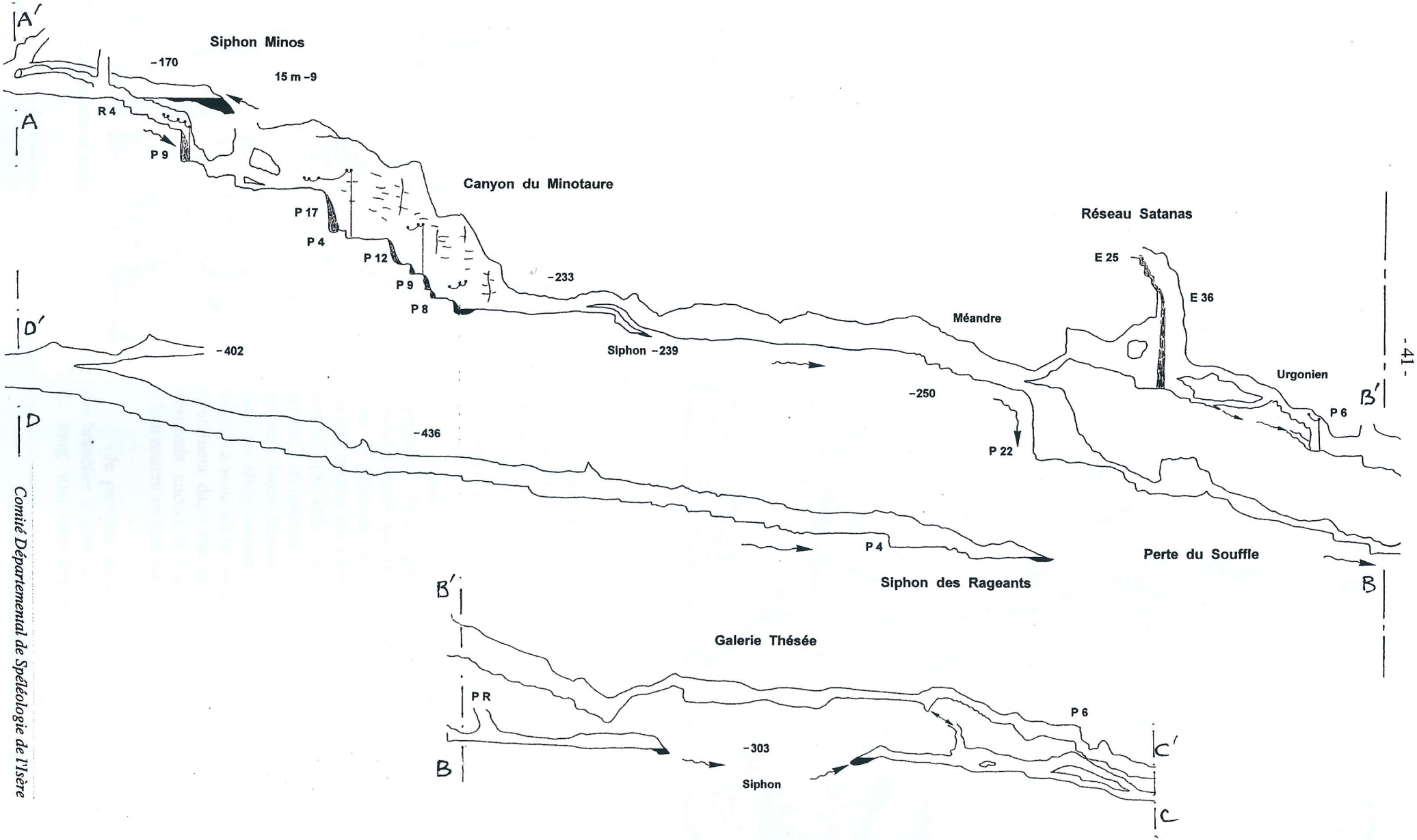
X : 848,9 Y : 3 315,3 Z : 1 459

Exploration A D C
Topographie : Julien Caullireau

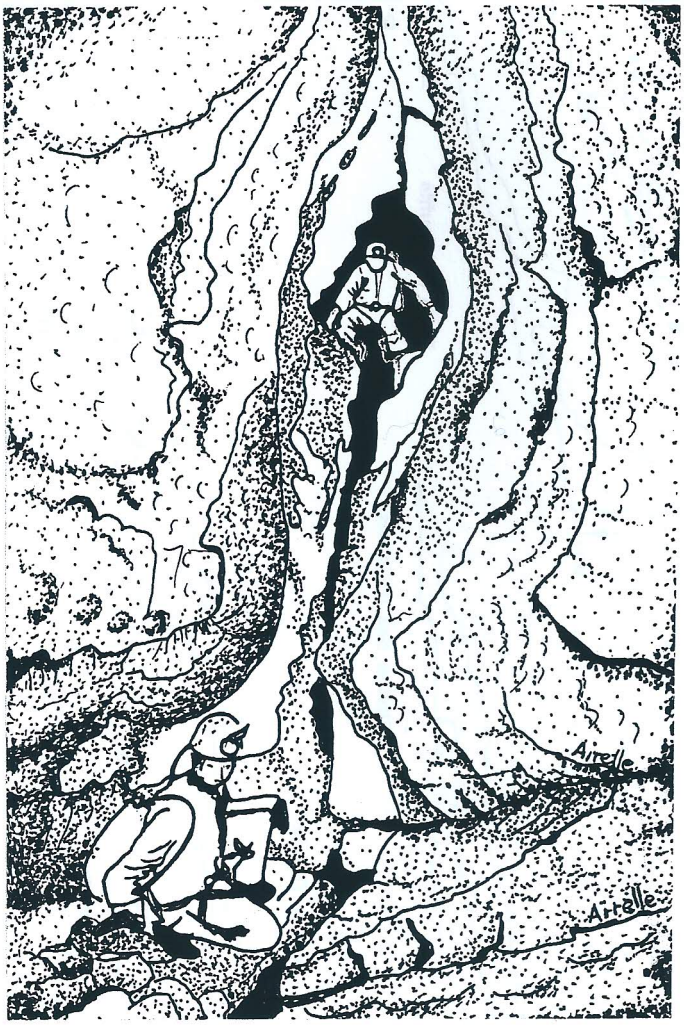
COUPE

Développement principal : 4 940 m
Profondeur : - 460 m

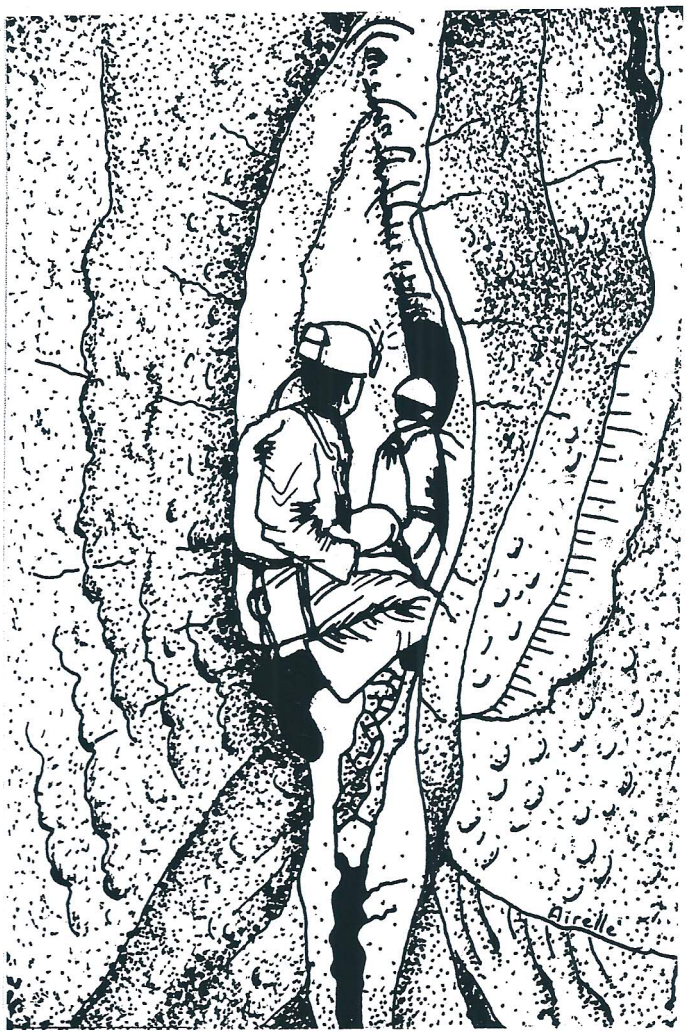
Sciadet 30 / 2001


A'
Siphon Minos
-170
15 m -9
R 4
A
P 9
Canyon du Minotaure
P 17
P 4
P 12
P 9
P 8
-233
Réseau Satanas
E 25
E 36
Méandre
D'
-402
Siphon -239
Urgonien
B'
P 6
-250
D
-436
P 22
P 4
Perte du Souffle
B
Siphon des Rageants
B'
Galerie Thésée
P R
P 6
-303
B
C'
Siphon
C

TROU DU COEUR
X : 848,9 Y : 3 353,3 Z : 1 459
Exploration A D C
Topographie : Julien Coulbrune
COUPE
Développement principal : 6 940 m
Profondeur : - 460 m
Dolina d'entrée
Boyau Thenatos
Puits du Trèfle
Affluent de la Fleur
Vers P 30
Siphon Minos
Carpon du Minotaure
Siphon -339
Réseau Satanas
Galerie Thésée
Perte du Souffle
Siphon
Rivière Orphée
Siphon des Regards



Le réseau fossile à –270.



Diaclase dans le réseau fossile vers –300.

Les explorations au Trou du Cœur

Julien CAULLIREAU, ADC Millenium

Dimanche 12 novembre 2000
Equipe : Alain et Julien CAULLIREAU
Objectif : Désob est nouvelle visualisation de la cavité.

Nous entrons vers 14h30 dans le trou et descendons jusqu'au passage ensablé. Le ressaut de 5m est descendu à l'aide de notre corde de désob coincée derrière un bloc ! ! ! Nous passons les étroitures dont on ne se rappelait plus et arrivons au boyau. Il est 14h45 quand nous commençons à creuser avec la pelle et le bac en place. Un râteau en allu se trouvait avec le bac avant le boyau. Nous creusons péniblement pendant deux heures et débouchons derrière. L'Amont Aval est tel que nous l'avions découvert il y a 10 ans mais un nouveau râteau et une pelle prouve un passage plus récent d'une équipe de spéléos. Après nous baissons le seuil pour éviter que cela ne se rebouche et regardons la suite. C'est une rivière temporaire dans une conduite forcée partiellement obstruée par le remplissage de blocs liés par de l'argile. Il y a 3m au moins mais pas très durs à gratter. Nous ressortons à 18h30. A revoir rapidement ! ! !
TPST : 4heures

Dimanche 19 novembre 2000
Equipe : Antoine, Alain et Julien CAULLIREAU
Objectif : Désob

Il fait un temps moyen, le courant d'air est alternatif et aspirant ou soufflant. Nous rejoignons la salle et commençons à déblayer la suite. Nous arrivons dans le virage et, après nous continuons un bon front de taille. Au bout d'une heure nous avons bien avancé, j'effectue une pointe et entend de l'écho. Il faut revenir pour une séance ou peut-être 2. Nous baissons ensuite le seuil du premier passage remblayé et nous ressortons à 17h, sous une pluie battante qui a fait fondre la neige.
TPST : 6 heures.

Samedi 9 décembre 2000
Equipe : Serge et Anaïs CAILLAULT, Mélanie ?, Alain et Julien CAULLIREAU.
Objectif : Désob

L'entrée dans le trou se fait un peu tard car l'expédition est organisée le matin. Nous arrivons vers 11h et entrons à 11h 30. Nous rejoignons la désob et commençons à gratter. Nous effectuons quelques 70 bacs jusqu'à 17h, tandis que les filles agrandissent le boyau de sable intermédiaire. Nous ressortons un peu cassé mais surtout les filles. Il pleut dehors ce qui explique peut-être le courant d'air alternatif du fond.
TPST : 6 heures

Dimanche 17 décembre 2000
Equipe : Nicolas DELATY, Barnabé FOURGOUS, Alain et Julien CAULLIREAU
Objectif : Désob.

Nous entrons à 10h30, rejoignons la désob et plantons un spit pour mettre une poulie. Nous installons le rouleau d'angle et commençons à sortir des bacs (le fameux moulin à prière de la galerie des tibétains !). Nous creusons pendant 6 heures avant d'atteindre le banc de gravier qui se relève vers l'élargissement et l'écho. Arrivés à la flaque d'eau, un actif commence à se verser dans notre front de taille, transformant le tout en argile liquide. Nous pataugeons dans la boue. J'essaie alors de passer l'étroiture après avoir agrandi le passage à bout de bras. Il me faut revenir en arrière car le bassin ne passe pas. Le second essai est le bon et je parviens à me hisser derrière.

Après avoir élargi, Alain et Nicolas me rejoignent. Nous partons dans un méandre, conduite forcée qui débouche sur un ressaut après 20m. Je descends en désescalade et arrive sur un second ressaut qui tombe dans une petite salle. Il semble que cela s'agrandit. Nous revenons en arrière, récupérons la corde et équipons les ressauts. Nous descendons à l'ancienne et arrivons dans cet élargissement. La galerie fait 2 à 3 m de large. La suite est un enchaînement de ressauts qui continuent dans une galerie de 4 m de large. Je descends encore à l'ancienne, mais Nicolas et Alain restent en haut pour pouvoir me hisser.

Je parviens au bas de ces deux ressauts, des branches d'arbre de 10 cm de diamètre et 3 m de long sont coincées à 2,5 m de haut et le

méandre est très large. Je continue dans ce méandre de 1 m par 5 m qui n'est pas très pentu, je vois arriver un virage et c'est le vide ! ! ! Je n'ose même pas crier ! Je retarde cet instant qui va me donner une joie immense. C'EST ENORME ! ! ! Un gros puits ! ! ! Je reviens en arrière pour trouver difficilement quelques pierres, en effet le méandre est tellement lisse... Je jette : 1...2... Boummmm. P30 ! ! ! ! Mes cris arrivent jusqu'au deux autres qui m'attendaient. Nous remontons dans la joie mais vraiment cassés par la désob. *C'est le Trou du troisième millénaire !*
TPST : 10h

Samedi 23 décembre 2000
Equipe : Barnabé FOURGOUS, Nicolas DELATY, Alain, Florent et Julien CAULLIREAU
Objectif : Topo, Barrage, Equipement, Première...

Aujourd'hui nous avons un timing très serré car nous devons ressortir à 18h pour un concert. Nous partons donc plus tôt et rentrons à 9h30 dans le trou. Deux équipes se forment et je reste derrière avec Barnabé pour faire la topo. Alain équipe le premier ressaut en tapant deux nouveaux spits et repart en avant pour aider Nicolas et Florent à aménager la désob. Quand nous les rejoignons, ils ont creusé pour laisser filer l'eau à l'aval de la bassine et commencé à préparer le terrain pour le barrage. Florent a construit des murs pour que l'eau ne rebouche pas la galerie avec les déblais. Nous passons la bouillasse et continuons le relevé vers la suite ; Nous équipons également en même temps.

Les deux premiers ressauts sont équipés et Alain et Nicolas nous rejoignent car ils ont fini le barrage. Barnabé descend mais le premier spit de tête de puits s'arrache ! Ils n'avait pas très bien sonné sur la fin mais à ce point là .... Nous en remettons un deuxième et continuons. Rapidement les deux suivant sont équipés et nous arrivons en haut du grand puits... Nicolas dit 20 m mais je persiste avec 30... Il équipe hors crue au bout du méandre, au plafond et descend. Il descend et n'en finit plus, il est tout petit et touche enfin le fond.

C'est énorme ! 10 m de diamètre parfaitement circulaire ! ! ! Nous descendons à notre tour et arrivons sur cette plate-forme bien lisse en haut d'un nouveau puits. Nous continuons en face dans le méandre fossile car la suite est très arrosée en bas. Nous passons au-dessus de deux ressauts qui nous amènent dans un méandre de 4 m de large avec le P17 en surcreusement sous nos pieds. Alain équipe et nous repérons une grande faille qui fait au moins 25 m dans la suite du méandre fossile. Il faut voir si c'est la même chose.

Nous descendons le P17 et arrivons dans un méandre de 1m de large qui continue à l'aval. Nous ne rejoignons pas la faille repérée plus haut... Nous trouvons un rivière en RG qui se jette dans le méandre et rend très actif cette partie de la cavité. Rapidement nous arrivons en haut d'un P20 que nous équipons mais ne pouvons descendre. Manque de corde. En bas, il y a une vasque... Mais la suite repart. Nous avons retrouvé l'aval du P31. Nous mangeons un morceau, repérons l'affluent sur 100 m et remontons. Sortie à 18h du trou, juste pour l'horaire.
TPST : 8h30

Vendredi 5 janvier 2001
Equipe : Nicolas DELATY, Alain, Sylvain et Julien CAULLIREAU
Objectif : Descendre plus bas et continuer la Topo

Nous partons plus tôt ce matin car la route et fermée par le foyer et le temps est incertain ce soir. Nous entrons à 9h30 après 30mn de marche et rejoignons le haut du P17 où nous installons la main courante et changeons la corde. Après, nous descendons jusqu'au P20 et équipons la MC et le puits avec une corde de 26 m. Je descends le premier et prends pieds au fond, je traverse la vasque et rejoins l'autre rive.

Un méandre, de bonne taille, continue vers l'aval. J'appelle donc les autres : ça continue ! ! !. Après avoir décidé de faire la topo au retour, nous nous engageons dans la suite. Un nouvel affluent arrive sur la droite et nous descendons plusieurs ressauts. C'est maintenant un gros puits remontant RG qui apporte encore un actif. La suite se développe dans une faille et Sylvain passe le premier. C'est à ce moment là que c'est la déception ! ! ! Notre rivière se jette dans une autre beaucoup plus importante qui vient d'en face et se perd dans un siphon aval en rive droite. Nous pensons tout de suite à Roche Chalve.... Il est très petit et cela nous sape le moral...

Nous essayons de remonter l'amont mais il y a un lac trop profond et nous ne parvenons pas à faire de l'oppo. Le moral à zéro, nous entamons la topo tandis que Nicolas et Sylvain essayent de rejoindre les plafonds et de trouver un shunt. Trois minutes plus tard nous entendons : "venez vite ! ! ! J'entends la rivière, j'ai trouvé le

shunt ! ! !". Nous accourons donc vers Sylvain et montons en oppo au niveau du puits remontant. Dans la paroi de droite de la faille qui vient de la rivière, nous apercevons une conduite forcée fossile concrétionnée et remplie de cristaux que nous serons obligés d'écraser pour passer.

Nous avançons dans ce joyau de la nature et descendons vers une salle où arrive un actif. L'aval est un méandre de 1 m de large et 3 m de haut qui descend et se jette dans un ressaut. Nous voyons la rivière qui sort d'un siphon et part à l'aval. En bas du ressaut nous faisons quelques mètres et c'est la surprise : un canyon ! L'eau se jette dans des puits de toute beauté en toboggans et ressauts magnifiques.

Nous devons équiper. Le premier puits fait 9 m. Ensuite un peu de méandre (1,5/10 m) nous emmène au second puits de 17 m où l'eau tombe en toboggan. Puis une succession de ressauts de 3 à 4 m nous emmène à un nouveau puits de 10 m ; En bas nous traversons une marmite et arrivons en haut d'un dernier puits de 10m et rejoignons un niveau plus horizontal.
Nous doutons un peu car des niveaux de sable et de mise en charge sont présents. Nous redoutons le siphon. Quelques dizaines de mètres sont parcourus dans des conduites forcées et après avoir descendu un ressaut nous arrivons sur le siphon... Quelle m.... !

Nous cherchons un peu autour mais très vite je reviens en arrière et retrouve une galerie dans le virage de la conduite forcée. Après 20 m j'entends de nouveau la rivière et j'appelle donc les autres. Au bout, un ressaut permet de descendre dans une salle ou l'amont est le siphon et l'aval part en méandre de 1m de large en moyenne. Nous descendons sur 100m environ 20 m de dénivelé et nous arrivons sur un puits qui doit faire 20m où l'eau se jette en trombe. Il faudra un équipement assez aérien pour pouvoir le descendre. Nous apercevons également une galerie qui arrive en RD et nous nous enfilons. Elle remonte et contient un bon courant d'air soufflant. Nous arrivons alors dans une galerie fossile qui provient du méandre plus haut et continue vers l'aval assez horizontalement. Nous la parcourons sur 50 m. Un ressaut dangereux nous empêche de continuer, Sylvain le franchit et aperçoit la suite qui est très prometteuse. Nous revenons jusqu'au bas du dernier puits et faisons la topo en remontant.
TPST : 10 h

Dimanche 14 janvier 2001

<u>Equipe</u> : Barnabé FOURGOUS, Lionel REVIL, Nicolas DELATY, Alain et Julien CAULLIREAU.
<u>Objectif</u> : Topo et Première.

Notre première surprise de la journée est le manque de neige qui nous permet de rejoindre la Vira en voiture (marche d'approche diminuée d'une demi-heure). Nous montons rapidement, nous équipons et descendons dans le trou. Arrivés à –60 nous découvrons des nouveaux actifs car le trou est en légère crue. Le P31 est presque arrosé, mais en bas ça doit être pire ! ! ! La rivière de Roche Chalve débite plus que d'habitude et les puits canyon du Minotaure sont descendus dans les embruns. Ambiance... Nous continuons jusqu'à –230 où nous arrivons au terminus topo. Barnabé commence la topo avec moi tandis que les autres rejoignent la suite pour équiper le prochain puits.

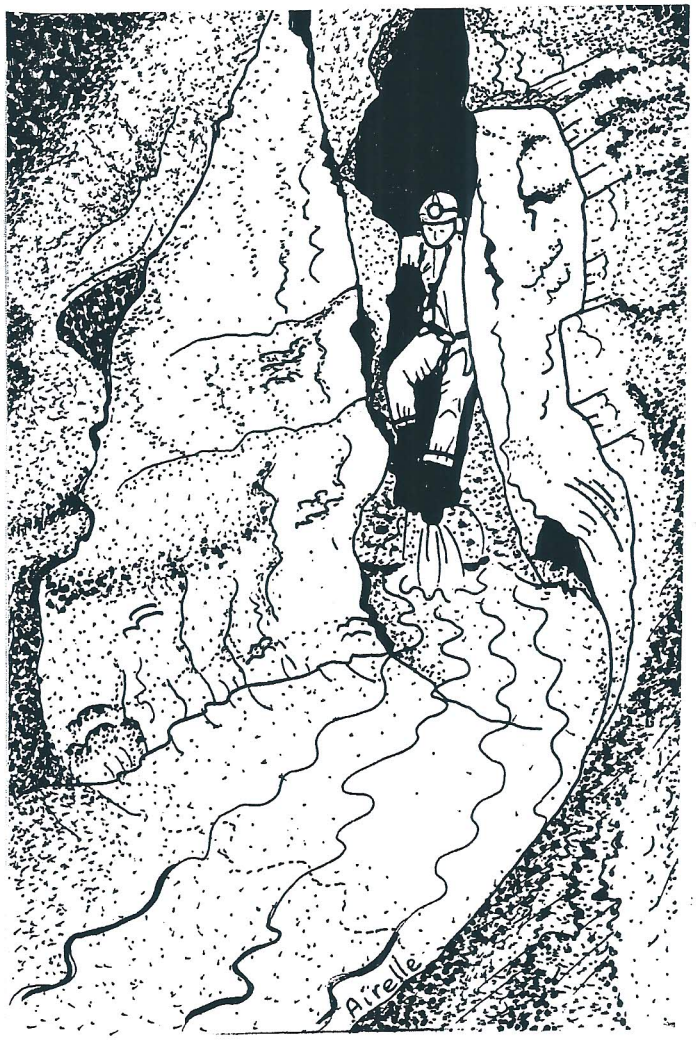
Nous nous retrouvons dans la salle du repos éternel une heure après et mangeons un peu.
Le P20 de la perte du souffle qui nous a stoppés la dernière fois paraît délicat à équiper, nous décidons de poursuivre les explorations à l'aval de la salle du repos éternel, qui est fossile. Nous équipons un petit ressaut qui permet de remonter, et rejoindre la suite.

L'aval est plus gros et descend en interstrate, mais c'est à ce moment là que nous apercevons les premiers rudistes ! ! ! Nous sommes dans l'urgonien ! ! ! Nous arrivons dans une salle où un puits nous oblige à planter un spit et nous descendons. Maintenant nous avançons dans un méandre blanc qui reflète la lumière de nos lampes. Il y a des lames d'érosion et des magnifiques cupules. Nous continuons et entendons un grondement sourd au loin...

Nous arrivons sur un puits, dans une faille, que nous évitons et continuons dans une conduite forcée de 2.5 m de diamètre qui remonte.
Elle redescend ensuite et nous arrivons sur un second accès à la rivière. Le choix est possible, soit descendre vers le grondement, soit continuer dans le fossile. Nous continuons en hauteur et prenons la descente dans une diaclase conduite forcée de toute beauté et arrivons en haut d'un P6.
Une corde autour d'une lame nous permet de prendre pied dans une rivière fossile avec des superbes marmites de 2 à 3 m de diamètre.

Nous avançons encore une cinquantaine de mètres et un nouveau puits, cette fois-ci descendu en désescalade nous permet de rejoindre

Trémie terminale de la grosse galerie fossile à –400.



La rivière à –410.

la rivière. Nous pensons que c'est celle que nous avons laissée à la « perte du souffle » et nous continuons à l'aval. La suite est très active avec des ressauts, des marmites, des toboggans très acrobatiques, nous sommes souvent obligés de mettre des mains courantes. Nous équipons un puits de 10 m qui évite plusieurs ressauts infranchissables et nous retrouvons notre marche aquatique. De là, nous descendons dans le pendage et arrivons sur un effondrement. Le passage entre les blocs se fait facilement et nous atteignons le sommet d'une interstrate dans les marnes de la couche à orbitolines. Les couches sont plus raides et nous descendons rapidement sur une centaine de mètres. En bas, nous retrouvons la rivière et reprenons le rythme précédent : marmites, ressauts, vasques, oppo, etc. Cette rivière et de toute beauté, le gabarit est 1.5m de large en moyenne et 8 à 10m de hauteur. Nous parcourons encore une centaine de mètres nous stoppons notre descente infernale.

Il est raisonnable de remonter, d 'autant plus qu'il faut faire la topo, alors qu'il est déjà 19h. Quatre heures seront nécessaires à Alain et moi pour rattraper le retard topo et rejoindre Barnabé dans la salle du repos éternel. Les deux autres sont remontés pour sortir tranquillement. Heureusement leur attente ne sera que de trois quarts d'heure à la voiture, dans le froid qui s'est bien installé. Il est 1h30 du matin.
TPST : 15h30

Dimanche 4 février 2001
Equipe : Barnabé FOURGOUS, Nicolas DELATY, Alain et Julien CAULLIREAU
Objectif : Le Fond !

C'est à 11 heures, après la marche d'approche de *???* d'heure que nous entrons dans le trou. La descente se fait assez vite, nous arrivons au passage du ressaut dans la salle du repos que nous voulons rééquiper. Après avoir fouillé, Nicolas trouve un passage entre les blocs de la salle qui nous permet de rejoindre la suite sans passer par la corde. Nous devons par contre dégager la sortie de l'autre côté, où un énorme bloc bouche le passage. Le rocher fait 600 kg minimum ! Nous dégageons sa base et poussons à quatre avec les jambes. Après une heure d'efforts, il bascule dans un énorme fracas. Nous pouvons maintenant passer par l'actif et rejoindre la salle sans difficultés.

Notre arrêt suivant est le puits à rééquiper dans la galerie fossile. Nous découvrons un nouvel amarrage naturel qui double le premier et sécurise la descente. Ensuite c'est un ressaut très lisse dans les marmite fossile qui nous oblige à installer une corde. Nous arrivons maintenant au dernier puits du fossile, où nous sommes obligés de planter deux spits pour l'équiper. Il ne nous reste plus qu'à rejoindre le fond. Nous effectuons une pause bouffe au bas de l'interstrate à orbitolines.

Arrivés au terminus nous avançons en oppo dans des passages de plus en plus acrobatiques, surplombant de grosses marmites profondes de 3 à 4 m. Nous descendons quelques ressauts et continuons maintenant plus à l'horizontale dans du calcaire très blanc sculpté de milliers de cupules d'érosion. Nous passons de marmites en marmites avec des écarts à se déchirer la combinaison.

À chaque virage c'est la surprise d'un nouvel obstacle ou d'un « c'est peut-être un puits » ! Nous continuons sur 200 m et arrivons sur un ressaut de 4 m que nous équipons avec deux AN. En bas, nous voyons un dépôt grisâtre puis noir sur les parois et rapidement c'est ce que nous attendions : un siphon ! ! ! M...., il faut trouver un shunt ! Le siphon n'est pas très gros, environ 2 m de large et 50 cm de haut. Il débite suffisamment et semble n'être que temporaire...

Nous revenons en arrière. Barnabé découvre un passage, il désobe, le courant d'air semble s'y engouffrer. Je le suis, nous avançons dans des laminoirs avec de la mise en charge au plafond, nous remontons maintenant. Il semble que la direction nous fasse revenir vers l'amont. Nous débouchons en haut du puits avec les deux AN, où nous avions repéré une galerie rive gauche. C'est la déception. Nous découvrons encore une galerie étroite de l'autre côté, mais celle-ci nous amène dans un méandre remontant très vite obstrué par la boue, sans intérêt. Nous faisons la topo et remontons jusqu'à la galerie nord/sud de –400 que nous n'avions pas explorée. Vers le Nord, elle fait 40 m et stoppe sur une trémie et des petites galeries obstruées, il n'y a pas de courant d'air. Au Sud, après désobstruction d'une trémie, nous parvenons à faire une dizaine de mètres avant d'arriver sur un effondrement colmaté. Il nous reste peu d'espoirs pour shunter ce siphon de –460, nous devons réfléchir sur la topo et comprendre pourquoi nous atteignons une zone noyée à cette altitude dans l'urgonien. Nous remontons avec les 100 m de cordes descendus et ressortons à 00h30 bien cassés.
TPST : 13h30

Juillet 2001

Equipe : Albert OYHENCABAL, Mathieux COYNEL, Antoine et Alain CAULLIREAU
Objectif : Dynamitage des étroitures de –50

Quatre tirs avec ventilateur sur batteries à cause du faible courant d'air, les étroitures ne sont plus qu'un ancien souvenir, ce n'est pas non plus une autoroute !

Dimanche 2 septembre 2001
(par Nicolas Delaty)

Equipe : Alain CAULLIREAU, Brice FOURNET, Albert OYENCABAL et jean Nicolas DELATY
objectif : remonter le réseau des faucheux à –170.

Nous commençons par dégager les blocs coincés dans les étroitures dynamitées. Ceux de la séance précédente par Alain. Il faudra gratter jusqu'à l'os car Albert ne veux pas passer. Nous y passons finalement une paire d'heures. Nous rejoignons ensuite la base de l'escalade prévue, un peu avant le siphon de Roche Chalve. J'attaque avec Alain l'escalade au perfo et aux goujons. Après un premier palier, ça repart pour une dizaine de mètres. En tout 7 gougeons. En haut un joli méandre très concrétionné avec CA. Après une trentaine de mètres, nous nous arrêtons sur un ressaut de 5 m à équiper. Nous arrêtons là faute de corde. Pendant ce temps, Albert et Brice nous ont attendu. Au retour Albert et Alain veulent à tout prix dynamiter le boyau de sable. 2 trous et 1 tir.
Alain CAULLIREAU, Brice FOURNET, Albert OYENCABAL &JND. TPST:11H

Mercredi 5 septembre 2001

Equipe : Nicolas Delaty, Serge Rey-Giraud, Alain et Julien CAULLIREAU
Objectif : Dynamitage de la trémie à –400.

Nous entrons dans le trou vers 10h30 du matin et descendons tranquillement. Serge découvre la cavité, il est émerveillé a chaque nouveau passage et ne regrette pas d'avoir ressorti son matériel pour l'occasion. Nous mettons 4 h pour rejoindre la galerie (nous avons pris notre temps et fait beaucoup de photos). La forme est moins importante qu'avant ! ! Nous faisons deux équipes, Nicolas commence a dégager quelques blocs, aidé par Serge, tandis qu'Alain et moi mangeons un peu plus en aval dans la galerie. Au bout d'une heure nous les remplaçons et effectuons un tir dans un gros bloc qui bouche le passage.

Les gaz ont du mal à s'en aller mais nous finissons par retourner voir. Le bloc n'y est plus et un cône d'éboulis le remplace. Nous dégageons le gros tas et découvrons un mur de rocher encore plus dense et dangereux, à cause de la place dégagée à leur base. La suite est peu envisageable, nous sentons tout de même un léger courant d'air mais nous ne sommes pas de taille avec cette trémie. Nous décidons d'abandonner. Nous repartons du fond à 17h. Nous regardons les éventuelles lucarnes, mais sans succès. Nous faisons un break au niveau de la rivière, avant de rejoindre le fossile. Nous remontons celle-ci (en première) jusqu'au siphon, qu'on pensait trouver, et topographions en redescendant. Un bon départ est observé dans le fossile vers –280. Nous sortons à 10h45 et 11h30 en deux équipes.
TPST : 13 h

Lundi 8 octobre 2001

Equipe : Nicolas DELATY, Alain, Sylvain et Julien CAULLIREAU
Objectif : Exploration d'un départ dans le fossile.

Nous entrons à 11h00 et rejoignons la salle du silence à –250. Nous mangeons car il est déjà 12h30. Nous laissons ensuite de la bouffe et rejoignons le départ plus en aval. Nous commençons la remonté de cette galerie qui prend rapidement de belles proportions avec des marmites. 3mx2m à certains endroits, nous retombons alors dans un amont/aval. Nous continuons à remonter pendant 2 à 300 mètres et nous entendons tout à coup une cascade ! Mais où sommes nous ?

Après un bilan rapide de situation, nous savons ou nous sommes : au balcon de la salle du silence, à 20 m du sol. Nous apercevons l'arrivée en face avec la cascade qui sort du méandre. Nous revenons en arrière et grimpons dans une galerie qui nous amène plus haut encore dans la salle. Il faut revenir avec du matériel d'escalade et la perfo pour pouvoir rejoindre le départ. Nous sommes dans l'urgonien en haut de la salle, ce qui est très intéressant. Nous installons une corde à une lame d'érosion pour raccourcir le trajet de la prochaine fois. Nous revenons en faisant la topo. Nous explorons l'aval qui se jette dans le fossile, au plafond de la conduite forcée, dans une diaclase que l'on avait pas vu. Nous sortons à 9h30.
TPST : 10h30

Dimanche 14 octobre 2001
(par Nicolas Delaty)

Equipe : Alain, Sylvain et Florent CAULLIREAU, Frédo POGGIA et son fils, Serge CAILLAULT et Nicolas DELATY

Objectif : Plongée du siphon amont vers Roche Chalve

Cette fois-ci Frédo Poggia est décidé à plonger le siphon amont dit de Roche-chalve. Nous sommes tous très chargés. Certains ont même 2 kits ou un sherpa. Il faudra même en vider pour passer la zone d'entrée. En descendant, je plante un spit dans le P30 pour fractionner et être hors crue. Puis je mets une dévia au P20. Au siphon Frédo est presque prêt. Je repars donc m'occuper d'équiper le ressaut vers l'aval non équipé. De retour au siphon, je suis surpris de trouver Frédo qui est ressorti. Tout c'est bien passé bien sauf qu'à -6 Frédo a rebroussé chemin. Ca plonge en diaclase mais trop étroit. Frédo pense pouvoir passer à l'anglaise la prochaine fois. Il laisse ses bouteilles devant le siphon. Heureusement d'ailleurs car nous en avons assez à remonter comme ça. La prochaine fois, il faut être plus nombreux.
TPST: 6H

Dimanche 11 novembre 2001
(par Nicolas Delaty)

Equipe : Alain CAULLIREAU, Jean-Charles BOREL, Benoit CHOQUET , Serge & Anaïs CAILLAULT et Jean Nicolas DELATY.
Objectif : Première et suite du réseau des faucheux

Première hivernale. Nous arrivons à monter en camion jusqu'à la combe du Furon malgré les trente cm de neige tombés il y a 2 jours. Nous allons poursuivre l'escalade du méandre amont commencé le 2/09/01. Nous emmenons le perfo et 6 petites cordes. Pendant que les autre mangent, je rajoute un spit au 1er puits puis j'attaque avec Jean-charles une première escalade de 5 m (1tifix). On amarre la corde sur un bitard ! Ça frotte. Le reste de l'équipe nous rejoint alors. Nous pouvons continuer. C'est un grand méandre remontant Nous équipons ensuite 2 ressauts en puits (6 tifix) en rejoignant le sommet du méandre. Le méandre est trop étroit à la base ; je réussis à passer puis à revenir au plafond pour équiper un nouveau puits de 5 m. (3 tifix). Un peu après, nous débouchons dans un autre méandre semble-t'il. Nous continuons vers l'amont. Un puits remontant d'une dizaine de mètre se présente. Alain l'escalade avec 3 tifix et un AN. En haut, c'est la couche à gros rognons. Le méandre se divise et nous suivons une des branches. Nous semblons être sur une fracture, puis dans une conduite forcée creusée au contact d'une couche gréseuse. Ça se rétrécit de plus en plus. Un demi-tour complet, quelques mètres et ça queute. Je repère tout de même un petit méandre au plafond que j'atteins en partant un peu avant. Je m'enfile tout seul pour voir. C'est vraiment étroit.

On dirait que c'est fini à chaque mètre. Il y a sûrement personne pour me suivre. Et ça continue! A quinze mètre, une boite aux lettres étroite donne dans un puits. Les étroitures se ressemblent et se suivent. Petit à petit ça s'élargit. Enfin ça devient grand. À gauche à 6 m de haut un petit méandre. À droite ça remonte jusqu'à une petite trémie dégueulante de pierres grises. Sur la droite, ça continue mais je rentre car ils doivent commencer à s'inquiéter. Je les retrouve ayant commencé la topo (Alain et Benoît). Mais au bout d'un moment ils abandonnent car les batteries du dictaphone sont mortes ainsi que leurs lampes. Le carbure est resté au bas des puits. Toutes les cordes ont été utilisées. Les kits sont moins lourds a la remontée.
TPST:10H

Dimanche 16 Décembre 2001

Equipe : Nicolas DELATY, Florent, Alain, Sylvain et Julien CAULLIREAU, Frédéric POGGIA.
Objectif : Plongée du siphon –170 amont, vers Roche Chalve.

Nous entrons à 11h30 dans le trou, nous descendons avec 4 kits de matos de plongée et un kit perso. Nous arrivons au siphon qui est très clair, et préparons Frédo à sa plongée. Il est prêt à 14 h30 et s'engage dans le siphon. Nous le voyons disparaître tandis que les bulles continuent à sortir dans la vasque. Au bout d'1/4 d'heure nous le voyons revenir. Il sort et nous raconte ce qu'il vient de voir : « j'ai réussi à passer le laminoir mais rapidement, un remplissage bouche la galerie presque dans sa totalité, il reste une revanche de 10 cm sur 3 m, derrière ça à l'air un peu plus large. Je suis remonté à –6 en haut du laminoir pour redescendre à –9 les pieds en premier et creuser ou pousser le remplissage. J'ai même essayé de creuser avec une palme mais sans succès. C'est bizarre parce que je n'avais pas vu ce bouchon la dernière fois, je voyais à –15 sans encombrement, « là il était seulement à 3m du début du laminoir. » C'est une crue ou la plongée de la dernière fois qui a fait effondrer le dépôt. Je pense que c'est plutôt la crue, c'est énervant… ». En ressortant, une pierre du haut du P31 qui est tombée sur l'épaule de Fredo, un petit accident sans trop de gravité, plus de peur que de mal.

Dimanche 23 décembre 2001

Equipe : Barnabé FOURGOUS, Manfred OLT, Florent, Alain, Sylvain et Julien CAULLIREAU.

Objectif : topo du réseau à –160 (celui avec les jeunes) et grimper la suite du réseau dans le shunt.

Nous créons 3 équipes à la surface. La première, constituée de Sylvain et Alain doit descendre pour grimper la suite du réseau. Florent et Manfred les suivent mais vont faire d'abord un tour dans le réseau principal jusqu'à –200, -220 tandis que Barnabé et moi commençons par topographier le Trou de l'Enfer avant de descendre faire le réseau remontant de –160.

Nous rattrapons l'équipe précédente en haut du P31 et rejoignons le début du réseau remontant. Nous faisons la topographie pendant 2 heures avant d'arriver au terminus. Là, je m'engage dans le méandre que Nicolas avait exploré quelques semaines auparavant et rejoins, non sans efforts un petit élargissement qui recoupe un amont/aval.

Je passe une étroiture assez technique où il faut se contorsionner et j'arrive au sommet d'un ressaut qui se jette dans une galerie amont/aval ; je n'arrive pas à descendre et reviens en arrière tant bien que mal. Barnabé m'a rejoint. Nous revenons au terminus topo et explorons une diaclase qui n'a pas été vue par l'équipe précédente. Je pose tout mon matériel et m'engage dans la diaclase. Après une trentaine de mètres, je débouche dans la suite qui est un méandre de 1 m de large, et 3 à 4 m de haut. Un ressaut de 3 m m'oblige à revenir en arrière pour monter dans une cheminée. Je rejoins une petite salle où arrive le réseau remontant du méandre de tout à l'heure et ou débute une ancienne rivière dans une faille plein nord. J'appelle Barnabé qui me rejoint avec le matos topo et nous nous engageons dans la suite. Nous parcourons une soixantaine de mètres avant de nous arrêter au pied d'un ressaut de 5 m facile à grimper mais où il faut installer une corde pour la descente.
Nous revenons en faisant la topo et descendons car nous avons très faim et bientôt plus de lumière. Nous rejoignons l'autre équipe dans le réseau du shunt mais nous les rencontrons rapidement. Il 17 h ! ! ! nous n'avions pas de montre ! Ils ont grimpé, attendu pendant 2heures avant d'explorer 50 m de méandre qui se termine par un bouchon en trémie. Il sont assez dégoûtés. Nous faisons une pause bouffe, Alain et Manfred grimpent un puits remontant de 15 m qui débouche sur un méandre impénétrable, puis décident de remonter.

Nous restons avec Florent et Sylvain ; il reste un dernier puis remontant à grimper. Je fais l'escalade de 20 mètres en 1h30 avec 8 gougeons seulement (des AN et quelques becs m'ont permis de monter plus vite). En haut, un gour magnifique avec plein de cristaux remplit le fond d'un puits de 25 m qui est moyennement intéressant. Il faut revenir au moins pour les photos. Nous sortons à 22h et retrouvons Alain et Manfred autour d'un bon feu dans notre cabane au bord de la falaise…
TPST : 11heures

Vendredi 28 décembre 2001

Equipe : Barnabé FOURGOUS, Nicolas DELATY, Alain et Julien CAULLIREAU
Objectif : grimper le réseau Satanas à –225.

Nous entrons dans le trou à 11h45, nous rejoignons le bas du puits en 1 heure et mangeons un peu avant l'escalade. Je monte la première corde amarrée sur la lame avec Barnabé, et ensuite la deuxième pour rejoindre le petit balcon. Je m'équipe et commence l'escalade. Après 3 gougeons, j'atteins le sommet en passant derrière un bloc mal posé et plante le relais sur la vire. Bab me rejoint et je commence ensuite la traversée vers le haut du puits actif.

Deux gougeons me permettent d'arriver dans l'angle et je passe ensuite dans le méandre. Là je plante deux nouveaux goujons pour le Bunny et j'équipe la main courante vers l'amont du méandre. La batterie fait des siennes. Je dois planter un spit à la main pour installer la main courante. Nous installons la corde et Nicolas et Alain nous rejoignent. La suite est un nouveau puits de 20 mètres un peu arrosé, nous voyons la suite, toujours le méandre, nous ne pouvons pas grimper sans la perfo et les goujons, nous devons donc revenir.

En remontant, nous décidons d'aller explorer la suite du réseau des Faucheux en face du shunt à –160. Il est 20 h. Nous remontons en ??? heure et arrivons au terminus. Nous grimpons facilement le ressaut et arrivons dans une grande diaclase. Nous continuons vers l'amont et arrivons au bout d'une centaine de mètres sur plusieurs trémies. Nous trouvons des araignées et des moustiques, nous sommes très près de la surface, nous cherchons un nouveau passage, nous retrouvons la rivière et atteignons une zone encore plus intéressante, nous allons quasiment sortir à la surface mais c'est vraiment bouché, Nous devrons reporter la topo pour voir si nous sommes près de la surface.

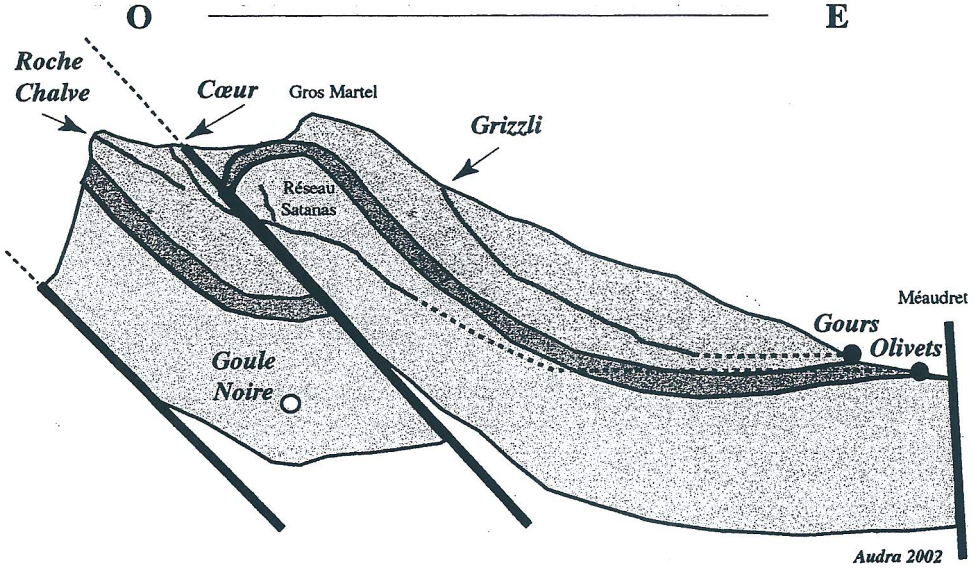
En revenant, nous retrouvons Nicolas qui à trouvé un autre passage, un méandre aval nous amène aux étroitures qu'il avait passées en explorant une branche du réseau plus bas. Nous devons revenir pour regarder un autre départ. C'est une zone très compliquée, il y a de fortes chances de sortir. Nous redescendons à –160 très fatigués, nous faisons une pause bouffe, soupe, café et remontons. Nous sortons à 1h30 et redescendons à la voiture garée au parking des Narces à cause de la neige (20cm).
TPST : 13h45

Dimanche 6 janvier 2002
Objectif : Amont Satanas
Equipe : Nicolas DELATY, Florent, Alain et Julien CAULLIREAU

Nous partons cette fois ci un peu tard à cause d'un rendez vous pas très précis, nous sommes à 11h30 dans le trou. Nous devons monter toujours à pied dans la neige depuis le parking des Narces.

Nous atteignons la salle du Repos éternel 1 heure après et mangeons un peu avant l'escalade. Je commence à grimper dans le second puits et atteint le sommet en 1 heure. Le méandre se trouve en faite plus sur la droite, nous devons traverser au sommet du puits. Je laisse alors ma place à Florent qui traverse et trouve le départ de l'autre côté dans un méandre fossile au-dessus de l'actif. Il équipe et nous le rejoignons. Nous avons quand même fait le relevé de la galerie aval au sommet du P36 pendant la traversée de Florent.

Nous arrivons donc dans le méandre et remontons dans une trémie pour rejoindre le sommet, beaucoup plus large. Une petite pause pour refaire les lampes et nous commençons à monter. Après quelques virages pas très étroits, nous arrivons dans une petite salle où tombe l'actif. Sur la gauche, un méandre très peu actif est plus large et nous le suivons. Nous arrivons alors à un carrefour très large avec une diaclase de 3 à 4 mètres par 30 m de haut qui remonte sur une dizaine de mètres, et après il faudra grimper. Et à gauche un méandre de 2 mètres de large part à plat. Nous le suivons et débouchons dans une grosse salle, ce sera la salle Lucifer, à cause de son aspect très sombre et noir au sol. Une salle de 30 mètres par 25, haute de 40 m avec un petit actif qui tombe du plafond ; nous distinguons mal le sommet. Il faut grimper, mais c'est un gros boulot. Nous faisons le tour et explorons une petite galerie à l'amont et levons la topo. En redescendant, Nicolas découvre un méandre fossile qui rejoint la suite de l'actif que nous avons perdu. Nous l'explorons sur 100 à 150 mètres et débouchons à un carrefour avec un méandre étroit à droite et un puits arrosé à gauche dont le sommet n'est pas très large... Nous finissons la topo et rentrons. Un dernière pause à –250 et nous remontons. Sortie du trou à 2h30 du matin, 480 m de première... Encore une petite sortie...
TPST : 15 heures



Coupe schématique du chevauchement de Gros Martel

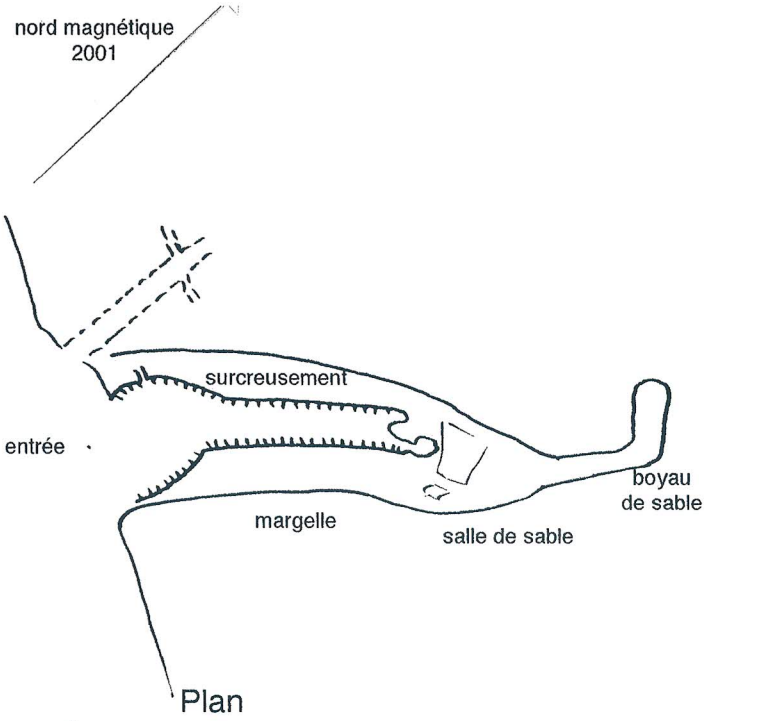
(NB : la structure générale et la disposition des réseaux relèvent d'une interprétation rapide. Des relevés complémentaires sont souhaitables pour une meilleure précision)

Le Méandre Jaune

Rencurel, Isère

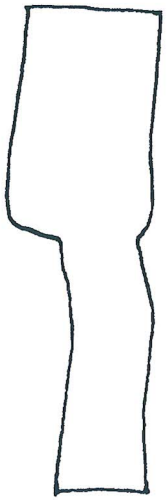
topo SGCAF

0 5 10 15 20 25 m

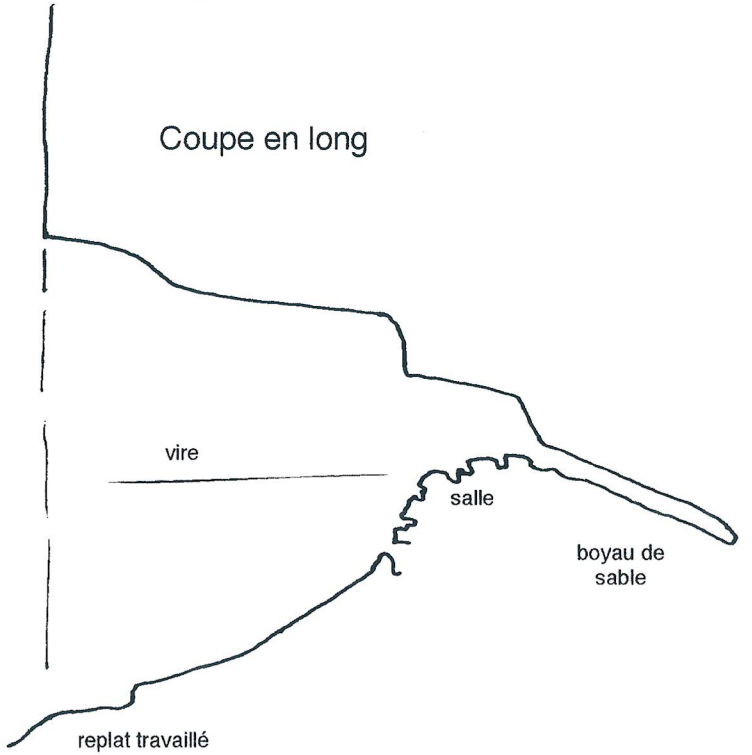


Plan

Coupe en travers



Coupe en long



Le Méandre Jaune

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Situation et Accès

Coordonnées : 849,75 x 312,81 x 998 m.
Commune de Rencurel, Isère.

L'entrée se présente comme un magnifique méandre en pied de falaise, bien visible depuis le pont de Valchevrière, et sous les rochers de la Ferrière. La couleur jaune tranche sur le gris du reste de la falaise.

L'accès est raide et pénible (voire scabreux). Le plus court consiste à partir de la route de la Bourne, 200 m en amont du pont de Valchevrière. On monte une pente terreuse très raide puis on traverse progressivement vers l'est. L'itinéraire franchit une barre de falaise (assurance souhaitable) rejoint le bas de la falaise à l'est du méandre qu'on rejoint en longeant cette dernière vers l'ouest. Durée 35 mn, 210 m de dénivelé.

Description

L'entrée est une des plus belle du Vercors. Le porche fait une trentaine de mètres de haut. On pénètre dans la grotte en remontant une pente de sable. L'entrée a visiblement été aménagée pour en aplanir une terrasse. On remonte le surcreusement de la galerie et on escalade un petit ressaut de sable transformé en grès. On débouche alors dans une salle sableuse qui marque en réalité le niveau d'élargissement de la galerie (6 à 8 m). La suite est moins grandiose. La voûte plonge et le sable obstrue tout. Un chantier entrepris par les Drabons et Chieures de Méaudre vers 1982-84 leur a permis de progresser sur une dizaine de mètres. Le 28 mai 2000, nous avons enlevé (Fred Aitken et moi) un peu plus d'un mètre cube de sable, mais tout reste à faire.

Le méandre s'ouvre dans les couches urgoniennes dont le pendage est sensiblement horizontal. Le toit du méandre s'appuie sur une faille presque horizontale bien visble sur la photo (prise d'en face). Les porches au-dessus ont été atteints le par Éric Laroche-Joubert, Rémi Cristini en avril 98, en tirant des rappels dans la falaise. Ils ne présentent pas d'intérêt.

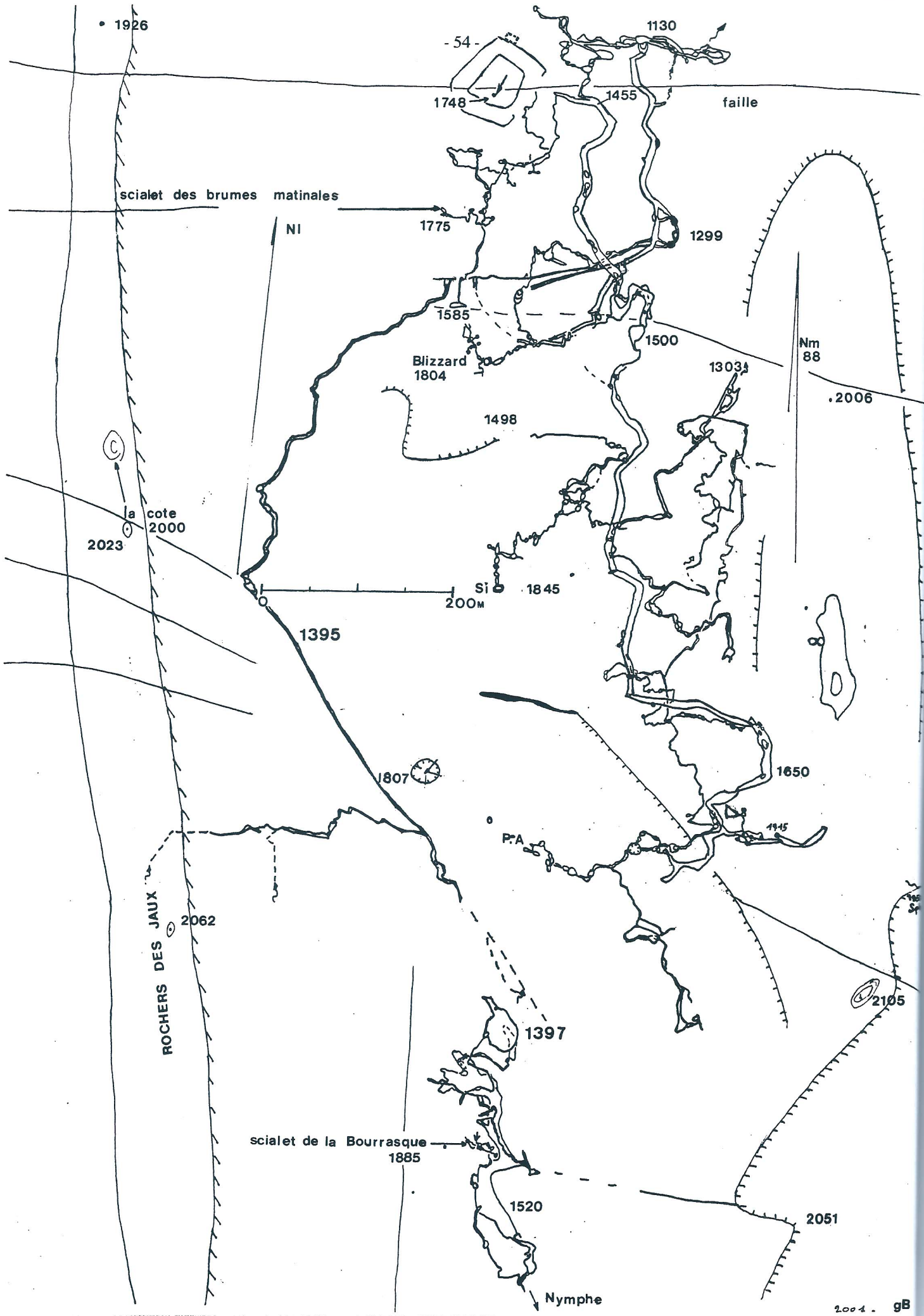
L'origine du sable et fonctionnement de la grotte

Le sable est fin et un peu soudé par endroit. Il ne réagit pas à l'acide, c'est un vrai sable siliceux.

L'entrée de la grotte ne ressemble pas à une perte mais plutôt à une résurgence. En effet, le surcreusement fait penser à un actif sortant à l'air libre et qui a entaillé un méandre. Cet actif venait donc de l'intérieur du massif. Le sable est logiquement placé au sommet du conduit remontant. Plus bas dans la galerie remblayé, on trouverait probablement des cailloutis et des galets. La largeur du surcreusement, de plus de 2 mètres, suggère un assez gros débit. Mais d'où sortait cette eau et où coule t'elle actuellement ? Il est bien difficile de répondre. Au-dessous, au niveau de la route, on trouve trois émergences : la goule Jaune, la plus à l'ouest qui est pérenne, et deux émergences temporaires en se rapprochant du parking de Goule Blanche. La différence de 200 m en dénivellation indique une grande ancienneté de cette résurgence fossile, comparable à la grotte Favot.

<u>Coordonnées de la Goule Jaune :</u>
849,63 x 312,60 x 800 m, Rencurel, Isère.

Elle est citée dans "Grottes et Scialets du Vercors" et dans "Spéléos 62". Le GSV a commencé le chantier et le SGCAF y a fait une seule séance.


• 1926
1130
1748
1455
faille
scialet des brumes matinales
NI
1775
1299
1585
1500
Nm
88
Blizzard
1804
1303
.2006
1498
C
la cote
2000
2023
Si
1845
200M
1395
1807
1650
P.A
1945
ROCHERS DES JAUX
2062
2105
1397
scialet de la Bourrasque
1885
1520
2051
Nymphe
2001 . gB

Scialet du Silence - Réseau du 7ème Art

Bernard VIDAL (SGCAF), Denis DELAMARRE (CAF Romans), Jean-François GAUCHER (CSPA Orsay)

Le Scialet du Silence est une belle classique du réseau médian du Clot d'Aspres : jolis puits, peu de méandres, pas de boue. Compte tenu de cet attrait et de son caractère de gouffre à la fois vertical et relativement profond (-542 m) nous l'avions choisi en juillet 1998 au titre de l'Association Cocktail Picos comme entraînement avant notre camp annuel et habituel dans les Picos de Europa.

Ce gouffre a été exploré essentiellement en 1990 par le Spéléo Club du Veymont (cf. Scialet n°19 et n°20). Un de ses explorateurs Daniel Bruyère est venu avec nous aux Picos lors du camp 1999. C'est en discutant avec Daniel que celui-ci m'apprend que le fond n'a été exploré qu'assez rapidement et que subsistent au moins deux points d'interrogation intéressants :

- l'un dans une petite galerie parallèle à l'amont de la rivière du fond : le petit puits au bout de cette galerie n'a pas été descendu et pourrait conduire plus bas que -542,
- l'autre à -460 à l'amont de la galerie située après le P13 : arrêt sur une escalade a priori assez facile.

Cette discussion en restera là pendant quelques mois. Au printemps 2000 je me dis qu'il serait temps d'aller voir ces points d'interrogation. L'équipement sera facilité par l'habituel entraînement préparatoire au camp de Cocktail Picos.

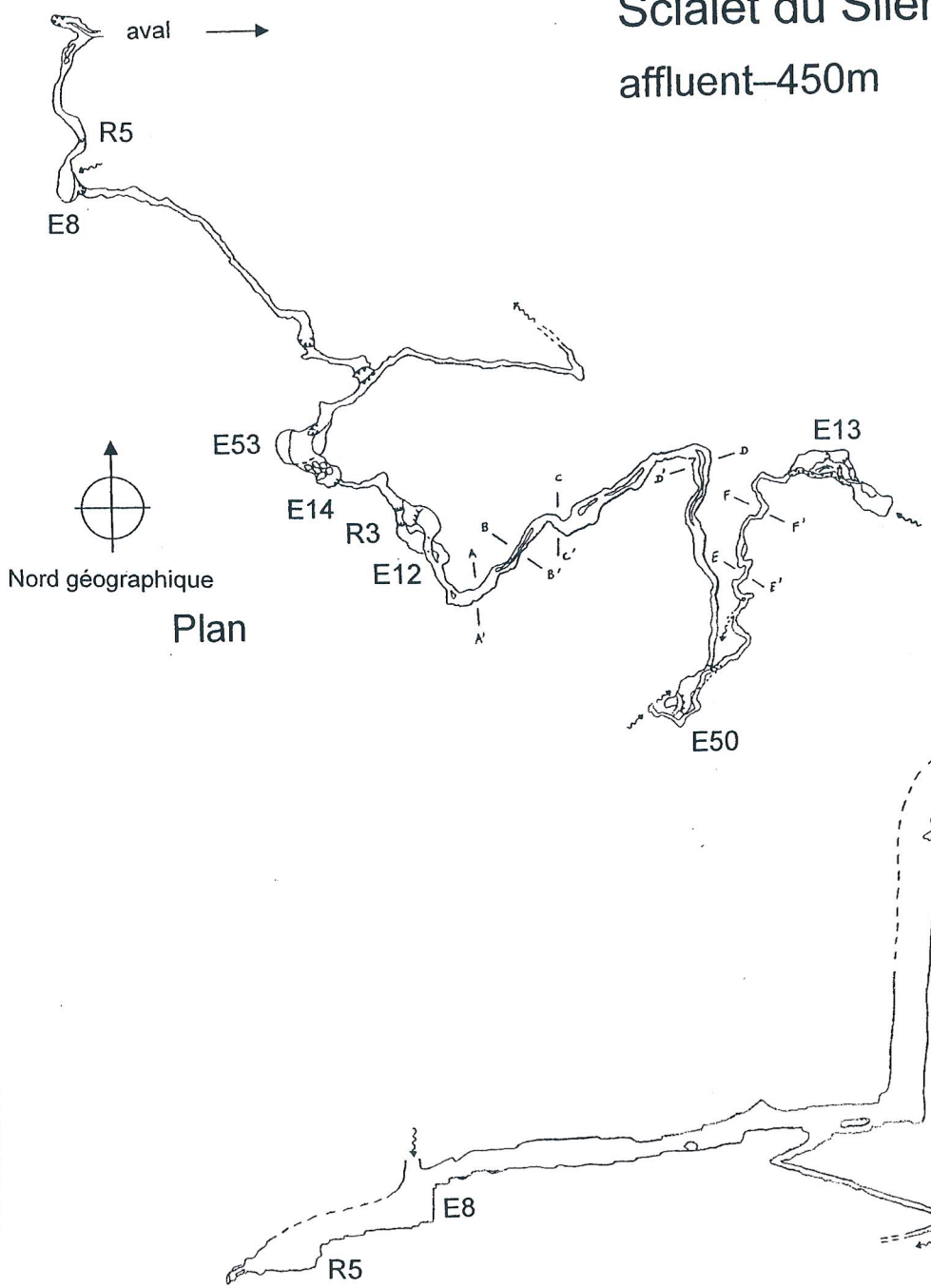
Les 8 et 9 juillet 2000 sont réunis Jean-François Gaucher, Lubin Chanterelle, Agnès Montaufier, Jean Héraud, Natalie (sans H) Uminie et Denis Delamarre. Malgré les difficultés pour trouver le trou à travers un brouillard épais, nous arrivons néanmoins à équiper le gouffre jusqu'à -335. TPST : de 6 à 15 heures en fonction des motivations de chacun.

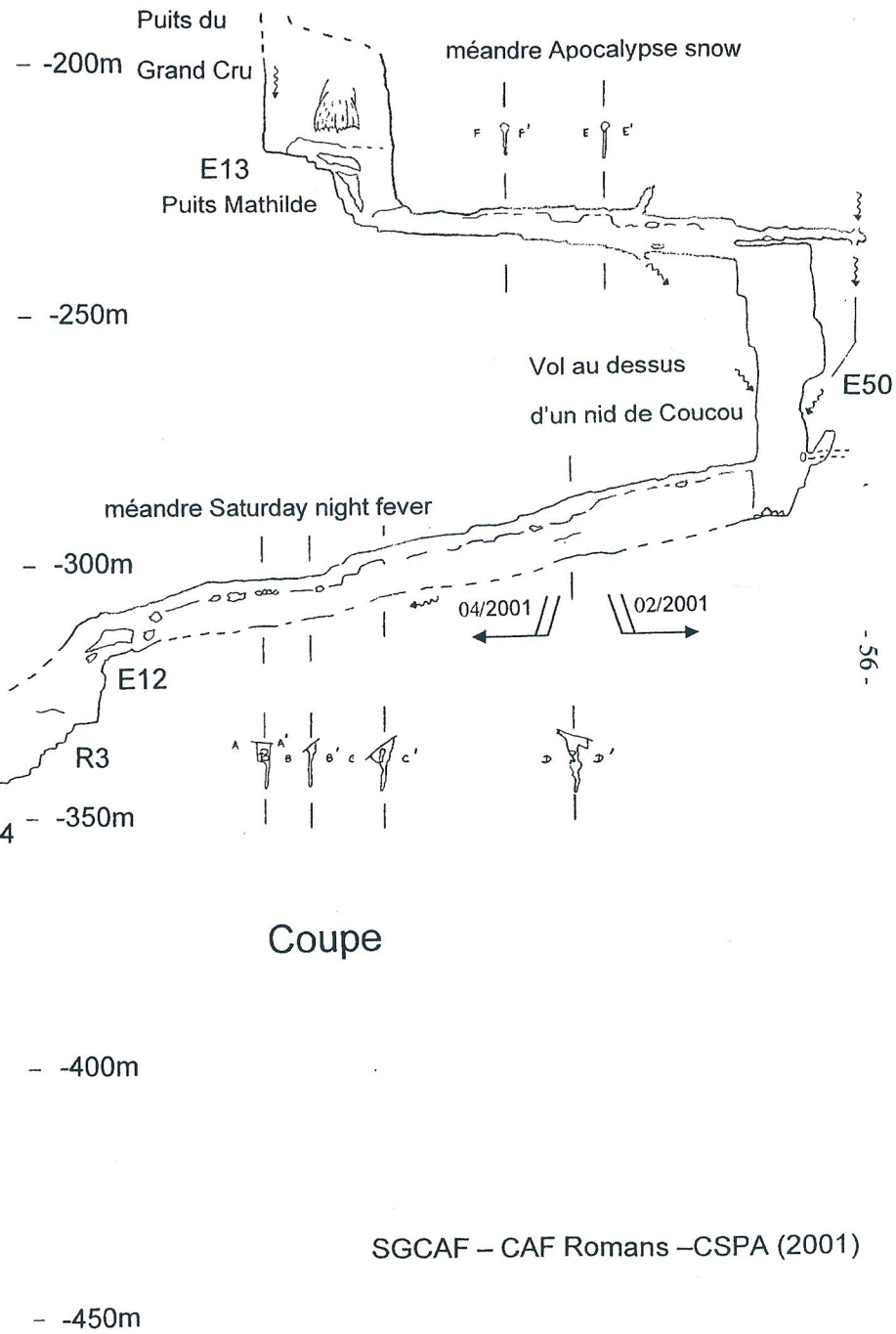
Le 14 juillet 2000 devait être une sortie importante : hélas il fait un temps horrible : pluie, froid, neige au-dessus de 2000 mètres ... certains s'en vont faire de la spéléo dans l'Hérault sous des cieux plus cléments. **Le 15 juillet** le temps s'améliore un peu et nous nous retrouvons à trois (Bernard Vidal, Denis Delamarre, Grégory ?) à l'entrée du gouffre. La poursuite de l'équipement de -335 au fond se fait sous pas mal d'embruns. Grégory venu en visiteur ressort seul pendant que Denis et Bernard vont fouiller l'amont : à -468 le plafond s'abaisse sur un siphon sans shunt possible. Nous allons voir la petite galerie parallèle : celle-ci est de taille correcte jusqu'à une perte de l'actif ; elle devient ensuite beaucoup plus basse. Nous voilà au sommet du puits a priori non descendu : des amarrages naturels permettent d'en atteindre le fond une vingtaine de mètres plus bas. C'est par contre une queutte sans ambiguïté avec colmatage d'argile et traces de bottes ... nous ne sommes pas les premiers !

Déçus nous remontant en déséquipant jusqu'à -460 pour aller voir le 2ème point d'interrogation en espérant qu'il nous laissera plus de chances. Après un passage bas contre des dalles effondrées, cet amont se parcourt aisément sur une quarantaine de mètres : voilà la remontée qui a arrêté nos prédécesseurs : Denis avec ses grandes jambes sort rapidement cette escalade de 8 m. Cette fois-ci c'est bien du vierge : nous explorons une belle galerie de 1 m de large qui comporte en son fond sur sa 1ère partie des marmites concrétionnées. Après un petit ressaut remontant et un passage en diaclase on débouche au bout de 80 m sur un actif avec amont - aval ! A l'amont on atteint très vite la base d'un vaste puits d'où descend ce jour là une cascade significative. A l'aval l'actif s'engage dans une petite galerie contre l'hauterivien, probablement à la faveur d'une de ces failles perpendiculaires à l'axe du synclinal. Nous le suivons sur 60 m jusqu'à un passage trop étroit et sans courant d'air. Par contre nous remarquons en remontant que notre galerie d'accès est bien ventilée, par un courant d'air

Scialet du Silence

affluent–450m





SGCAF – CAF Romans –CSPA (2001)

modeste compte tenu du froid automnal extérieur mais non moins présent. A la remontée, satisfaits de notre découverte, nous réfléchissons à la façon d'attaquer le vaste puits qui nous a arrêté. TPST : 19 heures

Le week end suivant **le 22 et 23 juillet 2000** Eric Laroche-Joubert, Jean Héraud (le mondain), Mickael Grossos, Denis Delamarre (Den's), Jean-Yves Bigot, Christian Kupiec, partent pour faire l'escalade trouvée une semaine auparavant et topographier les nouvelles découvertes.

Eric commence l'escalade sous les yeux de Den's, tandis que le Mondain escalade sur la droite du puits sur 15m environ. Jean-Yves et Christian partent topographier, et notre ami Grosso Merdo part de son coté finir l'exploration de l'aval.

Au fil du temps, la lumière d'Eric se confond dans la pénombre du puits qui sera ultérieurement topographié à 53 m. L'escalade est sortie en 2h30 jusqu'à une trémie. Après une brève recherche le Mondain trouve un passage pour sortir dans une petite salle dans laquelle une arrivé d'eau nous indique la suite du réseau environ 15m plus haut. Nous remarquons que le bas de la salle communique avec le haut du puits déjà escaladé. Eric part y jeter un coup d'œil sans résultat.

Grosso Merdo nous apprend à son retour que l'aval est de plus en plus étroit et qu'il s'est arrêté devant un ressaut concrétionné.

Le report topo nous apprend que l'actif à l'aval de notre nouveau réseau est très probablement celui qui sort du siphon amont de la rivière du fond à la côte -468 : les distance, dénivellation, débit, origine du siphon probablement lié à la faille ayant déplacé l'hauterivien, correspondent en effet à cette hypothèse.

Quant à l'amont, nous sommes situés sous l'autoroute du soleil : une jonction semble donc probable mais il faut encore monter pas mal ...

Le **13 janvier 2001** après une parenthèse de quelques mois qui nous a tournés vers d'autres cavités (en particulier le Gampaloup) nous nous retrouvons à la station de Villard de Lans. Nous avons attendu quelques semaines pour bénéficier du télécabine de la côte 2000 mais en vain puisqu'il n'y a pas assez de neige et que la station est fermée ! Nous sommes six : Denis Delamarre, Jean-François Gaucher, Jean Héraud, Bertrand Lagadec, Agnès Montaufier et Bernard Vidal, à gravir les pentes de la station d'abord sous la pluie, puis sous la neige. Au terminus précédent les talents de varappeur de Bertrand font merveille au point qu'il se retrouve au sommet de l'escalade 14 m plus haut sans avoir amarré la corde d'assurance... Après cette première escalade express nous remontons l'actif dans un méandre assez étroit coupé de nombreux ressauts. On gagne ainsi quinze mètres de dénivelée jusqu'à un nouveau puits de 12 m remonté presque aussi vite que le précédent. En haut nous pouvons remonter jusqu'au sommet du méandre qui s'avère nettement plus large. Nous pensons rencontrer rapidement un nouveau puits, mais non dans l'excitation de la première nous poursuivons ce méandre "Saturday night feever". Au bout de 150 m un écho avec bruit d'eau annonce un vaste puits : il faut descendre en oppo sur une dizaine de mètres pour en atteindre la base passablement humide aujourd'hui. En face, après être passé sous la douche, un petit réseau remontant et un boyau ne donnent rien : la suite est en haut, comme d'habitude... Minimum 30 m d'escalade... Nous levons la topo au retour. Elle nous apprendra que la probabilité d'une jonction avec l'autoroute du soleil s'éloigne. Nous sommes à +160 par rapport au début du réseau remontant mais encore à -300 par rapport à l'entrée du Silence. De plus vu le sens du courant d'air nous allons vers une entrée supérieure ; il reste donc beaucoup à remonter. Nous sortons au petit matin par un vent glacial. TPST : 18 heures.

Nous remettons cela le **24 février 2001** les mêmes mais sans Bertrand qui n'a pas pu se libérer. Cette fois ci le télécabine fonctionne, le temps est moche mais bien froid. Nous revoilà à la base de notre puits avec perfo, goujons, etc... Denis attaque et progresse non sans avoir chuté deux fois. Bernard prend le relais mais pas pour longtemps car une grosse prise traîtreusement fissurée cède : le revoilà pendu à la corde d'assurance quelques mètres plus bas un peu sonné et éraflé par le bloc qui est parti, et qui, heureusement, n'a touché personne d'autre. C'est maintenant Jef qui continue. Arrêt pour cette fois à 25 m du sol dans ce puits baptisé "Vol au-dessus d'un nid de coucou". TPST : 21 heures

7-8-9 avril 2001 : à 10h00, le samedi, nous sommes six : Denis Delamarre, Jean Héraud, Agnès Montaufier, Denis Langlois, Jean-François Gaucher et ????. Le soleil n'est pas au rendez-vous, les prévisions météo sont parfaites pour

dormir sous sa couette et le télécabine ne fonctionne pas ...

Après une longue réflexion sur les risques possible nous estimons que nous ne pouvons pas avoir de surprise (ça passe où on remonte). Après une répartition du matériel nous partons pour 2 heures de randonnée pendant laquelle nous rencontrons rapidement des chutes de neige. Le soleil nous accueille à l'entrée du trou devant lequel nous mangeons un rapide casse croûte.

Il est 13h00 lorsque nous entrons dans le Scialet du silence. Rapidement nous arrivons au P95 qui arrose, mais ça passe, puis nous remontons les 150 m qui nous séparent de l'escalade (le P50 mouille mais passe également !!!).

Arrivés au pied de l'escalade, Poupoune et Jef poursuivent la montée dans le puits qui arrose pas mal. Den's et le Mondain préparent une tente avec des couvertures de survie dans une niche légèrement en hauteur. Le reste de l'équipe nous rejoint. Puis changement d'équipe : c'est Le Mondain et Den's qui poursuivent l'ascension, rapidement il sortent du puits : un P50 au total, pour entrer dans un méandre de 40 cm de large, avec des passages serrés. Ils sentent la présence d'un courant d'air aspirant. La fatigue se fait sentir, et ils décident de redescendre pour rejoindre les copains blottis dans leurs couvertures de survie.

Le retour se fait sans difficultés, sauf un kit perdu dans le puits du siphon de l'éclipse (le P95 est toujours aussi humide mais passe!!!). Sortie à 13h00 environ le dimanche dans une tempête de neige. Les trois premiers réussissent à revenir au parking sans se perdre. Les trois autres décident de construire un igloo et attendre la fin de la tempête. A 15h00 arrivée des trois premiers au parking. 5h00 du matin le lundi : tout le monde est réuni devant un café. Sans commentaire. TPST : 27 heures

Les 15, 16 et 17 juin 2001 : Il est 19h30 il fait beau. Jean-François Gaucher, Denis Delamarre et Jean Héraud partent du parking pour bivouaquer à la station supérieure. Le samedi à 10h00 tout le monde est dans le trou. L'objectif est de récupérer le kit perdu à -450 m et de continuer l'exploration du méandre laissé la fois précédente. Après quelques passages étroits, ce méandre prend des dimensions plus aisées pour buter devant un puits de 13m : le puits Mathilde, escaladé dans la foulée. Encore quelques mètres sans difficultés et c'est l'arrêt à la base du puits du grand cru (une bouteille attend en effet les explorateurs qui déboucheraient un jour par le haut du puits). TPST : ????

Les **21 et 22 juillet 2001** nous faisons une dernière sortie pour déséquiper les cordes depuis l'entrée (essentiellement de la 8 mm) qui risque d'avoir pas mal souffert des divers passages depuis un an : les nôtres mais aussi ceux des visiteurs, ou des explorateurs du réseau remontant de -300 avec lesquels nous nous étions coordonnés. C'est l'occasion de l'habituel rendez-vous préparatoire à notre camp dans les Picos de Europa. Nous sommes 7 : Christophe Aubin, Denis Delamarre, Christophe Folleas, Jean-François Gaucher, Agnès Montaufier, Bernard Vidal, Gilbert Fernandez. Après une dernière visite au puits du grand cru et au méandre apocalypse snow qui nous livre des diverticules, nous sommes assez nombreux pour déséquiper la totalité du trou dans de bonnes conditions. TPST : 18 heures.

Courant d'air et perspectives

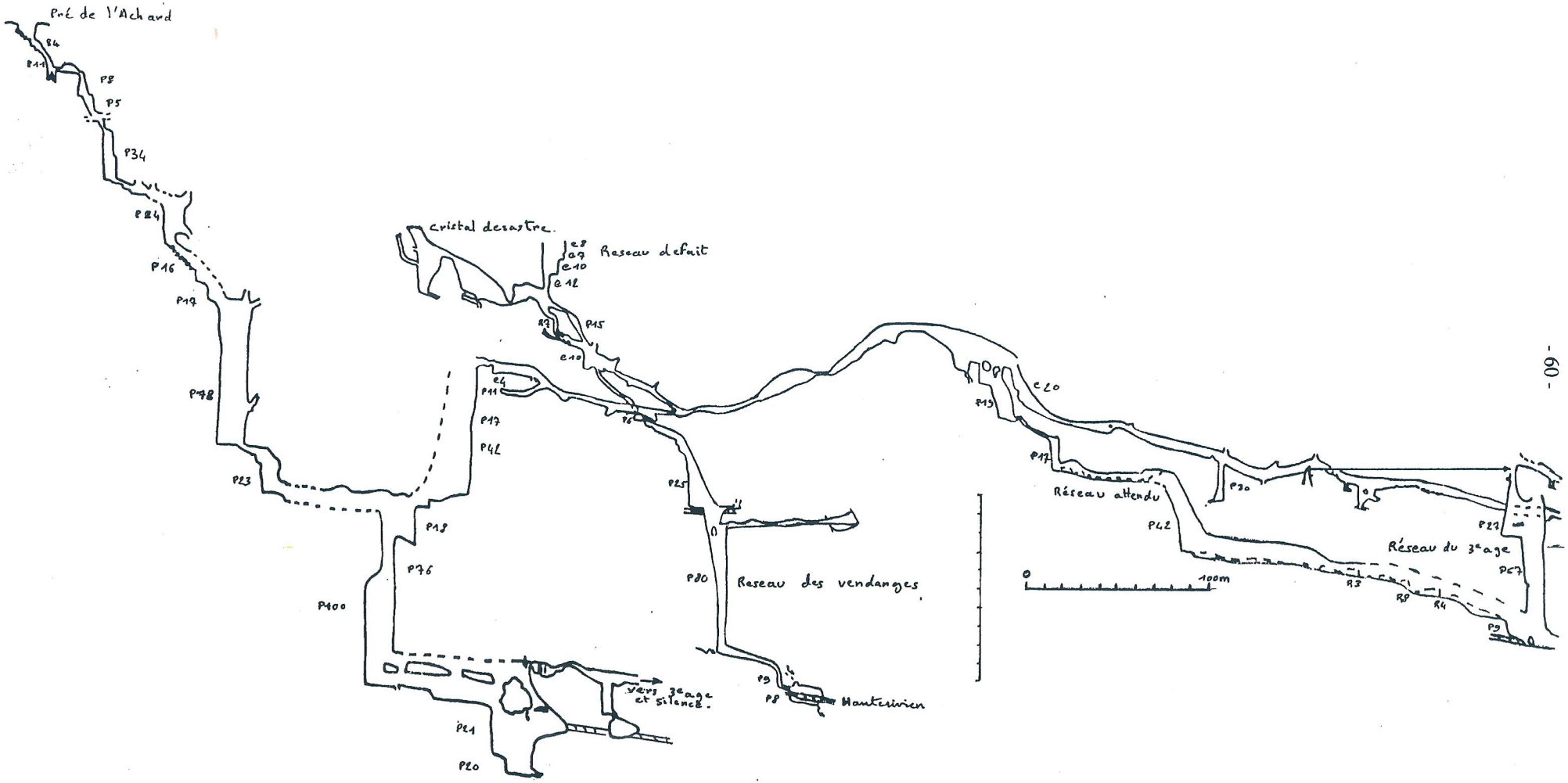
Le courant d'air descendant en été et remontant en hiver qui parcourt le réseau du 7ème art montre que ce réseau communique avec une entrée supérieure, située plus haut que le Scialet du Silence. On peut noter d'ailleurs que le Scialet du Silence a un régime de courant d'air bien spécial : il aspire aussi bien en hiver qu'en été ! Comme il s'agit a priori d'une entrée inférieure qui aspire en hiver, le régime anormal d'été s'explique probablement par la présence d'un important névé (piège à air froid) au niveau de l'entrée. Ce fonctionnement explique aussi très probablement que le courant d'air dans le réseau du 7ème art soit plus faible en été qu'en hiver.

Au terminus du réseau du 7ème art nous sommes à la côte -217 par rapport au Scialet du silence et à 300 m à l'est. L'entrée du réseau est donc probablement située vers la crête située entre le synclinal du Clot d'Aspres et le vallon du Pas de l'Œille ou au-delà. C'est ce qui nous occupera dans l'avenir par l'extérieur ou peut-être encore par l'intérieur du massif.

Bibliographie

BOHEC G. (1990)
"Le Scialet du Silence", *Scialet n°19 Bulletin du CDS Isère* pp 32 à 37
BOHEC G. (1991)
"Explorations sous le Clot d'Aspres", *Scialet n°20, Bulletin du CDS Isère* pp 43 à 48
CLARY C., KRATTINGER T., RENOUS N. (1994)
"Les réseaux du vallon du Clot d'Aspres", *LSD n°10 Bulletin du CDS Drôme*
BOHEC G. (1996)
"Le réseau du Clôt d'Aspres", *Spelunca n°61* pp 13 à 22
CAILLAUT S., HAFFNER D., KRATTINGER T., DELANNOY J.J. (1999)
Spéléo dans le Vercors, Tome 2 pp 35 à 38

Amont du Scialet des Brumes Matinales
Gilbert BOHEC, 2001



Grosse mise au point !

Pierre GARCIN et GSC*

Préambule à la grosse mise au point de Pierre GARÇIN

Il n'y a pas de comité de lecture pour Scialet. Comment pourrait-on soumettre les articles à un comité pour avis alors que les articles arrivent au dernier moment ? Cette mise au point-ci m'est parvenue le 5 mars 2002, alors que le Scialet devait sortir le 25 mars 2002 !

Les auteurs sont donc priés d'être mesurés dans leur propos, ce qui évitera des droits de réponse cinglants. L'article de Bernard Oyancabal dans Scialet 2000 était effectivement polémique. Il est donc normal de publier cette réponse. Mais il n'y aura pas de suite à cet échange. Un peu de courtoisie ne peut qu'améliorer les relations !

Baudouin LISMONDE

Je remercie le comité de rédaction pour ce droit de réponse qui nous paraissait indispensable suite aux articles de B. Oyançabal, parus l'an dernier dans SCIALET N°29, pages 77 et 83.

Il est même dommage qu'un tel ramassis d'âneries ait été autorisé à paraître. Je mets ça sur le compte d'un oubli de censure, car je pense qu'il vaut mieux publier des topos et des bons comptes rendus d'explos que des règlements de compte sans intérêts qui risquent de perturber le lecteur. Souhaitons à l'avenir que le comité de lecture de notre célèbre revue ne se laisse plus tenter par cette dérive.

Article page 77

Pour ce qui est de la situation du GSC* avec les explorations du réseau Couffin-Chevaline il est clair que nous avons toujours été en bons termes avec le GSV** et qu'aucune interdiction de pénétrer dans la grotte n'a été prononcée à notre égard, au contraire même j'ai ouï dire que nous étions les bienvenus si le cœur nous disait d'aller tremper nos bottes ! Il n'y a jamais eu de conflits entre nos deux clubs comme le prétend BO qui semble souffrir d'un syndrome de persécution.

Le système d'assurance du GSC, MJC de St Marcellin a été aussi mis en cause, ce qui est grave et nous porte préjudice. BO oublie seulement de raconter l'histoire qui l'a amené à quitter une AG en pétant les plombs. À l'unanimité de l'assemblée, sa conduite inqualifiable a été sévèrement jugée. Je constate que BO parle beaucoup, écrit n'importe quoi et qu'il se prend pour le nombril du Vercors souterrain. Vous l'avez deviné, il fallait crever l'abcès et mettre les points que les i.

Article page 83

Pour le scialet de la combe aux ânes sur le Montué, parlons-en ! On peut noter une fois encore une attaque caractérielle et des sous-entendus impertinents sur les désobstructions que nous avons entreprises avec l'aide de nombreux amis. Monsieur BO a le verbe un peu haut en nous traitant de « jouisseuses ». Les cavités en cours sont balisées, protégées et agréées par les gardes ONF. Norme ISO 14 001 SVP ! Heureusement notre travail pharaonique a été récompensé par une jonction avec le collecteur à –166m, le trou des anciens est né dans les insultes, merci BO, tu nous as porté chance.

Laissons les accros des taupes se délayer dans la nébuleuse temporelle.

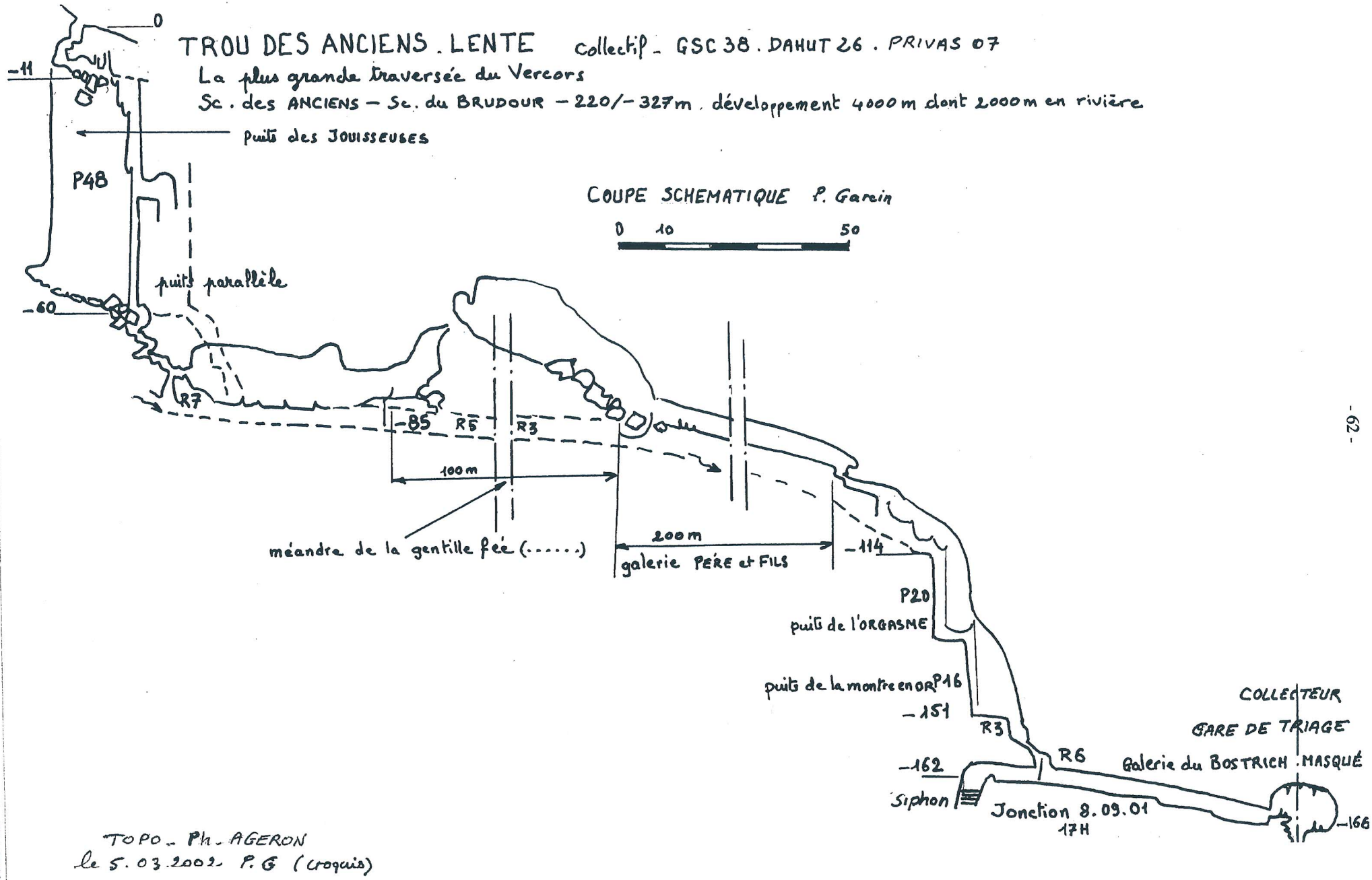
**GSC – Groupe Spéléo des Coulmes*
***GSV – Groupe Spéléo Valentinois*

TROU DES ANCIENS . LENTE

collectif - GSC 38 . DAHUT 26 . PRIVAS 07

La plus grande traversée du Vercors

Sc. des ANCIENS – Sc. du BRUDOUR – 220/–327m . développement 4000m dont 2000m en rivière



TOPO - Ph. AGERON

le 5.03.2002 P.G (croquis)

Trou des Anciens
Réseau Christian Gathier
Forêt de Lente

Pierre GARCIN, GSC

Explorations :
GSC (Isère) - DAHUT (Drôme) –
CLUB PRIVAS (Ardèche)

L'histoire d'une traversée, 25 ans après la découverte du premier maillon d'une longue chaîne d'aventures souterraines.

Actuellement, la traversée effective n'a pas été réalisée car ce n'est pas notre objectif majeur. Des escalades, des plongées vont avoir lieu en vue d'une extension, l'accès au fond du terminus actuel (extrême amont du méandre INFERNAL) n'étant plus qu'à une heure de route !

Coordonnées non divulguées. Dans l'immédiat nous préférons indiquer l'emplacement de l'orifice sur invitation, car la zone est sensible. L'ONF n'apprécie pas (à juste titre) la sur-fréquentation des lieux, la forêt giboyeuse est un espace d'observation. Se faire discret, les PV sont en l'air !...

Historique

Juin 1975 :

Découverte du réseau Christian Gathier en explorant, sur les indications de « BIBOC », le scialet du Brudour et peu de temps après le scialet du Toboggan, orifice inconnu, très proche. Le GSC s'engage dans une spirale de longues séances d'investigations étalées sur 3 années pour répertorier 9,800 km de galeries et buter sur le siphon du méandre Infernal à + 202 m. Deux rivières sont découvertes, celle de Bournette et celle du Montué. En parallèle, des explos sont menées par le SC de Vizille.

Après la dernière séance de déséquipement, nous n'avions, comme d'habitude, aucun remord. Il ne restait que des escalades à faire et des siphons à plonger, trop éloignés de l'entrée pour une équipe usée. Sans regret nous laissions ces premières à d'autres générations. Les cordes avaient été rappelées sans crier gare ! À qui voulait revoir nos empreintes, la réescalade des cascades était incontournable.

15 ans passent.

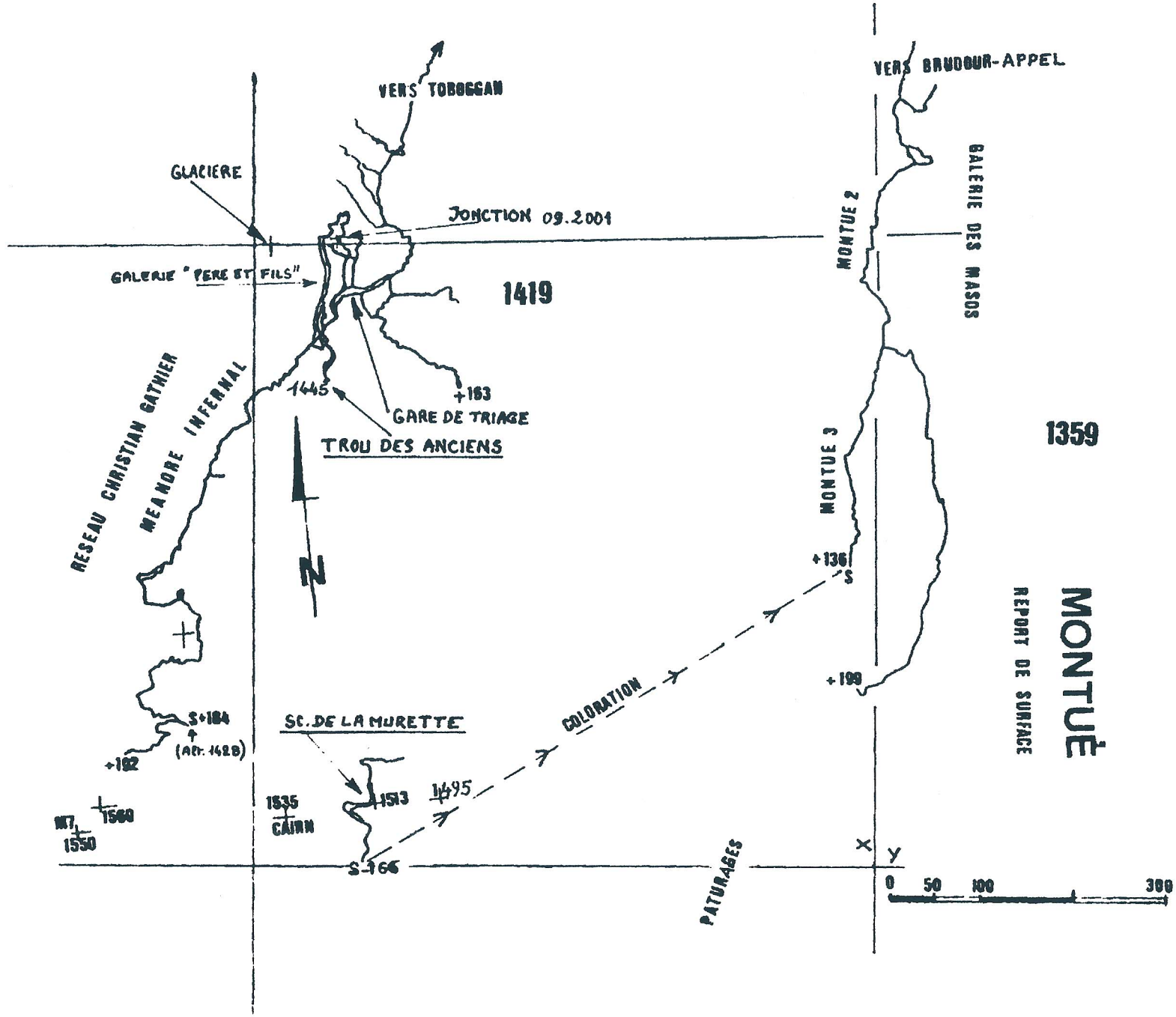
À notre demande, les jeunes du club se décident à rééquiper la rivière du Montué mais l'adhésion à cette reprise se fera en pointillé et motivera peu de monde. Le réseau se rendort, hormis quelques visiteurs anonymes qui atteindront le bivouac ? Nous savions qu'un jour une liaison pourrait avoir lieu avec le plateau. Dans nos têtes, le calcaire n'était pas si épais que çà ? (en fait, on s'est bien planté).

Les années passent. Plusieurs prospections sur la zone terminale ne permettent pas de localiser un indice de jonction.

Je m'éloigne de Lente, pour explorer la Chartreuse avec les FJS mais dès qu'une occasion se présente je cours sur le Montué pour y chercher la moindre fissure soufflante. C'est comme ça, une sorte d'attirance viscérale, tenace...

1988 :

Les 8 et 9 octobre, je reprends l'étude du grandiose scialet de l'Infernet pensant y découvrir des prolongements en direction du méandre Infernal mais ce trou est trop éloigné du terminus. Un dynamitage et une plongée de X. Martin restent sans résultat à –81 m.


MONTUÉ
REPORT DE SURFACE
VERS TOBOGGAN
VERS BRUDOUR-APPEL
GLACIERE
JONCTION 09.2001
GALERIE "PERE ET FILS"
1419
1359
GALERIE DES MASOS
MONTUE 2
MONTUE 3
RESEAU CHRISTIAN GATHIER
MEANDRE INFERNAL
1445
+163
GARE DE TRIAGE
TROU DES ANCIENS
N
+136
S
+199
COLORATION
S+184
(Alt. 1428)
+192
SC. DE LA MURETTE
1513
1495
1535
CAIRN
1560
M7
1550
S-166
PATURAGES
X
Y
0
50
100
300

La même année, avec P. Groseil, nous reprenons le scialet des Corbeaux (M7) et découvrons par hasard le petit réseau du Chmilblic avec un gros espoir de fonction. La cavité étant presque l'amont évident ! une désobstruction dangereuse à raison de nous, l'affaire n'est pas conclue.

1992 :

Le 4 janvier, je débouche avec B. Loiseleur et T. Millet, un nouveau trou souffleur à moins de 100 m du M7. Une salle d'effondrement au contact d'un miroir de faille nous permet d'atteindre –42 au prix de sueurs froides. Ce trou prend le nom d'Entente Cordiale. C'est la poisse..

Le 18 janvier P. Groseil repère une tâche d'herbe très voyante au beau milieu des pelouses enneigées. En 3 séances de minages, le scialet de La Murette voit le jour. Les FJS, en 13 descentes découvrent un petit ruisselet qui siphonne à –166. Je colore l'actif qui ressort dans le sicalet de l'Appel. dommage ! Choux blancs... Toutes ces petites découvertes dans les environs ont prouvé que l'obstination peu payer. D'ailleurs d'autres clubs tentent leur chance mais avec moins d'entêtement.

À l'automne, quelle n'est pas notre stupéfaction quand B. Costa du GSC, dégage au sommet d'une combe, un petit trou gros comme une orange, sur le tracé même de la topo. L'espoir renaît. Après déblayage, un P9 débouche sur une salle basse allant à –13 m, mais l'ennemie n° 1 est la trémie, fortement ventilée, infranchissable. Le zef aspire le journal enflammé.

Des dizaines de sorties d'étayages n'arrivent pas à bout de ce sablier. On creuse dans toutes les directions, on s'épuise. Écœurés ! Le trou tombe dans l'oubli et le Montué ne reçoit notre visite qu'à l'occasion de quelques pèlerinages de courtoisie. L'approche de l'an 2000, l'anniversaire des 25 ans de la découverte du réseau, font qu'une impulsion nouvelle ravive notre désir le plus cher. LA JONCTION.

1999 :

Le 3 janvier, au cours d'une balade en raquettes avec JP. Vincent et Joël Favre-Novel, nous découvrons encore plusieurs trous souffleurs (comme le poing) situés dans le périmètre de la Gare de Triage. On se rend compte que l'hiver est bien la meilleure saison pour les découvertes. Il est difficile de se départager pour attaquer le plus « intuitif ». Nous en choisissons 2 sur 4, espacés de 130 m environ. D. Belle de St Jean nous prêtent main forte pour démarrer les travaux Les fissures sont centimétriques et la désob « chirurgicale » au début. On se laisse piquer au jeu et à grands coups de mines nous atteignons par alternance –4 et –6 dans les 2 orifices. Il nous faudra 21 sorties pour caler, dans un hiver rigoureux –15° 1,10 m de neige, les onglés...

En mai, le moral est en baisse, rien ne passe sauf les courants d'air. D'un côté comme de l'autre nous avons soit la roche en place et rien d'autre, soit une paroi cernée d'une trémie qui menace de s'écrouler avec le dégel. Il va falloir attaquer en « grand ». Jo Favre-Novel, persuadé que le trou souffleur de B. Costa est le mieux placé, décide de reprendre à son compte ce dernier aidé par un soutien de copains. Jo et JL. Martin arrivent à franchir une partie de la trémie de 92 et s'approchent d'un grand puits inaccessible. Un éboulement soudain leur procure une trouille d'enfer. Enthousiasmé par ce qu'il a vu, Jo décide de vider la trémie par le bas.

Pendant ce temps, c'est un peu la course à la jonction ! De notre côté, JP. Vincent et moi-même décidons de vider notre trémie par le haut avec des moyens peu communs. Après avoir démontré notre savoir faire à la grotte des Mille et Une Brouettes (la désob du 20éme siècle) voici que nous allions recommencer ici...

Ce trou était dangereux, Nino avait failli se faire ensevelir, J.-Pierre était tombé sur la tête, moi j'avais pris un bloc sur la tête et il faillait sécuriser nos recherches. Un camion de planches, des étais, un treuil et un portique haubané prêté par les FJS et nous voilà d'équerre. Du 5 mai 99 au 12 septembre, en invitant le maximum de copains, en 50 séances nous évacuons 94 m3 de pierrailles jusqu'à –13. Le courant d'air qui vrombit s'insinue toujours entre les blocs, la surface de base du puits s'agrandit et nous avons maintenant une trémie étayée haute de 10 m. Les candidats pour creuser au fond se faisant rares nous arrêtons faute de combattants. 5 mois de perdu. Dès que le mot « DESOB » est prononcé certains nous fuient du regard, cherchent des excuses. 2000 approche.

Après une pause bien méritée nous attaquons à effectif réduit une troisième trou souffleur, le 18 JUIN. Cette fois-ci pas de grosse mécanique, une simple chèvre, des seaux et du nerf. En 14 séances le trou à Rousset nous

récompense en livrant un P10 inattendu mais le courant d'air passe ailleurs. C'est dans une trémie qu'on le retrouve et on est allergique... 30 m3 viennent d'être brassés alors que nous devions juste faire un sondage !... C'est la baie Rézina...

Le 6 août, Jo, de son côté, a abandonné. Dans un dernier espoir, puisque l'union fait la force, nous retournons à son trou. Ayant l'expérience des trémies, nous décidons de creuser un puits parallèle au P9 et évacuons celle-ci par dessus avec la chèvre et de nouveaux bras (FJS). On vient nous voir par curiosité, mais on nous encourage aussi, ou on nous traite de fous ! À rarement plus de 6, nous évacuons 25 m3 en 20 journées jusqu'au 10 décembre. Le fond est atteint (–12) mais l'éboulis glisse sous le mur de rondins. Pour bien faire il faudrait reculer l'étayage... Hum...

2001 :

Plus de candidats, plus de concurrence... Lente est désert. La pioche sur l'épaule nous reprenons la direction du trou de Jo le 23 juin. JM. Frachet et JP. Vincent, moi-même. Trois couillons à remplir des brouettes ou milieu des fougères. Nos amis ne pensent plus qu'à faire de la spéléo NORMALE, avec des poignets, des descendeurs, des spits... Même Eric, éduqué par nos soins refuse de creuser. Le club est dans un malaise...

Sur nos conseils, une gentille équipe de spéléos drômois et ardéchois vient nous rendre visite. On les connaît de longue date. Darlet, dit « Buche » et G. Durand organisent justement un stage fédéral de dynamitage et comme ils recherchent des cavités écoles je leur propose tout bonnement le 1er trou souffleur de 99 arrêté à -4 m. Nous l'avions creusé entièrement à l'explosif. La suite ? peu visible était plutôt « pifométrique ».

Pendant que nous creusons dans notre trémie, en compagnie de Viviane notre brouette préférée, les perfos crépitent plus bas dans la combe. Une effervescence inhabituelle dans cette forêt où subitement 10 stagiaires s'activent sur des lignes de tirs.

Le 24 juin, même punition mais les autres chantiers prospèrent. Alors que nous n'étions plus que deux à creuser « Gégé » nous fait signe d'aller voir notre premier trou. Le dernier tir a du tomber dans une poche comblée par les gravats mais un courant d'air inespéré s'en échappe avec la puissance et le débit d'une lampe à souder. Intrigué par ce phénomène de fin de stage nous décidons d'en poursuivre la fouille.

30 Juin : Le bouche à oreille à bien fonctionné. Un inter club de désobstruction est organisé. 16 spéléos réunis sur un seul trou, ça sent la première. Club Dahut (26), GSC (38), Club de Privas (07). En 10 tirs on arrache 2m3 au fond du P4. La fissure débouche sur petit vide.

7-8 juillet : Frachet, Vincent, Garcin. 5 tirs 1m3 de roche extrait. Les ardéchois prennent la relève. Une étroiture sur un ressaut d'un mètre est surplombée d'une trémie inquiétante, mais rien ne bouge quand G. Durand la franchit. A quelques mètres s'ouvre un P48 de grande ampleur. La partie semble gagnée. Nous courons aux voitures et raboutons tous les rataillons disponibles. Séance tenante le puits est torché en 2 tentatives. Gérard et Karle dévalent un éboulis calcité en colimaçon et débouchent ver –70 dans un grosse galerie fossile richement décorée, longue de 60 m, sur creusée d'un méandre actif très ventilé. Arrêt à –80. Les nouvelles sont bonnes. TPST : 3 heures. Ca pétille de Clairette dans nos verres.

9 juillet : à –9, la trémie suspendue n'est pas belle à voir, pour éloigner les amarrages nous dynamitons un petit boyau en plafond, sur 2 m. TPST : 3 heures.

14-15 juillet : on se retrouve à 15 au bord du trou des Anciens, avec tout l'outillage, des planches pour installer un plancher et protéger la descente des chutes de pierres. En 3 équipes (TPST 8 + 4) ce travail est exécuté avec respect ; B. Costa et A. Gonnet ceinturent la trémie avec des filets de protection, ligotés par des câbles. Il faut néanmoins rester prudent et se faire léger dans cette zone d'entrée.

17 juillet :. nettoyage du P48 qui prend le nom de puits des « **Jouisseuses** » ; installation des lignes PTT et 220 V ; reconnaissance du terminus, boussole en main. L'azimut est bien NW. Je pense que la jonction va être imminente ! Nous préparons le poste de tir en vue d'une attaque en règle ; TPST : 5 heures.

21-22 juillet : L'orifice est pointé au GPS (1445m). On passe les lucarnes du P48 au phare en attendant de les atteindre en pendule. Avant de dynamiter le fond, des escalades sont réalisées sur des schunts possibles. Dynamitage d'un diverticule sous une coulée. Rien ne passe. TPST : 5 heures.

28-29 juillet : Un véritable camp s'installe sur Lente (du jamais vu depuis 75) avec l'ambiance. On est 17 à coucher sur place, il fait très chaud. La température au fond est à 5°4, pendant que les tirs s'enchaînent. Paul Aussenac atteint la grosse lucarne du P48, qui redonne sur le puits parallèle mais celui-ci n'est pas descendu (à faire). En 9 heures, 25 trous sont percés mais le rendement n'est pas bon. À l'occasion de mes 54 ans le soir au camp nous baptisons le méandre de **la Gentille Fée (.....)**. Je pars en vacances ; est ce que la « gentille fée » va attendre mon retour ?

11 août : équipe mixte FJS-GSC – TPS : 8 + 4 heures – gain de 15 m en 6 tirs.

12 août : équipe mixte DAHUT-GSC – TPST : 8 heures – 6 m d'avancée en 6 tirs.

15 août : 7 tirs en 6 heures pour un gain de 3 m, un R5 est descendu – 2ième équipe – TPST : 8 heures , 5 tirs et vue sur 4 m. Certains parlent de faire du régime (sans commentaire). La température du courant d'air passe à 4° le trou aspire un Max !

17 août : la famille Deniau des DAHUTS se relaie avec B. Costa et G. Durand – TPST : 7+ 9 heures, 9 tirs.

18 août : ardéchois et isérois alternent pendant 10 heures, 4 tirs. Il nous reste plus qu'un déto. Bernard Costa, le plus maigre pousse une pointe sur 10m ; arrêt sur virage sévère. Le méandre mesure déjà 50 m.

25 août : Rééquipement du puits des « Jouisseuses ». On racle les fonds de tiroirs pour les détos. 7 m de gagné en 8 tirs – TPST : 10 heures.

26 août : collectif 38-26. Poursuite des tirs et destruction du Nième virage. 10 m de plus en 10 tirs en 10 heures.

01 septembre : Famille Deniau père et fils (DAHUT) 26. Les câbles électriques sont rallongés et 4 tirs effectués. Benjamin fait une pointe de 20 m et s'arrête dans une petite salle. Le méandre continu dessous très étroit mais au dessus il aperçoit entre des blocs effondrés le noir d'un vide ?

02 septembre : Les mêmes. Alléchés par l'espoir de courir dans du « gros » les « **père et fils** » se retrouvent au bas d'un ressaut de 4 m qui n'est autre que l'évasement du méandre. Après une heure de massette l'équipe prend pied dans une grosse galerie fossile de 5 X 5, en sortant sous des blocs. L'amont est grandiose, les plafonds sont à 15 ou 20 m avec des marmites renversées sous les voûtes. Arrêt sur éboulement géant.
L'aval est encore mieux. C'est un tube rectiligne en conduite forcée du style « Luire » surcreusé en son milieu par un méandre pénétrable à certains endroits. La pente est régulière avec quelques concrétions. Au bout de 200 m d'autoroute, les Deniau s'arrêtent sur un méandre ventilé creusé transversalement. Ils remontent à cours de carbure. TPST : 4 heures.

06 septembre : B. Costa, A. Gonnet et Ph ; Ageron dit « Néron » font une rapide incursion et progressent dans ce nouveau méandre de bon gabarit sur une trentaine de mètres. Arrêt sur un puits estimé à 10 m (ça sent la jonction). TPST : 5 heures. Le même jour, de retour de vacances je m'informe des dernières nouvelles. Il est vrai que je bouillais d'impatience depuis trois semaines ! Cette « **gentille fée** »(.....) avait retardé la première pour moi, quel bonheur. Echappant aux 70 tirs et au courant d'air glacial j'ai maintenant un peu honte avec mon bronzage corse. Encore merci, les copains.

08-09 septembre : LE GRAND JOUR
Les ardéchois louent un chalet à Font d'Urle pour y passer le week end, et faire la fête. On se retrouve 16 spéléos très motivés et même 21 au campement. Aujourd'hui, ce sera peut être l'occasion d'effacer toutes ces heures passées à remuer la terre, à tirer des blocs, et qui hantent encore nos cauchemars. Une grosse agitation règne en surface et à 10 h la première des 6 équipes s'enfonce sous terre.

Trois spéléos du stage artificier descendent avec nous et participent également à la découverte et au déséquipement du matos, perfos, lignes...(équipe de pointe 4, ciné-vidéo 4, aménagement/confort 3, Topo/photo 3, visiteurs invités 5).

J'ai préparé un sac bourré de « surprises » pour fêter dignement cette explo ? Gnole, champagne, pétards, déguisements et autres accessoires de faces et attrapes. Nous suivons de près l'équipe de pointe, mon œil inquiet rivé sur l'altimètre (il ne faut quand même pas trop descendre et rater l'objectif !). Le P10 estimé le 6/09 fait 20 m. Ce sera le puits de l'**Orgasme**. Je ne reconnais toujours pas le réseau. Au P16 suivant je sors mon grigri fétiche, la **MONTRE EN OR**, et l'accroche aux plaquettes, car Bernard

vient de m'annoncer la jonction, preuve en main : une feuille de carnet topo de 1976 avec mon écriture, laissée sur un RT (cairn) au bivouac de la Gare de Triage. Revêtu de ma combinaison blanche (mise pour la circonstance), les yeux humides, je descends les 2 derniers ressauts R 3 + R6 et prend pied dans la galerie du **Bostrich Masqué** que j'ai du mal à reconnaître. Le collecteur est à mes pieds cote –166 m. Accompagné de P. Aussenac je retrouve enfin mes marques après 25 ans d'absence. Nous lavons nos bottes dans la rivière en jurant de revenir bientôt avec pleins d'amis.

En fait le dernier P16 avait été remonté par Jo Marbach en 77 au cours d'un bivouac, si mes souvenirs sont bons. Après cet événement et tant d'excitation, je remonte assez fatigué n'ayant plus la pêche de ma jeunesse. TPST : 12 heures. Sortie à la nuit sous les ovations. J. Pierre vétéran convaincu entonne un chant célèbre et nous partons en cœur. La nuit au chalet sera délicieuse et copieusement arrosée.

Cette jonction est le résultat d'un acharnement collectif et je tiens à remercier en ces lignes tous les participants sans qui elle n'aurait pas eu lieu.

En résumé, quelques chiffres

Après la traversée du **trou de l'Aygue** (Combemale), le **trou des Anciens-Scialet du Brudour/Toboggan** devient la deuxième et plus grande traversée du Vercors.

- 4000 m environ dont 2000 m en rivière.
- Dénivellation totale au point bas **-327** m, **-220** au Scialet du Brudour.
- Développement 10 km 500.
- Cavité dangereuse concernant les éboulements, les crues.
- Trou des Anciens - 101 tirs.
- Orifice - 28 tirs (creusement).
- Confort - 3 tirs.
- Méandre de la **Gentille Fée** (.....) 70 tirs pour une longueur 98 m.

Conclusion

Nous avons creusé comme des taupes, 154 m 3 pour rien. Si en 99, nous avions fait 2 tirs de plus dans notre premier trou souffleur on aurait gagné plus tôt le yoyo en bois du Japon.

Il reste encore des perspectives d'exploration, on s'en occupe !

GSC *: J.Pierre et Simon Vincent, J.Michel Frachet, Pierre Garcin, Marie-Christine Vasseur, Eric Rousset, Alain Gonnet et Tuyet, Bernard Costa, J. Pierre Pouchot, Philippe Ageron, Joël Favre-Novel, J. Louis Martin, Laurent Gouyrand, Paul Aussenac.*

DAHUT *: Darlet père et fils, Emilio, Yves et Benjamin Deniau, merci à Nine Deniau, la préposée au groupe électrogène.*

PRIVAS *: Gérard Durand et Françoise, Micke Basse et sa femme, Papouze et Berthe (famille Martel), Karle.*

FJS *: Thierry Millet, Bernard Plan, Benoît Terrier, Jacques et Yvonne Masson, Jez Wain, Mexant Lacas et Marinou Levilain.*

Individuels *: H.Jacques et Samuel Santis, J. Pierre François.*

CHARTREUSE

Jonction Gouffre des Quanta – Réseau de la Dent de Crolles

Jean-Pierre GONZALEZ, FJS

Un beau gouffre profond, que nous avons eu la joie de découvrir et d'explorer, et le réseau de la Dent de Crolles, vaste, complexe, prestigieux... Nous rêvions évidemment de les jonctionner. C'est chose faite depuis le 2 mars 2002. Le gouffre des Quanta constitue ainsi une nouvelle entrée du réseau.

Explorations

13 octobre 2001

Benoit Terrier, Maixent Lacas, Jean-Pierre Gonzalez

Nous revoici dans cette fameuse trémie du fond des Quanta qui nous a déjà vu batailler ferme lors de précédentes séances de désobstruction (cf. Scialet N° 29 année 2000).

Benoît décide d'un nouvel angle d'attaque. Ce sera payant puisque après l'agrandissement d'un court passage étroit et rectiligne, nous débouchons au-dessus d'un petit puits, de l'autre côté de la trémie. Ce P6 descendu, nous nous précipitons pleins d'espoir sur la suite. Mais la galerie se réduit vite en une diaclase arquée infranchissable. Déçus, nous possédons toutefois encore un joker : l'escalade d'un flanc de la galerie qui semble recéler une suite possible en hauteur. De fait, nous débouchons sur un bon palier, base d'un puits d'une dizaine de mètres qui présente à son sommet un "trou noir". Il constitue notre dernier espoir de continuation à ce niveau du gouffre.

2 mars 2002

Olivier Dutel, Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Thierry Millet, Benoit Terrier

Une précédente incursion dans le Guiers Mort nous a permis d'équiper un accès à la galerie Spit qui semble être la meilleure candidate pour le lieu de raccordement du gouffre avec le réseau.

Un report topo situe l'écart à une soixantaine de mètres en plan et trente en dénivelé. Le fond des Quanta devrait donc se rapprocher substantiellement au terme de l'escalade du puits terminal de la galerie Spit.

Olivier s'y lance avec brio, et en s'exposant beaucoup, sur une trentaine de mètres en libre. Thierry et Jean-Pierre s'apprêtent à sortir les quelques mètres d'artif qui suivent. Mais de grands cris nous parviennent du bas. Je crois deviner quelque chose comme "Jonction !"...

Émotion : ainsi, nous la tiendrions enfin cette jonction tant espérée ? Nous dévalons les cordes pour rejoindre les copains qui s'amassent au bord d'un petit puits. Maixent, fin observateur, a reconnu à son sommet les blocs qui bordent ce "trou noir" que nous observions depuis le bas par les Quanta. Dans le faisceau des lampes, on peut entrevoir tout au fond la corde de notre terminus. On crie, on se congratule, c'est le bonheur ! Une corde est vite jetée dans le petit puits, et c'est passablement émus que nous pouvons concrétiser physiquement la jonction.

Remarques

Pour rejoindre les Quanta, il a donc suffi de descendre une verticale d'une dizaine de mètres, que nous nommons puits du Trou Noir. Celui-ci, évident, est situé tout au bout de la galerie Spit, rive gauche, au pied du grand puits remontant terminal.

On peut considérer que la jonction à vue avait déjà été réalisée en octobre 2001 depuis le fond des Quanta, mais à notre insu !

La dénivellation Quanta-Guiers Mort atteint 604 mètres. La traversée constituera une splendide entreprise.

Conclusion

Depuis de nombreuses années, l'essentiel des explorations dans le réseau de la Dent de Crolles consistait en des tentatives d'y découvrir une nouvelle entrée. Cela a motivé nombre de spéléos qui, pour tenter d'y parvenir, se sont lancés dans d'audacieuses escalades, des prospections hasardeuses en falaise, ou des désobstructions d'envergure.

Nous-mêmes n'avons réussi qu'au terme de notre lot d'efforts. Mais la passion qu'inspire "La Dent" force à l'obstination.

LE GOUFFRE DU VILLARET

Yannick ZANARDI et Philippe CABRÉJAS, SGCAF

Nous présentons ici nos dernières explos, avec une description succincte des réseaux, mais un jour...

Samedi 27 avril 2001 - *Yannick et Philippe*

Gonflés à bloc, nous voilà partis pour un bivouac de 4 jours, afin de poursuivre les explos côté amont (escalade du puits du Burin). Malheureusement, il fait super beau, et la neige du plateau fond à vitesse grand V. Dans le premier puits, c'est la surprise, il y a un bruit de cascade inconnu jusqu'à présent... On descend le premier jet du P 80 mais, vue la quantité d'eau, on décide de ne pas faire de bivouac et de visiter la partie supérieure (au-dessus de l'étroiture de l'Anorexie).

Nous refaisons une partie de la topo du cheminement principal entre les deux P 60. Au niveau du sommet du deuxième P 60, nous visitons et topotons une branche sans courant d'air, qui correspond à des puits parallèles et qui queute sur stock de boue.

Le prochain départ se fera au niveau de la base du premier P 60, en direction du méandre Pierre. Ce méandre n'a pas encore été topoté. Il est caractérisé par une longueur de 30 à 40 mètres hyper-étroite. Ce méandre débouche sur une rivière. Nous attaquons l'aval, mais rapidement, l'étroitesse des lieux nous arrête. Côté amont, le débit d'eau est trop important pour s'engager. On rentre. Le retour dans les puits arrosés est épique, Yannick remonte avec un halot de lumière bien faible. TPST 8 heures. Cette partie de topo n'est pas intégrée dans celle présentée dans ce Scialet.

Du vendredi 12 au lundi 15 juillet 2001

Jean Paul Houlez et Roger Pradel du SCAL, Yannick et Philippe, et Delphine et Yann pour un passage furtif du SGCAF également.

Pour cette sortie, nous avons invité Roger du SCAL et Jean-Paul (un dissident du SCAL) à venir découvrir les réseaux que nous avons inventés et faire un peu de première ensemble...

Vendredi 12 juillet

Du bivouac, Yannick et Philippe partent, via la rivière de l'Hippopotame, au méandre des 2 Départs. Une rapide escalade faite par Yannick nous amène dans un véritable labyrinthe inconnu. Par où commencer ? La visite de la zone nous fera comprendre que les trois puits s'interconnectent (celui du Burin, des 2 Galeries et du Burinette). L'arrêt final se fera sur un P 40, qui enfin arrive à stopper les ardeurs de Yannick. La topo de l'ensemble est levée.

Restant un peu sur notre faim, nous nous intéressons ensuite à l'autre coté du puits des 2 Départs. Ici, juste dans l'axe de la galerie qui nous a amenée à ce puits, part à 4 mètres en hauteur un conduit haut de 1,5 mètre et large de 60 cm. Rapidement, la suite se trouve plein Nord. Il s'agit d'un méandre dans la base de l'Urgonien, un peu ocre, très esthétique (méandre Symphonie). Mais la galerie suit le pendage et nous retrouvons l'Hauterivien, avec ses marnes plus collantes et les parois aux couleurs noires. On poursuit comme ça pendant 50 – 60 mètres, et on arrive à une cascade ; l'eau se perd dans une étroiture. Là, oh surprise, une nouvelle galerie arrive, il s'agit d'un nouvel amont ; on repart tout heureux. Les passages rétrécissent, quelques points caractéristiques sont nommés, comme « le pont rocheux » qui menace de s'effondrer sur le spéléo lors de son passage. De l'Hauterivien, on passe à l'étage intermédiaire, puis dans l'Urgonien. Les galeries sont toujours du même gabarit, c'est-à-dire pas très larges.

Finalement, on butte sur un puits remontant que sera notre prochain point d'interrogation. Cet ensemble est nommé Fêt Nat. Au bas de ce puits, un méandre part vers le bas, mais rapidement nous sommes arrêtés par l'étroitesse de la chose. Retour en topotant, ce qui fait quand même 250 mètres, avec 3 points d'interrogations. Retour au bivouac vers minuit, où nous retrouvons Jean Paul et Roger du SCAL.

Samedi 13 juillet

Le lever est tardif, car nous avons donné rendez-vous à un autre spéléo qui finalement ne viendra pas. Jean-Paul et Roger vont dans les réseaux découverts par leur club (le SCAL) dans les années 1997, ils reviendront vers 20 heures : avec des interconnections entre puits, peu d'espoir de première à priori (voir leur article dans la revue de leur club).

Pour notre part, nous commençons par aller voir le puits découvert la veille. Après une escalade, nous arrivons sur une terrasse qui nous laisse découvrir un puits très large et bien haut : on laisse tomber.

Retour vers le sommet du puits des 2 Départs, où nous tentons notre chance dans les deux autres points d'interrogation, mais ils sont sans intérêt. La première est maigre, nous rentrons au bivouac un peu penauds.

Mais au sommet des premiers puits du réseau Captaine Cook, Yannick remarque une différence notable dans les débits du courant d'air entre le réseau visité et celui au sommet de ces puits. On décide alors de partir en traversée au-dessus des puits. Chose dite, chose faite. Nous voilà en train d'inventer un joli méandre, étroit au début, puis de plus en plus large, un puits descendant par-ci, des puits remontants par-là, et arrêt sur un très grand puits remontant. À vos perfos ! Au total, on fera 110 mètres de galerie bien ventilée.

Nous retournons enfin au bivouac et retrouvons nos compères au chaud dans leur duvet. Au bivouac, nous trouvons aussi un petit mot écrit par Delphine et Yann qui sont venus nous apporter la météo. Dehors, il est programmé une tempête pour demain...

Dimanche 14 juillet

On part tous ensemble dans le nouveau réseau. Jean-Paul et Roger s'attaqueront au puits descendant (P15). Ils découvrent l'utilisation des cordes en diamètre 8 mm.

Yannick se sent en forme et attaque 20 mètres d'escalade, ambiance couenne au soleil, à deux pas de la voiture. Et c'est avec succès qu'il passera, sans tirer au clou, un pas de V–VI a après avoir planté un seul spit. Arrivée au sommet du puits « Même pas peur » où je le rejoins, tirant allègrement sur la corde. Deux départs s'offrent à nous : le premier un peu en hauteur, visité par Philippe, butte rapidement sur un puits remontant. Le deuxième est un méandre qui s'arrête sur un nouveau puits remontant (le puits de la Concrétion). Ce réseau développe à ce jour 55 mètres...

On se retrouve tous ensemble, pour une collation. Jean-Paul et Roger sont arrêtés sur manque de corde. Ils ont trouvé, après le puits profond d'une quinzaine de mètres, une galerie du genre étroit, qui se poursuit et qui est entrecoupée de quelques ressauts. Ils s'arrêtent sur zone trop étroite, avec gros bruit d'eau. Par contre, à la base du puits de 15 mètres, il y a un autre départ qu'ils reprennent après le gueuleton. Il s'agit d'une série de petits puits bien étroits qui développent dans l'Hauterivien. Pendant qu'ils sont dans cette zone, Yannick et Philippe poursuivent leur ancien terminus, qui débouche, après équipement, au puits d'accès de la rivière Hippopotame. Comme l'indiquait le petit mot laissé par Delphine et Yann, c'est la crue, le niveau de la rivière est très haut.

Le réveil sonne de bonne heure ce lundi 15 juillet. Direction la sortie. Les sacs sont finalisés, Yannick et Philippe délestent un peu nos amis du SCAL. Puis c'est le départ, avec un rythme soutenu. À la base des grands puits, nous laissons le kit du SCAL, puis nous poursuivons notre footing.

Du vendredi 12 au lundi 15 octobre 2001

On remet ça : Jean-Paul et Roger du SCAL, Yannick et Philippe du SGCAF

Vendredi 12 octobre

Pendant que Roger et Jean-Paul sont sur la route, Yannick et Philippe attaquent les explorations vers le puits de la Concrétion. Après une escalade majestueuse de Yannick, on se retrouve 10 mètres plus haut. Un méandre aux parois recouvertes de banquettes d'argile et sans courant d'air nous amène sur une conduite forcée fossile ? Cri de victoire.

On commence à partir vers le Sud-Ouest, la galerie fait 3 à 5 mètres de large, pour 2 à 4 mètres de profondeur ; un méandre part sur la gauche, à faire. Notre galerie s'arrête sur un colmatage, qu'on désobera, d'où le nom de « Top galerie », et ça passe. Par contre, on est stoppé par un grand volume et un puits ? Faute de corde, on

décide de repartir vers le Nord-Est, sans oublier de faire la topo.

Yannick va déséquiper le puits de la Concrétion pour récupérer de la corde, pendant que Philippe plante le premier spit d'une traversée et nous revoilà dans du grand. Une base de puits à gauche (le Très Grand), un haut de méandre à droite avec un énorme puits (de l'Oeil), une future escalade... Toujours par manque de cordes, on rentre tout en topotant.

Retour au bivouac vers 21 h 30, où nous rejoignent Jean-Paul et Roger. Heureux comme des fous, nous leur expliquons nos découvertes et surtout le potentiel qui nous semble énorme.

Samedi 13 octobre

Départ 10 heures. La gestion du peu de corde nous oblige à choisir notre premier objectif par le puits de la Flaque (à la base du Très Grand). Joli puits dans un méandre, que l'on équipe à l'épicentre de la future crue. 15 mètres plus bas, une petite salle, se poursuit sur un méandre de 5 mètres de long, suivi d'un autre puits ? Roger éclaire le fond et nous voilà béats devant un puits équipé monospit. Personne ne reconnaît l'endroit, aurions-nous fait une traversée ? Après réflexion, nous sommes au-dessus du puits Même pas peur ; l'autre spit se trouve derrière l'arête, ce qui explique pourquoi on ne le voit pas. On remonte donc tous.

L'objectif suivant est le méandre qui part à gauche de la Tôp galerie, et il commence par un puits. Le premier jet est descendu, (environ 7 mètres), mais le puits se poursuit. Nous le quittons pour remonter un méandre qui nous ramène plus Sud-Ouest de l'endroit où nous avions creusé avec Yannick la veille et où se trouvent une grande salle et une arrivée d'eau qui forment une flaque d'eau : l'Abreuvoir. C'est ici que, le lendemain, Yannick, sera en admiration devant un niphargus.

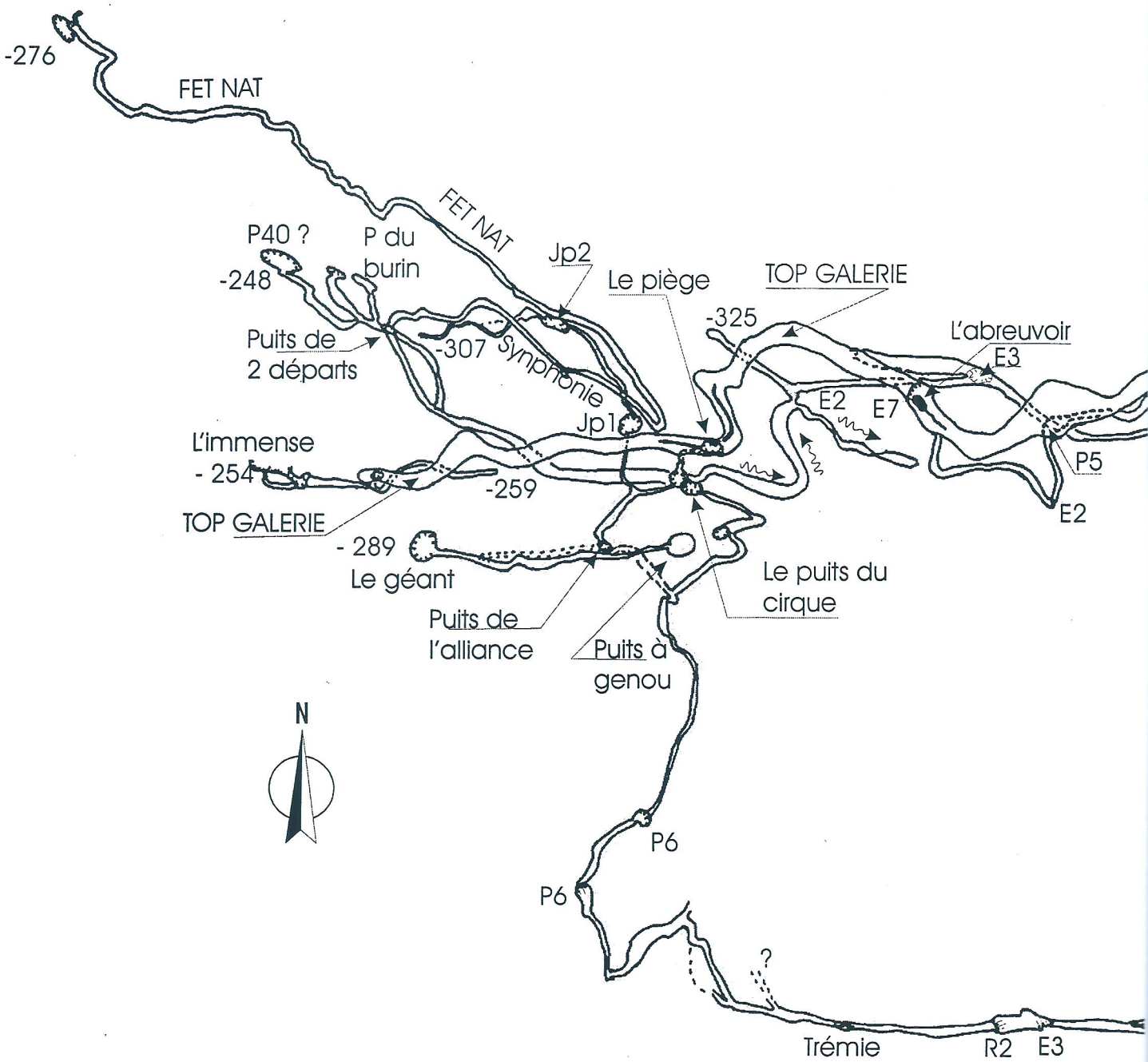
Le ressaut suivant de 5 mètres est rapidement grimpé par notre athlète, et nous retrouvons la suite de la Tôp Galerie. Super, toujours aussi large, entre 3 et 5 mètres, avec une hauteur au plafond entre 2 et 4 mètres. Jean-Paul a trouvé un supplice diabolique, il veut à tout prix faire des photos pendant la première. C'est abominable, car nous ne pensons qu'à foncer voir la suite, mais nous acceptons, à total contrecœur.

Notre galerie, suite à une faille, fait un coude important, mais sans répercussion pour sa section ; il en est de même pour le second virage qui nous remet dans l'axe général de la galerie. Par contre, la hauteur de notre galerie a pris un coup dans l'aile : la Tôp galerie est bien à la hauteur de son nom et nous sommes obligés, tels des taupes, de creuser sur une dizaine de mètres pour poursuivre. Yannick et Philippe partent dans cette direction, pendant que Jean-Paul part voir un ressaut vu dans un des virages de la Top Galerie qui sera prochainement dénommé le Piège.

Du côté de la Top Galerie, celle-ci aura la mauvaise idée de garder l'empreinte de l'abaissement du plafond, puisque nous voilà arrêtés dans une petite salle où un soutirage nous permet, par un passage étroit, de trouver une suite après une désob de gros blocs. Les dimensions de la galerie rétrécissent, quand soudain... Un grand puits nous freine (P 40 ?). Nous arrivons à le traverser (l'Immense) mais, 10 mètres plus loin, le même puits nous arrête définitivement. Nous faisons demi-tour pour retrouver nos collègues tout en topotant. Au niveau du soutirage, on retrouve Roger qui est passé par un autre passage au niveau de la petite salle. Nous poursuivons la topo, et continuons dans un boyau décoré par des mud cracks très profonds. Arrêt car nous sommes trop grands par rapport aux dimensions que nous offre la grotte. On reprend la topo. Arrivés à notre passage du soutirage, impossible de ressortir, un gros bloc s'est effondré, nous sommes coincés ? ? Heureusement, le passage trouvé par Roger nous permettra de nous libérer.

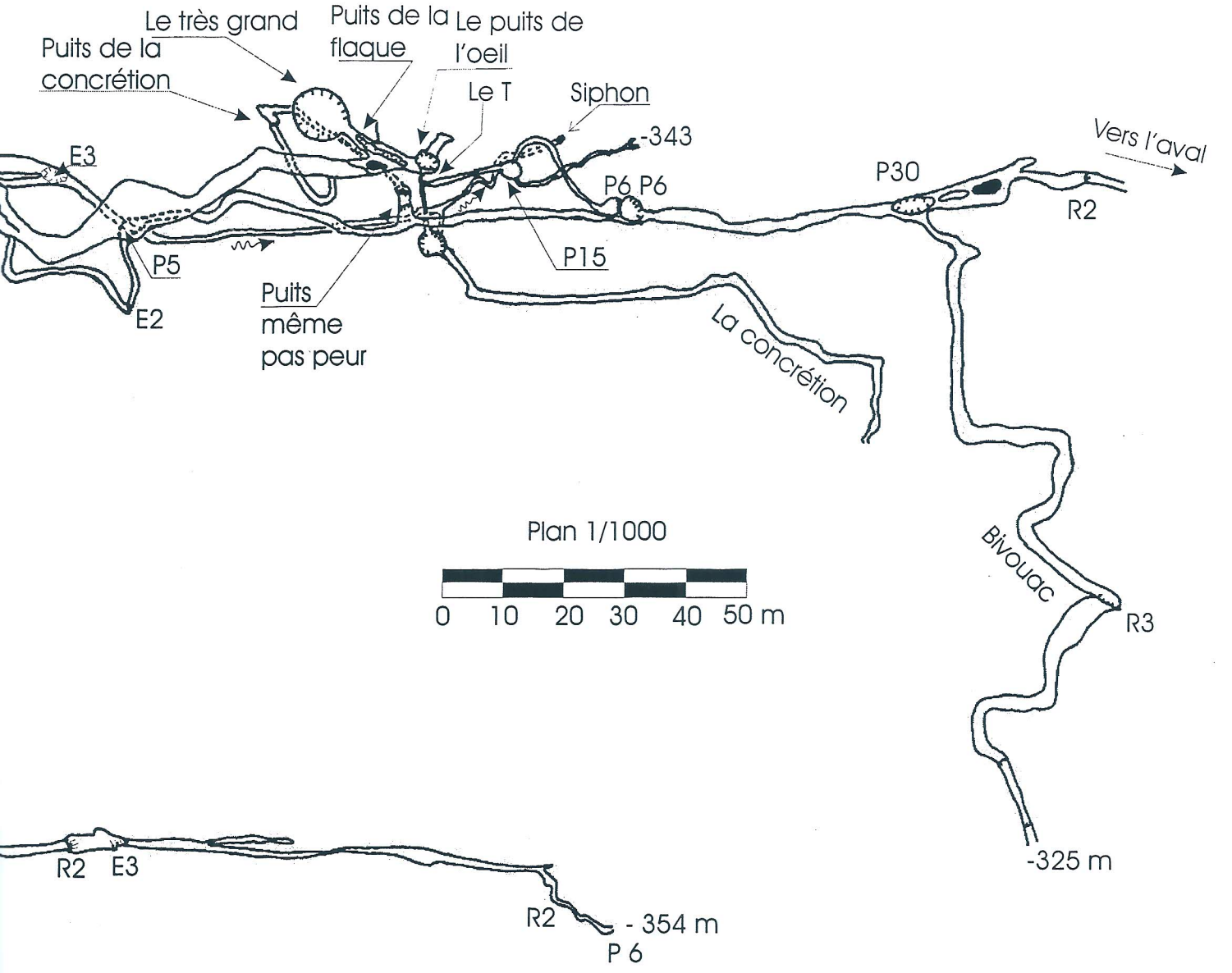
Roger et Philippe font la topo, pendant que Yannick et Jean Paul vont équiper un puits qu'ils ont trouvé à la suite du Piège. En bas de ce nouveau puits, (le puits de Cirque), trois départs s'offrent à nous. Yannick se charge d'équiper le deuxième tronçon du puits du Cirque, Jean-Paul aura comme tâche d'équiper le puits JP1 après le passage d'une dizaine de mètres de boyau pas vraiment large, pendant que Roger et Philippe poursuivent la topo en direction du puits de l'Alliance qui ne sera descendu que le lendemain.

Notre travail terminé, nous rejoignons Yannick en bas de son puits. La bobine de fil est "out". La suite est une diaclase un peu étroite, caractérisée par un virage en épingle à cheveux dans des choux-fleurs, puis une petite conduite forcée. Nous laissons un puits à droite pour les générations futures, et nous nous retrouvons dans une conduite forcée enfin un peu large. Plus loin, une galerie plus grande est recoupée ; nous prenons la branche de gauche, mais notre lumière est bien faible. Philippe tourne à la Tika, Yannick


-276
FET NAT
FET NAT
P40 ?
-248
P du
burin
Jp2
Le piège
TOP GALERIE
-325
L'abreuvoir
E3
Puits de
2 départs
-307
Symphonie
Jp1
E2
E7
L'immense
- 254
-259
P5
E2
TOP GALERIE
- 289
Le géant
Le puits du
cirque
Puits de
l'alliance
Puits à
genou
N
P6
P6
?
Trémie
R2
E3

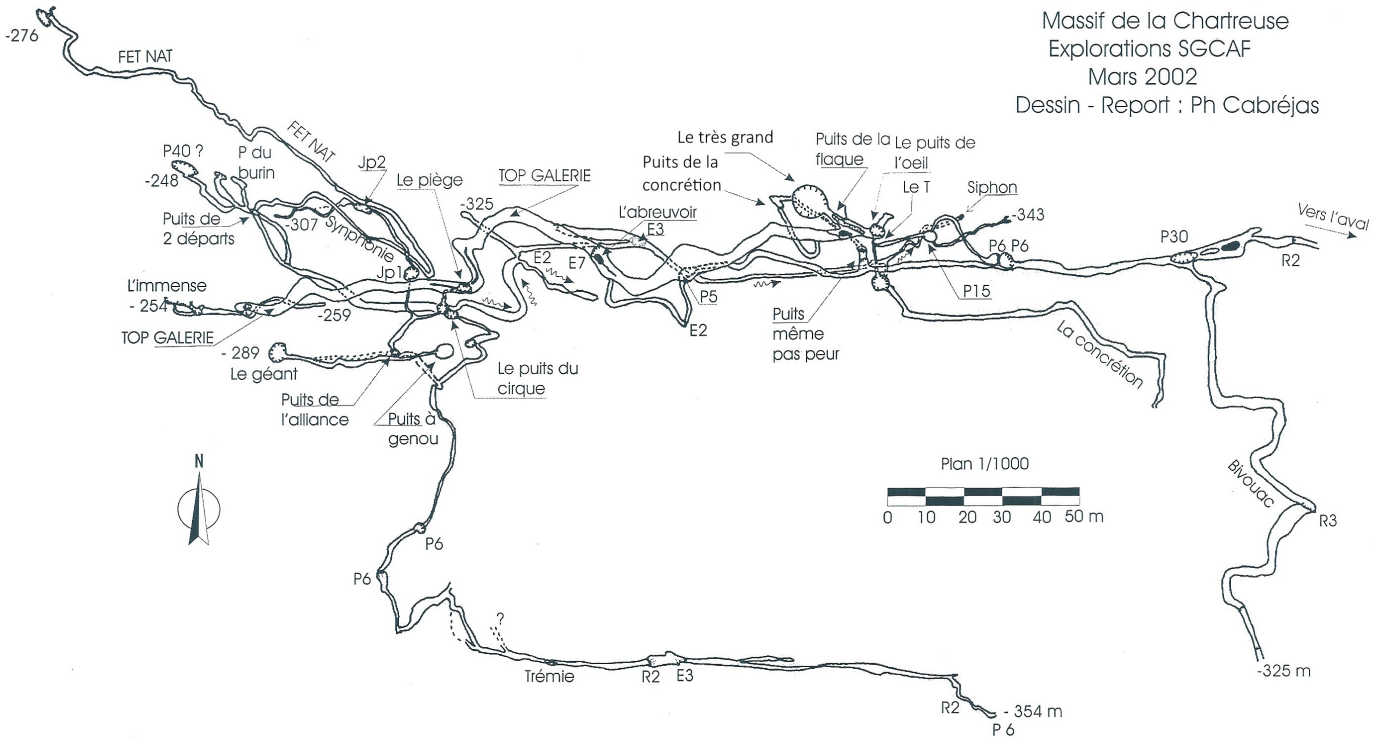
LE VILLARET

Massif de la Chartreuse
Explorations SGCAF
Mars 2002
Dessin - Report : Ph Cabréjas



LE VILLARET

Massif de la Chartreuse
Explorations SGCAF
Mars 2002
Dessin - Report : Ph Cabréjas



n'a pas d'électrique... Ambiance, mais la première est là. On avance, du sable recouvre le fond de la galerie. Ça sera la galerie des 100 Lumières. Arrêt sur P6, et surtout sur manque de corde. On rentre.

Nous prenons la branche de droite laissée auparavant et remontons la galerie. Un ressaut nous amène dans une diaclase d'axe NW–SE. La partie Ouest s'arrête sur un grand puits, le Géant. Côté Est, 40 mètres plus loin, encore un nouveau puits (À Genoux). On commence à s'y perdre dans la topo. Topo de l'ensemble. On décide de retrouver Jean-Paul, que nous avions abandonné. Un peu honteux, on le retrouve sans lumière, au palier intermédiaire du puits du Cirque. Il faut dire que Jean-Paul et Roger sont équipés d'une Arras... Retour au camp, pour tout le monde vers 22 heures. Le cumul de la topo est fait, nous sommes à 700 mètres. Bonheur pour tous, on se met à rêver du kilomètre...

Dimanche 14 octobre

La journée d'hier nous a apporté plein de points d'interrogation.. On ne sait plus où donner de la tête. On commence par poursuivre la descente le puits qui se trouve dans le méandre à gauche de la Top Galerie. Mais la lampe de Roger nous montrera que nous sommes à l'ancien terminus de WE du 14 juillet, la boucle est bouclée. Ceci explique que lors de la crue du 14 juillet, en bas de ce puits, nous entendions un vrombissement d'eau qui en fait provenait de la rivière de l'Abreuvoir...

Autre objectif, le puits JP1. En fait, Jean-Paul n'ayant pas de lumière n'a planté qu'un spit. Nous parfaisons l'équipement et descendons ce puits de 5 mètres de diamètre, pour une hauteur d'environ 10 mètres. Par contre, notre petit boyau sort à environ 5 mètres en hauteur. En bas, nous voilà sur une diaclase étroite. Nous jouons du marteau sur les concrétions et autres décorations. Tout le monde passe, sauf Jean-Paul... Dommage. 20 mètres plus loin, un autre puits, le JP2, qui nous amène dans une conduite d'un mètre de diamètre, traversée par une grosse arrivée d'eau, le tout avec du courant d'air. Arrêt, car nous n'allons pas faire deux fois le même coup à Jean-Paul. 80 mètres de galeries sont topotés.

Nous partons maintenant pour le puits de l'Alliance. Deux petits puits nous ramènent au puits Géant. Quand on dit que c'est un gruyère ! Yannick et Philippe déséquipent le puits de l'Alliance, tout en jouant avec la boiboite, pendant que Jean-Paul et Roger vont directement au puits (P 6) qui nous a arrêtés au bout de la galerie des 100 Lumières. Si vous arrivez à suivre, bravo.

Ce petit puits est descendu, rapidement rejoint par un autre puits P 6. À force, nous avons atteint l'Hauterivien. Un petit courant d'air nous guide. Quelques belles galeries décorées de concrétions de gypse sont photographiées par Jean-Paul, puis soudain, nous voilà dans une diaclase que nous suivons sur une centaine de mètres. Malheureusement, un puits remontant de 4 mètres aura raison de Jean-Paul, qui restera dans le secteur. Il trouvera une trentaine de mètres de galerie, que nous reprendrons une prochaine fois.

Le reste de l'équipe poursuit dans la diaclase. Roger, la cinquantaine, toujours partant, les yeux brillants d'émotion, est encore plus bavard que d'habitude... Notre diaclase prend un virage, et nous voilà dans un méandre. Un P6 stoppe . nos ardeurs. Yannick se charge de l'équipement de cette future première, pendant que Roger et Philippe attaquent la topo. Rechangement de bobine, puis nous rejoignons Jean-Paul et, après ce kilomètre de première, retour au camp.

Lundi 15 octobre 2001.

Levés de bonne heure, pour le retour vers le soleil, nous faisons deux équipes. Malgré trois jours sous terre, Yannick et Philippe remontent à bonne allure. Retour à la vie de tous les jours. Il ne reste plus que le rêve, et la préparation de la future expé.

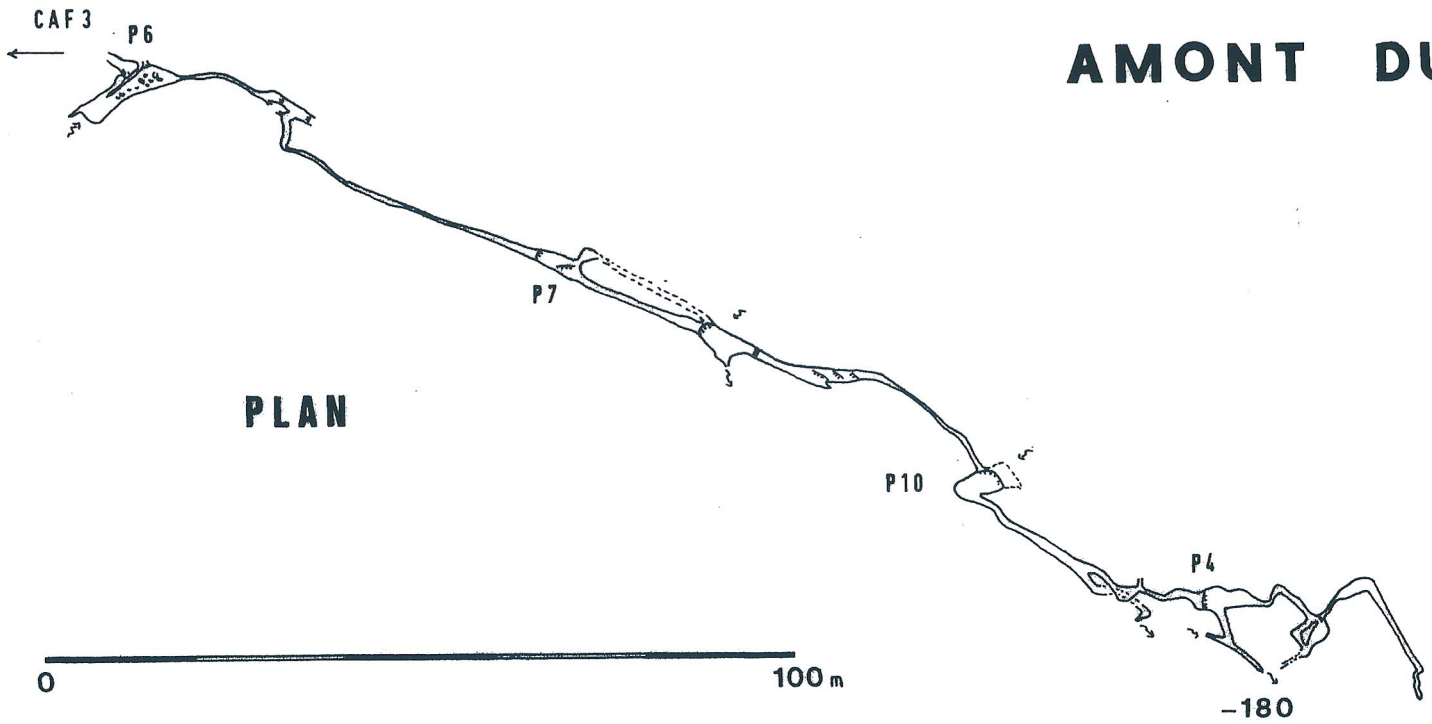
Perspectives d'exploration :

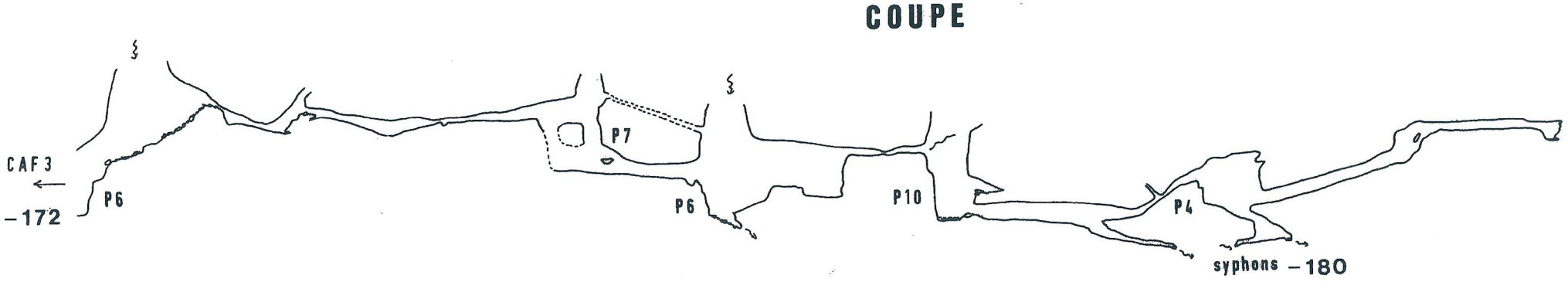
Il a été découvert par le SGCAF 3300 mètres de nouvelles galeries, puits et autres boyaux. La grotte développe dont environ 4300 mètres au total. Avec ces nouvelles découvertes, le point bas est passé de 382 à 422 mètres de profondeur.

Les perspectives d'exploration futures sont nombreuses, même si nous avons quelque peu abandonné l'idée de faire une jonction...

PARMELAN, TOURNETTE, VAR

AMONT DU CAF 3





Quelques explorations du SGCAF en Haute-Savoie

Guy MASSON, SGCAF

Massif du Parmelan :

Les amonts du CAF 3 :

Le CAF 3, ou gouffre de la Bonne Etoile, est l'entrée la plus élevée du réseau Abélian-Nerval, affluent en rive gauche du collecteur de la Diau (voir Scialet 28-1999). Il permet un accès relativement aisé à un ensemble de galeries amonts, toutes terminées sur des pincements ou des puits remontants. Nous avons poursuivi les explorations dans le réseau actif qui, à partir du puits Ter, remontait par une faille jusqu'à une cascade à la côte –172 (par rapport au CAF 3), atteinte le 17 octobre 1999.

Le 11 juin 2000, nous sommes trois (Fred Aitken, Roland Astier et Guy Masson) à nous relayer pour spitter le redan arrosé glissant de 6 m. Au-dessus, on monte facilement en escalade un autre ressaut et voilà la base d'un puits remontant arrosé beaucoup plus conséquent. Cependant, en montant sur la gauche sur des blocs instables, on arrive à un bien petit soupirail descendant qui exhale le courant d'air. Ce n'est pas très engageant, pourtant une descente oblique mène à un élargissement. On grimpe un ressaut glissant, on laisse une arrivée en hauteur et on s'enfile dans la faille ventée, réduite à un petit conduit en amande haut de un mètre et pas très large. On dépasse une mare, le conduit devient trait de scie et on passe de justesse entre deux parois grattonneuses. Une glissade et, sous les pieds, s'ouvre un puits d'orifice très étroit. En montant au-dessus, je gagne un boyau descendant qui finit par se jeter dans un vide dont je ne peux m'approcher trop, faute de corde. Nous en restons là, nous avons progressé de 100 m dans la faille et le courant d'air est intéressant (tpst 8 h).

Une semaine après, le 18 juin, Didier Rigal et moi avons tout le loisir de l'apprécier en levant la topographie. Ensuite je parviens à me glisser dans le puits étroit. À sa base, une galerie bourbeuse conduit dans le puits entrevu précédemment. Six mètres plus bas, le ruisselet issu du puits se faufile dans les blocs, tandis que la suite est en face, dans la faille. Un ressaut remontant, un peu d'opposition, puis c'est Didier qui parvient à franchir en ramonage glissant et pincé la faille étroite qui s'élève jusqu'à un boyau très grattonneux. Il s'arrête sur un puits arrosé (tpst 9 h).

Le 25 juin 2000, Nous sommes trois, Baudouin Lismonde, Bernard Vidal et moi, mais, malgré une heure de burinage, Baudouin ne peut franchir le puits étroit. Bernard équipe le puits de dix mètres, au fond une large vasque scintille. La progression descendante reprend, toujours dans la faille, mais le courant d'air, beaucoup plus faible, est à présent aspirant ! Nous nous heurtons un peu plus loin à un siphon. En revenant en arrière, un passage supérieur d'abord remontant mène à un ressaut de quatre mètres. La petite salle à sa base redonne par une glissade sur le ruisselet perdu précédemment, mais il est vite barré des deux côté par des siphons. De la salle démarre un méandre remontant modeste, arrêté sur une escalade glaiseuse où nous n'insistons pas. Nous préférons chercher le courant d'air par une traversée du dernier ressaut, mais aucun conduit digne de ce nom n'est découvert. Retour en faisant un petit bout de topographie (tpst 9 h).

Enfin, le 6 octobre 2001, Didier et moi levons la topographie du fond, et escaladons facilement la pente de glaise. La faille retrouvée, mince mais sympathique, s'achève, du moins pour nous, après une trentaine de mètres sur un micro-siphon. Le très léger courant d'air file par une fissure millimétrique (tpst 9 h).

Nous avons topographié au total 327 m et gagné environ 200 m vers le Nord-Ouest, ce qui nous rapproche d'autant du secteur du gouffre Alice. Il nous reste à effectuer une escalade au sommet du P10, là où le courant d'air change de sens : ce secteur doit cacher soit une galerie supérieure, soit une zone de puits remontants. Les

sens : ce secteur doit cacher soit une galerie supérieure, soit une zone de puits remontants. Les galeries terminales sont drainées par un actif qui coule en direction du réseau de Bunant, mais cela ne veut pas dire qu'il rejoint ce dernier car il peut également être ramené vers la Diau par des galeries plus à l'Ouest (c'est d'ailleurs ce que pense). Quoi qu'il en soit, il reste à faire de ce côté.

Le réseau supérieur des Pertes :

Nous avons, grâce aux talents de varappeur d'Eric Laroche-Joubert, entrepris depuis un an une succession d'escalades dans une large cheminée inclinée située en amont des Pertes dans la grotte de la Diau. Sans entrer dans le détail puisque nos travaux sont en cours, disons que plus de 400 m de galeries et puits ont été explorés, jusqu'à la côte +110 par rapport au point de départ. La suite est un puits remontant, malencontreusement situé au-delà d'un infect boyau dont le franchissement ralentit sérieusement les ardeurs... Notre but était de nous rapprocher, voire de jonctionner, avec le réseau profond du Souffleur de Nerval, mais, malgré un courant d'air prometteur, nous avons plutôt tendance à nous en éloigner, et de plus nous sommes déjà plus haut que le fond du Souffleur. À suivre.

Le Gouffre du Grand Montoir :

Situé tout près du sommet du sentier du Grand Montoir, cette cavité a été découverte par moi-même le 3 juin 1980. A 50 m de profondeur, après un joli puits de 27 m, un méandre à belle allure se terminait en pincement. La proximité, en plan, avec les galeries du réseau des Vers Luisants, nous a incité à tenter une désobstruction à la perforatrice. Après 11 séances en solo, il est vrai assez courtes, le résultat est assez maigre : j'ai atteint un puits de 8 mètres, puis la fissure reprend toujours aussi fine et je suis arrêté quelques mètres au-delà. La côte est de –62. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot...

La Tanne aux Bouchons :

Nous avions exploré cette cavité glacière, dont l'entrée imposante bée au bord du sentier des lapiaz, en 1986, jusqu'à la côte –135 (voir Scialet 15-1986). Il s'agit en fait d'un puits de plus de 100 mètres entièrement glacé. Depuis, nos visites s'étaient toujours heurtées au bouchon de glace obstruant la cavité à la côte –25. Cependant, le 5 novembre 1999, je constate que le puits s'est réouvert. Je descends jusque vers –50... Et les jours suivants il neige, ensevelissant mes cordes stockées en surface pour tout l'hiver. Les visites l'été suivant s'avérèrent négatives. Enfin, le 25 novembre 2000, Didier Rigal et moi pouvons revoir le fond du gouffre. Ce sont des dizaines de m^3 de glace qui ont fondu en 15 ans, le puits est méconnaissable et les parois délitées sont très dangereuses. Aucune suite n'est trouvée au fond, le courant d'air aspirant (en conditions hivernales) très sensible à –40 se perd ensuite un peu partout. Dommage (tpst 4 h).

Le gouffre de la Meringue :

Encore une " vieille " cavité, explorée en 1983 jusqu'à la côte –157 (voir Scialet 12-1983). Vu la fonte observée à la Tanne aux Bouchons, j'ai voulu revoir ce gouffre glacé. Le 15 septembre 2001, avec mon fils Rémi, nous partons avec 200 m de cordes... Et vers –35, la suite est bouchée ! Mais un boyau ébouleux permet de shunter l'obstacle moyennant quelques contorsions. Cependant, vers –80 la glace obstrue tout. Par contre en revenant côté amont, un autre passage s'est ouvert, je dévale un ressaut puis une galerie très instable et bute sur un méandre remontant très étroit (tpst 4 h). Je reviens seul le 28 octobre, escalade le méandre amont, vite impénétrable, m'enfile dans la glace à l'aval, mais ça coince toujours, et ne peux que constater la fuite du courant d'air dans des fissures impénétrables (tpst 3 h).

Les autres explorations réalisées au Parmelan n'ayant rien donné de probant pour l'instant signalons seulement l'utilisation du GPS pour améliorer le repérage des cavités connues : cet instrument est vraiment devenu incontournable et pourrait même, à mon avis, dans certains secteurs, rendre caduque le marquage des cavités (mais peut-être pas au Parmelan, en tout cas pas partout !).

À la Tournette :

Exsurgence des Tours :

Une seule exploration en 2001, j'escalade en artificielle un puits de 10 m situé en rive gauche de la galerie fossile, quand on revient en direction de la falaise. Au-delà débute un méandre et rapidement on se heurte à un redan qui reste à franchir. Le réseau n'est pas très volumineux mais il y a un bon courant d'air descendant (tpst 4 h le 29 octobre).

Gouffre des Tours :

Après quelques bivouacs à l'entrée ou sous terre, Didier Rigal et moi-même avons enfin réussi à trouver une suite au fond après une judicieuse désobstruction. Au-delà les galeries ne sont pas très spacieuses mais la première n'est pas désagréable. Une deuxième désobstruction donne sur un méandre modeste en faible pente. Nous avons enfin atteint la côte –300 et, le 6 janvier 2002, découvert une salle relativement spacieuse, creusée dans le grand décrochement limitant le bloc sommital de la Tournette sur son flanc Est. Un méandre sous-jacent continue par un puits non descendu. Il est difficile de prévoir la destination du réseau, vers l'exsurgence des Tours ou vers un réseau parallèle. Les explorations deviennent plus ardues du fait du dénivelé à gravir pour atteindre la cavité (1400 m en hiver), mais le cadre naturel est tellement séduisant qu'après 25 ans d'explorations j'ai toujours autant de plaisir à y revenir. La cavité développe actuellement 2510 m.

Autres massifs :

Nous avons traîné nos bottes également sur le massif des Rochers de Leschaux, où nous avons mis un terme à pas mal de séances de désobstructions à la Tanne aux Gants (désobstruction d'un réseau fossile arrêté sur trémie et pendule dans le grand puits pour retrouver l'origine du courant d'air), aux Aravis (combe du Grand Crêt et Pointe Percée) et sur le massif de Tête Ronde. À suivre.

Le Réseau des Marmottes
Tanne et Glacière des Marmottes, Tanne aux Souris.

Guy MASSON, SGCAF

À l'Est du lac d'Annecy, en Haute-Savoie, et au Nord de la pyramide de la Tournette dont elle est séparée par le col des Nantets, la trilogie des dents de Lanfon, du Lanfonnet et de la dent du Cruet dresse ses parois blanches et étale ses alpages verdoyants. Le point culminant du massif est au sommet des Grandes Lanches, à 1850 m. De là, en direction grossièrement Nord, un vallon synclinal en pente régulière descend jusqu'au niveau de la vallée du Fier, à un peu moins de 600 m d'altitude.

Ce vallon karstique est drainé superficiellement par le Nant de Cruet, qui franchit la falaise dominant le Fier par un canyon et une majestueuse cascade dite de la Belle Inconnue. Souterrainement, les eaux collectées sur le flanc Nord entre le sommet et la côte 1050 m suivent la gouttière synclinale et réapparaissent à l'exsurgence du Lindion, à la faveur d'une faille transversale. Située à 1045 m d'altitude en rive gauche, cette cavité, qui sert de trop plein à un écoulement pérenne jaillissant d'un pierrier 80 m au-dessous, vomit en crue un flot impétueux qui peut dépasser 2 m^3 par seconde.

La crête qui limite le versant Ouest du synclinal est très étroite à l'aval, jusqu'au sommet de la Dent du Cruet, incisive dont l'accès, pour qui veut atteindre le point le plus haut, est vraiment aérien. C'est dans cette bande de calcaire urgonien, au pendage presque vertical, que se développent les galeries de la grotte du Maquis, ancien collecteur fossile perché à 1500 m d'altitude. Cette cavité, explorée pour l'essentiel en 1962 par la Société Suisse de Spéléologie, puis poursuivie en amont par nous-même à partir de 1978, originale par son concrétionnement relativement riche et ses lacs suspendus, trouve son prolongement en aval dans le Trou de la Chapelle, tunnel perché dégagé par l'érosion et traversé par un sentier.

Pris sous le charme de ce massif, depuis plus de 25 ans, j'ai parcouru en tous sens ses chemins et lapiaz, découvrant peu à peu quelques uns des secrets blottis dans son sous-sol. Dès 1977, j'ai cru avoir trouvé la clef du secret des amonts du collecteur fossile de la grotte du Maquis, en explorant la Tanne des Marmottes dont l'entrée baille une centaine de mètres sous le sommet des Grandes Lanches. Mais, à 205 m de profondeur, un minuscule pertuis mettait fin à ce rêve. Ce n'est que 13 ans plus tard, dans un diverticule de cette même Tanne, qu'il renaissait et se concrétisait enfin. Après 61 explorations représentant 349 h d'obscurs séjours, le temps était venu de faire le point sur le réseau des Marmottes, ses trois entrées actuelles (plusieurs autres sont évidentes mais demanderont de gros travaux), et ses 3682 m de galeries topographiées pour une profondeur de 350 m.

Les entrées :

Elles sont toutes situées sur la commune de La Balme de Thuy :

- La Tanne des Marmottes (DC3) s'ouvre à 1757 m d'altitude à proximité du sentier montant aux Grandes Lanches par le Lindion, sous la forme d'une excavation entre blocs au pied d'une petite barre inclinée en bordure de prairie. Les coordonnées Lambert sont : 904,425 X 103,315.

- La Glacière des Marmottes (DC114) bée une cinquantaine de mètres plus au Nord et 5 m plus bas, il s'agit d'une fissure allongée profonde de 5 m . Coordonnées : 904,435 X 103,365.

- La Tanne aux Souris (DC126) est une dépression de 2 m dans les prairies, à 1690 m, en contrebas de la sente menant au sommet de la Dent du Cruet. Coordonnées : 904,525 X 103,915.

Historique succinct :

La Société Suisse de Spéléologie semble avoir été la première à prospecter le secteur concerné ici, en 1962, sur l'impulsion de Jacques Martini, après ses explorations à la grotte du Maquis plus bas dans le vallon. Elle explore le gouffre de Chavonnay jusqu'à la côte –50. Je pense qu'il s'agit de la future Tanne des Marmottes car c'est la cavité la plus évidente du secteur.

Il faut ensuite attendre juin 1973, une équipe du Spéléo-Club d'Annecy effectue une reconnaissance et marque l'entrée du DC3, mais sans y pénétrer. Le 6 juillet 1975 je redécouvre le trou, mais le marquage me laisse penser qu'il est exploré et ce n'est que deux ans plus tard qu'enfin je déroule quelques cordes dans les puits d'entrée. Le fond à – 205 est atteint en quelques sorties.

Le DC114 est repéré le 28 juin 1977 et la jonction effective avec la Tanne des Marmottes est réalisée le 5 novembre 1984.

Le 24 décembre 1987, la Tanne aux Souris est trouvée lors d'une séance de prospection. Après désobstruction à -10, le fond est atteint à 106 m de profondeur le 15 juin 1988. Le courant d'air provient d'un minuscule pertuis dont quelques essais de désobstruction ne viennent pas à bout.

En 1990, je décide de fouiller la Tanne des Marmottes en passant par le DC114. Le fond ne s'est pas agrandi, quelques escalades et puits parallèles ne donnent pas grand chose jusqu'à ce 27 mai où à moins de 30 m de profondeur je trouve le passage clef. Un nouvel aval va nous conduire dans le collecteur fossile où, le 24 juin, avec Didier Rigal, nous dévorons plus de 700 m de belle première facile. La suite nous menant très près de la Tanne aux Souris, je reprends une désobstruction rendue malaisée par le courant d'air soufflant et le manque de recul. Au bout de quelques sorties, le passage est forcé et, après m'être fourvoyé dans un cul de basse fosse, une dernière escalade me propulse dans le collecteur fossile, le jonction est effective ce 6 octobre 1990.

L'accès plus rapide ainsi possible facilitera l'exploration du réseau profond dont le point bas à –350 est atteint le 13 août 1992. Il permettra aussi la visite des galeries latérales et plusieurs désobstruction au terminus de la galerie fossile, jusqu'à cette trémie où est venu s'évanouir l'espoir de jonction avec les amonts de la grotte du Maquis, désormais bien proche. Le 21 juin 2001 je déséquipe la Tanne aux Souris. S'il reste toujours à faire dans un tel réseau, il me semble que le temps est venu de suivre d'autres pistes pour affiner la connaissance du bassin versant de cette cavité.

Si j'ai effectué, par goût autant que par nécessité, une majorité d'explorations en solitaire durant ces 25 années, j'ai aussi eu le plaisir de partager d'intenses moments avec celles et ceux qui ont été mes compagnons d'aventure, et notamment, dans le désordre, mon frère Michel et mon ex-compagne Myriam, Didier Rigal, Alain Marbach, Agnès Daburon, Bruno Poiraudeau, Roland Astier et Baudouin Lismonde..

On trouvera à la fin de cet article le détail chronologique des explorations réalisées.

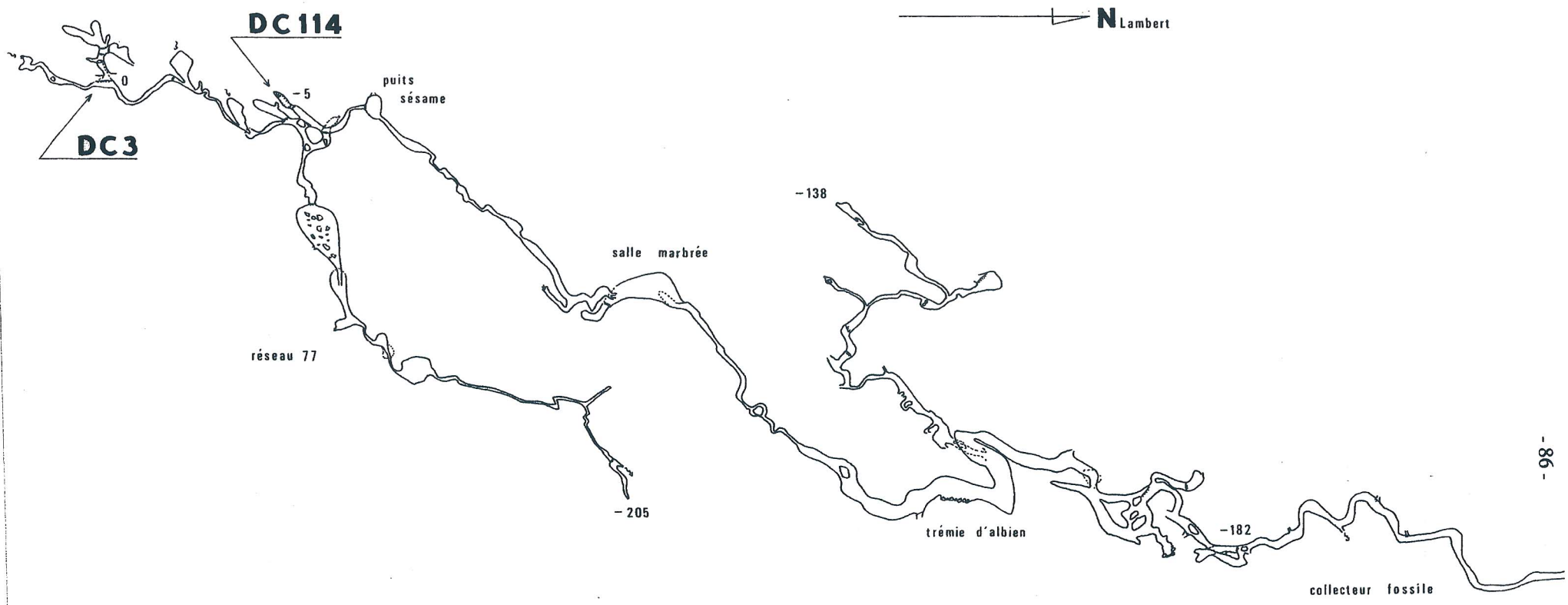
Description du réseau :

La Tanne des Marmottes DC3 (réseau 1977) :

Ainsi nommée pour les marmottes qui avaient élu domicile à proximité, à une époque où elles étaient beaucoup plus rares qu'aujourd'hui dans ce secteur.

L'entrée en lucarne donne rapidement sur trois petits puits parallèles de 7 m. En hauteur, quelques amorces de boyaux correspondent à des ouvertures sises un peu plus haut dans la paroi. Au bas de la verticale la plus évidente, un passage bas donne sur un méandre profond de 20 mètres. À l'amont, on se heurte rapidement à une trémie qui le barre sur toute sa hauteur. A l'aval, on rejoint un puits de 14 mètres au bas duquel le ruisselet s'infiltre dans une fissure impénétrable. C'est en hauteur, en escaladant sur 9 mètres que se situe la suite, sous le plafond. On va alors descendre rapidement via quelques marches et une verticale de 15 mètres en suivant une banquette pour rester dans la partie la plus large du méandre. Une arrivée latérale complète celle déjà dépassée au bas de l'escalade précédente. On arrive sur un gros bloc coincé entre les parois, dominant une verticale de 35 mètres, c'est le point de jonction avec le DC114.

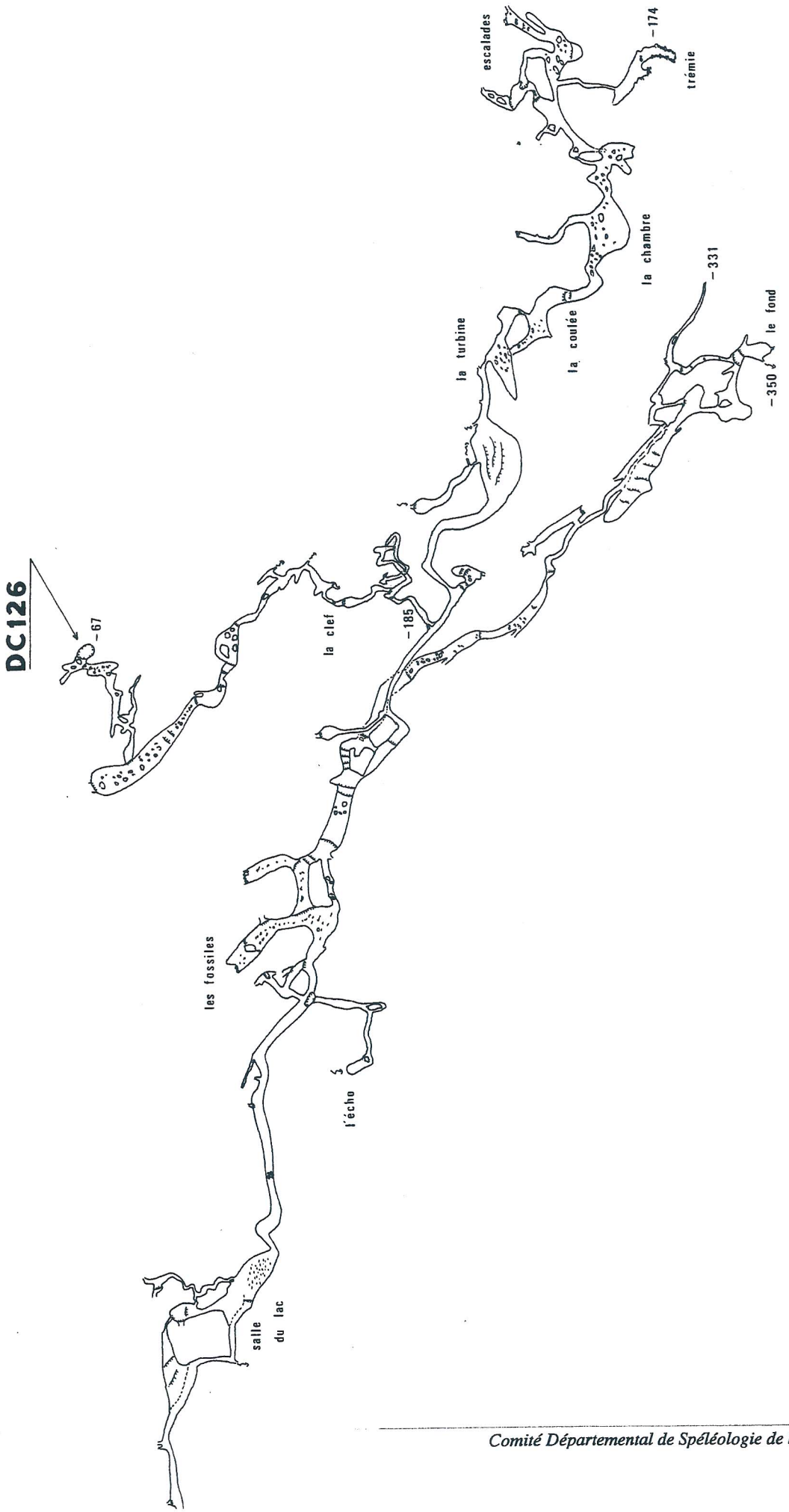
En bas, un redan, une trémie, un puits de 8 mètres, et on arrive dans ce secteur plus vaste à une jolie verticale de 23 mètres dont la base ébouleuse forme une petite salle déclive large de 8 mètres. Une arrivée d'eau conséquente en crue jaillit de la paroi. Quelques concrétions annoncent

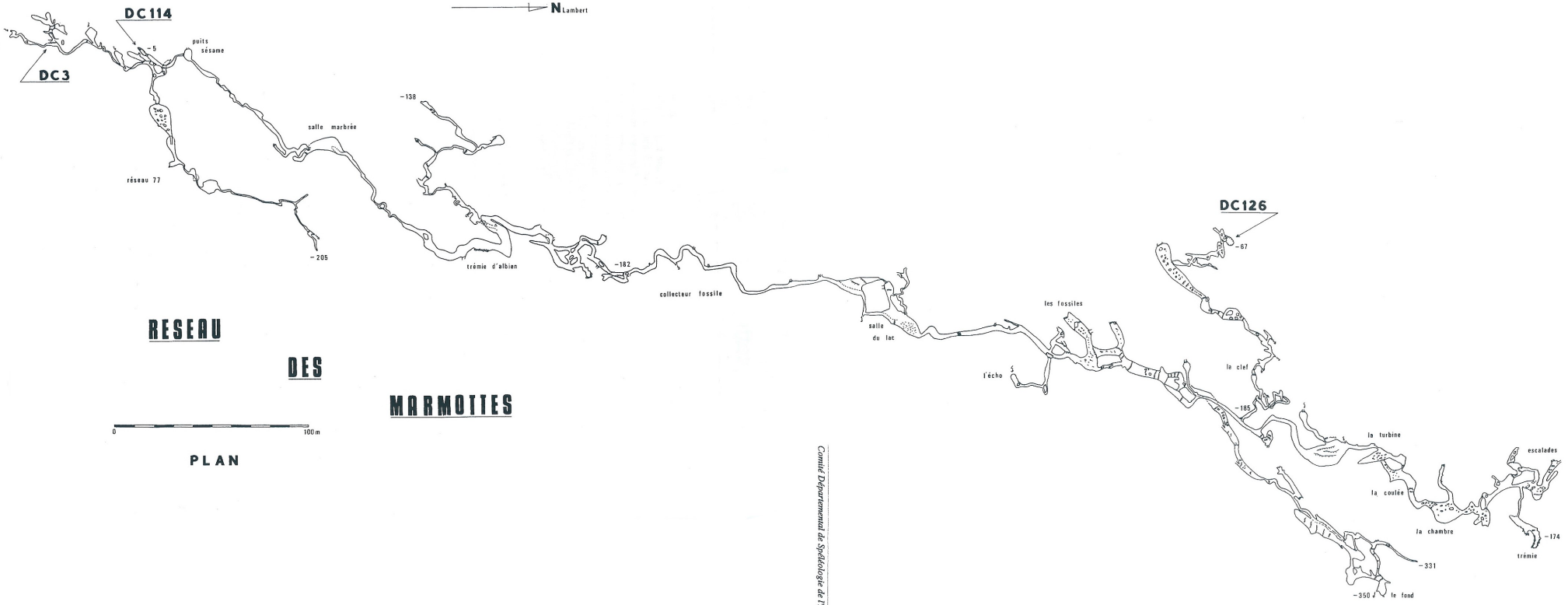


RESEAU DES MARMOTTES

0 100 m

PLAN


DC126
- 67
la clef
- 185
la turbine
la coulée
la chambre
- 331
- 350
le fond
escalades
- 174
trémie
les fossiles
l'écho
salle du lac



RESEAU DES MARMOTTES

0 100 m

PLAN

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

la dernière verticale de 13 mètres. Un méandre assez étroit donne sur une cheminée escaladée jusqu'à une niche sans suite. Au delà, un ramping conduit à une petite salle sympathique, argileuse et concrétionnée. Un méandre en trou de serrure, haut de 2 mètres, s'en échappe, on le parcourt au mieux vu son étroitesse. On franchit une voûte basse humide, on laisse de côté un boyau argileux et on se glisse enfin au-dessus de marches où l'eau cascade. Au bas d'un ressaut de 5 mètres, elle se perd dans un minuscule pertuis. En traversant au-dessus, un dernier boyau se dévoile, jusqu'à l'étroiture finale à la côte –205.

La Glacière des Marmottes DC114 :

La dépression d'entrée communique directement avec le puits de 93 mètres qui est le plus profond connu sur le massif. Sa section est très modeste au départ. Deux petits paliers le coupent à 15 et 27 mètres de profondeur, puis une longueur de 30 mètres conduit au bloc coincé rencontré au DC3. Les 35 mètres sous-jacents achèvent ce puits. Au niveau du bloc, on peut partir à l'opposé et trouver une verticale parallèle de 24 mètres puis, en pendulant un peu, une autre de 19 mètres qui redonne dans l'aval déjà connu du DC3. Enfin, latéralement au bloc coincé, deux escalades d'une dizaine de mètres ne donnent que sur de minuscules méandres amont.

C'est au niveau du palier de –27 qu'il faut remonter la banquette sur une quinzaine de mètres jusqu'au plafond, se glisser dans la fissure sous-jacente et trouver une lucarne qui donne sur un autre puits, le puits Sésame. Spacieux et bien taillé, profond de 33 mètres, il ouvre la voie vers un aval indépendant du réseau de 1977. Deux ressauts de 5 mètres, et le méandre étroit se jette dans une verticale de 23 mètres. En bas, la fissure très étroite est franchie par un puits de 6 mètres, puis une banquette remonte vers une galerie plus large dont le fond se perce bientôt. Une conduite forcée horizontale domine un méandre fin (une escalade de 13 mètres a été réalisée au-dessus, donnant sur un gour et une étroiture ventée). Après une trentaine de mètres il faut installer la corde pour plonger de 26 mètres dans la partie inférieure du méandre. Là, soit on continue à descendre la banquette pour rejoindre l'arrivée amont du méandre (et l'aval impénétrable, en dent de scie) soit on la remonte et on débouche dans la salle Marbrée, dont les parois présentent des contrastes de couleur marqués.

Cette salle sympathique a, dans sa partie haute, côté aval, son sol scié par le méandre très étroit. Un unique passage est pénétrable. Il permet par une descente en escalier cumulant 52 mètres de verticale de gagner le fond. Une progression sinueuse d'une cinquantaine de mètres, et les parois s'écartent tandis que le courant d'air prend une importance prometteuse. La galerie du Charbon, dont la paroi de droite est une trémie de blocs Noirs (trémie d'Albien), marque le contact avec la couche sub-verticale des calcaires très marneux de l'Albien : nous sommes ici juste sous la grande salle du réseau des Tervelles, dont le fond est à peine à 30 mètres au-dessus ! Mais aucun passage praticable ne sera trouvé pour jonctionner les deux cavités. La galerie large, glaiseuse, descend ensuite jusqu'à une bifurcation.

En laissant pour l'instant de côté le réseau principal, prenons le passage inférieur. Une galerie basse avec un remplissage de " sucre " mène à une fissure "méandriforme". Une escalade étroite en rive droite conduit à un petit puits remontant. En suivant, via escalades, oppositions et étroitures, le conduit le plus direct, on gagne une petite salle. A 5 mètres de haut une arrivée inaccessible nous nargue, en relation sans doute avec un gouffre que nous connaissons au-dessus. Un peu en aval, une progression pénible en rive droite mène également à une cheminée non escaladée.

Revenons au réseau principal. La galerie supérieure, glaiseuse, se quitte par un court ressaut. Là, se présente une zone plus complexe, avec galerie inférieure sableuse, divers conduits avals sans suite, une salle et quelques diverticules. On en sort, en laissant de côté une fissure remontante escaladée sur plus de 20 mètres de hauteur, arrêtée sur colmatage. Ici débute un agréable méandre fossile, sensiblement horizontal, large en moyenne de un mètre, de hauteur variant de 10 à 15 ou 20 mètres : c'est le collecteur fossile, on va le suivre globalement sur 600 à 700 m. Il recueille régulièrement des arrivées de ruisselets, essentiellement en rive gauche, par des puits remontants. Il se développe en suivant la direction des couches calcaires, redressées à environ 70°. Quelques pertes, toujours immédiatement ou rapidement impénétrables, absorbent le peu d'eau qui circule. Après l'une d'entre elles, on débouche sur la salle du Lac, élargissement notable où un barrage a retenu une nappe d'eau limpide. En rive gauche, on peu escalader une large pente puis deux redans, et on retombe en hauteur sur la galerie amont. Il y a aussi deux regards sur un méandre remontant latéral, où la progression s'arrête sur un ressaut amont non escaladé : nous sommes ici à proximité

du terminus du gouffre de Cruet, exploré jusqu'à un pertuis impénétrable à la côte –113.

Encore une centaine de mètres, et nous arrivons à une majestueuse arrivée en rive gauche. Il est aisé de remonter le conduit sur plus de 20 mètres de dénivellation en découvrant moult fossiles d'oursins et de coquillages. La suite est une escalade sub-verticale. Auparavant, en amont dans la galerie principale, on peut descendre dans un soutirage ou aussi monter en rive droite et prendre un méandre d'abord large, puis se pinçant. En montant en opposition, on parvient à rejoindre la base d'un puits remontant estimé à 30 mètres, qui renvoie un bel écho. Encore une possibilité de jonction avec des trous à courant d'air, déjà connus à l'aplomb, moyennant de gros travaux...

C'est un passage localement rétréci qui poursuit la galerie fossile, et on se heurte à un mur de conglomérat. Juste avant, à gauche, on peut remonter un gros fossile qui se divise, donnant d'une part sur le gros amont précédent et d'autre part sur une trémie. Au sommet du mur, la galerie large reprend et se jette sur un redan aval franchissable en escalade. Au pied, bifurcation : tout droit, par un toboggan glissant, démarre le réseau profond que nous visiterons plus loin tandis qu'à droite en remontant on trouve la suite du collecteur fossile.

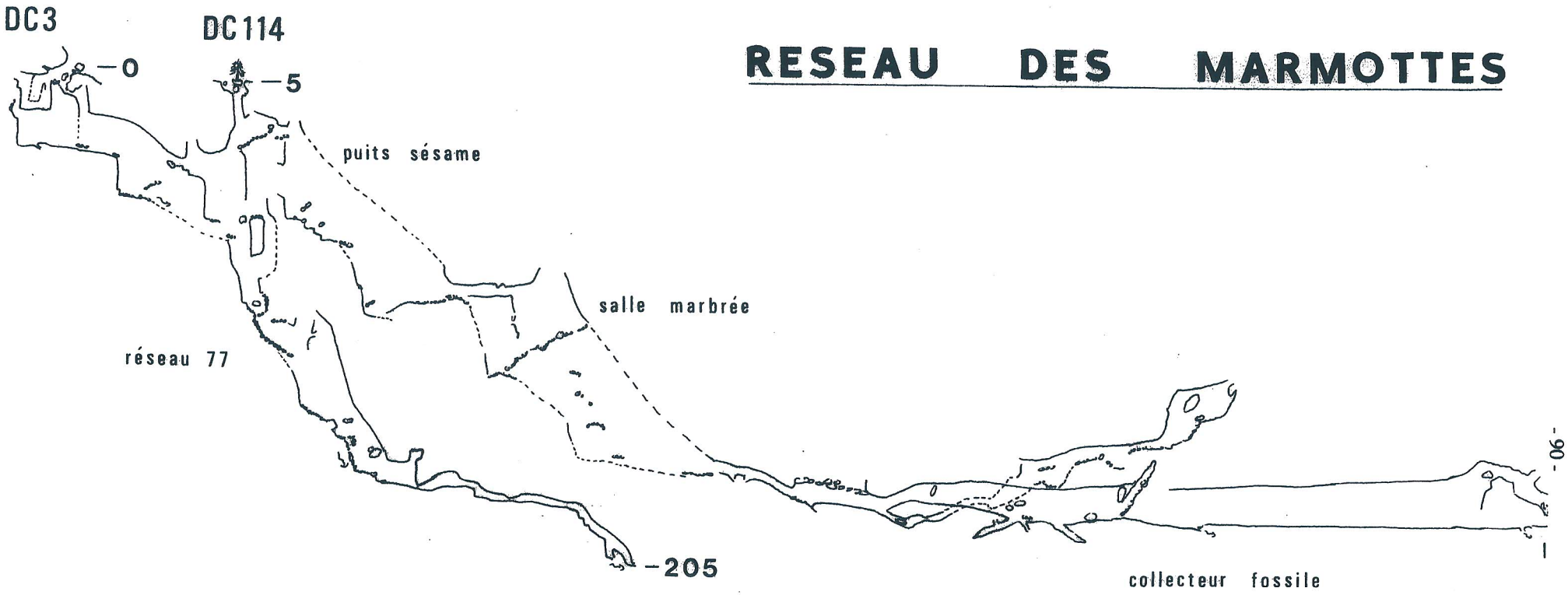
On franchit une zone concrétionnée, et un ressaut un peu glissant précède une arrivée en rive gauche, menant rapidement à un joli puits remontant humide. Trente mètres plus loin, toujours à gauche, c'est l'arrivée de la Tanne aux Souris qui se présente. Peu après, à droite, une courte escalade donne sur une rotonde concrétionnée, la Nef. Ensuite la galerie s'évase, on enjambe un bloc formant barrage et, en crue, on patauge dans un lac. La paroi gauche, en pente, peut être gravie et, derrière, on redescend pour atteindre un sympathique puits remontant mondmilcheux et arrosé, dont l'actif s'enfile dans une perte minuscule.

Un coude à droite marque le début d'une remontée très glissante de la galerie principale. On grimpe sur des galets de couleur claire, on laisse un petit puits latéral, et on émerge par un pertuis fortement venté (la Turbine) au sol d'un large conduit. À droite, il monte fortement et est bouché par le concrétionnement. À gauche, on peut bientôt s'infiltrer dans les blocs et retrouver une large galerie, plutôt que de l'atteindre directement par un redan un peu aérien. On se hisse ensuite le long d'une belle coulée stalagmitique, puis la galerie, encombrée de blocs plus ou moins soudés par la calcite, nous mène à la Chambre, peut-être le plus agréable secteur de la cavité : cette salle déclive, de 10 à 15 mètres de diamètre, est agréablement concrétionnée, avec notamment une stalagmite massive creusée en son centre d'une sorte de gour où est venu s'élever une autre stalagmite beaucoup plus fine. Au bas de la salle, une perte échoue bientôt sur une trémie. En restant à niveau, au-delà de la Chambre, on avance en zigzaguant un peu sous une voûte plus basse, puis le conduit est rapidement colmaté par des blocs.

C'est dans une fissure inclinée, en roche compacte, en rive gauche, que s'engouffre le courant d'air suivi tout au long du collecteur fossile. Une désobstruction à la perforatrice a donné accès à un ressaut de 5 mètres dont la base glissante est un méandre modeste au sol de glaise. On s'élève en escaladant des blocs. Une diaclase verticale se prolonge par un secteur ébouleux plus complexe. Un puits remontant concrétionné à droite, un méandre aval où on peut se glisser sur quelques mètres avant un pincement infranchissable, une galerie plus vaste qui bute sur un méandre amont impénétrable, une escalade dans une zone très instable laissant entrevoir un départ inaccessible beaucoup plus haut, tout cela ne nous a pas livré de suite pour l'instant. La dernière escalade réalisée a été celle du ressaut situé à gauche au niveau de la remontée dans les blocs, on gagne à 7 mètres de haut une plate-forme redonnant sur le méandre exploré en amont, en rive gauche. Une deuxième escalade dans des blocs très instables, on redescend derrière jusqu'au fond du méandre, et voilà un puits remontant où arrive en hauteur une fissure paraissant très étroite.

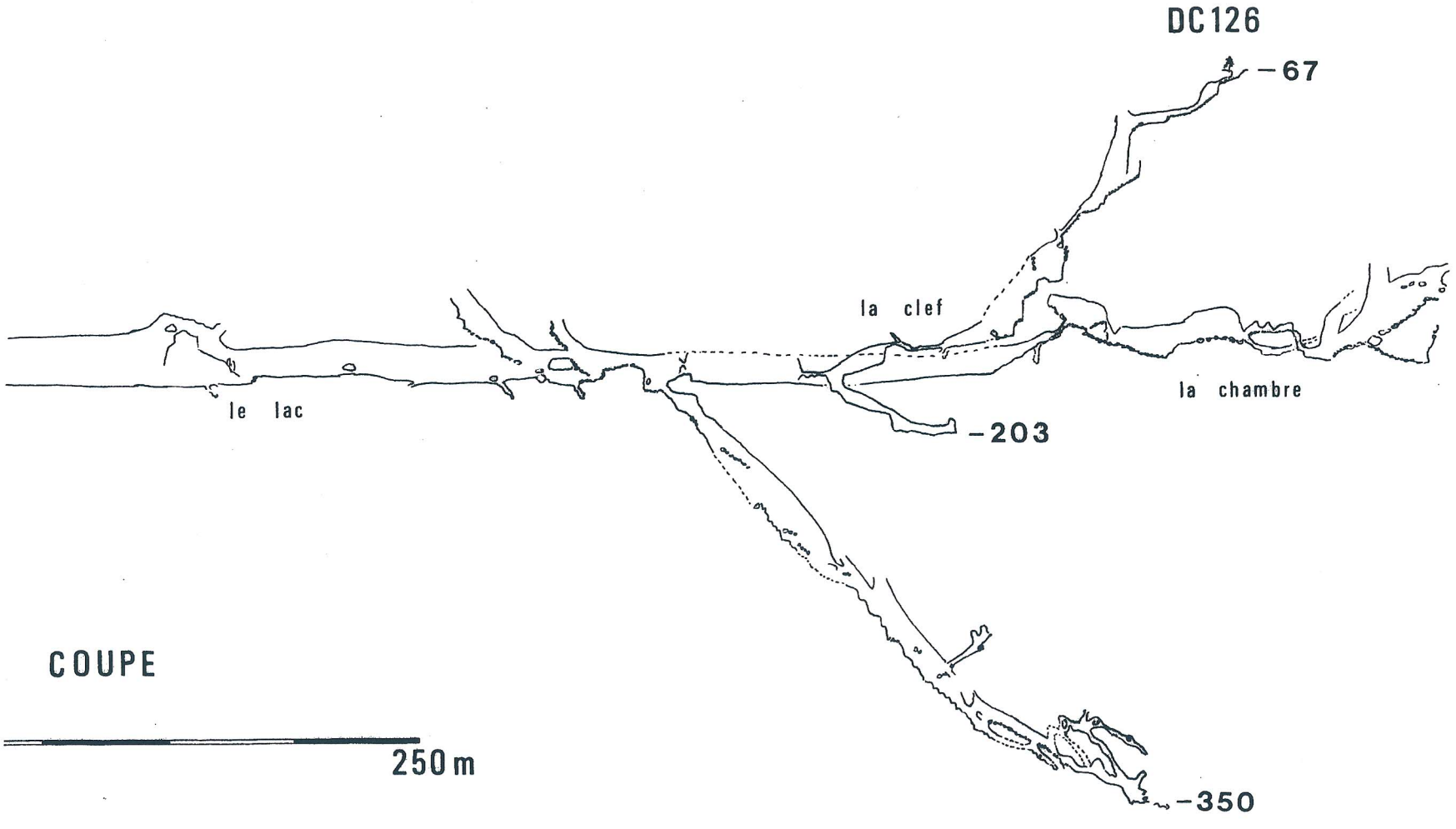
C'est dans la diaclase verticale que l'on retrouve une bonne partie du courant d'air, celui-ci s'enfile dans un boyau sensiblement remontant, en rive droite. Après 10 mètres, une obstruction de glaise calcifiée a nécessité bien des efforts dans des conditions désagréables pour livrer accès, après un ramping intime, à la suite de la galerie principale, celle perdue juste après la Chambre. Mais l'élargissement n'est que temporaire. La beauté des concrétions très blanches ne peut compenser la déception de se heurter à une trémie où rapidement les travaux se heurtent à l'instabilité de l'ensemble : il serait folie de continuer à creuser le boyau amorcé en se faufilant par dessous les blocs qui s'effondrent sans prévenir.

RESEAU DES MARMOTTES

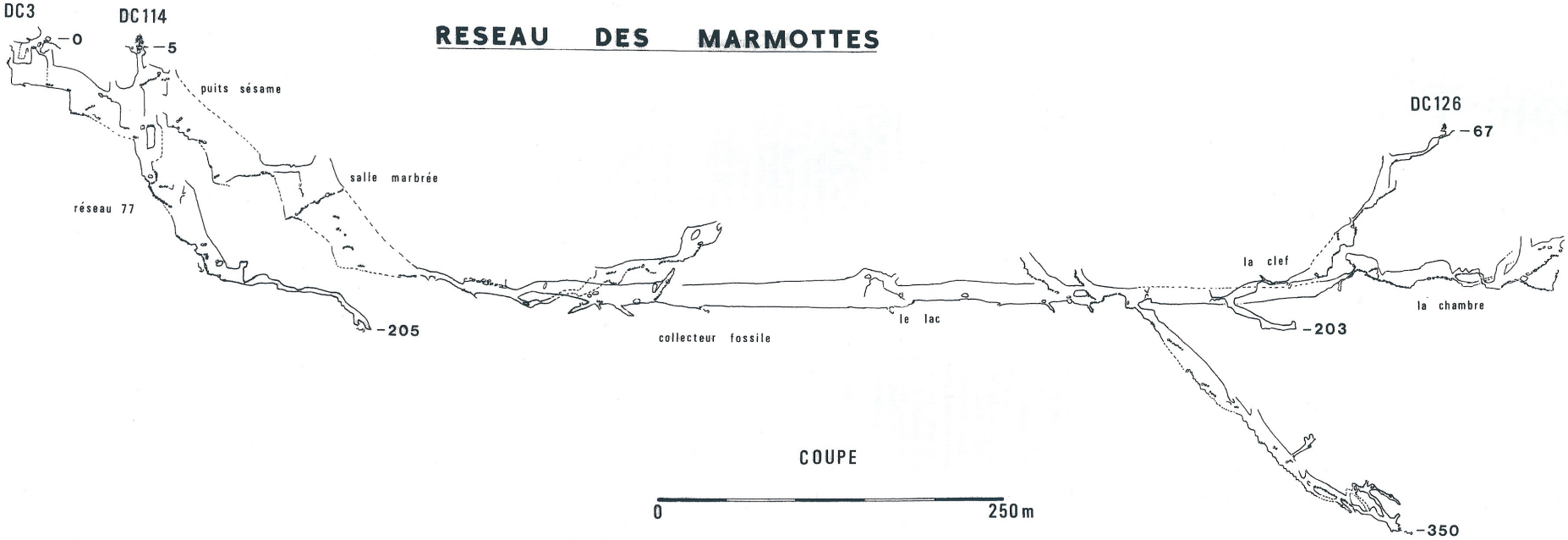


COUPE

0


DC126
-67
la clef
la chambre
le lac
-203
COUPE
250 m
-350

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère



Sciadet 30 / 2001

Le réseau profond :

Il débute par un toboggan de glaise où une corde n'est pas superflue, puis un redan suivie d'une pente raide mènent à un puits de 15 mètres. Des ressauts humides marquent le début du méandre en forte pente que l'on va suivre. Il faut très vite quitter le fond et monter sur des blocs, ce qui oblige à progresser dans des conduits glaiseux, et le plus souvent sur la corde. Un passage à plat ventre, puis le descente reprend en escalier et on retrouve le sol du méandre.

On peut alors se faufiler en suivant l'eau. En suivant cette voie, on se heurte à un pertuis minuscule vers –335. On peut passer plus en hauteur en se glissant le long du joint de stratification. Une étroiture fine donne sur un boyau. Le conduit, propre, s'agrandit un peu. Un dernier ressaut, et c'est la fin : un filet d'eau s'évacue par un micro-méandre, le passage un peu plus en hauteur est du même gabarit. Nous sommes à la côte –350. Au-dessus du dernier ressaut, on peu grimper dans un boyau très raide et gagner un réseau fossile supérieur. Côté aval, il part en boyau de plus en plus petit, se colmatant à –330. En amont, on peut redescendre sur la galerie d'arrivée en amont de l'étroiture. Quelques conduits parallèles ne donnent rien.

La Tanne aux Souris :

Merci à ces charmantes bestioles pour avoir découpé en rondelles une corde stockée à l'entrée et m'avoir ainsi épargné la laborieuse recherche d'une toponymie plus originale.

La discrète dépression d'entrée, dans la pente herbeuse, cache côté Sud un porche bas où il faut se glisser dans la fraîcheur d'un courant d'air soufflant (en été). Une fissure plongeante, à gauche, est l'accès à une salle ébouleuse dont le fond était colmaté. En débitant, avec une facilité inespérée, de gros blocs à la masse, il a été possible de rejoindre une galerie basse dont le sol s'approfondit soudain. Un méandre haut de deux mètres donne alors sur une vaste galerie perpendiculaire dont le fond s'atteint par un puits de 21 mètres.

Côté amont, au plafond, cette galerie correspond à une entrée en surface, mais de gros blocs barrent le chemin. Côté aval, on dévale la galerie déclive, puis le sol ébouleux devient horizontal tandis que le plafond poursuit sa descente. Aussi se retrouve-t-on dans un laminoir ébouleux très incliné, qui heureusement s'est peu à peu purgé. Il débouche directement sur un puits de 18 mètres débutant par un pincement, et qui par miracle a échappé au comblement. Quelques concrétions agrémentent sa base assez spacieuse. Un redan, une courte descente ébouleuse, et il faut à nouveau se glisser entre paroi et blocs pour aborder un puits de 10 mètres et le ressaut vertical arrosé qui le prolonge. On peut alors grimper dans une salle d'où démarre un méandre. Son sol fangeux s'atteint par une glissade en opposition. Un peu plus loin, après franchissement d'un malencontreux bloc coincé, le plafond s'abaisse et le ruisselet s'échappe à gauche dans un pertuis décidément peu praticable.

Il est conseillé de ne pas démolir le barrage de glaise édifié à ce niveau car, en crue, le ruisseau file tout droit dans la galerie principale où il faut ramper sur la glaise. Un peu plus loin, une sorte de baignoire se remplit alors et le passage devient siphonnant : il nous est arrivé d'avoir à vider la vasque avec un sac pour pouvoir poursuivre. On remonte un peu, le plafond se relève et une micro-salle marque ici le terminus initial de la cavité, à –109 sous l'entrée. Le courant d'air soufflait alors d'un trou de 5 centimètres de diamètre ouvert dans une coulée stalagmitique. La désobstruction en avait été amorcée, puis abandonnée car délicate vu la configuration des lieux et le sens du courant d'air. Nous l'avons reprise lorsque nous avons vu la proximité des galeries du réseau des Marmottes. L'ouverture d'un boyau de deux mètres nous a conduit sur un méandre tout de suite sympathique. On glisse au fond avec le secours d'une corde, et on le suit jusqu'à un puits de 8 mètres. Au fond, une pente glissante puis un ressaut mènent à un méandre argileux rapidement colmaté. Nous avons retrouvé le courant d'air en escaladant latéralement à partir du fond du puits précédent. À 6 mètres de haut, un petit conduit donne sur un joli gour à l'eau limpide. Derrière, encore un peu d'eau, et on débouche à deux mètres de haut directement dans le collecteur fossile des Marmottes.

Les explorations :

Est-il vraiment utile de détailler tout ce qui a mené à la connaissance du réseau ? Je pense qu'il n'est pas inutile de laisser une trace précise de ce travail, ne serait-ce que pour montrer aux " jeunes " spéléos qu'il est parfois utile de faire preuve de persévérance, surtout lorsque, comme ici, l'accès aux cavités nécessite de longues marches d'approche, ce qui raccourcit d'autant le temps (et l'énergie !) disponible pour l'exploration. Nous énumérons ici, succinctement, les explorations réalisées par nous même dans le réseau en indiquant la date, la cavité, le but de l'exploration, les participants (avec les abréviations suivantes : D=Didier Rigal, G=Guy Masson, AM=Alain Marbach, A=Agnès Daburon, MY=Myriam Masson, MI=Michel Masson, B=Bruno Poiraudeau, BL=Baudouin Lismonde, V=Vincent Dumas, MF=Marc Ferrari, P=Philippe Cabréjas, R=Roland Astier, MC=Marc Cathiard) et la durée. Nous n'indiquons que les explorations ayant apporté un élément à la connaissance des cavités.

1975 :
6/7 : repérage DC3, G.
1977 :
12/6 : DC3, -37, G, 1h.
13/6 : DC3, -60, explo et topo, G, 4h.
28/6 : découverte DC114, G.
29/6 : DC3, -117, G, 7h.
9/7 : DC 3, -192, explo et topo, G et AM, 13h.
23/7 : DC3, -205, explo, topo et déséquipement, G, AM et MF, 8h.
26/12 : DC3, escalade de l'amont à –40, G, 3h.
1984 :
5/11 : DC114, jonction avec DC3, G, 2h.
7/11 : DC114, puits parallèles, G, 2h.
1985 :
27/5 : DC3, coloration, G, 1h.
1987 :
24/12 : DC126, découverte, -10, G.
1988 :
2/6 : DC126, désobstruction, G, 1h.
7/6 : DC126, désobstruction, ça passe, arrêt sur P22, G, 1h.
10/6 : DC126, -60, G, 2h.
15/6 : DC126, exploration jusqu'au fond de –109, G et MI, 5h.
21/6 : DC126, désobstruction au fond, G et MI, 5h.
19/7 : DC126, désobstruction au fond, G, 4h.
1989 :
25/7 : DC126, désobstruction au fond, G, 3h.
1990 :
19/4 : DC114, équipement –115, G, 3h.
22/4 : DC114, équipement et photos, -170, G et B, 4h.
25/4 : DC114, -205, fouille du fond et photos, G, 5h.
30/4 : DC114, escalade à –170, G, 4h.
16/5 :, DC114, topo, déséquipement partiel, G, 3h.
20/5 : DC126, déséquipement, G, 3h.
27/5 : DC114, escalade à –60, découverte du puits Sésame, G et B, 4h.
13/6 : DC114, début du réseau Sésame, topo, -70, G, 3h.
16/6 : DC114, explo jusqu'à la salle marbrée, topo, G et A, 7h.
19/6 : DC114, explo jusqu'à –115, topo, G, 5h.
24/6 : DC114, explo du collecteur fossile jusqu'au mur de conglomérat, G et D, 8h.
27/7 : DC114, topo du collecteur, G, 11h.
6/8 : DC114, explo jusqu'à la chambre,topo, G et B, 11h.
12/8 : DC114, photos et topo jusqu'au fond, G et A, 12h.
28/8 : DC126, équipement et désobstruction au fond, G, 3h.
30/8 : DC126, désobstruction au fond, G, 3h.
9/9 : DC126, désobstruction au fond, G, 4h.
12/9 : DC126, désobstruction au fond, ça passe, G, 4h.
15/9 : DC126, désyphonnage à –109, explo –136, G, 4h.
6/10 : DC126, jonction avec le réseau des Marmottes, topo, G, 6h.
21/10 : DC126, explo du réseau profond jusqu'à –245, topo, G, 7h.
1991 :
19/5 : DC126, photos, G et MY, 4h.
22/5 : DC126, photos et escalades dans le collecteur aval, G, 6h.
26/5 : DC126, photos et désobstruction du collecteur fossile, G et A, 5h.
9/6 : DC126, désobstruction de la fissure après la Chambre, ça passe, G, BL, A, 9h.
15/6 : DC126, explo et topo du terminus aval du collecteur fossile, G et MI, 7h.
30/7 : DC126, explo du reseau profond jusqu'à –275, G, 8h.
5/8 : DC114, traversée Marmottes-Souris et topo, G, 6h.
24/8 : DC126, explo du réseau profond jusqu'à –325 et topo, G, 8h.
15/9 : DC126, repérage molefone entre la chambre et la surface, G et P, 4h, BL et le SGCAF en surface.
28/10 : DC126, escalades et topo dans le collecteur fossile côté amont, G et R, 8h.
1992 :
22 et 23/2 : DC126, bivouac et explo-topo du réseau profond jusqu'à –341, G, 22h.
23/4 : DC126 : désobstruction du boyau terminal du réseau fossile aval, G, 5h.
24/5 : DC114, déséquipement, G et A, 4h.
13/8 : DC126, le fond du réseau profond est atteint à –350, escaldes, topo, G, 9h.
1993 :
31/5, DC126, explo et topo du réseau en amont de la galerie du " sucre ", topo, G et V, 7h.
1994 :
23/6 : DC126, expo et topo de galeries annexes du collecteur fossile, G, 7h.
1996 :
26/6 : DC126, escalade près du lac,et topo dans les amonts, G, 5h.
1998 :
25/6 : DC126, escalades et déséquipement du réseau profond, G, 8h.
15/7, DC126, fin du déséquipement du réseau profond, G et MC, 3h.
1999 :
17 et 18/6 : DC126, désobstruction du boyau terminal du fossile aval, ça passe, G et AM, 13 h.
7 et 8/7 : DC126, désobstruction de la trémie terminale du fossile aval, G et AM, 12 h.
2000 :
17/9 : DC126, désobstruction et topo au terminus aval fossile, escalades, G et D, 8h.
2001 :
21/6 : DC126, escalade au terminus fossile aval, déséquipement complet, G, 5h.

Quelques remarques géologiques et hydrologiques :

L'ensemble du réseau se développe dans les couches supérieures de l'Urgonien, (d'âge Aptien), essentiellement selon la direction des couches pour ce qui concerne le collecteur fossile. Les écoulements récents ont, quant à eux, tendance à suivre le pendage et à se perdre dans des réseaux rapidement impénétrables, sauf pour le réseau 1977. Le réseau profond semble être plus ancien, par ses remplissages argileux et son concrétionnement. C'est lui qui se rapproche le plus du collecteur qui doit couler beaucoup plus profondément vers le fond du synclinal, vers la côte –500 au moins.

Le réseau des Tervelles (cf bibliographie), creusé lui dans les couches Sénoniennes et Albiennes, est un affluent du réseau des Marmottes, qu'il rejoint via une trémie à la faveur d'une zone faillée. Beaucoup d'autres cavités, de profondeurs variables, ont leur terminus à proximité des galeries collectrices, seule l'étroitesse des méandres rencontrés empêchant la jonction. Il faut notamment signaler le réseau se développant sous le col séparant les Grandes Lanches de la Dent du Cruet, partiellement exploré par le gouffre du Canard et la Tanne aux Bolets, et dont le tracé correspond à d'autres belles entrées trop vite obstruée : il doit déboucher dans le collecteur par la galerie des Fossiles dont l'escalade pourrait être envisagée, faute de l'atteindre par le haut. Le réseau profond en est la suite logique en profondeur.

À l'aval, il est clair que le réseau principal fossile se poursuit dans la grotte du Maquis, où nos explorations à l'amont marquent le pas à moins de 100 mètres du terminus des Marmottes. Cependant le courant d'air parcourant ce dernier réseau à ce niveau s'échappe aussi directement par les trémies rencontrées dont la proximité avec l'air libre a été vérifiée par un repérage molefone. Celui-ci a montré, malgré un problème de manipulation, que la Chambre était au maximum à 7 mètres de la surface, séparée de celle-ci par une dalle vraiment compacte car aucune trace ne vient trahir cette proximité : ni insecte, ni racine, ni courant d'air à ce niveau. En revanche nous connaissons une cavité modeste située 20 mètres au-dessus de la trémie terminale, mais la désobstruction amorcée est de longue haleine.

Le réseau profond est parcouru par un courant d'air aspirant assez faible, mais présent jusqu'au fond, indiquant une voie possible pour aller plus loin... À condition de disposer d'un tunnelier...

Nos connaissances en biologie sont très succinctes, mais nous pouvons signaler la présence de nombreux myriapodes, de chauves-souris (dont de nombreux cadavres et squelettes), de nyphargus dans quelques gours, et de nombreux papillons à proximité des entrées.

Conclusion :

Cet article n'est qu'un pâle et partiel reflet de tout ce que nous avons vu, vécu et compris en parcourant le sous-sol et la surface de ce bloc calcaire. En revenant régulièrement, seul ou accompagné, je me suis imprégné profondément du charme de ces lieux qui restent encore sauvages lorsque la foule, hélas croissante, des randonneurs souvent trop bruyants a regagné la plaine. La connaissance relève autant du ressenti que de la réflexion et de l'exploration et, sans dédaigner le plaisir partagé de la première effectuée avec mes amis, j'ai apprécié ici plus que partout ailleurs l'intimité d'une nature séduisante dans le tête à tête souvent renouvelé de séjours en solitaire. Ceux qui ne savent explorer qu'en troupes ne pourront pas vraiment comprendre, tant pis pour eux...

Éléments de bibliographie :

Scialet n°6-1977 :
La tanne des Marmottes (p. 77-80).
Scialet n°8-1979 :
La Dent du Cruet (p. 82-87).
Scialet n°12-1983 : *La Dent du Cruet* (p. 95).
Le domaine souterrain du massif de la Dent du Cruet 1985.
Scialet 17-1988 :
Le réseau des Tervelles (p. 86-89).
Scialet 20-1991 :
La Dent du Cruet (p. 121).
Scialet 23-1994 :
Le massif de la Dent du Cruet (p. 76).

Canjuers 2001

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Suite au camp organisé par Yannick Zanardi au Petit Plan de Canjuers en 2000, nous y sommes retournés du 1er au 8 août pour finir quelques explorations prometteuses. En particulier, le courant d'air du Clos de Fayoun semble pouvoir être mis en relation avec les falaises du Verdon, situées non loin. La suite du camp nous a démontré que les gouffres étaient très colmatés et les suites problématiques.

Participants :
Agnès Daburon, Émmanuel et Chantal Fouard, François et Régine Landry, Baudouin Lismonde, Ingrid Walkiers, Yannick Zanardi et Nathalie Payet + 2 chats (Sécotine et Plume).

Nous avons utilisé l'inventaire publié par le CDS Var sous forme d'un CD rom. Il a été réalisé par Philippe Jubault et Jean-Pierre Lucot, et il est excellent. Alors que plein de gens se réunissent depuis des années pour discuter de la structure à adopter pour un inventaire, eux, l'ont fait. Et le résultat est très exploitable et précieux pour reprendre la prospection dans de bonnes conditions.

Mercredi 1er août 2001

Nous nous retrouvons à l'entrée du camp militaire vers 15 h et nous nous faisons enregistrer à l'accueil, puis Yannick va voir le colonel pour les dernières recommandations. Nous partons ensuite nous installer aux Bessons et nous plantons les tentes à 100 m à l'est du campement de l'an dernier, parmi les chênes et les érables de Montpellier, pour avoir de l'ombrage.

Manu et Chantal vont au bout du petit Plan repérer la source de Sandran (mais ne la trouvent pas). Ingrid, Agnès et Baudouin partent repérer quelques trous à l'est du camp : Jean-Marie, trou d'Aération (qui s'avérera le Hirco 2 bis) trouvé par Ingrid, trou de la Poulie, aven du Noyer.

Jeudi 2 août 2001

François et Baudouin partent faire l'aven des Églantiers et l'aven des Barbelés. François visite les deux trous.

Yannick et Nath. vont au clos de Fayoun, équipent le trou et vont au terminus des Aixois où Yannick repère une trémie contre paroi qui lui semble souffler. Mais elle est dangereuse car une énorme dalle a bougé.
Manu et Chantal prospectent autour de l'aven de la Poulie pendant qu'Ingrid et Agnès font le trou d'Aération (-15 environ). Ensuite, ils visitent à 4 le Hirco-Vipère (-38).

Pendant ce temps Régine fait des dessins pour le bouquin sur les courants d'air.

On repart vers 16 h 30. Manu et Chantal prospectent, Ingrid aussi. Baudouin descend l'aven de la Poulie qui s'avère continuer jusqu'à - 56 environ. Agnès fait la visite aussi et déséquipe. Ensuite Baudouin descend le Hirco-Vipère resté équipé et le déséquipe, puis il visite le Hirco 2 repéré par Ingrid qui a "l'œil pointu" depuis le début du camp ! le trou est étroit et rempli de moustiques. Baudouin s'arrête à l'étroiture de -6.

Vendredi 3 août 2001

François, Régine et Ingrid vont prospecter au Boï. Ils trouvent le trou du Sanglier à côté d'une grosse doline et repèrent une citerne au GPS.

Agnès, Manu et Chantal font le Jean-Marie (main courante, 2 A.N., 1 spit, 1 A.N.). il y a beaucoup d'ossements au fond du puits de 55 m. retour au camp vers 15 h.

Yannick et Baudouin partent faire le Noyer mais il s'avère que le P 20 d'entrée, situé sur le bord de la piste des "panzers", a été complètement bouché par les militaires. Il a été

remblayé à coup de bulldozer ! Ils prospectent autour et vont voir l'entrée du 150 et du Sardon. Retour vers 13 h.

On mange tous ensemble et on redémarre vers 16 h. Yannick et Nat vont repérer et descendre le Roumégas. Yannick plante 3 spits, en a marre et s'arrête avant le fond (déséquipement).

Ingrid, François et Régine vont prospecter la plaine de Boure et trouve la Baume Rose, jolie grotte d'une trentaine de mètres.

Agnès, Chantal et Manu et Baudouin vont faire le Sardon, très joli trou (sans spits) puis ils cherchent le Thierry sans succès. Chantal trouve un petit trou, le gouffre de la grosse Bête. Repérage des trous et du 150.

Samedi 4 août 2001

On entend un coup de fusil de chasse et on voit la voiture du chasseur. Il a dû abattre la mère aux nombreux marcassins, car ensuite, on les verra plutôt désemparés.

À 9 h 30, François, Régine, Manu, Chantal et Baudouin vont faire le tour des gorges du Verdon dans la Kangou. Comps, Soleil, point Sublime, arrêt à la Maline. Descente d'une partie du sentier de l'Estelle en face des Cavaliers. On admire aux jumelles deux pompiers qui descendent la falaise sous l'hôtel et remontent un parasol. On fait le tour et on s'arrête au restaurant à Aiguines, près du lavoir. On finit de manger vers 15 h, passons aux cavaliers et rentrons au camp par la piste des contrebandiers.

Le soir, on va à la corvée d'eau à l'entrée du camp. On voit 4 marcassins et on visite le char Valmy.

Pendant ce temps, Agnès, Ingrid, Yannick et Nathalie vont descendre dans les gorges de l'Artuby. Ils rejoignent le sentier du Pas de la Chapelle. Ils atteignent le porche en trou de Serrure. Il est déjà marqué. Agnès et Nat se baignent pendant que les autres prospectent. Puis ils partent vers l'amont de l'Artuby et font 3 km au fond des gorges. Retour vers 19 h au camp.

Dimanche 5 août 2001

Beau temps frais, vent du nord et ciel clair. Levé 7 h ou 8 h suivant... Yannick et Ingrid vont au clos de Fayoun. Yannick fait l'escalade des deux puits au dessus de la salle de la Pluie, mais au bout de 20-25 m, ils sont impénétrables. Ils rentrent vers 15 h.

Les autres, Manu, Chantal, Nathalie, Agnès, François, Régine et Baudouin vont du côté de l'aven des Missiles. Ils trouvent un trou au milieu de la route que Baudouin descend (-8), puis ils montent vers la 2e crête qui domine de Grand Plan appelée le Matelot et prospectent la combe de la Colle. Retour à 14 h, très chaud.

Agnès et Ingrid rentrent à Grenoble vers 16 h. Manu et Chantal réussissent à récupérer leur chatte Sécotine et partent vers 17 h.

En fin d'après midi, Yannick, Nathalie, François et Baudouin vont du côté du Sardon. Baudouin et Yannick visitent le 150, étroit, poussiéreux et plein de racines tentaculaires mais ils ne descendent pas le dernier puits très étroit. Yannick fait le trou de la Grosse Bête qui fait -13 m et semble bien connu.

Lundi 6 août 2001

Promenade pour la vacation téléphone. On photographie les marcassins, on repère le gouffre de Grignas et la Belle Souche (millénaire ?).

Puis à 10 h 30, on part au Fayoun (Yannick, Nat, François et Baudouin). Fouille de la salle de la Pluie, photos, visite pour Yannick et Baudouin de la salle des Aixois. On ne trouve rien de bien nouveau. Le courant d'air est alternatif de 100 l/s au maximum. Cela est sans doute dû au vent du nord qui souffle sur le Petit Plan. Le courant d'air a l'air de se perdre dans la galerie des Aixois. La trémie de Yannick souffle à peine, non plus d'ailleurs que le chantier des Aixois au point bas de la salle. On pensait initialement faire un feu de bois mais on n'a pas osé, vu le faible courant d'air. On déséquipe le gouffre à la montée. TPST 5 h.

En fin d'après midi, on va voir deux trous trouvés par Régine la veille au soir. Le premier est petit (2 m), le deuxième (-2) exige un chantier sur lequel nous nous acharnons pendant une heure.

Mardi 7 août 2001

Régine reste au camp pour faire les dessins. Les autres vont faire la vacation téléphone au col de Grignas. On voit deux chevreuils et des marcassins. On rencontre un

garde chasse irascible qui nous énerve ("qu'est-ce-que vous faites ici !").

Puis nous partons par la piste des contrebandiers et laissons la voiture à l'hôtel des Cavaliers. Nous descendons le sentier avec les nombreux touristes qui vont rejoindre le fond du canyon. Puis nous longeons le bas des falaises. Le sentier est peu visible et guère emprunté. Les buis sont épais et poussiéreux. On trouve une petite grotte en laminoir à 722 m d'altitude, la grotte aux Ours, car une calotte qui semble appartenir à un ours est trouvée par Yannick au bout des 6 m du laminoir. On s'arrête pour manger sous un énorme porche, puis on suit les traces des chamois pour descendre vers les deux porches entrevus de la Maline.

On trouve une Golf sur le dos, complètement écrasée. On jette un coup d'œil dedans car à l'extérieur, on trouve une paire de lunette de vue, des papiers et des chaussures de femme. Mais il n'y a personne. On apprendra à l'hôtel que cette jeune fille a fait un vol de 130 m et que les pompiers chargés de la récupérer l'ont trouvée coupée en deux. Les deux porches sont atteints mais sont décevants.

Mercredi 8 août 2001

On décampe dans la journée.

Bilan du camp

On a retrouvé la plupart des trous du secteur dont plusieurs n'avaient jamais été publiés. En revanche, question première, on est resté sur notre faim.

Bibliographie succincte

Martel E.-A., Le Couppey de la Forest. *Cras 11/12/1905, t 141*, pp 1053-1055. (Gros aven de Canjuers, Clos del Fayoun, la Nouguière).

Martel E.-A. (1905) Étude de la source de Fontaine l'Évêque. Ministère de l'agriculture, direction de l'hydraulique. (Gros aven de Canjuers, Clos del Fayoun, la Nouguière).

Martel E.-A. (1921) Nouveau traité des eaux souterraines, p 17. (Gros aven de Canjuers).

Martel E.-A. (1932) La France Ignorée, tome 2 p 45-60.

1956 *Annales Soc. Sc. Nat. Toulon et Var n° 8*, liste des avens, grottes ..., p 109-114.

1957 *Annales Soc. Sc. Nat. Toulon et Var n° 9*, liste des avens, grottes ..., p 142-144.

Spéléo-club de Draguignan. Spelunca 1966-3, pp 213-214. (Gros aven de Canjuers, du Clos del Fayoun, aven de la Nouguière).

SC Toulon bull. n° 13 et 14 (1967) (Fayoun).

Frachon J.-C. (1967) *Spelunca n° 3* p 250 (Fayoun).

Nicod J. (1968) Recherches morphologiques en basse Provence calcaire. Thèse d'état, Aix en Provence.

Courbon P. (1975) Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière.

Geelen A., Paillier A., Thomas J. (1979) Inventaire des cavités de Canjuers.

Courbon P., SC Sanary (1980) Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière.

Chabert C. (1981)
Les grandes cavités françaises, p 142.

Courbon P., Parein R. (1991) Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière. p 155-158, 163, 168-169, 171, 174, 189.

Carte IGN 1/25000 Top25, 3442-OT.

Jubault Ph., Lucot J.-P. (200) CD rom. Fichier des cavités du Var. Version Mac et PC. CDS 83 l'Hélianthe, rue Émile Olivier, 83000 Toulon.

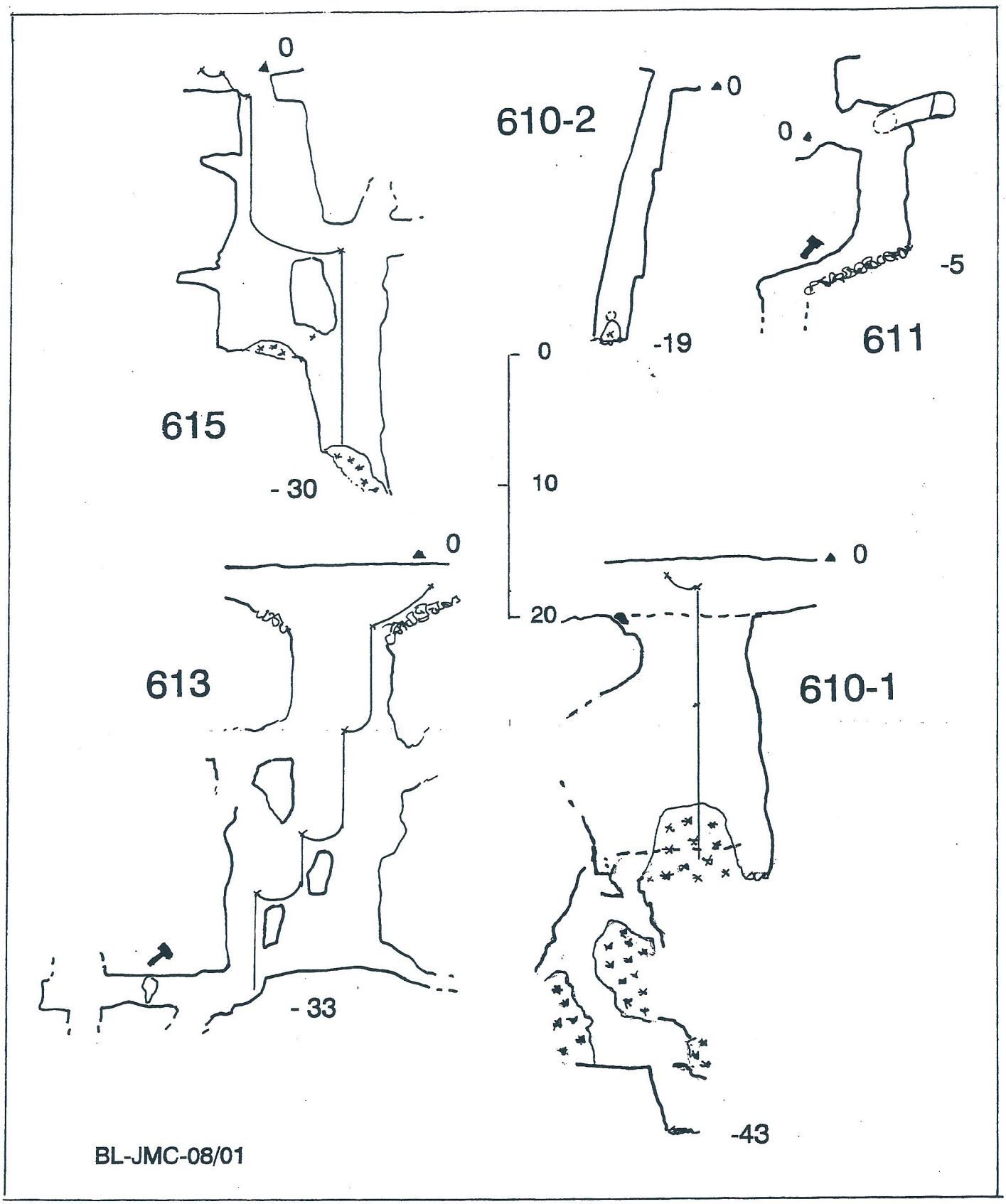
Zanardi Y. (2000) Camp de prospection 2000 au Petit Plan de Canjuers (Var). *Scialet 29*, p 127-129.

Position des trous repérés sur le petit Plan de Canjuers
Camps de prospection SGCAF 2000-2001

Tous sur la commune d'Aiguines, Var
Coordonnées UTM basées sur le WGS 84

Source Sandran	285,565 x 4845,254 x 940	dév. 10 m
Grotte aux Ours	286,263 x 4846,275 x 722	
Aven du Missile = PPC 147	286,707 x 4842,631 x 985	R 12 + 2 m concrétionné
Trou Ajouré = PPC 146	286,896 x 4842,251 x 948	trémie à courant d'air soufflant et aspirant (topo)
PPC 126	286,840 x 4844,698 x 845	prof. 23 m
PPC 260 (marqué 26)	286,936 x 4844,943 x 835	prof. 20 m
PPC 127	286,957 x 4844,446 x 845	prof. 34 m
PPC 131	287,046 x 4843,784 x 845	prof. 12 m
PPC 132	287,054 x 4843,658 x 845	prof. 2 m
PPC 133 baume au Tilleul	287,057 x 4843,616 x 845	prof. 6 m, deux puits communiquant
PPC 134	287,057 x 4843,917 x 845	prof. 2 m, simple baume
PPC 13	287,076 x 4843,978 x 845	prof. 2,5 m
PPC 135	287,125 x 4843,773 x 845	prof. 2 dans un buisson, fissure
PPC 138, puits Josette	287,173 x 4844,234 x 845	prof. 30 m
PPC 128	287,195 x 4844,939 x 845	prof. 6 m, léger souffle
Trou de la Route	287,210 x 4841,945 x 905	
PPC 137, plan de l'Ormeau	287,219 x 4844,135 x 845	prof. 74 m (C.A. aspirant 50 l/s)
PPC 141	287,301 x 4843,537 x 845	doline + diaclase prof. 10 m
PPC 139, aven de la Mâchoire	287,310 x 4844,725 x 850	prof. 18 m
PPC 142	287,392 x 4843,488 x 850	doline prof. 4 m
PPC 140 Clos de Fayoun	287,412 x 4843,335 x 850	C.A. aspirant 200 l/s (non marqué)
PPC 136	287,425 x 4843,975 x 850	prof. 1 m, puits bouché
PPC 145 aven de l'Églantier	287,511 x 4842,175 x 870	
Point d'eau-citerne	287,525 x 4842,376 x 860	
Aven des Barbelés	287,632 x 4842,368 x 865	
Trou du Soir 1 (Régine)	288,169 x 4843,014 x 870	
Trou du Soir 2	288,185 x 4843,048 x 870	
PPC 129	288,356 x 4842,936 x 860	prof. 2 m
Citerne	288,654 x 4842,795 ??	
Trou sans intérêt	288,735 x 4843,444 x 915	
Trou impénétrable dit du Chêne	288,763 x 4843,468 x 910	
Aven du Noyer (bouché par l'armée)	288,952 x 4844,271 x 910	
Aven de la Poulie	289,040 x 4843,560 x 925	
Aven Jean Marie	289,122 x 4843,288 x 920	
Hirco-Vipère = Hirco n° 1	289,128 x 4843,643 x 920	
Hirco 2 bis dit trou d'Aération	289,153 x 4843,722 x 925	
PPC 148	289,350 x 4843,095 x 965	puits double R10 pas de courant d'air
Trou près de la Piste	289,356 x 4842,131 x 970	
Trou PPC 150 (GSD 1989)	289,450 x 4844,016 x 900	-20 vue à -30
Trou de la Grosse Bête	289,526 x 4844,579 x 765	
Aven de Sardon	289,716 x 4844,319 x 780	
Baume Roses (carte)	290,425 x 4843,050 x 810	

SUISSE, AUTRICHE


0
615
- 30
610-2
0
-19
0
611
-5
0
10
20
0
613
- 33
0
610-1
-43
BL-JMC-08/01

Explorations en Suisse centrale 2001 Charetalp - Canton de Schwytz

Bernard LOISELEUR, SGCAF
Jean-Marc COMMARMOT, SC Vienne

À la suite des prospections de l'automne 2001 dans le secteur de la Charetalp située au dessus de Braunwald, nous sommes allés passer quatre jours sur le plateau pour explorer les cavités découvertes et, semblait-il, encore vierges.

Cette dernière supposition malgré l'accès facile aux cavités s'est révélée être exacte. Le 30 août, après 500 km et le passage de la Klausenpass sous la pluie, nous bivouaquons sous la pluie au-dessus du village de Linthal. Le lendemain matin, en terminant la descente du col, nous découvrons un spectacle surprenant. La route est en travaux, des ouvriers pavent les lacets par lesquels elle attaque la montée le long des flancs très redressés de la vallée. Et comme il pleut, pour leur éviter de se mouiller, des barnums ont été montés au dessus du chantier, les ouvriers travaillent assis et au sec... La Suisse est quand même un pays socialement avancé. L'idée est à retenir pour les chantiers de désob de surface...

Du terminus du télésiège à Gumen, à 1900 m d'altitude, deux portages sont nécessaires jusqu'au site que nous finissons par trouver pour le camp, 15 minutes de marche au delà du col qui débouche à 2155 m sur la Charetalp. L'essentiel est de trouver un gros rocher auquel adosser la bâche qui sert de cuisine. La source la plus proche est à la bergerie d'Erigsmatt, 45 minutes plus loin. Nous liquidons dans l'après midi ces petites contingences matérielles. Et nous terminons en équipant la tête de puits du gouffre 616.

Les journées du 2 et du 3 septembre sont consacrées à l'exploration de quelques-uns des gouffres découverts l'an dernier. Une bonne partie de ceux-ci est descendue à l'exception de ceux situés trop au sud à une bonne heure de marche. Jean-Marc, très optimiste, avait monté deux cents mètres de corde, mais nous n'en aurons pas besoin. Le gouffre le plus profond, le 610-1 mesure seulement 43 m.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, le vent tape dur, mais la Charetalp nous en a déjà réservé de bien pires . Au matin, la neige est une centaine de mètres plus haut et la pluie est là. Nous profitons d'une accalmie pour plier bagages, et partir très lourdement chargé, surtout Jean-Marc dont l'édifice qui lui tient lieu de sac à dos atteint les 45 kg. L'accalmie dure assez longtemps pour nous permettre de rejoindre Gumen puis Braunwald et la vallée. Nous espérions avoir un peu de temps et de beau temps pour monter sur les grands lapiez qui dominent au sud la Klausenpass, et que je n'ai pas revu depuis 35 ans. Mais la météo en décide autrement. Dans les derniers lacets du col, le brouillard se referme sur nous et nous n'en verrons rien.

Inventaire des cavités explorées

Comme indiqué l'an dernier, les relevés de coordonnées ont été effectués au GPS avec une très bonne précision due à un horizon largement dégagé la plupart du temps. Aussi toutes les cavités mentionnées sont elles faciles à retrouver, à condition de se souvenir qu'en Suisse, il faut utiliser les datum CH1903. Nous n'avons constaté aucune dérive par rapport aux mesures faites en 2001.Un bon point pour l'utilisation du GPS...

Après avoir exploré la plus grande partie des gouffres découverts l'an dernier, nous avons passé quelques heures à prospecter la zone située au sud du sentier qui va vers Erigsmatt. Nous n'avons paradoxalement trouvé aucun nouvel orifice par rapport à l'an dernier. On peut considérer que la prospection globale a été assez bien faite maintenant sur une bande de 200 m de large courant depuis le col 2155 m au sud du sentier d'Erigsmatt jusqu'au-delà du gouffre n° 613. En particulier, plusieurs grands cirques à

banquettes ont été parcourus avec soin ainsi que les buttes qui les encadrent.

Le gouffre qui laisse le plus gros point d'interrogation est le n° 611. Le puits qui démarre à -5m paraît profond. Le gouffre 613 laisse aussi deviner une suite derrière une étroiture pour spéléo filiforme ce qui n'est pas mon cas, ni celui de Jean-Marc.

N° 610-1
X = 715, 732 Y = 200,606 Z = 2081 m

Ce gouffre est exactement sur le trajet du chemin de randonnée balisé en rouge et blanc qui le contourne avec l'aide d'une main courante. L'orifice mesure 8 m de long sur 3 m de large (orientation 360 g). Il est calé sur une faille bien ouverte qui se dirige vers les falaises proches. L'équipement, assez difficile à mettre en place, se fait en désespoir de cause côté main-courante sur les scellements de celle-ci et permet de tendre aux randonneurs un piège sournois. Le puits mesure 23 m et le fond en est occupé par un gros névé. La fonte de la neige au contact de la paroi permet de le contourner par le coté ouest et d'arriver au sommet d'un ressaut de 3 m au départ un peu inconfortable. Ensuite, trois ressauts successifs de 4 m dans la glace amènent vers – 38 sur une petite galerie entre glace et roche. Le gouffre se poursuit par un puits assez étroit de 5 m que nous n'avons pas descendu. Un courant d'air glacial et quelques ruissellements agrémentent la visite de la cavité qui paraît n'avoir jamais été visitée malgré sa situation sur le GR. Il est peut-être possible de poursuivre plus bas ou de rechercher un autre cheminement à travers les masses de neige et de glace.

N° 610-2
À quelques mètres du précédent .

L'orifice mesure 1,5 m de diamètre. Le puits est profond de 19 m. Il s'est creusé sur une faille convergeant avec la faille du 610-1 sous le toit de laquelle il s'est creusé. Le fond mesure 4 m sur 2 m. Deux boyaux impénétrables non ventilés partent de part et d'autre dans l'axe de la faille.

N° 610-3
X = 715, 729 Y = 200,545 Z = 2075 m

On trouve ce puits en continuant sur le sentier en direction de Barentrit. Il mesure 5 m de profondeur et est complètement colmaté.

N° 611
X = 715, 732 Y = 200,606 Z = 2026 m

Ce gouffre étant relativement éloigné de notre camp, nous n'avons pu que lui rendre une brève visite trop tardive. Le puits d'entrée, avec son orifice double, mesure seulement 4 m de profondeur. En bas s'ouvre une chatière descendante très étroite. L'heure avancée de l'après-midi ne nous a pas permis de l'ouvrir complètement. Après 2 m, elle débouche sur le haut d'un puits étroit. La plupart des cailloux s'arrêtent rapidement mais quelques uns dépassent un hypothètique palier et éveillent une résonance importante avec de multiples rebonds. Une désobstruction facile serait très intéressante. Le puits derrière la chatière paraît mesurer une quarantaine de mètres.

N° 613
X = 715, 285 Y = 200,807 Z = 2100 m

Ce gouffre s'ouvre sur une longue fracture orientée au 355 g. Dans une dépression ébouleuse s'ouvre le départ du puits. Un névé en obstrue une grande partie mais il est possible de se glisser entre la neige et la paroi. Le puits d'abord étroit s'élargit ensuite. Il mesure 29 m coupé de quelques fractionnements. Cote nord débute un boyau impénétrable. Côté nord, une étroiture descendante rejoint le bas d'un puits parallèle que l'on rejoint à partir d'un palier 5 m plus haut. La suite passe par un boyau horizontal présentant un resserrement extrême. Au delà, il paraît exister un élargissement sous la forme d'une petite salle au centre de laquelle on devine le départ d'un nouveau puits. Le boyau aspire un courant d'air et la résonance est forte. La profondeur totale est de 33 m. Le passage étroit serait facile à aménager.

N° 614
X = 715, 443 Y = 200,700 Z = 2107 m

Ce gouffre offre deux orifices qui se rejoignent vers – 10 m. Le fond est colmaté.

N°615
X = 715, 417 Y = 200,827 Z = 2105 m

Le superbe orifice de ce gouffre mesure 5 m de long sur 3 m de large sur une fissure orientée au 372 g. Le puits d'entrée mesure 19 m. Il aboutit sur un gros névé dans une salle de 5 m sur 3 m. Un deuxième ressaut mesure 7m. Le fond du gouffre est obstrué par la neige bien qu'un passage étroit contre la paroi se poursuive sur quelques mètres. Le fond du gouffre est à -30 m.

N°616
X = 715, 554 Y = 200,652 Z = 2070 m

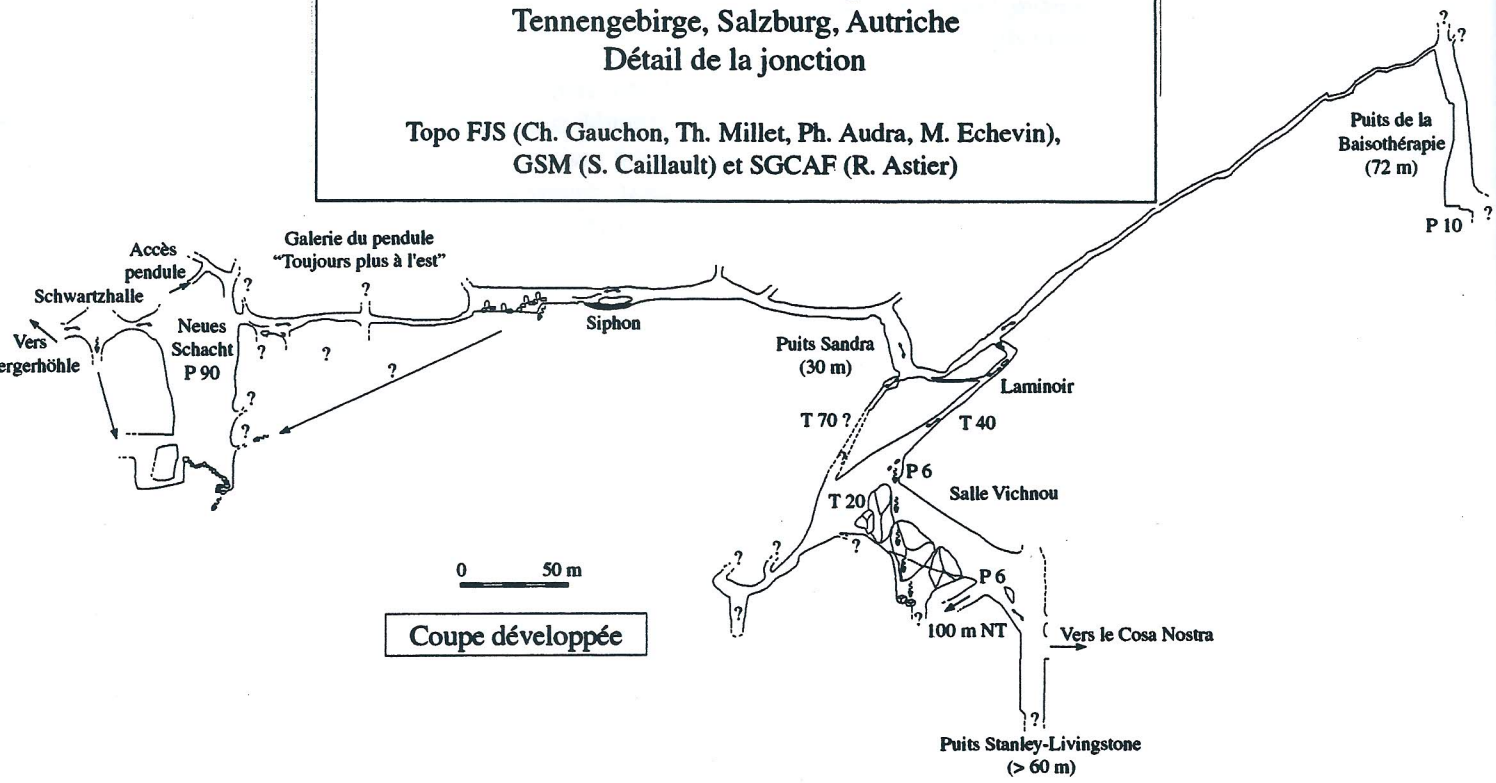
Ce gouffre qui nous avait forte impression en 2001 a réservé une mauvaise surprise. Il était cette année complètement obstrué par un gros névé. Jean-Marc s'est glissé entre celui-ci et la paroi sur 15 m pour arriver sur un fond de puits caillouteux sans suite apparente.

Réseau Cosa Nostra - Bergerhöhle

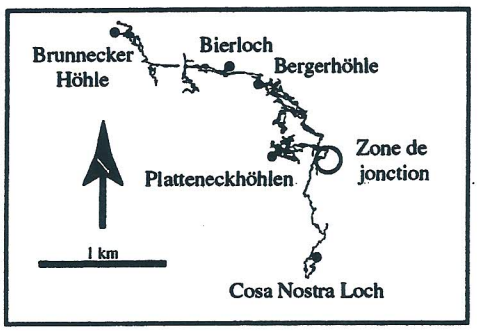
Tennengebirge, Salzburg, Autriche

Détail de la jonction

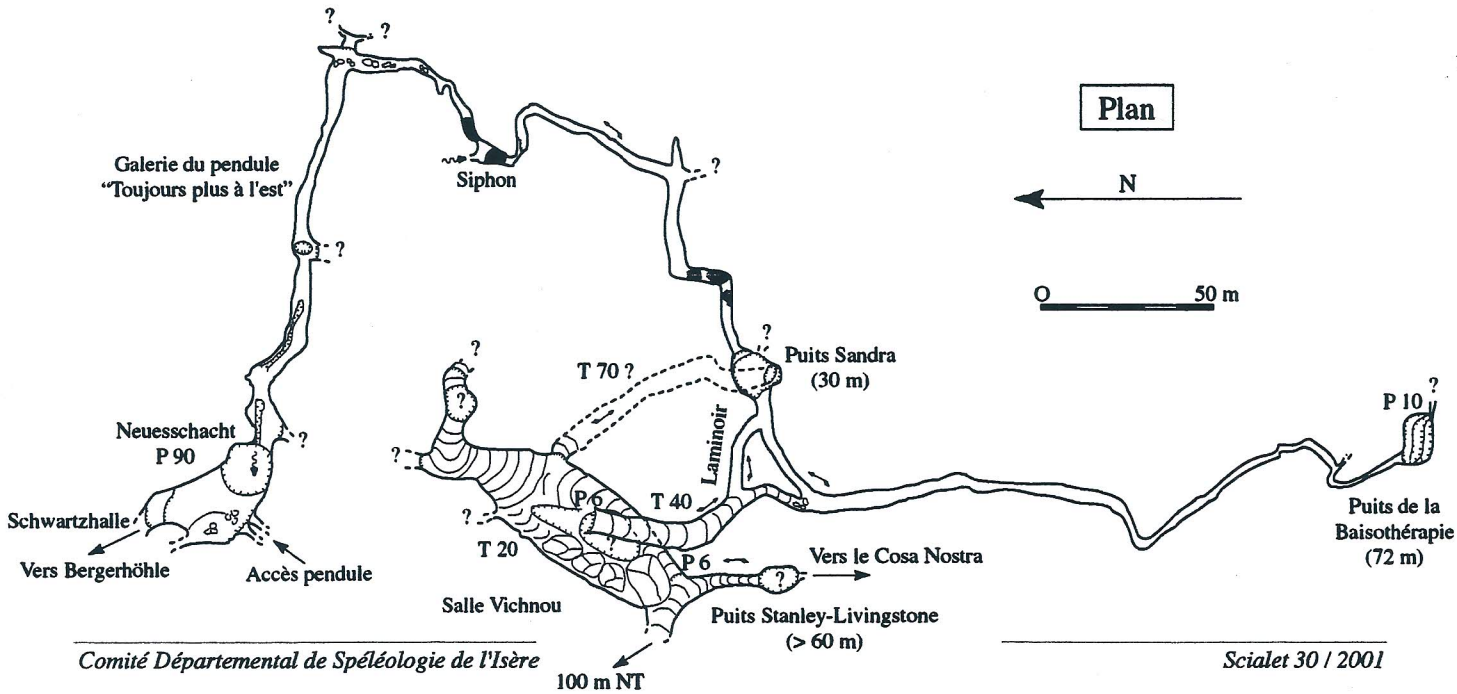
Topo FJS (Ch. Gauchon, Th. Millet, Ph. Audra, M. Echevin), GSM (S. Caillault) et SGCAF (R. Astier)



Coupe développée



Plan



AUTRICHE
La jonction Cosa Nostra - Bergerhöhle

Philippe Audra, FJS

Dimanche 19 août 1990 à 18 h 30 avait lieu la jonction mémorable entre le Cosa Nostra Loch et Bergerhöhle, donnant alors un réseau de 1250 m de profondeur, le 10e du monde à l'époque, pouvant être traversé [AUDRA & al. 1990]. L'engagement de l'exploration, l'éloignement et les difficultés d'accès à la zone de jonction n'avaient permit de réaliser qu'une partie de la topo lors de deux pointes d'environ 20 h chacune du côté de Bergerhöhle (Ch. Gauchon, S. Caillault) [COLLECTIF 1990].

Les premières avancées par l'aval furent réalisées quelques mois auparavant lors d'une expédition hivernale en février 1990 [MILLET 1989]. La galerie atteinte en traversant le Neuesschacht est levée (Ch. Gauchon, Th. Millet, R. Astier).

La traversée "officielle" fut réalisée en grande pompes l'année suivant la jonction, beaucoup se souvenant surtout de bonnes bâches. Dans la nuit du 5 août 1991, une équipe lève quelques centaines de mètres au fond du Cosa Nostra, jusqu'à la salle du Chorten (E. Briot, R. Parein, J.-P. Villegas) [AUDRA & GAUCHON 1991, COLLECTIF 1991].

Le 7 août 1992, en avant-première de l'expédition qui doit se dérouler sur le plateau, la topo est levée entre les puits Sandra et Stanley-Livingstone (Ph. Audra, M. Echevin) [COLLECTIF 1992, GAUCHON 1992].

Par la suite, les objectifs s'orienteront plutôt vers la jonction du maillon inférieur (Brunnecker via le Bierloch), qui reste à effectuer à ce jour. Seulement quelques dizaines de mètres en zone noyée profonde séparent ces deux cavités.

L'histoire de cette jonction a déjà été écrite (cf. références), mais la topo restait inédite, les archives s'étant perdues à la suite de déménagements successifs. C'était d'autant plus rageant que les levés avaient demandé des efforts considérables. Et puis, l'obstination dans la recherche et la chance aidant, les feuilles ont refait surface ces derniers jours. Nous livrons donc cette topo avec "un peu" de retard, dépoussiérée et mise au propre. Elle évoque pour tout ceux qui ont participé à cette jonction un des plus grands moments d'émotion de notre carrière spéléo [CAILLAULT 1990, COLLECTIF 1990].

Références

AUDRA PH., GAUCHON CH. & MILLET TH. 1990 – Le Cosa Nostra Loch (Autriche) la traversée du quatrième millénaire. *Spelunca*, n° 40, p. 15-22.

AUDRA PH. & GAUCHON CH. 1991 – Tennengebirge 1991. *Scialet*, n° 20, p. 131-136.

CAILLAULT S. 1990 – A la rencontre de Vichnou. *Scialet*, n° 19, p. 96-97.

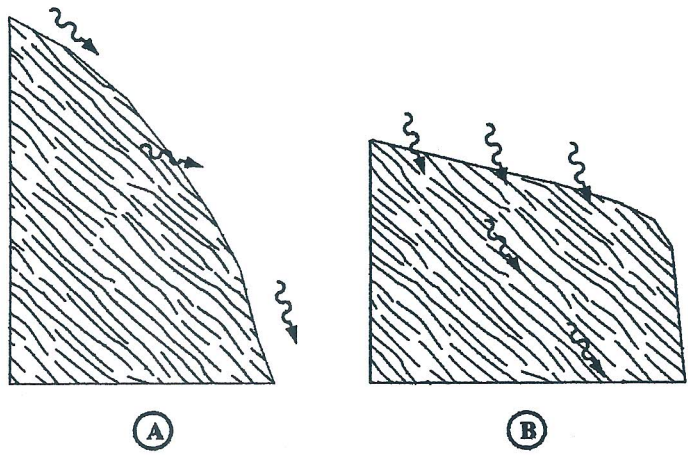
COLLECTIF 1990 - *Tennengebirge, août 1990 : le camp de la jonction*, 20 p. Les Furets jaunes, Seyssins.

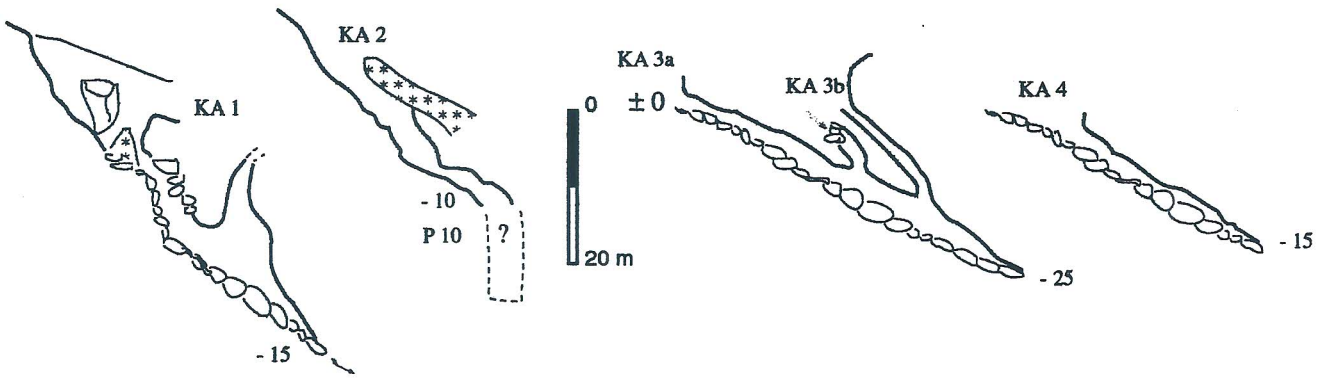
COLLECTIF 1991 - *Autriche 1991*, 33 p. Les Furets jaunes, Seyssins.

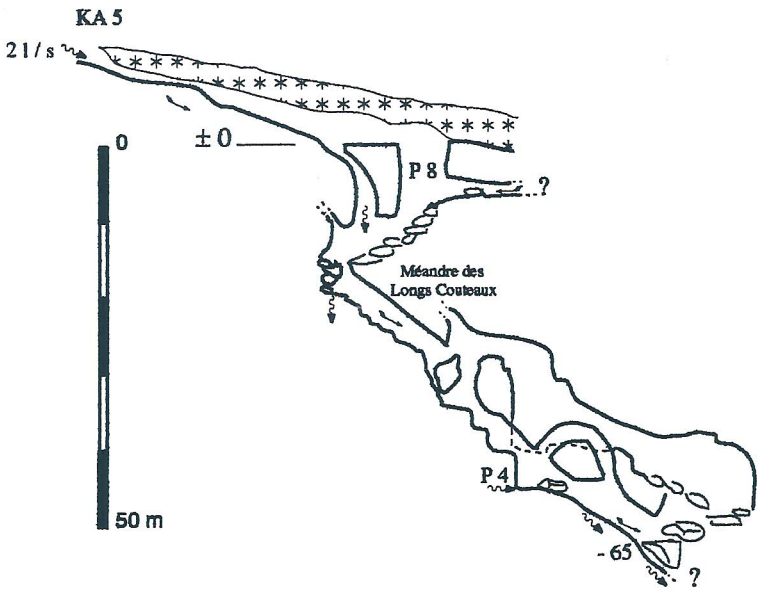
COLLECTIF 1992 - *Autriche Août 1992*, 17 p. Les Furets jaunes, Seyssins.

GAUCHON CH. 1992 – Camp d'été 19921 sur les Tennengebirge. *Scialet*, n° 21, p. 180-181.

MILLET TH. 1989 – Autriche 1990. Réseau Berger-Platteneck. *Scialet*, n° 18, p. 143-148.


A
B


KA 1
- 15
KA 2
- 10
P 10
?
0
20 m
KA 3a
± 0
KA 3b
- 25
KA 4
- 15


KA 5
21 / s
0
50 m
± 0
P 8
?
Méandre des
Longs Couteaux
P 4
- 65
?

Expédition Hohe Tauern 2001

Philippe AUDRA, FJS

Une expédition de reconnaissance a été réalisée dans le massif des Hohe Tauern (Salzbourg, Autriche). L'objectif était de parcourir les secteurs où affleurent les calcschistes, afin d'identifier de nouvelles zones spéléologiques. Plusieurs massifs ont été visités, la seule zone prometteuse se situe juste à côté du massif du Kitzsteinhom, où deux cavités majeures (Zeferethöhle, - 560 m et Feichtnerschacht, -1025 m) sont déjà connues. Une perte a été explorée jusqu'à -65, la poursuite de l'exploration étant encore dangereuse à cause du ruisseau.
Participants : Philippe AUDRA, Philippe HACHE

I - Introduction et généralités

1 - Intérêt du secteur

Les années récentes ont révélé un potentiel spéléologique insoupçonné dans la partie axiale des Alpes orientales autrichiennes, plus particulièrement certains secteurs des Hohe Tauern. L'exploration, par les spéléos Autrichiens et Polonais, en 1983 de la Zeferethöhle (-560 m) puis en 2001 du Feichtnerschacht (-1025 m) consacrait le massif du Kitzsteinhorn (Kaprun, Land de Salzbourg) comme un des hauts lieux de la spéléologie alpine. La particularité de ce secteur, outre son altitude permettant l'existence d'un vaste glacier, est qu'il est constitué d'une variété particulière de roches, les calcschistes micacés. Les possibilités de karstification de cette roche n'ont été reconnues que récemment, suites aux découvertes mentionnées ci-dessus. Cette roche métamorphique, d'apparence schisteuse, est en fait proche du marbre, si bien qu'elle peut être aisément karstifiée. Le fort potentiel altitudinal explique la présence de cavités aussi profondes.

2 - Objectifs

Ce secteur nous était déjà connu, ayant notamment participé à l'exploration du Feichtnerschacht avec les Polonais, notre projet était d'identifier d'autres zones susceptibles de receler des cavités profondes dans la région des Hohe Tauern, par ailleurs la plus élevée des Alpes orientales, avec le point culminant de l'Autriche, le Grossglockner qui atteint 3798 m d'altitude. Il était séduisant de trouver d'autres secteurs bénéficiant d'un potentiel équivalent.

3 - Démarche de recherche

La connaissance initiale de ce secteur nous avait permis d'identifier un certain nombre de facteurs favorables à la karstification, avec bien entendu en tête la présence des calcschistes :

- **Les calcschistes micacés (faciès du Glockner)** : la carte géologique |HÖCK & PESTAL 19941 reporte une vaste zone de ce type comprise entre les sommets du Kitzsteinhorn (3208 m), du Wiesbachhorn (3564 m) et du Grossglockner (3798 m). Toutefois, leur faciès évolue entre des calcschistes et des schistes non carbonatés, sans que ces variations ne soient portées sur la carte, en particulier pour le faciès de Fusch [TICHY 1992]. En d'autres endroits, des écailles imperméables de roches vertes (ophiolites) s'intercalent plus ou moins densément. Seule une reconnaissance de terrain permet d'établir la réalité de la présence et de la pureté des calcschistes.
- **Une topographie peu pentue :** les calcschistes sont affectés d'un fort pendage (environ 60") vers le nord, à l'origine de grands versants structuraux très pentus. Dans ces cas-là, les eaux ruissellent en surface sans s'infiltrer (fig. IA). Dans le cas favorable, la topographie recoupe les couches et l'enfouissement est aisé (fig. 1B).
- **Un potentiel suffisant:** bien entendu, notre recherche de cavité profonde implique qu'il existe une continuité entre les affleurements d'altitude et ceux situés au fond des vallées.
- **Un accès raisonnable** : par expérience, une marche d'approche excédant 2 h, 3 h étant un maximum, est suffisamment rebutante pour la conduite d'explorations prolongées, telles que l'exigent les grandes cavités. Le fond des vallées étant vers 1000 m d'altitude, un

potentiel d'au moins 1000 m implique que la zone - de prospection se trouve entre 2000 et 2500 m d'altitude. Pour faciliter l'accès, certains secteurs bénéficient de pistes forestières, de monte-charge ou de remontées mécaniques.

À partir de ces conditions, cinq secteurs ont été définis, dans deux vallées (fig. 2) :

Vallée de Fusch (route touristique du Grossglockner)

- Le Schmalzgrubenkar (1), où un traçage avait démontré un potentiel de plus de 1000 m [VÖLKL 1992].
- Autour de la Schwartzberghütte (2), au pied du glacier Hochgruberkees.

Vallée de Kaprun et environs du Kitzsteinhorn

- Au sud-ouest Schmiedingerkees, Winterrethaus (3).
- Au sud du glacier Schmiedingerkees, secteur du Reichensbergkar (4).
- Au nord du glacier Schmiedingerkees, le vallon de Lakar (5).
- Au nord-est de l'Alpinzentrum, secteur du Stangenhöhe (6).
- Le plateau incliné situé à l'est de l'Alpinzentrurn, au pied du Hohe Kammer (7).

La plupart des secteurs n'ont pas donné de résultats significatifs, on se reportera au rapport pour plus de détail [AUDRA 2001]. Seul le plateau du Hohe Kammer a permis de découvrir une cavité prometteuse.

II - le plateau du Hohe Kammer

Parmi toutes les zones visitées, c'est le seul secteur ayant un potentiel spéléologique réel. L'accès se fait à partir de l'Alpinzentrum par le sentier 726 menant au barrage supérieur de Kaprun. Il faut d'abord descendre au pied du glacier, monter les lacets jusqu'au Nordl Kammerscharte (2636 m), puis redescendre. 400 à 500 ni de dénivellation totale, que l'on effectue en une petite heure de marche.

Il s'agit d'un plateau incliné, situé à l'est du glacier de Schmiedinger, séparé de ce dernier par une arête s'étirant du Hohe Kammer (2636 m) au sommet du Kitzsteinhorn. Le plateau lui-même commence vers 2500 m et monte jusque vers 2850 m, au pied du glacier du Kammer (Kammerkees). Au nord et à l'est, il plonge sur la vallée de Kaprun par des pentes extrêmement raides. Il est composé essentiellement de schistes imperméables, mais une bande de calcschistes plus ou moins purs, d'une trentaine de mètres d'épaisseur, le traverse en biais, approximativement du Nordl Kammerscharte jusqu'au pied du plateau, vers le déversoir des eaux de fonte nivale. C'est le long de cette bande que se localisent les cavités découvertes.

- **KA 1** : situé juste sous le sentier, derrière la rupture de pente. Double entrée séparée par un pont rocheux. Après le névé, un ressaut est défendu par un éboulis suspendu dangereux. Le fond est colmaté par des blocs de taille moyenne, aux travers desquels s'insinue le courant d'air. Une désobstruction semble possible.
- **KA 2** : un peu plus bas que le précédent, vers la gauche en regardant l'aval, au sommet d'un névé qui le masque en partie. La cavité a été découverte par Richard Feichtner. Le P 10 n'a pas été descendu. Pas de courant d'air.
- **KA 3** : cavité à deux entrées, située au pied du vallon, sur le bord gauche du ruisseau temporaire, au pied d'une petite barre. L'entrée supérieure (KA 3 a) est en partie masquée par le névé. Il s'agit d'une galerie descendante, ébouleuse, de 1 m de largeur au départ atteignant 6 à 8 m de largeur vers l'arrivée de l'entrée secondaire (KA 3 b). Un affluent provenant d'une perte de névé, à gauche, peut être remonté jusqu'à une trémie. Fond en interstrate colmaté par les blocs. Pas de courant d'air, si ce n'est une convection entre les deux entrées.
- **KA 4**: situé sur le dernier replat herbeux avant les grandes pentes, à coté de filons quartzeux blancs bien visibles. Galerie en pente se terminant sur des blocs. Pas de courant d'air.
- **KA 5**: situé quelques dizaines de mètres en amont des précédentes. Le ruisselet provenant des névés les plus à gauche (en regardant l'aval) s'y perd. Lors de nos explorations, le ruisseau s'engouffrait sous le névé, dans une galerie au toit neigeux longue d'une trentaine de mètres. Il plonge ensuite dans un puits d'une dizaine de mètres, arrosé. Heureusement, juste à gauche, un P 8 à peu près sec permet d'éviter la douche glacée. Une galerie ébouleuse permet de rejoindre le pied de la cascade. Une courte désobstruction a permis de dégager le départ du « méandre des Longs Couteaux ». Pentu, long d'une trentaine de mètres, son gabarit est correct, si ce n'est qu'il est rétréci par de nombreuses lames schisteuses extrêmement résistantes. De fait, son parcours est assez pénible. Il débouche au

plafond d'un méandre incliné, large de 1,5 m et haut du double, qui par une série de ressauts et un P 4 permet de rejoindre l'actif. Un toboggan actif mène au terminus actuel de la cavité. Une dalle effondrée ne laisse qu'un étroit passage au soi, où s'engouffrent l'eau et le courant d'air. En hauteur se trouve une petite salle ébouleuse, ainsi que l'arrivée d'une boucle fossile provenant de la sortie du méandre des Longs Couteaux. De nouvelles tentatives seront envisagées à l'automne, après la fonte totale des névés. Toutefois, même dans ces conditions, la cavité reste dangereuse car elle draine un vaste bassin versant, susceptible de fournir un débit conséquent en cas d'orage

Il est probable que cette zone est drainée par la même émergence que le plateau du Kitzsteinhorn (source du Kesselfall), mais il est possible qu'il existe d'autres sorties d'eau plus en amont. Le potentiel est donc, selon les cas respectifs, compris entre 1500 et 1200 m. Par ailleurs, il semble possible de rejoindre les calcschistes massifs, situés juste en dessous de la zone plus schisteuse où s'ouvre le KA 5.

Nom	Localisation	Profondeur	Observations
KA 1	X = R7,18 - Y = H19,82 - Z = 2620	-15	Courant d'air aspirant
KA 2	X = R7,17 - Y = H19,85 - Z = 2590	-20?	P 10 non descendu
KA 3	X = R7,30 - Y = H19,96 - Z = 2505	-25	Obstrué
KA 4	X = R7,35 - Y = H20,02 - Z = 2500	-15	Obstrué
KA 5	X = R7,25 - Y = H19,95 - Z = 251-5	-65	Actif étroit, courant d'air aspirant
Perte du Kammerkees	X = R6,92 - Y = H19,17 - Z = 2700	Impénétrable	Impénétrable, schistes

Conclusion

Si l'on fait abstraction des petites cavités sans intérêt, nous avons gravi 7500 m de dénivelé en quelques jours, pour ne descendre qu'à 65 m de profondeur en première. Piètre rapport ! La spéléo, c'est comme l'amour : des contraintes interminables, pour seulement quelques instants de plaisir intense, mais finalement, on recommence toujours ! Plus sérieusement, nous ne désespérons pas de poursuivre le KA 5, si l'obstacle terminal est franchissable en l'absence d'écoulement. Toutefois, la fenêtre temporelle d'exploration possible est étroite : après la fonte des névés et avant les premières neiges, le secteur étant inaccessible à cause du danger d'avalanche, soit en tout seulement quelques semaines à l'automne.

Remerciements

Cette expédition a été possible, grâce à l'aide de plusieurs personnes ou organismes, qui ont contribué à son bon déroulement.

- La Fédération française de spéléologie (FFS) et notamment la Commission des relations et expéditions internationales (CREI), qui nous a accordé son parrainage.
- Le Landesverein für Höhlenkunde Salzburg (LVHK) et plus particulièrement Walter KLAPPACHER, avec qui nous entretenons des relations suivies depuis de longues années.
- Notre ami Richard FEICHTNER, "le" spéléologue du Kitzsteinhorn, avec qui nous espérons bien partager de belles explorations futures.

Sources documentaires

1 - Bibliographie

A. A. 1999 - Autumn on the Kitzsteinhorn... *Jaskinie,* n" 17. Caving Commission of Polish Mountaineering Association, Krakow.

AUDRA PH. 1997 - T*ennengebirge, février & août 1997. Camp en Autriche des Furets jaunes de Seyssins, p. 27-30.* Les Furets jaunes, Seyssins.

AUDRA PH. 2000 - Sous les glaciers des Hohe Tauern. Autriche: le gouffre Feichtner. Spéléo, n° 36, p. 6-8. Apt.

AUDRA PH. 2000 - Weitere Entdeckungen in der Feichtner-Schachthöhle (Hohe Tauern, Salzburg). *Die Höhle,* n° 2, p. 72. Verband österreichischer Höhlenforscher, Wien.

AUDRA PH. 2001 - Un nouveau "- 1000" dans un karst englacé : le gouffre Feichtner (Kitzsteinhorn, Salzburg, Autriche). Genèse de la plus profonde cavité karstique du monde en roche non calcaire. XIe *Congrès national suisse de spéléologie, Genève, p . .... Société* suisse de spéléologie, La Chaux-de-Fonds.

AUDRA PH. 2001 - Autriche : pendule sous le manteau neigeux. Spéléo, n' 38, p. 19. Fontaine.

AUDRA PH. 2001 - H*ohe Tauern 2001. Expédition spéléo en Autriche.* 25 p.

AUDRA PH. 2001 - Geowissenschaftliche Beobachtungen in der Feichtner-Schachthöhle (Kitzsteinhorn, Salzburg). *Die Höhle,* t. *52,* n° 1, p. 1-7. Verband österreichischer Höhlenforscher, Wien.

AUDRA PH. 2002 (à paraître) - Feichtner cave (K itzsteinhorn, Salzburg, Austria). A deep cave system developing into calcareous schists in a glacial environment. 91" *International Karstological School "Classical Karst", Acta Carsologica.* Académie des Arts et des Sciences, Ijubljana.

CISZEWSKI A. 1998 - If not in Lampo, then..., *Jaskinie,* n° 10. Caving Commission of Polish Mountaineering Association, Krakow.

CISZEWSKI A. & RECIELSKi KR. 2001 - Caves of the Kitsteinhorn. *Polish Caving 1997-2001. Published at the occasion of the 13e International Speleological Congress, p.* 22-24. Caving Commission of Polish Mountaineering Association, Krakow.

GAJEWSKA A. **2000** - Three years with Feichtnerschacht and its discoverer or a reward after years. *Jaskinie,* n* 19, p. 6- Caving Commission of Polish Mountaineering Association, Krakow.

KLAPPACHER W. 1982 - Die Höhle am Kitzsteinhorn. *Altlantis,* n° 2/3, p. *5-9.* Landesverein für Höhlenkunde, Salzburg.

KLAPPACHER W. 1992 - *Salzburger Höhlenbuch,* t. 5, 626 p. Landesverein für Höhlenkunde, Salzbourg.

KLAPPACHER W., SCHWARZENBERGER G., GADERMAYR W. & PAVUZA R. 1998 - Bericht über die Expedition in die Feichterschachthôhle (2573/3) im Kitzsteinhorn (Hohe Tauern). *Atlantis, p. 3-17.* Landesvercin für Höhlenkunde, Salzburg.

KNAPCZYK H. 1983 - Kitzsteinhorn, das Höhlenparadies der Tauern, *Atllantis,* n°4, p. 10-12. Landesverein für Höhlenkunde, Salzburg.

SEEMANN *R. & al. 1994* - *Hohe Tauern. Mineral und Erz, p.* 28-48. Naturhistorisches Museum, Wien.

TICHY G. 1992 - Zur Geologie der Hohen Tauern. *Salzburger Höhlenbuch,* t, 5, p. 358-366. Landesverein für Höhlenkunde, Salzbourg.

VÖLKL G. 1992 - Karsterscheinungen im Schmalzgrubenkar. *Salzburger Höhlenbuch,* t. 5, p. 423-426. Landesverein für Höhlenkunde, Salzbourg.

2 - Cartographie

Trois types de cartes topographiques sont disponibles, les meilleures étant celles de l'Alpenverein.

Cartes topographiques

Grossglocknergruppe n°40. 1 / 25 000. Deutsche Alpenvercin, Munich & Österreichischer Alpenverein, Innsbruck.

Grossglockner n' 153. 1 25 000. Bundesamt für Eich- und Vermessungswesen, Wien.

Zeel am Zee - Kaprun. 1 35 000. Kompas Wanderkarte, Fleischmann, Starnberg.

Carte géologique

HÖCK V. & PESTAL G. 1994 - *Geologische Karte Grossglockner n°153.* 1 / 50 000. Geologischen Bundesanstalt, Wien.

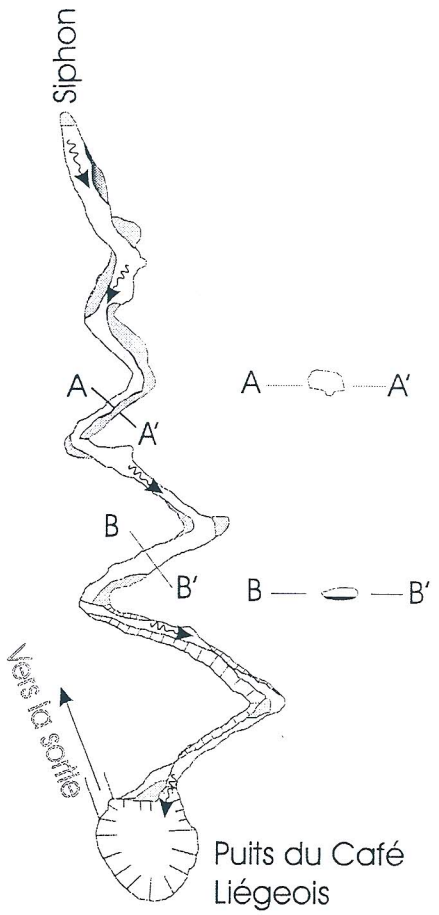
3 - Ressources internet

Deutsche Alpenverein : < www.alpenverein.de >
Bundesamt für Eich- und Vermessungswesen: < www.bev.gv.at >

ESPAGNE

SIMA JOSE DEL MAZO CHICO

Affluent rive gauche du puits du Café Liégeois
Topo SG CAF Décembre 2001



Plan 1/1000

0 10 20 30 40 50 m

Cantabriques : Sima Jose del Mazo Chico

Delphine FABBRI, José LEROY, Philippe CABRÉJAS, SGCAF

Lors du camp de Noël 2001 dans les Cantabriques, et sous l'impulsion de José Leroy (SCP APARS SGCAF), un affluent a été remonté dans une des branches de la sima José del Mazo Chico.

Les expés précédentes se sont déroulées dans les années 1994 à 1996. C'est José Leroy qui a trouvé l'entrée du gouffre, situé sur le flanc Sud de la méga-grande doline qui se nomme Llana Cueva. Le gouffre développe environ 11 980 mètres (+ nos 150 m), pour une profondeur de 720 mètres. Il est en connexion avec les systèmes Garma Ciega, le Sumidero del Selagua.

Notre première se passe dans le puits du Café Liégeois accessible après un pendule dans le Pozo Doble (P 37) qui permet d'atteindre, après une série de puits, un méandre pas très large. Un dernier petit puits de quelques mètres nous amène dans une grande salle (salle des Potes), d'où part le puits du Café Liégeois (P 64). Au niveau de la margelle de ce puits se trouve, en direction du Nord, un affluent de quelques litres secondes, notre futur objectif.

Le 27 décembre 2001, Marc Herman (GRSCP-Belgique), Romain Boccara (SCP) et Bruno Delprat (URION-Mexique) équipent le trou jusqu'au Café Liégeois. À l'aide d'un phare puissant, ils inspectent l'arrivée de l'affluent, et échafaudent un plan pour l'atteindre. Malgré plusieurs descentes de cette grande verticale, il est difficile de voir la suite. TPST : 8 heures.

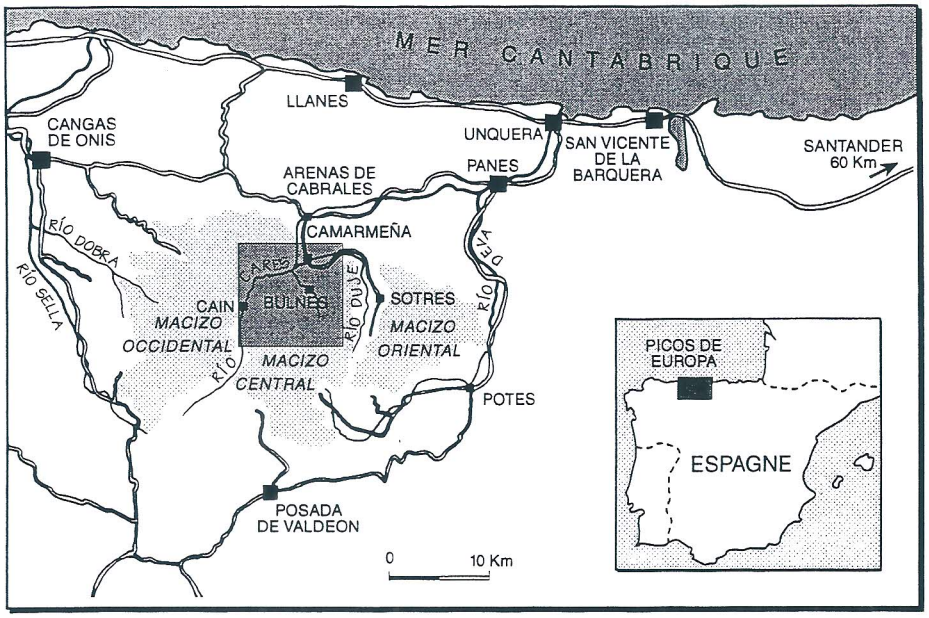
28 décembre 2001, c'est au tour de Françoise Lidonne (APARS), Delphine et Philippe de se rendre dans le trou. Delphine reprend en partie l'équipement de quelques puits, pendant que Françoise et Philippe commencent la traversée au-dessus de l'abîme de 64 mètres. La traversée débute par un pendule, pour se terminer en artif à l'aide d'un perfo. Une dizaine de mètres plus loin, Philippe arrive dans le méandre, il ne reste plus qu'à équiper. Ces problèmes matériels résolus, nous voilà à pied d'œuvre pour la première.

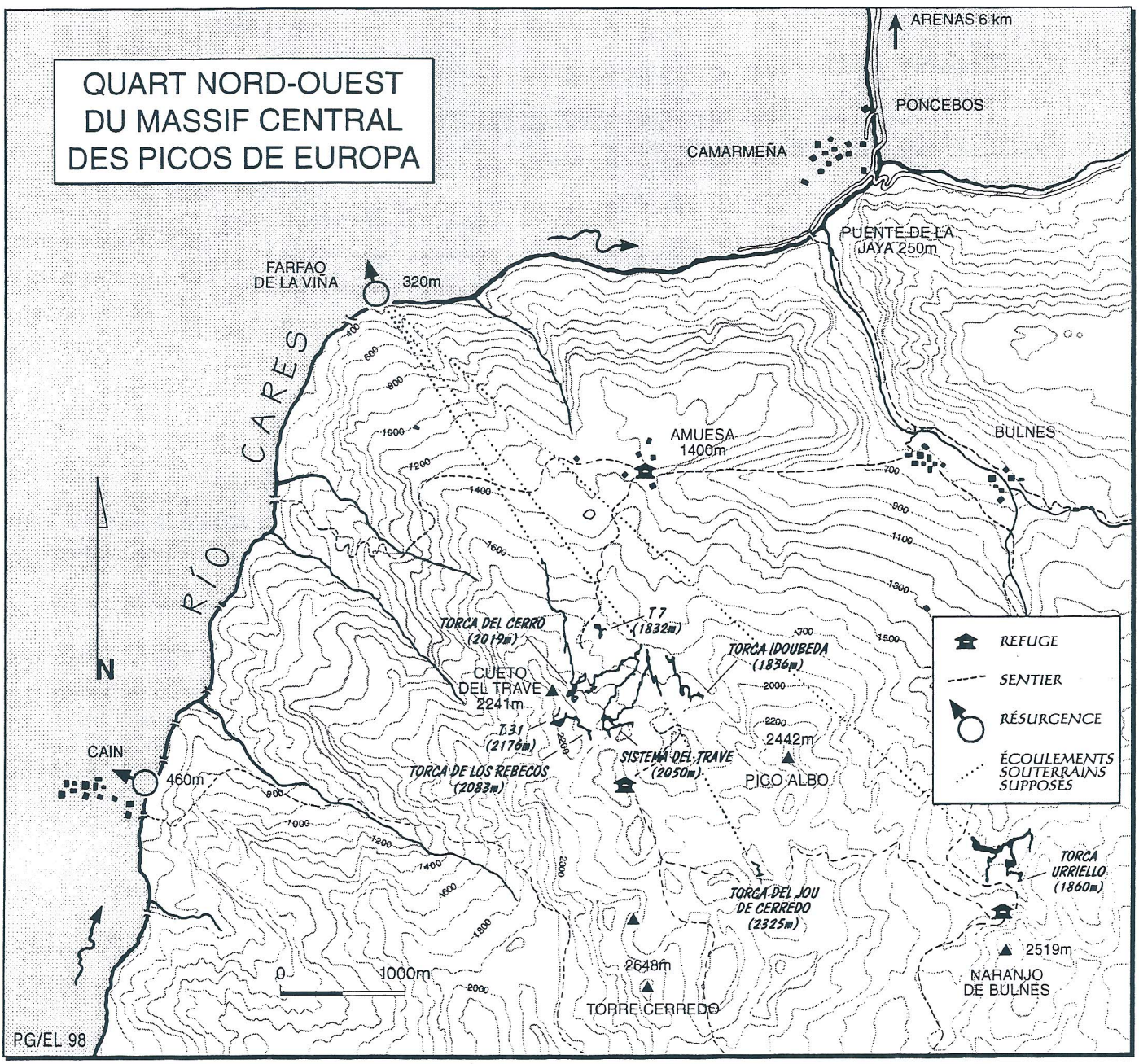
Notre méandre est du genre haut et pas trop large. Mais deux virages plus loin, il change de forme et devient elliptique, au plafond proche du plancher. Les conséquences sont dramatiques, la fin semble proche. Delphine et Françoise partent en éclaireuses, le fil topo à la main. Ouf, même s'il faut se mouiller un peu, la première continue. Le prochain tronçon est également bas de plafond. La suite devient plus sympathique, nous pouvons progresser debout, du coup nous atteignons rapidement le siphon qui nous enlève tout espoir de suite.

Retour au puits de Café Liégeois, tout en finissant la topo. Déséquipement de la traversée, par Delphine, tentative de déclenchement d'un secours par Philippe lors de la traversée, mais avortée grâce aux actions efficaces de Françoise. Déséquipement de l'ensemble du trou. TPST 8 heures.

Bibliographie succincte :

- *Grottes et Gouffres (SCP) numéros 135 (mars 1995), 138 (décembre 1995), 142 (décembre 1996), 146 (décembre 1997), 151 (mars 1999) et 154 (décembre 1999)* - Olivier Forgeot, Olivier Morin, Jean Yves Bigot, Philippe Morverand, Etienne Hoenraet.
- *Regard n°32, 1998* - Etienne Hoenraet et Philippe Morverand.
- *Spélunca n°61, 1996* – Philippe Morverand.
- José Léon Garcia : Cantabria subterranea


MER CANTABRIQUE
LLANES
CANGAS DE ONIS
UNQUERA
SAN VICENTE DE LA BARQUERA
SANTANDER 60 Km
ARENAS DE CABRALES
PANES
CAMARMEÑA
RÍO DOBRA
RÍO SELLA
CARES
RÍO DUJE
RÍO DEVA
CAIN
BULNES
SOTRES
MACIZO OCCIDENTAL
MACIZO CENTRAL
MACIZO ORIENTAL
POTES
POSADA DE VALDEON
0
10 Km
PICOS DE EUROPA
ESPAGNE


QUART NORD-OUEST DU MASSIF CENTRAL DES PICOS DE EUROPA
ARENAS 6 km
PONCEBOS
CAMARMEÑA
PUENTE DE LA JAYA 250m
FARFAO DE LA VIÑA
320m
RÍO CARES
AMUESA 1400m
BULNES
TORCA DEL CERRO (2019m)
T7 (1832m)
TORCA IDOUBEDA (1836m)
CUETO DEL TRAVE 2241m
T.31 (2176m)
SISTEMA DEL TRAVE (2050m)
2442m
PICO ALBO
TORCA DE LOS REBECOS (2083m)
CAIN
460m
TORCA URRIELLO (1860m)
TORCA DEL JOU DE CERREDO (2325m)
2519m
NARANJO DE BULNES
2648m
TORRE CERREDO
0
1000m
REFUGE
SENTIER
RÉSURGENCE
ÉCOULEMENTS SOUTERRAINS SUPPOSÉS
PG/EL 98

La Torca Idoúbeda -1167
La Torca de La Xana -570
Picos de Europa - Espagne

Cyrile ARNAUD, Judicaël ARNAUD, Jean-Yves BIGOT, Joan ERRA, Nicolas RENOUS, Bernard VIDAL, COCKTAIL PICOS
(Association d'exploration spéléologique aux Picos de Europa)

Ces deux cavités s'ouvrent sur le massif central des Picos de Europa, sur le secteur du Trave exploré depuis 1982:

- coté français de 1982 à 1989 par le Spéléo Club de la Seine, puis par l'Association Cocktail Picos.
- coté espagnols par le SCAV (Speleo Club Alpino Valenciano) en 82-83, puis par l"IEV (Interclub Espeleo Valenciano).

Depuis 1994 les camps d'été se déroulent chaque année en collaboration entre français et espagnols.

En une vingtaine d'année c'est une véritable moisson de -1000 que nous avons pu explorer. Voici la liste des grands gouffres de ce secteur au 31/12/2001 :

Cavité		Prof.	Dévpmt	Explorateurs	Années
T 33	Torca del Cerro (Sistema del Cerro)	-1589	7060 m	C.P - I.E.V	90-99
TR2	Torca de las Saxifragas (Sistema del Cerro)	-1080		C.P - I.E.V	82 + 93 + 2000-2001
T 10	Torca de la Laureola (Sistema del Trave)	-1441	9167 m	S.C.S	84-89
T 2	Sima del Trave (Sistema del Trave)	-1256		S.C.S	82-85
T 13	Torca del Alba (Sistema del Trave)	-1000		S.C.S - I.E.V	86-87
T 27	Torca de los Rebecos	-1255	2228 m	C.P - I.E.V	87 + 90-94
	Torca Idoúbeda	-1167	2423 m	C.P - I.E.V	95-2000
T 31	Torca de la Xana	-570	930 m	S.C.S	88-89 + 91 + 99-2000
T 7	Torca M'Ecagüen	-507		I.E.V	88-89

La Torca del Cerro a été publiée dans Scialet n°27. Cet article traite de la Torca Idoúbeda et de la Torca de la Xana dont les explorations se sont achevées en 2000 - 2001.

Accès au secteur

Le secteur du Trave (prononcer Travé), est situé dans le nord-ouest du massif central des Picos de Europa (voir cartes de situation). Il y a deux accès Principaux nécessitant environ 5 heures de marche :

- par le nord depuis Camarmeña (1800 m de montée, 8,5 km)
- par l'est depuis le Collado de Pandebano, situé 2,5 km à l'ouest de Sotres (1200 m de montée, 300 m de descente, 9 km)

LA TORCA IDOÚBEDA

Situation

Au nord-ouest du Cueto Albo (2414 m) il y a un grand ravin limité coté est par de hautes falaises qui descendent depuis le Cueto Albo : "la Canal del Albo". Ce ravin se termine par une vaste dépression couverte d'une accueillante prairie ; c'est là que le SCAV a installé son camp en 1983. Cette dépression est bordée coté ouest par une falaise d'une cinquantaine de mètres de hauteur. La Torca Idoúbeda s'ouvre à 1865 m d'altitude, à 3 mètres de hauteur dans cette falaise, et environ 130 mètres au sud / sud-est de la petite mare, à sec à l'étiage, au point bas de la dépression.

Coordonnées UTM :
X : 350,052 - Y : 787,154 - Z : 1856

Historique résumé

- 1995 : La Torca Idoúbeda est découverte le 12 août 1995 par David Maragliano lors d'une séance de prospection à proximité du lieu de camp du SCAV (Spéléo Club Alpino Valenciano) en 1983.

Les jours suivants l'entrée trop étroite d'où sort un violent courant d'air est élargie et le gouffre est exploré jusqu'à - 125 au sommet d'un petit puits.

- 1996 : Le méandre d'entrée est d'abord correctement calibré, puis le gouffre est exploré jusqu'à un petit siphon à la côte -225, dans un réseau sans courant d'air.

- 1997 : C'est dans une lucarne à -175 que nous retrouvons le courant d'air et donc la suite du trou. L'exploration du gouffre au profil assez vertical est menée jusqu'à -650 (topographie réalisée jusqu'à -628).

- 1998 : L'exploration continue sans difficulté particulière. Les découvertes majeures sont : la salle Marie-Anne, la galerie Lopassala, le P 92. Le fond est atteint à la côte -1167m. Hormis dans la partie terminale, le gouffre prend de belles proportions ; il reste à fouiller pour trouver des prolongements.

- 1999 : Le fond de -1167 est revu avec des yeux neufs mais sans continuation. Par contre à -890 l'équipement d'une grande vire au-dessus du P62 nous permet de découvrir la vaste galerie des échos : ce réseau est exploré jusqu'à -1023 avec 400 m de première supplémentaires.

- 2000 : Après avoir revu sans résultat notable deux points d'interrogation, c'est "à l'arrache" que nous déséquipons, en sortant 20 kits du trou en 4 jours (il est vrai que nous sommes à -300 avec arrêt sur puits dans le grand gouffre suivant : le TR2, et donc pressés d'en finir)

Description

Réseau principal
jusqu'à la Salle Marie-Anne (-890)

L'entrée devait très certainement fonctionner en perte glaciaire latérale. Ce méandre descendant, d'une dizaine de mètres, parcouru par un fort courant d'air soufflant, a été notablement élargi ; il débouche sur un joli puits fractionné de 72 mètres.

Au fond on emprunte un méandre de 150 mètres au total : le "meandro del metro", ce qui en espagnol signifie à la fois du mètre (suite à une exagération certaine de la largeur du méandre par le premier explorateur) et du métro (parce que globalement il est quand même rarement étroit).

Ce très joli meandro del metro reçoit plusieurs petites arrivées d'eau. Au premier tiers de sa longueur il nécessite de remonter de 5 mètres pour redescendre d'autant. Après 150 mètres depuis la base du P72, le méandre s'achève sur un P7. A sa base (côte -130), après un nouveau méandre d'une vingtaine de mètres, une agréable succession de puits démarre (P26, P11, P6, P22, P9) et s'achève à -220 par un méandre étroit et sinueux parcouru par le petit actif, jusqu'à un siphon à -225 environ. Nous n'avons pas insisté dans ce méandre car il n'y a plus de courant d'air.

Celui-ci s'engage en fait dans une lucarne assez visible à la côte -175 au niveau du P11.

Après un joli P30 fossile (Pozo de la Bona Esperança), on ne tarde pas à retrouver le petit actif derrière l'ancien terminus de -225. L'eau cascade dans une succession de belles verticales (P 22 : Puits Youkidou, P 10, P17, P 24 Pozo del Novato, P 20), entrecoupées par de courts méandres. Ce superbe élan vertical (enfin) est troublé par la Sala Kikopikao à -324, creusée au niveau d'une couche marneuse plus tendre.

Le gouffre se poursuit par des puits plus importants : P9, P40 (Pozo Chungo), P26, P65 (Flash Gordon), P74 (Pozo de la Puntita Mojada). Le fond arrosé de ce dernier puits queutte à -542.

Néanmoins et par bonheur, une vire ébouleuse remontante à 20 mètres du fond, permet de trouver la suite au niveau du vaste chevauchement présent à cette profondeur dans le massif. Quatre petits puits de 6, 14, 21, et 13 mètres nous permettent de retrouver l'actif perdu en bas du P74, et d'accéder au puits Lydie (P63), diminutif de la très charmante Lydie Odupicos.

Le gouffre continue en une succession de très belles verticales plus ou moins arrosées (attention en cas de crue) : P13, P48, P50, P28, P34 (Pozo del Chico). Nous sommes à la côte -788 m, et le secteur devient broyé. Une petite escalade, suivi d'une descente (fracassée) de 5 m donne accès au départ du P93. Ce puits du Piano Violent, également appelé Piano Volant, n'est autre que le plafond de la Salle Marie-Anne (également appelée Salle Marie Jeanne...). Ce puits A.O.C. (Appellation d'Origine Controversée) est bien équipé, très décalé vers la droite, ce qui limite les dangers de chutes de pierres.

On arrive ainsi à - 880 m dans la salle Marie-Anne, également du même millésime (A.O.C.). Une courte remontée dans les éboulis permet d'accéder à la galerie des Dessins Blancs, également appelée "des Seins Blancs" (allez savoir pourquoi c'est ce 2ème nom qui est resté). Suit le P62 "Mystibloc", accès vers le fond.

La salle Marie-Anne est un nœud du réseau, car :

- Le courant d'air soufflant est très net (fort) en haut du Piano Violent, mais beaucoup plus faible (et légèrement aspirant) après la Salle Marie-Anne.
- Trois actifs confluent dans la salle:
  - L'actif de la Torca Idoúbeda (au nord de la salle)
  - Un actif plus important juste au sud de la corde du Puits
  - L'actif de la gravière qui est certainement le plus gros
- Trois étages de Fossiles traversant la salle sont nettement observables:
  - Galerie amont aval de 6 x 6 à soixante mètres de haut.
  - Galerie amont aval à 15 m de haut (par rapport au pied de la corde)
  - Galerie des seins blancs.

Réseau du fond -1167

Descendons le P62 du Mystibloc de morphologie ancienne (le mystibloc, énorme bloc de la taille d'une maison, trône en travers de ce vaste puits, et ne tient que par la présence d'un petit rocher sur lequel il s'appuie... jusqu'à quand ?). Au bas, suit la galerie fossile "Lopassala", avec de très beaux remplissages (argiles blanches, puis granulométrie plus grosse en 15/25, anciens planchers stalagmitiques). Un pan incliné, puis deux escalades (E4 remplissage en conglomérat et débris de concrétionnement, E4 coulée stalagmitique) nous amènent au départ du puits du Cap'tain Cok de 92m. Une traversée et une escalade ont été effectuées en face pour tenter de trouver une suite à la galerie Lopassala, mais sans succès. L'arrivée dans ce secteur se fera plus tard par le haut, depuis la galerie des échos, en suivant le réseau actif qui arrive avant le P92.

À partir du P92, le réseau change radicalement de direction (NE - SW) et de morphologie: la suite est étroite, arrosée, déchiquetée, et guidée par des fractures : P52 (Puits du Chourmo), faille étroite, R5, P12, P5, P19, R2, R3, P15. Le fond se termine sur "étroit", très arrosé : "le Karcher" qui s'avère rapidement impénétrable. L'actif est faible (env. 2l/s), et ne correspond pas aux circulations d'eau de la salle Marie-Anne. Un faible courant d'air a été senti par certains explorateurs au fond et dans une fissure trop étroite au sommet du dernier puits. Est-ce un courant d'air de convection lié à l'actif, ou le signe d'un prolongement ? En tous cas nous n'avons pas engagé de désobstruction (cf. la justification plus détaillée dans le § perspectives).

Réseau de la Galerie des Echos vers -1023

Au départ du puits du Mysti bloc, il faut escalader en rive droite sur environ cinq mètres pour accéder à la vire de l'eau lointaine. Cette vire se développe sur une trentaine de mètres. Elle se

rétrécit, et on la quitte pour rejoindre une pente ébouleuse une dizaine de mètres plus bas, qui redonne dans le Mysti bloc. On remonte cette pente ébouleuse, et il faut ensuite descendre entre les blocs pour accéder à un puits de quatre mètres. Après quelques mètres, un autre puits de cinq mètres permet de prendre pied dans une galerie de quinze mètres de large et vingt de haut.

Cette Galerie des échos est encombrée au sol par des blocs. Son parcours nous permet de rejoindre un actif qui provient d'un méandre remontant en rive droite. L'actif se perd aussitôt par un puits entre les blocs qui jonctionne avec le Captain'Cok. Au niveau de l'actif, il faut prendre en rive gauche pour accéder à la Fosse aux ours. La descente d'une vingtaine de mètres s'effectue le long d'une coulée stalagmitique. La galerie a ici des proportions énormes (20 m de large pour 50 m de hauteur). Elle est rectiligne et la progression se fait entre les blocs qui jonchent le sol. Plusieurs coulées proviennent du plafond. Un petit col formé par des blocs marque un changement de direction de la galerie. C'est la salle du Stégo-Zaure ; son sol couvert d'argile a été recreusé par un actif (qui n'est plus là). A partir de là le plafond de la galerie s'incline fortement et ceci jusqu'au fond : c'est le chevauchement entre deux grandes écailles du massif que l'on a déjà traversé à -500 dans le P74. Au niveau du P20 qui fait suite on observe, sur la paroi d'en face, une trace de remplissage correspondant au niveau d'argile de la galerie. Le chevauchement a été fouillé dans la salle : il n'y a aucun départ à ce niveau.

On descend le P20 en y accédant en paroi droite. Un peu plus loin un actif crève le plafond et passe entre les blocs. On le retrouve après un ressaut, pour le perdre après quelques mètres de méandre fortement érodé (côte -985). Si l'on suit l'actif, une descente en oppo dans la faille arrosée est suivie d'une étroiture oblique puis de deux nouveaux ressauts de 4 et 5 mètres : arrêt à -1000 devant un passage impénétrable et sans courant d'air ...

Au-delà de la perte de l'actif le méandre continue dans les mêmes dispositions pour finir sur un P 27. Il donne dans la salle terminale : " Plaza del no futur " dont la suite est obstruée par les innombrables blocs qui constituent le sol (côte -1023). Il est à noter qu'il y a aussi un remplissage dans cette salle. Situé dans l'éboulis, ce remplissage est caractérisé par une alternance de couches fines, et il est incliné, ce qui témoigne peut être d'un soutirage.

EXPLORATION DE LA TORCA IDOUBEDA DE 1995 à 2000			
Date	**Noms**	**T.P.S.T.**	**Travaux**
		1995	
12/08	David MARAGLIANO		"Découverte" (l'entrée avait probablement été vue par le SCAV, mais non travaillée malgré le fort courant d'air soufflant)
15/08	Joan ERRA, Alain HENRY, Arnaud GUYOT, David MARAGLIANO, Bernard VIDAL	?	Désobstruction de l'entrée, exploration jusqu'à -13m.
16/08	Arnaud GUYOT, David MARAGLIANO	?	Elargissement du méandre d'entrée et exploration . Arrêt à -123m.
		1996	
30/07	Brigitte GIMENEZ, David HIOU YOU, Pascual SANCHEZ, Chapi.	?	Elargissement du méandre d'entrée (10 tirs).
03/08	David MARAGLIANO, Philippe BELTRANDO, Joan ERRA.		Elargissement du méandre d'entrée (6 tirs).
04/08	David MARAGLIANO, Pascual SANCHEZ	10 H	Rééquipement jusqu'à -123 m. Pointe de -123 m à -139 (sommet P26).
07/08	Philippe BELTRANDO, Arnaud GUYOT Joan ERRA, Raphaël FAUS	9 H 9 H	Equipement de la vire au sommet du P26 Topo de l'entrée à -112 m
12/08	Charlie QUARREZ, David HIOU YOU	12 H	Pointe de -112 m à -230 m
14/08	Jorge CEES, Bernard VIDAL	13 H 30	Topo de -117 m à -225 m, recherche du courant d'air, déséquipement.
		1997	
15/08	Joan ERRA, Philippe BELTRANDO	13 H 30	Recherche de la suite à -140m
17/08	Ernesto BARREDA SANCHO, Esteban FABREGAT	12 H	Recherche de la suite et exploration jusqu'à -280m (bas du P17).
17/08	David HIOUYOU, Alain HENRY	19 H	Topo de -140m à -304m (haut P20). Pointe de -280m à -333m (haut P40).
19/08	Pacual SANZ JUAN Ernesto BARREDA SANCHO, Alain KILLIAN	14 H	Rééquipement puis pointe de -333m à -461m
20/08	Tanguy ERTLEN, Joan ERRA	?	Topo de -304 à -373 , puis pointe du début du P65
24/08	David MARAGLIANO, Pascual SANZ JUAN	?	Pointe du P65 et du P74 . Crue
26/08	Alain KILLIAN, Bernard VIDAL	16 H	Topo de -373 jusqu'à -542m. Rééquipement de certains puits.
02/09	Stéphane MAIFRET, Luc RUYSSEN	?	?
05/09	Nicolas RENOUS, Cyrile ARNAUD	14 H	Fouille, puis pointe et topo P6, P14, P21. P13
08/09	David HIOU YOU, Thierry LAMARQUE	?	Pointe et topo P63, P15, arrêt haut P30 (-650m). Déséquipement (amarrages sortis, cordes en haut des puits).
		1998	
6 /08	Joan Erra, Christian FARRANDO	13 H	Equipement et élargissement
8 /08	Jean-Luc METZGER, Christophe SEGURET	?	Visite
13/08	Olivier ROCHE CEYTE (Nougat), David TAINTON	11 H	Equipement de -150 à -380m
15/08	Alain KILLIAN, Christophe SEGURET, Christian FARRANDO, Joan ERRA	17 H	Equipement de -380m à -400. Crue.
19/08	Frédo ARAGON, Philippe BERTOCHIO Alain KILLIAN, Tanguy ERTLEN	15 H 18 H 30	Pointe jusqu'en haut du P 93 Topo du haut du P48 jusqu'à -788m
20/08	Tanguy ERTLEN, Xavier, David MARAGLIANO	15 H	Pointe du P93
23/08	Alain KILLIAN, Tanguy ERTLEN	27 H	Elargissement -800, pointe et arrêt haut P62
25/08	Luc RUYSSEN, Jacques MOREL	31 H	Topo de -788m haut P93, pointe P62 et Galerie Lopassala.

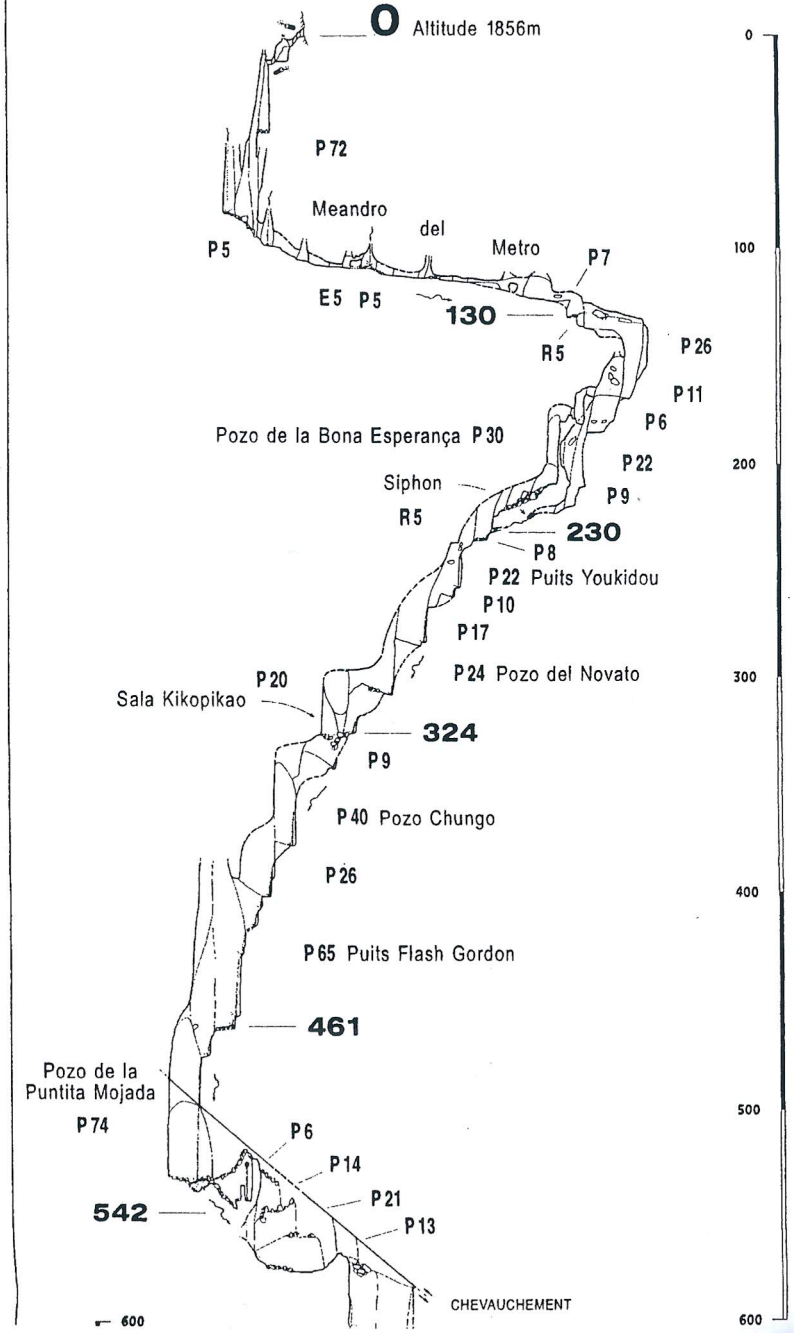
EXPLORATION DE LA TORCA IDOUBEDA DE 1995 A 2000			
Date	**Noms**	**T.P.S.T.**	**Travaux**
		1998 (suite)	
2/09	1 : Franck CHIRADE, Gaël et Cédric MAUERHAN 2 : Stéphane MAIFRET, Hervé BANACHE	24 H	Pointe E4, E4, P92. Topo du P93 et de la salle Marie-Anne.
10/09	Stéphane MAIFRET, Jean Philippe MIGNOT, Cyrile ARNAUD	24 H	Topo de la salle Marie-Anne jusqu'au fond, pointe jusqu'au Karcher
16/09	Nicolas RENOUS, Judi ARNAUD	19 H	Fouille Marie-Anne jusqu'au fond, topo fond, déséquipement jusqu'à -750m (amarrages sortis, cordes en haut des puits).
17/09	Stéphane MAIFRET, Cyrile ARNAUD	12 H	Fin du déséquipement.
		1999	
09/08	Manu RUIZ, Bertrand LAGADEC	14 H 30	Rééquipement jusqu'à la salle Kikopikao -324m
11/08	Lubin CHANTRELLE, Jean-François GAUCHER Patrick BURET, Silvia PARDO	16 H 30 6 H	Rééquipement jusqu'à la base du Flash Gordon -461, et portage du matos bivouac
12/08	Christophe LAMBOURG, Séverine GAGNOT	18 H	Suite du rééquipement jusqu'au bas du Puits Lydie -630
14/08	David MARAGLIANO, Miguel		Suite du rééquipement
15/08	Olivier ROCHE-SEYTE, Odile HEYRAUD	37 H	Rééquipement, installation du bivouac, et fouille de la salle Marie-Anne et de la galerie des Seins blancs
17/08	Jean-François GAUCHER, Bertrand LAGARDEC	42 H	Rééquipement, déséquipement et fouille du Mysti-Bloc au fond (le Karcher)
18/08	Bernard VIDAL, Patrick BURET	40 H	Photos, escalade au sommet du Cap'tain Cok, explo : Vire de l'eau lointaine, et galerie des Echos
21/08	David MARAGLIANO, Pascual SANZ Agnès MONTAUFIER, Rami AUBOURG	40 H	Arrêt à -320m Explo de la Fosse aux ours, du Stégo-Zaure, arrêt dans puits
22/08	Philippe BERTOCHIO Pat GENUITE, Christophe FOLLEAS	19 H 24 H	Topo du Mysti-Bloc à la Fosse aux Ours et explo jusqu'au fond du réseau (-1023).
30/08	José Antonio ESTEVEZ, Manolo SORIGO	5 H	Blessure et demi-tour à -320
31/08	José Antonio ESTEVEZ, Valentin ZAPATER, Manolo SORIGO	34 H	Photos jusqu'à la galerie des Seins Blancs
1/09	J.Philippe MIGNOT, Judicaël ARNAUD	29 H	Topo et fouille du fond
2/09	Daniel BRUYERE, Nicolas PEZZUTTO	21 H	Fouille et remontée de matériel
4/09	Judicaël et Cyrile ARNAUD	18 H	Judi fouille et déséquipe le fond. Cyrile jonctionne le 1er actif avec le Cap'tain Cok. Déséquipement bivouac et cavité (amarrages sortis, cordes en haut des puits) jusqu'à -370
5/09	Christine LE ROCH, Nicolas PEZZUTTO	6 H	Fin du déséquipement
		2000	
1/08	Manolo ESTEVE, Miguel Angel GOMIS	9 H	Rééquipement jusqu'à -177
2/08	Miguel LUCAS, Albert ORTIZ	12 H	Rééquipement jusqu'à -300
6/08	Josep AGUADER, Miguel LUCAS, Albert ORTIZ	11 H	Rééquipement jusqu'à -350
7/08	Cyrile ARNAUD, Karine LAZZARONI	16 H	Rééquipement jusqu'à -790
8/08	Jean-Yves BIGOT, Philippe BERTOCHIO	15 H	Rééquipement jusqu'à la Salle du "Stégozaure" (-935)
10/08	Josep AGUADER, Miguel	?	Descente d'un R5 dans le réseau actif de -985
21 et 22/08	Vincent BIOT, Jean-Louis GUETTARD, Bernard HOTZ, Sébastien RENAULT	26 H	Fin de l'explo du réseau actif de -985 : arrêt à -1000. Déséquipement (complet) jusqu'à -735 : remontée de 5 kits jusqu'à -735 et 4 kits en surface.
22/08	Jean-François GAUCHER, Bernard VIDAL	16 H	Déséquipement jusqu'à -520 : remontée de 7 kits jusqu'à -520, 4 kits jusqu'à -320 et 2 kits en surface.

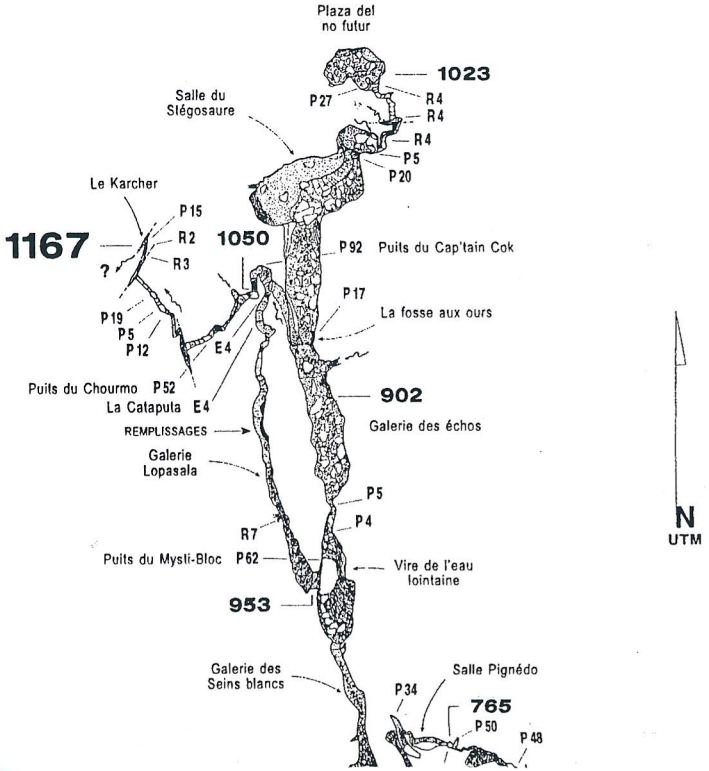
EXPLORATION DE LA TORCA IDOUBEDA DE 1995 A 2000			
Date	**Noms**	**T.P.S.T.**	**Travaux**
2000 (suite)			
24/08	Christophe FOLLEAS, Jose Antonio ESTEVEZ	15 H	Déséquipement jusqu'à -320 : remontée de 7 kits jusqu'à -320, et 2 kits en surface.
25/08	Vincent BIOT, Jean-Louis GUETTARD, Lubin CHANTERELLE	10 H 30	Fin du déséquipement : sortie de 12 kits du trou
	Sébastien RENAULT, Jean-François GAUCHER	5 H	

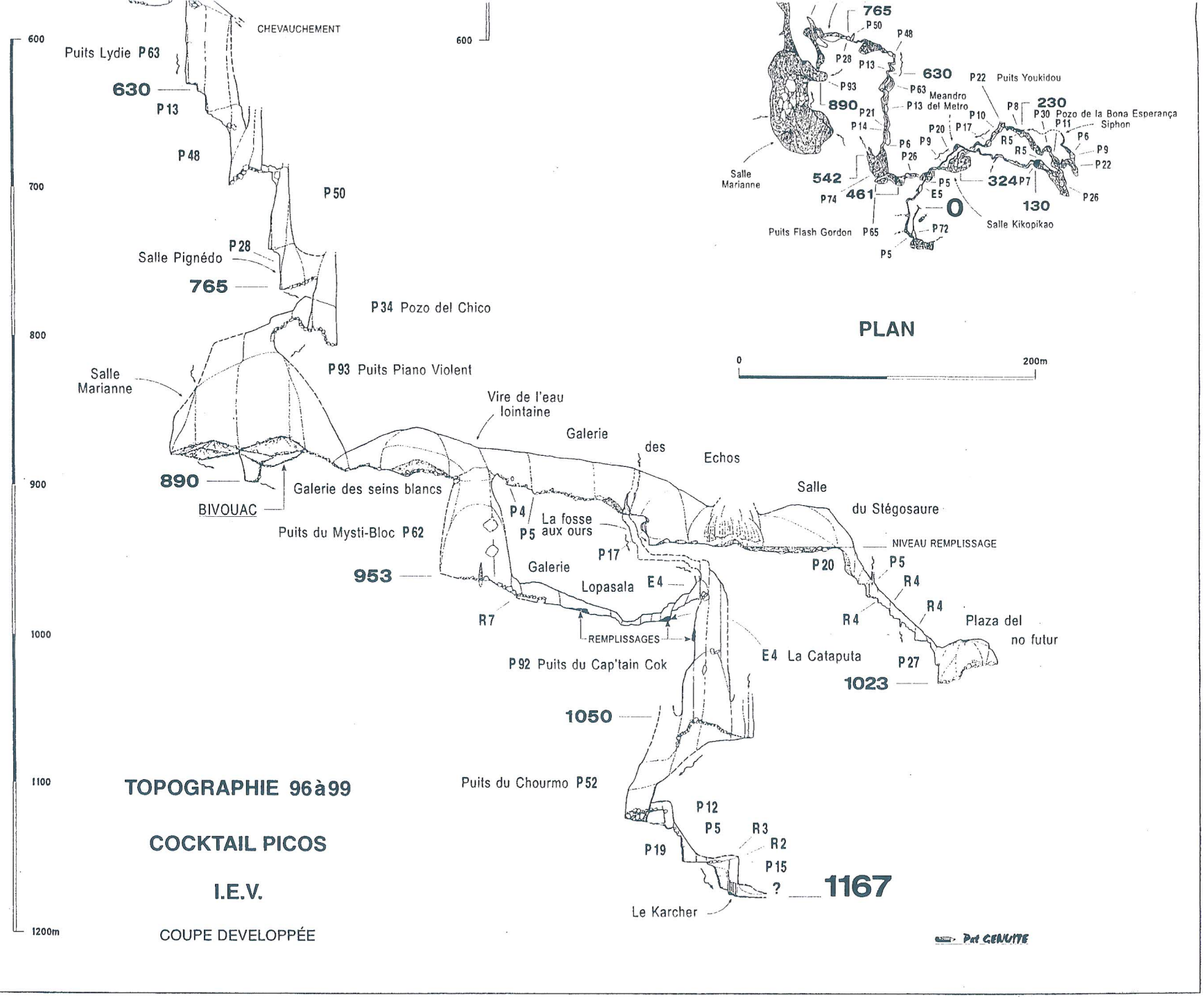
TORCA IDOÚBEDA

PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL
ASTURIAS






TOPOGRAPHIE 96à99
COCKTAIL PICOS
I.E.V.
COUPE DEVELOPPÉE
PLAN
0
200m
600
700
800
900
1000
1100
1200m
CHEVAUCHEMENT
Puits Lydie P63
630
P13
P48
P50
P28
Salle Pignédo
765
P34 Pozo del Chico
Salle Marianne
P93 Puits Piano Violent
890
BIVOUAC
Galerie des seins blancs
Puits du Mysti-Bloc P62
Vire de l'eau lointaine
Galerie des Echos
Salle du Stégosaure
P4
P5
La fosse aux ours
P17
953
Galerie Lopasala
E4
R7
REMPLISSAGES
P92 Puits du Cap'tain Cok
E4 La Cataputa
NIVEAU REMPLISSAGE
P20
P5
R4
R4
R4
Plaza del no futur
P27
1023
1050
Puits du Chourmo P52
P12
P5
R3
R2
P19
P15
?
1167
Le Karcher
765
P50
P48
P28
P13
630
P22 Puits Youkidou
P93
P63
Meandro del Metro
890
P21
P13
P10
P8
230
P30 Pozo de la Bona Esperança
P11
Siphon
P14
P20
P17
P6
P9
R5
R5
P6
P9
P26
P22
Salle Marianne
542
P5
324
P7
P74
461
E5
0
130
P26
Puits Flash Gordon
P65
P72
Salle Kikopikao
P5
Pat GENUITE

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

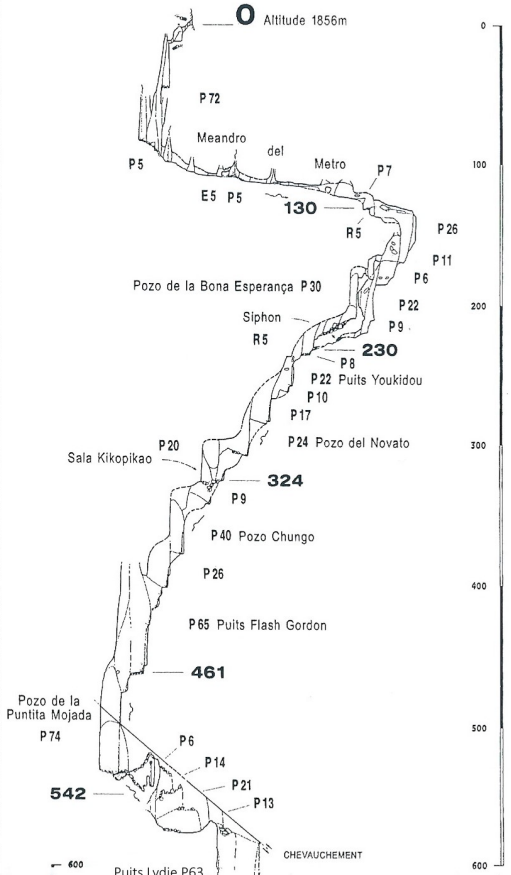
Scalet 30 / 2001

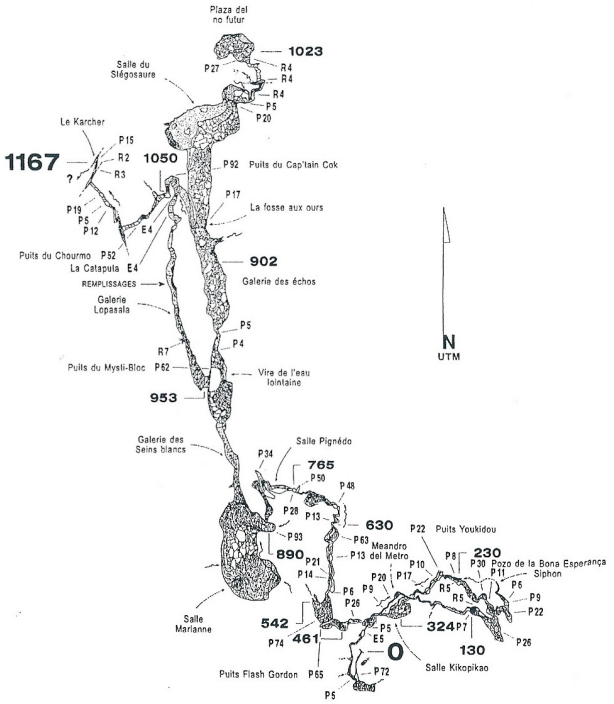
Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

TORCA IDOÚBEDA

PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL
ASTURIAS





PLAN

0 200m

TOPOGRAPHIE 96à99

COCKTAIL PICOS

I.E.V.

COUPE DEVELOPPÉE

Pat GENAITE

LES INDICES D'UN ANCIEN COLLECTEUR DANS LA TORCA IDOÚBEDA

Jean-Yves BIGOT

Au cours d'une brève descente en août 2000 dans la Torca Idoúbeda, j'ai eu l'occasion de visiter la galerie des Seins Blancs jusqu'à la salle du "Stégozaure". J'ai aussitôt été frappé par l'ampleur de cette galerie horizontale, exceptionnelle dans les Picos. L'occasion m'était donnée de chercher des indices forts attestant de son fonctionnement comme drain collecteur. Un objectif aux conclusions évidentes que les explorateurs de l'an passé avaient déjà intuitivement comprises bien avant moi. Les indices relevés et les déductions ici exposés sont livrés tels quels à la critique.

Note de l'Editeur :

L'auteur a publié dans les actes des XI èmes rencontres d'Octobre à Lisle-en-Rigault (Meuse) les 6-7 octobre 2001, éd. Spéléo club de Paris, pages 16 à 20, un article où il expose l'ensemble des indices d'un ancien collecteur.

Nous en rappelons ici le plan :

I-Organisation des réseaux
- *A) Profil en long de la galerie fossile des Seins Blancs*
- *B) Altimétrie des conduits horizontaux*
- *C) Les grandes étapes de creusement*

II- Les micro-indices
- *A) Morphologie des conduits*
- *B) Les remplissages*
- *C) Des épisodes brefs : la baisse du niveau de base.*

L'auteur présente ci-dessous des éléments complémentaires à cet article.

Les micro-indices supplémentaires donnés par la Biospéologie

Un dernier indice, plus discutable peut-être, viendrait accréditer les conclusions avancées dans les paragraphes précédents : c'est la présence de faune aquatique dans une galerie qui, de toute évidence, est aujourd'hui perchée dans le massif et isolée du collecteur actuel (figure 2). Le plus simple est encore de rendre compte des circonstances de la découverte , laquelle montre, qu'avec un peu d'attention, il est possible d'apercevoir les bestioles qui peuplent le milieu souterrain. *" Le 8 août 2000, dans la torca Idoúbeda, près du bivouac de la salle Marie-Anne, j'ai voulu boire dans un trou d'eau, je me suis penché au ras de l'eau pour y tremper les lèvres. J'ai alors remarqué dans l'eau une sorte de filament de 1 cm pris entre des petits cailloux. Ce filament ondulait dans le courant, j'ai d'abord cru à un fil nylon arraché à une combinaison, mais en observant plus longtemps (plusieurs minutes), j'ai conclu à un animal, car les ondulations du fil n'étaient pas toujours en phase avec le courant d'eau. J'ai appelé mon camarade Philippe Bertochio et je lui ai demandé s'il avait un récipient sous la main, il m'a alors tendu une boîte de pellicule photo dans laquelle j'ai pu introduire, non sans difficulté, le ver long de 5 cm environ et en réalité (effet de loupe) extrêmement fin. En surface, l'alcool coloré (70°) de la boîte à pharmacie a permis de conserver l'animal dans des conditions acceptables. "* Que l'on se rassure, cela ne signifie pas que l'on doive arrêter de boire dans les trous, ce ver n'est pas celui du ténia ou ver solitaire ! Mais on notera que l'eau des gouffres est " habitée " et que le chaulage des actifs, qui tend à se " libéraliser " en France, reste un vrai problème pour la faune aquatique cavernicole...

Dès les premiers jours de septembre, j'ai envoyé l'animal au laboratoire de Biologie des Invertébrés Marins et Malacologie (BIMM) du Muséum (MNHM), en espérant les intéresser au sujet. Dans une lettre, j'ai tenté de décrire l'environnement, le contexte et la problématique liés à la présence de ce ver, capturé " à vue ", dans un endroit où on ne l'attend pas. *" Il s'agit bien évidemment d'un ver troglobie, prélevé au fond d'un petit filet d'eau qui coule sur le sol. Contrairement à l'habitude, ce sol est constitué de sable détritique et de limon, ce qui est relativement rare dans les gouffres du massif où l'eau coule verticalement et directement sur la roche. Visiblement, le remplissage détritique*

constitue un biotope favorable à cet annelidé, mais ces conditions favorables ne sont pas réunies par hasard, car la salle Marie-Anne, et les galeries situées à la même cote, correspondent à un ancien collecteur du massif aujourd'hui fossile et suspendu à plus de 300 m au-dessus du collecteur actuel. La découverte d'un ver dans un minuscule filet d'eau situé 300 m plus haut que la zone de transfert horizontal a de quoi surprendre. Jusqu'à présent, nous avions récolté d'autres espèces dans la zone de transfert vertical - comme les collemboles (cf. article de J.-M. Thibaud & Z. Massoud) -, qui se sont révélées particulièrement bien adaptées à leur milieu. Compte tenu du degré d'exploration du massif (conditions d'exploration difficiles en raison de la profondeur des gouffres), il n'est pas impossible que ce ver soit nouveau. "

Avec l'abaissement du niveau des circulations souterraines, la galerie fossile a été intégrée à la zone dite de transfert vertical, autrement dit la zone des puits qui, on le sait, atteint une dénivellation record de l'ordre de 1500 m. Bien qu'il soit toujours possible que des parties, apparemment fossiles, s'ennoient lors de crues " centenaires " ou " millénaires " - qui peut le dire ? -, il est néanmoins peu probable que celle des *Seins Blancs* soit concernée par un tel phénomène, car les différences d'altitude entre les réseaux actifs et fossiles sont vraiment très importantes; ce n'est pas la Luire (Drôme, France) tout de même.

La présence insolite d'un animal typiquement aquatique dans une galerie fossile conduit à proposer une hypothèse un peu folle qui voudrait que le ver ait survécu à l'assèchement du collecteur et aurait ainsi subsisté dans des endroits privilégiés de la galerie fossile, notamment les sites parcourus par de petites circulations et dont le sol sablo-limoneux présentait un biotope favorable...

Voilà un scénario biospéologique qui s'accorderait bien avec les autres...

Perspectives

Entrées supérieures

La Torca Idoúbeda avec son violent courant d'air soufflant en été est une entrée inférieure. Ce courant d'air provient d'un ou plusieurs amonts qui arrivent dans la salle Marie-Anne. Compte tenu de la force de ce courant d'air on peut penser que les entrées supérieures sont situées au moins 200 m plus haut. Cette dénivellation est cohérente avec l'altitude de la zone probable de ces entrées, à l'ouest du Pico Albo, située entre 2050 et 2250 m d'altitude, soit 200 à 400 m plus haut que la Torca Idoúbeda. Cela ferait une jonction à la Salle Marie-Anne à une côte de -1100 à -1300. Nous n'avons donc pas été encouragés à entamer la remontée à partir de cette salle ...

Suites amont et aval de l'ancien collecteur "galerie des seins blancs - galerie de l'écho"

Nous ne connaissons pas la partie de cet ancien collecteur en amont de la salle Marie-Anne. Dans cette salle, il resterait donc à grimper, pour tenter d'atteindre cette arrivée amont (malgré une inspection au phare celle-ci n'est pas évidente).

La suite aval est encore plus incertaine. Au niveau de la salle du Stégo-Zaure on passe d'une grosse galerie à un réseau plus étroit et très probablement plus jeune. La présence du chevauchement a manifestement perturbé le creusement de l'ancien collecteur à ce niveau. Mais où l'eau passait-elle ? :

- plus haut, par exemple au niveau des grosses coulées stalagmitiques avant la salle ?
- en se répartissant le long du chevauchement ? : cela serait alors en hauteur dans la salle puisque qu'il n'y a pas de départ en partie basse
- ailleurs, par exemple dans un passage maintenant colmaté ?

Notre espoir de continuer nettement plus loin en aval par ce gros drain fossile s'est envolé avec ces incertitudes.

De plus nous avons perdu le courant d'air aspirant, assez modeste mais néanmoins net, présent au début de la galerie des échos. Il n'est pas présent dans le réseau du fond de -1023. Il remonte forcément vers une entrée inférieure mais par où ? : par l'actif qui arrive dans la galerie des échos ?, au niveau des coulées stalagmitiques ?, vers l'aval inconnu du collecteur fossile ?
Nous avons donc probablement raté quelque chose vers l'aval. Mais plusieurs équipes se sont succédées en fouillant, la suite ne doit donc pas être évidente.

Le fond

Le réseau du fond est jeune, étroit et arrosé. Le terminus à -1167 est 160 mètres à l'est et 80 mètres plus haut que le collecteur connu dans le Sistema del Trave (-1441). Il n'en est donc pas bien loin. Mais où donc l'actif que l'on perd rejoint-il le collecteur ? Le plus probable est que ce soit en aval et non en amont du siphon de -1441. En effet :

- il n'y a pas d'affluent visible en rive droite dans le collecteur,
- la direction générale des écoulements est vers le nord et non vers l'ouest,
- il n'existe pas de jonction directe sans siphon entre les deux réseaux, car vu le courant d'air très violent qui descend le collecteur, le réseau de -1167 serait parcouru par un fort courant d'air.

De plus, même si le faible courant d'air du fond était le signe d'un prolongement et non un courant d'air de convection lié à l'actif, il est peu probable qu'il corresponde à un prolongement aval lointain. En effet dans cette hypothèse, compte tenu des différences d'altitudes entre les entrées le courant d'air serait nettement plus fort (ou c'est qu'il serait freiné par une très importante perte de charge type trémie impénétrable, ce qui ne serait pas mieux pour les perspectives de continuation)

Origine du nom du gouffre

Nous avons découvert (ou plus exactement redécouvert) la Torca "Idoúbeda" en 1995 dans la "canal" qui descend du Pico Albo. Ainsi "Torca de la Canal del Albo" aurait été le nom "toponymiquement" le plus correct. Idoúbeda est un nom ancien des Asturies qui signifie Picos de Europa. Hors il s'avère qu'en 1983 lors de leur 2ème camp sur les Picos, les spéléos du SCAV avaient installé leur camp dans la Canal del Albo quasiment en face du gouffre, et qu'ils avaient appelé leur rapport annuel Idoúbeda 83. Ils avaient forcément aperçu ce gouffre, mais n'y avaient pas prêté attention malgré son très violent courant d'air soufflant. En effet nous avons su qu'à l'époque les courants d'air n'étaient pas pour eux un critère important ... Ce manque d'intérêt

fût bien regrettable puisqu'il suffisait d'un simple élargissement à l'entrée pour descendre sans autre désobstruction jusqu'à -1167 (à condition toutefois de chercher un minimum le courant d'air à -175 et à -520). "Idoúbeda" était un nom bien peu spécifique puisqu'il faisait référence à tout le massif, mais cela ne nous a pas semblé usurpé pour un grand gouffre, large, au violent courant d'air, en somme une voie royale vers les profondeurs. De plus ce nom avait le mérite de renvoyer à l'histoire du gouffre, de faire référence à nos prédécesseurs (cela pouvant être compris comme reconnaissance ou dérision ...) et de bien sonner.

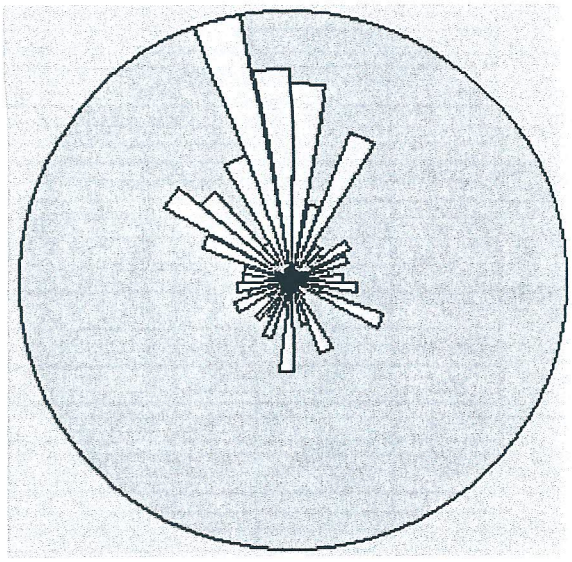
Topométrie

- Profondeur topographiée : -1167
- Développement topographié :2826 mètres

- Réseau principal de l'entrée à –1167 :.. 2359 m
- Réseau du siphon –225 : ..... 64 m
- Réseau de la galerie des échos
- vers -1023..... 403 m
- **Total**..... **2826 m**

- Nombre de visées : 342, avec une longueur moyenne des visées de 8,3 mètres (certaines visées de bouclage n'ont pas été comptées dans le développement).

Le diagramme d'orientation des visées ci-dessous met en évidence la prépondérance de la direction générale de la cavité : nord - légèrement nord-ouest.



FICHE D'EQUIPEMENT TORCA IDOÚBEDA

RESEAU PRINCIPAL

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-13	P 72	90	Nat + 1S + Dev (à -) + Dev (à -) + 2 S (à -32) + 1 S (à -37) + 1 S (à -42) + Dev (à -) + Nat (à -54) + 2 S (à -68)	Premier nat en hauteur
-108	E 5	6	1 S	
-104	P 5	9	1 S + Nat	
-123	P 7	10	2 S + Dev (à -2)	En bas du P7 ne pas suivre l'actif
-129	Vire	7	1 S + 1 S	mais prendre la vire en face (+large)
-130	P 6	12	Nat + 1 S	
-139	P 26	40	1 S + 1 S + 2 S + 1 S (à -1) + Dev (à -5) + 1 S (à -15)	
-167	P 11	18	1 S + 2 S + 2 S (à -3) + 1 S	Penduler pour atteindre la lucarne
-177	P 30	37	1 S + 2 S	Pozo de la Bona Esperança
-217	R 5	8	2 Nat	
-222	P 8	12	1 Nat + 1 S	
-238	P 22	30	1 Nat + 1 Nat + 1 S + Dev (à -3)	Puits Youkidou, l'équipement hors crue reste à faire
-256	P 10	25	3 S + Dev (à -3)	
-265	P 17	21	1 Nat + 1 S + Dev (à -8)	
-280	P 24	35	1 S + 1 S + 1 S + Nat	
-300	P 20	40	1 S + 1 S (escalade) + 1 S + 1 S + 1 S (à -2) + 2 S (à -12)	Pendule à -12 Arrivée dans la Salle Kikopikao
-328	P 9	20	1 S + 2 S + 2 Nat	
-334	P 40	70	1 S + escalade 6 m + 1 S + 1 S (à 2) + Dev (à -12) + 1 S (à -15)	Pozo Chungo
-373	P 26	36	2 S +1 S + 2 S (à -16) + Dev (à -20)	
-396	P 65	85	1 S +2 S + 1 S (à -1) + Dev sur S (à -9) + 2 S (à -19) + 1 S (à -31) + Dev (à -44)	Puits Flash Gordon . Grand pendule en rive droite à -25
-461	P 74	100	4 S + 2 S + 2 S (à -20) + 2 S (à - 40)	Pozo de la Puntita Mojada Suite sur le gros palier à 15 m du fond
	Vire	25	Nat + 1 S + Nat + Nat	
-517	P 6	9	Nat + 1 S	
-529	P 14	20	Nat +1 S + 1 S (à -3)	
-537	P 21	25	2 S + Dev (à -) + Dev (à -)	A spiter : frac. en rempl. 2 éme dev.
-557	P 13	20	Gros nat + Dev (à -) + Dev (à -)	
-568	P 63	80	Nat + Nat + 1 S + 2 S en Y (à -4) + Dev (à -20) + 1 S (à -35) + Dev (à-50)	Puits Lydie. Doubler le spit de -35. Fractionner la dernière longueur
-630	P 13	15	Nat + 1 S	
-638	P 48	65	Nat + 1 S +Nat + 1 S + 1 S (à-15) + 1 S (à -34?)	
-683	P 50	60	2 S (Y) + 2 S (à-3, Y) + Dev (à -18) + 1 S (à -28) + Dev (à -38)	
-734	P 28	33	1 S + 2 S (Y)	Arrivée dans la salle Pignedo
-754	P 34	45	2 S + Nat + 1 S + 1 S (à -7)	Pozo del Chico
-783	E 3	6	1 S (au sol) + 2 S	
-781	P 5	7	Nat + 1 S	Spit à doubler

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-786	P 93	120	2 S + 1 S (à -3) + 1 S (à -5) + 2 S (à -10) + Dev (à -11) + 2 S (à -21) + 1 S (à -51) + 1 S (à -55) + 1 S (à -59) + 2 S (à -66)	Puits du piano violent 2ème spit de -10 à doubler Arrivée dans la Salle Marie-Anne

RESEAU DU FOND -1167

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-890	P 62	75	Nat + Nat + 1 S + 2 S + 2 S (à -2) + 1 S (à -32) + Dev (à -39)	Puits du Mysti-Bloc
-959	R 7	8	Nat	Toboggan argileux
-980	E 4	8	Nat + Nat	La Cataputa
-965	E 4	7	2 S	
-957	P 92	110	2 S + 1 S (à -2) + 1 S (à -27) + 1 S (à -44) + 1 S (à -45) + Dev sur S (à -53) + 1 S (à -61) + 2 S (à -73)	Puits du Cap'tain Cok Frottement au départ (kit), spit de -2 à doubler
-1056	P 52	65	Nat + 2 S + 2 S (à -4) + 1 S (à -9) + Nat et 1 S (à -19) + Dev (à -29)	Puits du Chourmo
-1109	P 12	15	Nat + 1 S (à -3)	
-1121	P 5		Nat	
-1126	P 19		2 S	
-1143	R 3		1 S	
-1146	R 2	28		
-1148	P 15		2 S	A la base du puits : Le karcher

Réseau principal jusqu'à -1167 : 1587 m de cordes, 147 S, 24 Dev., 35 Nat

RESEAU DE LA GALERIE DES ECHOS (Vers - 1023)

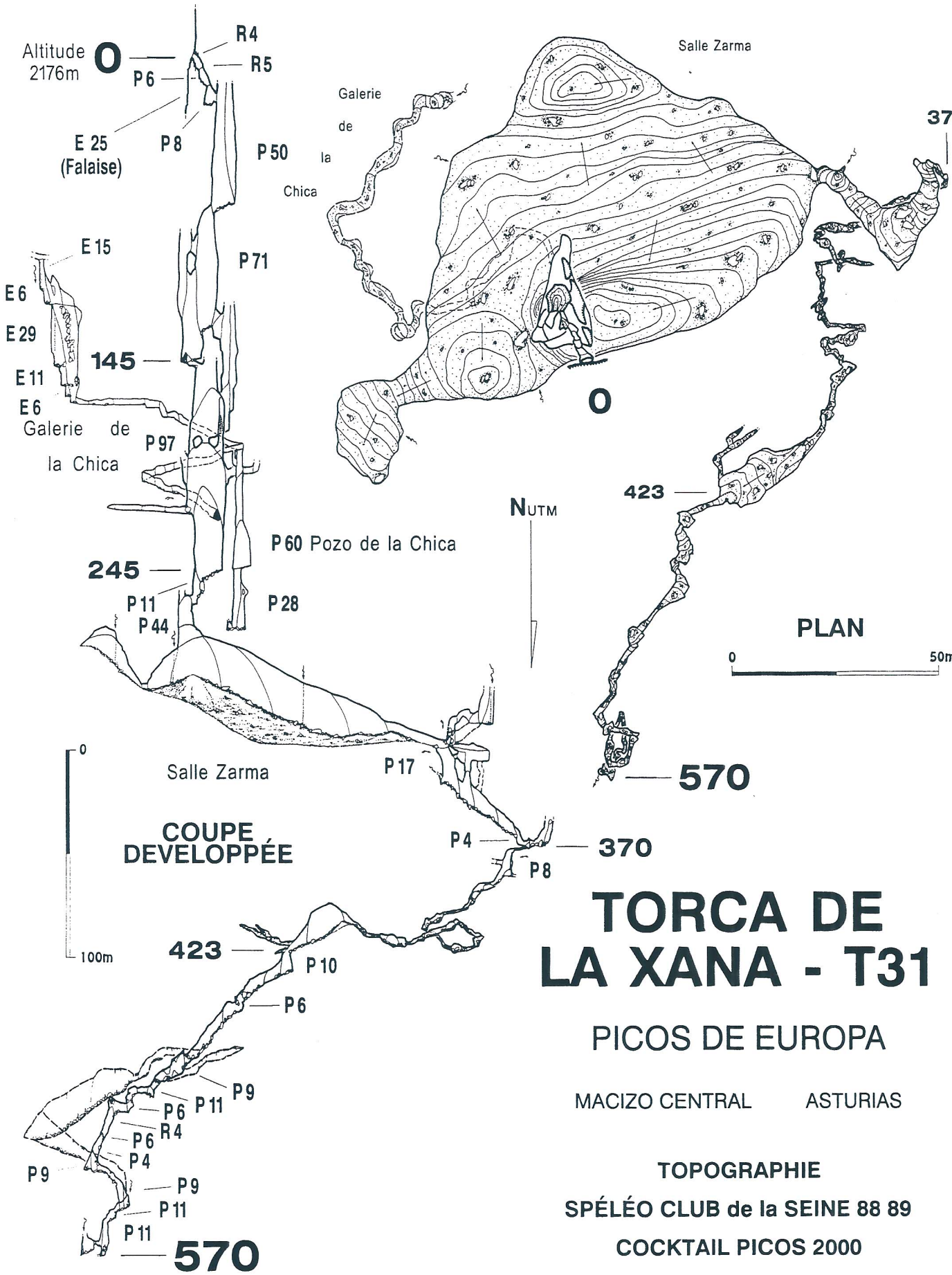
COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
- 880	Vire	70	↑5 m, 1G →,1Nat →, 1Nat ↑, 2G en Y →, 2S en Y →, 1Nat →, 2S ↓, 1dèv ↓, 1S ↓↑ (pente ébouleuse), 1S + 1Nat	Vire de l'eau lointaine
- 889	P 4	10	1Nat ↓, 1Nat ↓	
-895	P 5	8	1Nat sur blocs	
-913	P 17	30	1S→, 1S ↓, 1S ↓	La fosse aux ours
-933	P 20	40	1Nat→, 1S ↓, 1S ↓, 1S ↓, 1S ↓, 2Nat ↓	Salle du « Stégozaure »
- 959	P 5		2 Nat	
	R 4			
- 990	R 4	8	2 Nat	
- 997	P 27	35	1Nat ↓, 1Nat ↓, palier 1Nat ↓	Arrivée dans la plaza del no futur

Réseau de la galerie des échos : 216 m de cordes, 13 S, 3 G, 17 Nat

RESEAU VERS LE SIPHON - 225

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-167	P 11		1 S + 2 S (Y)	
-178	P 6		1 S	
-185	P 22	32	Nat + 1 S + Dev (à -1) + 1 S (à -11)	
-207	P 9	9	1 S	

Réseau vers siphon -225 : 76 m de cordes, 7 S, 1 Dev., 1 Nat



TORCA DE LA XANA - T31

PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL ASTURIAS

TOPOGRAPHIE

SPÉLÉO CLUB de la SEINE 88 89

COCKTAIL PICOS 2000

Pat GENUITE

TORCA DE LA XANA (T31)

Situation et accès

La Torca de la Xana, ou T31, s'ouvre à 2176m d'altitude, dans la falaise juste au-dessus du Cuevón et donc de la Torca del Cerro (-1589). Pour y accéder, on quitte le sentier d'Amuesa, pour passer devant la Torca de los Rebecos (-1255), et monter dans la pente herbeuse pour arriver à un premier col. On se dirige ensuite à l'ouest pour franchir un nouveau petit col et arriver au sommet de l'éboulis qui dégringole jusqu'à la Torca del Cerro. On le descend un peu en traversant sur la gauche et on rejoint une vire très confortable : " le vestiaire ". De là, il est préférable d'équiper la vire qui mène à une goulotte à escalader sur 25 mètres pour arriver à l'entrée de la cavité.

Du camp du Jou de los Cabrones, il faut compter 30 minutes de marche à l'aller et 20 minutes au retour

Coordonnées UTM :
X : 348,965 ; Y : 786,979 ; Z : 2176

Historique résumé

- 1988 : L'entrée en falaise est découverte lors d'une prospection aérienne. La cavité est explorée jusqu'à -410.
- 1989 : Exploration jusqu'au fond à -570.
- 1991 : Première reprise de la cavité pour trouver des continuations : exploration du réseau parallèle entre -470 et -550, d'un puits parallèle à -130, et du méandre remontant à -480.
- 1999 : Deuxième reprise de la cavité : exploration du réseau au niveau du P17, repérage à -220 de la galerie de la chica.
- 2000 : Troisième reprise de la cavité : exploration du réseau de la chica (puits, galerie, escalades), et d'une galerie et deux courts méandres à -423

Description

La Torca de la Xana se présente en deux parties complètement opposées. La première partie est propre, très verticale et large : on ne se baisse que deux fois, et on descend des puits de plus en plus vastes sans quitter la corde de l'entrée à la Salle Zarma. La deuxième partie n'est qu'une zone fracturée : trémies, effondrements, blocs instables, avec cheminements pas évidents, étroitures, passages humides, gras, bref un plaisir...

L'entrée se situe en falaise. La particularité de cette cavité est qu'il faut faire 20 mètres de remontée aux bloqueurs pour atteindre l'orifice.

De l'entrée à la salle Zarma

Deux petits ressauts et un P6 permettent de prendre pied sur un éboulis terreux qui se jette tout de suite dans un P8 dont le sommet est fortement ventilé. Trois mètres au-dessus du fond il faut penduler pour atteindre une grosse lucarne qui donne accès à un magnifique P50 plein vide.
De là, un éboulis se déverse dans le puits suivant : un P71 avec un relais à -55. Au fond de ce puits, après une courte étroiture, on arrive au sommet d'un P97. En bas du puits (côte -245) une descente verticale de 11 mètres accompagnée d'un très violent courant d'air aspirant et dans un éboulis instable, débouche au sommet de la Salle Zarma (ce qui signifie « bouffon » en arabe). Une descente de 44 mètres plein vide permet de prendre pied au sommet du cône d'éboulis de cette vaste salle d'effondrement (hauteur moyenne : 50 m, largeur : 60 m, longueur : 95 m).

Le réseau de la Chica

À -220 (à 25 m du fond du P97) une belle galerie de 1 mètre de large en moyenne remonte régulièrement. Au bout de 90 mètres de parcours s'ouvre le Pozo de la Chica : P60 suivi d'un P28 avec un fond hélas colmaté (côte -275). A 180 m du P97 se présente une série de puits remontant : E6, E11, E29, E6 que nous avons escaladés jusqu'à la côte - 110 environ (arrêt à la base d'une nouvelle verticale de 15 m).

La galerie de la Chica se poursuit par ailleurs en face, de l'autre côté du P 97, mais seulement sur une quarantaine de mètres jusqu'à un colmatage d'argile.

De la salle Zarma au fond (-570)

Au point le plus bas de la salle, une large ouverture en paroi permet d'accéder à un P17. Un autre éboulis et un R4 nous conduisent à 5 mètres de méandre bien ventilés et qui débouchent sur un P8. En bas, il faut descendre au plus évident à travers les blocs. Quinze mètres plus bas on atteint un contact marneux. Une étroiture verticale dans des blocs instables permet de s'enfiler à l'intérieur d'une trémie.

Après un ramping dans un conduit argileux, on trouve un petit actif que l'on suit par un cheminement étroit dans la trémie. Puis, le courant d'air disparaît dans un passage bien étroit (-410). Il faut alors suivre l'actif qui, après un ressaut, débouche dans une salle argileuse dans laquelle on peut enfin se redresser. De là, on remarque plusieurs départs, mais la suite est en hauteur. Après une quinzaine de mètres de remontée, on atteint un passage horizontal en plafond où le courant d'air aspirant est nettement perceptible. On quitte alors la zone argileuse pour circuler dans une trémie sèche. Après un parcours un peu labyrinthique d'environ 70 mètres on débouche au sommet d'une salle déclive de 30 m sur 20.

En bas de la salle (-423) un P10 permet d'attaquer la descente dans cette faille fossile ; la progression s'y effectue par crans successifs. Vers -500 on emprunte un court méandre fossile. Enfin, à -570 au bas d'un P11 on accède à une petite salle avec un actif et le courant d'air qui s'enfilent entre des blocs... Dans des interstices impénétrables. Une escalade pour tenter de shunter cette trémie par le haut n'a rien donné, le sommet étant fermé.

Réseaux annexes :

Une traversée au sommet du P17 qui fait suite à la salle Zarma conduit à un amont qui apporte un petit actif et du courant d'air, tandis qu'à l'aval tous les cheminements retombent dans la galerie inclinée qui descend vers -370.

À -423 nous avons atteint par escalade une petite galerie : après la désobstruction d'une étroiture on peut remonter deux courts méandres : arrêt sur étroiture de calcite et blocs.

À -470 si l'on poursuit latéralement dans la faille qui est tapissée d'un concrétionnement fragile en choux-fleurs, on accède à une salle qui correspond à un élargissement de la faille. Vers le sommet, on distingue de belles excentriques. Au bout, un P5 nous conduit rapidement dans une salle assez grande (30 m sur 60 environ). Les quelques recherches effectuées dans la trémie de la salle n'ont rien donné d'intéressant. D'un autre coté de la salle entre les blocs instables s'ouvre un puits qui rejoint le réseau principal à -540.

À -480 démarre un méandre fossile ventilé. Au bout d'une cinquantaine de mètres, une série d'escalades (E5, E8, E2) butte sur une trémie suspendue.

Perspectives

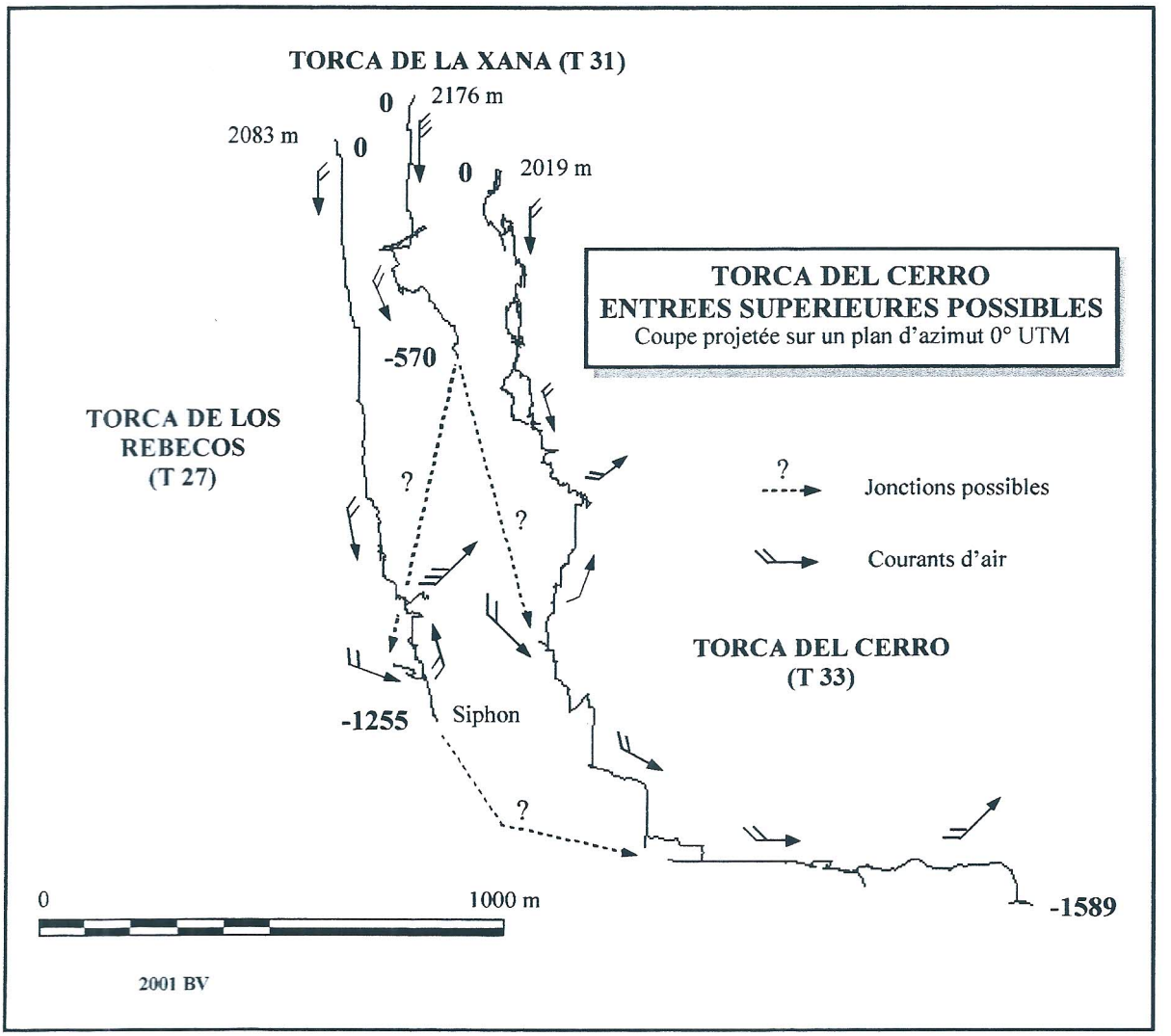
La Torca de la Xana possède un très bon potentiel (elle s'ouvre 1860 m plus haut que la résurgence du Farfao de la Viña) et c'est la cavité avec le plus fort courant d'air d'entrée aspirant que nous connaissons.

Une partie de ce courant d'air est bien présente dans la trémie du fond à -570. Mais nous avons jugé trop important le chantier de désobstruction de cette trémie pleine de gros blocs, petites pierres et argile, et à travailler en point bas.

Une des possibilités était cependant une jonction avec la Salle Zépafini dans la Torca del Cerro (-1589) située 200 m au nord / nord-est et 620 m plus bas. La direction entre ces deux points correspond aussi bien à la direction de creusement de la Torca de la Xana entre -370 et -570, qu'aux principales directions de creusement de la Torca del Cerro dans sa zone verticale jusqu'à - 1000 (cf. schéma ci-dessous et article sur les probabilités d'autres entrées à la Torca del Cerro dans Scialet n° 27 page 147). Une jonction à la côte -1190 de la Torca de la Xana, aurait donné une dénivellation totale de 1746 m...

Après avoir consacré de l'énergie à insister pendant les camps 1999 et 2000 sur cette cavité, nous n'avons plus de regrets. Cependant l'exploration de ce gouffre laisse subsister une énigme : le courant d'air à l'entrée et plus encore à -260 (sommet de la Salle Zarma) est vraiment très important ; il est ensuite présent mais avec un débit bien moindre aussi bien dans la suite à partir de -370 qu'au fond à -570. Où s'en va donc la

différence ? Quelque part au niveau de la Salle Zarma ? Par d'autres conduits dans les zones franchement broyées de la 2ème partie du trou ? La clef de la suite, et qui sait l'accès à la fée (la Xana ?) appartiendront peut-être à ceux qui sauront résoudre cette énigme…



EXPLORATION DE LA TORCA DE LA XANA			
Date	**Noms**	**T.P.S.T.**	**Travaux**
		1988	
04/08	Bruno SCHLOSSER		Découverte de l'entrée en falaise
06/08	Alain WADEL, Patrice BERTON	1 H	Exploration jusqu'à -21
07/08	Patrice BERTON, Bruno SCHLOSSER	5 H	Exploration jusqu'à -150 (sommet P90)
08/08	Joan ERRA, Gilles JOVET	9 H	Exploration jusqu'à -258 (sommet P44)
11/08	Bernard TOURTE, Alain WADEL	7 H	Exploration jusqu'à -370 : arrêt sur blocs et étroiture
13/08	Joan ERRA, Bruno SCHLOSSER	9 H	Désobstruction, exploration jusqu'à -410
14/08	Joan ERRA, Anne-Marie GENUITE		Topo de l'entrée à -98
17/08	Pat GENUITE, Alain WADEL	7 H 30	Topo de -98 à -385, déséquipement complet.
		1989	
07/08	Bruno FROMENTO, Gilles JOVET		Rééquipement jusqu'à -350
08/08	Bernard TOURTE, Jean-Marc HONIAT Jean-François FRETTE, Laurent MOINE, Jean-Pierre VILLEGAS	6 H 12 H	Fouille au fond Topographie de la Salle Zarma
09/08	Joan ERRA, Alain HENRY	11 H	La suite est trouvée dans la trémie : exploration jusqu'à -423, arrêt sur P10
10/08	Joan ERRA, Magali PATAINE, Jean-Pierre VILLEGAS	14 H	Exploration jusqu'à -485
11/08	Jean-François FRETTE, Laurent MOINE Gilles JOVET, Laurent KRUSZICK	16 H	Topographie de -385 à -423 Exploration jusqu'à -500
13/08	Christophe AUBERT, Jacques AVENEL		Exploration jusqu'à -520
16/08	Jean-Louis BOSC, Jean-François FRETTE, Catherine CAULLIER	21 H	Exploration jusqu'à -535 : arrêt sur P11
17/08	Joan ERRA, Bruno FROMENTO, Bruno SCHLOSSER	13 H	Exploration jusqu'au fond : -570
20/08	Pat GENUITE, Laurent MOINE	20 H	Topographie de -423 à -570, déséquipement jusqu'à -70
22/08	Alain HENRY, Magali PATAINE	4 H	Fin du déséquipement
		1991	
06/08	Bruno FROMENTO, Nicolas HOLLAN		Rééquipement jusqu'à -350
07/08	?	6 H	Exploration à -130 du puits parallèle qui rejoint le P97
08/08	Joan ERRA, Nicolas HOLLAN David PASCUAL, Gilles JOVET Laurent ANDREY, Christophe AUBERT Gérard SCHMIDT	16 H 18 H	Rééquipement jusqu'au fond Fouille de -370 au fond, exploration du réseau parallèle entre -470 et -550
09/08	Laurent ANDREY, Rachel MONIER, Bruno FROMENTO, Pat GENUITE, Yves CHARBONNEL	15 H	Topo du puits parallèle à -130, nouvelle fouille, déséquipement complet
		1999	
31/08	Jean-Philippe MIGNOT, Christine LEROCH Daniel BRUYERE, Nicolas PEZUTTO	 10 H	Equipement accès, balisage chemin Equipement jusqu'à -210 m et repérage de la galerie de la Chica: arrêt sur puits et escalade
01/09	Cyrile ARNAUD, Christine LEROCH	9 H	Equipement de la vire d'accès et rééquipement jusqu'à la salle Zarma. Traversée au-dessus du P17:arrêt sur manque de matos
03/09	Cyrile ARNAUD	5 H	Amélioration équipement jusqu'à la salle Zarma.
05/09	Daniel BRUYERE, Jean-Philippe MIGNOT	11 H	Suite de la traversée; arrêt sur puits remontant
06/09	Cyrile ARNAUD, Judicaël ARNAUD	13 H	Equipement jusqu'au fond
07/09	Daniel BRUYERE, Nicolas PEZUTTO	5 H	Fouille de la salle Zarma
09/09	Daniel BRUYERE, Jean-Philippe MIGNOT	15 H	Déséquipement complet

EXPLORATION DE LA TORCA DE LA XANA			
Date	**Noms**	**T.P.S.T.**	**Travaux**
		2000	
10/08	Cyrile ARNAUD, Karine LAZZARONI Jean-Yves BIGOT, Philippe BERTOCHIO, Alberto ORTIZ	8 H 6 H	Equipement jusqu'à -210 m, descente du " pozo de la chica ". Poursuite de l'équipement jusqu'à la salle Zarma
12/08	Jean-Yves BIGOT, Philippe BERTOCHIO Cyrile ARNAUD, Karine LAZZARONI, Josep AGUADER	11 H 7 H 30	La traversée du P17 est revue, rééquipement jusqu'au fond et fouille, à -423 explo. d'une galerie et deux courts méandres Topographie de la galerie de la chica et explo du départ en face de l'autre coté du P97
13/08	Alberto ORTIZ, Miguel	12 H	Visite des trémies vers -400 …
15/08	Cyrile ARNAUD, Karine LAZZARONI	10 H	Escalade et désob au fond. Déséquipement jusqu'à la salle Zarma
16/08	Karine LAZZARONI, David MARAGLIANO	9 H	Escalades au bout de la galerie de la Chica, déséquipement jusqu'à la sortie

FICHE D'EQUIPEMENT TORCA DE LA XANA (T31)

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
Vire d' accès	24m	↑7m, 2S→MC10m, 1S→MC6m, 1AN	
Escalade 25m	45m	↑9m, 1S↑4M, 1S↑5m, 1S↑10m, 1S↑2m, 2s→	Escalade dans la goulotte pour accéder à l'entrée en falaise
R4, R5, P6, P8	39m	2S↓6m, 1S↓9m, 1S→2S↓ →	le Ventilo : départ du P8
P50	56m	CP1S→2S↓ →20m, 1S↓ →15m, 1S↓10m, dév/S↓	transformer la dév en fractio pour plus de confort
P71	81m	CP, 2S↓15m, 1S↓10m, 1S↓15m, 1S↓10m, 2S↓15m	
MC	12m	CP, 1AN (passage bas), 1S→, 1S→	
P97 P11 P44	180m	2S↓10m, 1S↓15m, 1S↓10m, 2S↓ →20m, 1S↓10m, 1S↓5m, dév/S↓8m, 1S↓10m, S↓15m!, 2S↓ →11m, 2S↓5m, 1S↓20m, 1S↓4m, 1S↓20m	dans P97, après la dév/S, garder la même paroi P11 : la Turbine
		Salle Zarma	
P17	31m	2S→, 2S↓ →4m, 1S↓14m	
P4	6m	1AN	
P8	20m	1S→2S↓dév/AN↓	
		" Danger " inscrit au passage. Progression dans boyau, trémies, salles, escalades...	
P10	20m	1AN→2S↓dév/AN	Y, manque : 3m de corde
P6	13m	1AN→1S→ ↓2S↓	
P9	13m	1S+1S↓ →	ça frotte
P11	15m	2S↓4m, dév(gde)/AN↓	
P6	9m	2S→1S↓	ça frotte
R4	7m	2S↓ →	
P6	13m	1S→, 2S(sangle à frotter) ↓	
P4, P9	19m	1S+1S↓4m, 2S↓9m	
P 9	22m	1AN↓ →5m, 1S↓4m, 1S↓4m	
P11	15m	1S+1S↓	
P11	19m	1AN→2S↓11m	
P60	70m	1AN→2S↓18m, 1S↓12m, dév/AN↓6m, 1S↓	Pozo de la Chica
P28	33m	2S↓20m, 1S↓	